LA
PARFAITE CONNOISSANCE
DES
CHEVAUX,

Leur ANATOMIE, leurs Bonnes & Mauvaiſes QUALITEZ, leurs MALADIES & les REMÉDES qui y conviennent,

Par J. DE SAUNIER,

Inſpecteur de la Grande Ecurie du Roy de France, pratiquée, continuée, & donnée au Public par ſon Fils,

GASPARD DE SAUNIER,

Ecuyer de l'Academie de l'Illuſtre Univerſité à Leide.



Imprimé pour l'AUTEUR, chez qui on peut avoir des Exemplaires.

Et ſe vend

A LA HAYE,

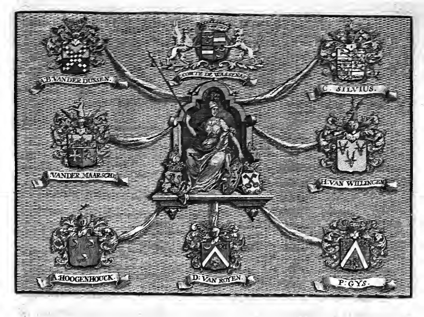
Chez ADRIEN MOETJENS, Libraire.

M. D. CC. XXXIV.

Avec Privilège de Leurs Nobles & Grandes Puiſſances les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe.


GASPARD DE SAUNIER
Agé de 70. Ans
Démontrer du Cheval l'utile Anatomie,
Le guerir de ses maux, régler une Ecurie,
Rendre, dans le Manége, un Cavalier parfait,
Enseigner du Haras l'agréable Science,
Consacrer au Public sa longue Expérience,
C'est ce qu'a fait celui, dont tu vois le Portrait.
Pierre Boyer, Junior.
D. Coster ad Viv. delin. et sculp. Hag.





AUX NOBLES ET MAGNIFIQUES CURATEURS DE L'ILLUSTRE ACADEMIE A LEIDE.

LE SEIGNEUR

JEAN HENRI, COMTE DE WASSENAAR, SEIGNEUR D'OPDAM, HENSBROEK, ETC. DU COLLEGE DES NOBLES DE HOLLANDE ET DE WEST-FRISE, DEPUTE' DE LA PROVINCE A L'ASSEMBLE'E DES ETATS-GE'NERAUX, ETC. ETC.

MR. ARENT BRUINSz. VAN DER DUSSEN, BOURGUEMAITRE DE LA VILLE DE DELFT.

MR. CORNEILLE SYLVIUS, BOURGUEMAITRE DE LA VILLE DE HAARLEM.

Mr. JEAN VAN DER MAARSCHE, *J. U. D.*
PRESIDENT-BOURGUEMAITRE DE LEIDE.

Mr. HENRI VAN WILLINGEN, *J. U. D.*
VICE-PRESIDENT-BOURGUEMAITRE DE LEIDE.

Mr. ABRAHAM HOOGENHOECK, *J. U. D.*
BOURGUEMAITRE DE LEIDE.

Mr. PIERRE GYS, *J. U. D.*
BOURGUEMAITRE DE LEIDE.

Mr. DAVID VAN ROYEN, *J. U. D.*
SECRETAIRE DE LA VILLE, ET DU COLLEGE DES CURATEURS.

MESSIEURS,

Le Devoir & la Reconnoiſſance ſont les deux puiſſans Motifs qui m'ont porté à demander à Vôtre Illuſtre Aſſemblée la permiſſion de lui dédier cet Ouvrage. Né ſous un autre Climat, il a été perfectionné ici, ſous Vôtre Protection, par les diverſes Expériences que j'ai eu occaſion d'y faire. Etranger, vous avez eu la Bonté de me tendre la Main, j'ai eu la ſatisfaction de voir l'Academie & le Magiſtrat ſe diſputer à qui me combleroit de ſes Faveurs, j'ai tâché d'y répondre par les Soins les plus aſſidus, & j'ai eu l'agrément de voir le Manège dans une ſituation à ne pas faire deshonneur à une auſſi célèbre Academie, où la Science de la Cavalerie ne doit point être négligée, afin de ſervir à former le Corps de tant de jeunes Seigneurs, pendant qu'ils ſe forment l'Eſprit & le Cœur par l'Etude des autres Sciences.

J'ai plus d'une fois éprouvé combien les Avantages qu'on retire de la Théorie aidée de la Pratique l'emportent ſur ceux de la ſeule Théorie; Mon Ouvrage remplit ce vuide qui ſe trouvoit dans la Science de la Cavalerie, qui, par là, peut devenir plus parfaite.

A qui pouvois-je conſacrer ce Fruit de tant de Peines & de Travaux, qu'à une Aſſemblée, capable d'en juger, qu'à une Aſſemblée, ſous la Protection de laquelle je travaille avec fruit, qu'à une Aſſemblée enfin, à qui je dois cette marque publique de la Reconnoiſſance, du Zèle, & du Reſpect, avec lequel je ſuis,

MESSIEURS,

Vôtre très-humble & très-obéiſſant Serviteur.

G. DE SAUNIER.

PREFACE.

IL en eſt de la Science de la Cavalerie, je ne fais pas difficulté de le dire, comme de la Médecine; la ſimple Théorie ne fait que des Ignorans, il faut la Pratique, & même une longue & aſſidue Pratique, pour faire un Savant dans la Connoiſſance parfaite des Chevaux, de leurs Défauts, de leurs Maladies, des Cauſes de celles-ci, & des meilleurs Remèdes qu'on peut y appliquer. Un court Détail des Emplois par leſquels j'ai paſſé fera connoitre que j'ai eu plus que perſonne les Occaſions de me perfectionner dans une Science, dont mon Pére m'avoit donné d'amples Leçons, & pour l'Etude de laquelle j'étois né.

Après avoir été long-tems Ecuyer du Duc du *Lude*, Grand-Maître de l'Artillerie de France, ſa Réputation le fit choiſir en 1680. pour remplir la Place d'Inſpecteur de la Grande Ecurie du Roy, lorſque ce Prince quitta S. Germain pour venir habiter à Verſailles. Ce fut alors que mon Pére me mît à l'Academie du Roy ſous Mrs. de *Bournonville* & *du Pleſſis*, tous deux Ecuyers de cette Academie. C'eſt ſous eux & ſous Mr. *Déno* qui ſuccéda à Mr. de *Bournonville*, que j'achevai de me perfectionner dans tout ce qu'on peut nommer l'Art de monter à Cheval & la Théorie de la Connoiſſance des Chevaux.

L'Armée du Roy de France étant entré dans le Palatinat ſous les ordres de Monſeigneur le *Dauphin*, j'y ſuivis Monſieur le Duc de *Bourbon*, en qualité de ſon Ecuyer, & après deux Campagnes, où j'eus occaſion de commencer à pratiquer les Leçons, que j'avois reçûës de mon Pére, je fus nommé Inſpecteur du Haras, que le Roy établit à St. Leger dans le Duché de Montfort l'Amaury; je reſtai quelques années dans ce Poſte, que je ne quittai que pour entrer Ecuyer chez le Comte de *Montchevreuil*, Lieutenant-General, qui fut tué à la Bataille de Nerwingue. Je paſſai enſuite au Service du Comte de *Guiſcar*, Gouverneur de Namur, en la même qualité, & il m'envoya en Friſe faire un

achât considerable. Quoique j'eusse eu diverses occasions dans ces differens Postes, de faire plusieurs Remarques importantes, il me sembloit que les sujets me manquoient pour faire de nouvelles Expériences sur ces Animaux si utiles à l'Homme. Pour satisfaire cette Passion, je me jettai dans les Vivres & j'y restai jusqu'à la Paix de Ryswick: Quelle foule d'Expérience ne fis-je pas alors sur tant de Chevaux attaquez de mille Accidens differens! A la Paix, le Marquis de *Courtenvaux*, fils aîné de Mr. de *Louvois*, me fit son Ecuyer, & c'est alors que je lui établis un Haras à Montmirel en Brie. Je revins ensuite travailler sous mon Pére à la grande Ecurie du Roy jusqu'en 1702. qu'étant entré Ecuyer chez le Comte de *Medavi*, Lieutenant-General en Italie, j'y fis trois Campagnes, pendant lesquelles, la Mortalité, qui se mit parmi les Chevaux, me fournit des occasions sans nombre de perfectionner mes connoissances, par des Expériences de toutes les espèces. Je me remis alors dans les Vivres, où, en qualité d'Inspecteur general, j'avois sous ma Direction près de deux mille cinq cens Chevaux qui essuïèrent, & en Italie, & en Allemagne, toutes sortes de Maladies.

Voila les differentes Ecoles où j'ai perfectionné, par une pratique de plus de 27. années, les préceptes que j'avois reçû de mes Maîtres, & où j'ai connu par expérience le bon & le mauvais de tant de Remèdes, dont quelques Auteurs ont fait d'amples Recueils, sans souvent en avoir mis un seul en œuvre, & de tant d'autres que la plûpart des Marêchaux ne savent que par tradition, & qu'ils appliquent indifféremment à toutes sortes de Chevaux sans examiner ni leur temperament ni leur origine, (car il faut souvent traiter différemment la même Maladie dans un Cheval d'Espagne & dans un Cheval de Frise,) ni même la véritable cause du Mal, qui doit pourtant déterminer la nature du Remède.

L'Ouvrage que je donne au Public est donc composé des Leçons que j'ai reçûës de mon Père, qui a passé pour habi-

habile Homme, j'ose le dire sans vouloir le trop louër; & du grand nombre d'experiences que j'ai faites sur toutes sortes de sujêts & en toutes sortes de Maladies; & je pourrois mettre le fameux *Probatum* au bas de chaque Recepte, car je ne donne aucun Remède, dont je n'aye fait plus d'une fois l'expérience. Depuis 22. ans que je travaille dans l'Illustre Academie à Leide, sous la Protection de ses Curateurs & du Vénerable Magistrat, mon application m'a souvent fait rechercher de divers endroits, pour rendre la santé à des Chevaux que d'ignorans Maréchaux auroient conduits à l'Ecorcheur, & j'ai eu le bonheur de réussir.

Ceux qui se serviront de cet Ouvrage pourront réussir de même. L'*Anatomie* de toutes les parties du Cheval, que je leur donne, & que j'ai fait dessiner d'après nature avec soin & avec de grandes dépenses, n'est pas la moindre partie de ce Livre; car jamais on ne pourra se flatter de travailler avec succès sur un sujêt, qu'on ne connoit pas: Cette Anatomie est donc une des premieres choses que l'on doit étudier, soit pour connoître les parties affectées, soit pour mieux distinguer les Remèdes les plus convenables, & la maniere de traiter le mal.

Voila donc, *Lecteur*, le travail de la Vie entiere de deux Hommes, le fruit de leur application & de leur étude continuelle; je le sacrifie volontiers au Public, dans l'espérance qu'on m'en saura gré & que peut-être j'éguillonnerai par-là les dispositions naturelles de quelques autres, qui pourront avec le tems faire de nouvelles découvertes.

Je devrois bien faire ici un article du stile, dont cet Ouvrage est écrit; mais il me suffira de faire remarquer à mes Lecteurs, que je n'écris ni en bel Esprit ni pour les beaux Esprits; Elevé dans l'Ecurie, dans les Haras, dans le Manège, au milieu des Chevaux dans l'Armée, je n'ai point fréquenté l'Academie Françoise; j'écris pour ceux qui, comme moi, font Profession d'être autour des Chevaux, il me suffit de me faire entendre d'eux, en me servant des termes de l'Art, & c'est en quoi je crois avoir réussi.

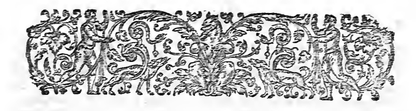
P R I V I L E G I E.

DE STATEN VAN HOLLAND EN WESTVRIESLAND, doen te weten, Alsoo ons te kennen is gegeven by GASPARD SAUNIER, Ecuyer van het Ryschool binnen de Stad Leyden, dat hy Suppliant in handen hadde een important Manuscript van wylen syn Vader, die in syn leven was geweest, Inspecteur van de groote Stallen van den Koning van Vranckryck, wegens de kennisse van de Paarden, haar goede en quade Qualiteyten, haar Siecktens, Genesingen, &c. welck Manuscript, hy Suppliant door moeyten, en continueele arbeyd t' zedert een tyt van veertig Jaaren, merckelyck hadde geaugmenteert, welck voornaam Werck hy gaarne, in de Fransche Taal in Druck soude uytgeven, onder den Titul van *La parfaite Connoissance des Chevaux, par feu* JEAN SAUNIER, *Inspecteur de la grande Ecurie du Roy de France, pratiquée, augmentée, & mise au Jour, par son Fils* GASPAR SAUNIER, *Ecuyer de l'Academie de l'Illustre Université à Leyde.* En alsoo hy Suppliant bedugt was, dat eenige haatsoekende menschen hem Suppliant daar omtrent eenige nadeel souden tragten toe te brengen, om het gemelde Werck na te drucken, het geen, onder reverentie, voor hem Suppliant een harde saack soude syn, daar den Suppliant albereyts groote kosten hadde gedaan, omme veele en verscheyde Plaaten, welcke in het gemelte Werck te vinden souden syn, te doen graveren. So was hy Suppliant hem keerende tot Ons, ootmoedelyck versoeckende, dat Wy aan hem Suppliant geliefden te verleenen Octroy, en Privilegie, omme het selve Boeck, genaamt *La parfaite Connoissance des Chevaux, par feu* JEAN SAUNIER, *Inspecteur de la grande Ecurie du Roy de France, pratiquée, augmentée, & mise au Jour par son Fils* GASPAR SAUNIER, *Ecuyer de l'Academie de l'Illustre Université à Leyden*, met seclusie van alle anderen den tyd van 15. eerstkomende Jaaren, te moogen drucken, in al sulcke forme en taalen, als hy te raaden worden soude, en dat op soodaenige groote pœne tegens de Overtreders, als Wy souden gelieven goed te vinden; SOO IST; Dat Wy, de saacke, ende 't voorschreeve versoeck overgemerckt hebbende, ende geneegen wesende ter bede van den Suppliant, uyt Onse regte Wetenschap, Souveraine Magt, ende Authoriteyt, den selven Suppliant geconsenteert, geaccordeerd, en geoctroyert hebben, consenteren, accorderen, en octroyeren hem by desen, dat hy geduerende den tyd van vyftien eerst agtereenvolgende Jaaren, het voorsz. Werck, in dier voegen, als sulcx by den Suppliant is versogt, en hier vooren uytgedruckt staat, binnen den voorsz. Onsen Lande alleen sal moogen drucken, doen drucken, uytgeven, ende verkoopen, verbiedende daaromme allen, ende eenen ygelycken, het selve Werck, in 't geheel ofte ten deel te drucken, naar te drucken, te doen naar drucken, te verhandelen, ofte verkoopen, ofte elders naargedruckt binnen den selven Onsen Lande te brengen, uyt te geven ofte te verhandelen en verkoopen, op verbeurte van alle de naargedruckte, ingebragte, verhandelde, ofte verkogte Exemplaren, ende een boete van drie duysend guldens, daarenboven te verbeuren, te appliceren een derde part voor den Officier, die de calange doen sal, een derde part voor den Armen der Plaatse, daer het casus voorvallen sal, ende het resterende derde part voor den Suppliant, ende dit t' elckens soo menigmaal als deselve sullen werden agterhaalt; Alles indien verstande, dat Wy den Suppliant met desen Onsen Octroye alleen willende gratificeren, tot verhoedinge van syne schaade, door het nadrucken van het voorsz. Werck, daar door in geenige deele verstaan, den innehouden van dien te authoriseren, ofte te advoueren, ende veel min het selve onder Onse Protectie ende Bescherminge, eenig meerder credit, aansien, ofte reputatie te geven, nemaar den Suppliant in cas daarinne yets onbehoorlycx soude influëren, alle het selve tot synen laste sal gehouden wesen te verantwoorden, tot dien eynde wel expresselyck begeerende, dat hy aldien hy desen Onsen Octroye voor het selve Werck sal willen stellen, daar van geene geabrevierde ofte gecontraheerde mentie sal moogen maaken, nemaar gehouden wesen het selve Octroy in 't geheel, en sonder eenige omissie daar voor te drucken, ofte te doen drucken, ende dat hy gehouden sal syn een Exemplaar van het voorsz. Werck, op groot papier, gebonden en wel geconditioneert te brengen in de Bibliotheecq van Onse Universiteyt le Leyden, binnen den tyd van ses weecken, na dat hy Suppliant het selve Werck sal hebben beginnen uyt te geven, op een boete van ses hondert guldens, na expiratie der voorsz. ses weecken, by den Suppliant te verbeuren, ten behoeve van de Nederduytsche Armen van de Plaats, alwaar den Suppliant woond; en voorts op pœne van met 'er daad versteken te zyn van het effect van desen Octroy. Dat ook de Suppliant, schoon hy het ingaan van dit Octroy een Exemplaar gelevert hebbende aan de voorsz. Onse Bibliotheecq, by so verre hy geduerende den tyd van dit Octroy, het selve Werck soude willen herdrucken, met eenige Observatien, Nooten, Vermeerderingen, Veranderingen, Correctien, of anders, hoe genaamt; of ook in een ander Formaat, gehouden sal syn wederom een ander Exemplaar van het selve Werck, geconditioneert als vooren, te brengen in de voorsz. Bibliotheecq, binnen deselve tyd, en op de boete en pœnaliteyt als voorsz. Ende ten eynde den Suppliant desen Onsen Consente, en Octroye mooge genieten, als naar behooren; Lasten Wy allen ende eenen ygelycken, dien het aangaan mag, dat sy den Suppliant van den inhouden van desen doen, laaten, ende gedoogen, rustelyck, vreedelyck, ende volkomentlyck genieten, ende gebruycken, cesserende alle beleth ter contrarie. Gegeven in den Hage, onder Onsen grooten Zegel, hier aan doen hangen, op den sestienden January seventien hondert drie en dertig.

J. G. V. BOETZELAER.

Ter Ordonnantie van de Staten,

WILLEM BUYS.



LA PARFAITE CONNOISSANCE DES CHEVAUX.

CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.



REMIEREMENT, il faut ſavoir, que lorſqu'un Cheval eſt en état de travailler, il doit avoir 40. Dents dans la bouche; ſavoir, 24. Dents mâchelieres, qui ne ſervent de rien à cette connoiſſance, & les 16. autres, qui ont toutes leurs noms, ſervent à en prouver la connoiſſance. Les Cavales n'en ont que 36. ne devant point avoir de crochets, ou du moins rarement; & celles qui en ont, on les nomme *Brehaignes*. Elles ſont bonnes pour le ſervice, mais non pour les Haras; car elles ſont plus chaudes que les autres, & rarement donnent des Poulains; à moins que ce ne ſoit dans un pays temperé, ou autre ſaiſon que le mois de May; qui eſt cependant le tems que l'on prend pour les faire ſervir par les Etalons.

Pour venir à l'âge; lorſque les Poulains naiſſent, il ne leur paroît aucune Dent dans la bouche; quelque jours après il leur en pouſſe 4; ſavoir deux en haut & deux en bas, que l'on nomme *Dents de Pince:* & peu de tems après, il leur en pouſſe quatre autres que l'on nomme *Dents Mitoyennes*, qui joignent les Pinces, & cela reſte quelquefois dans cet état trois à quatre mois, après quoi il lui en repouſſe encore quatre autres, que l'on nomme *Dents de Coin*, & dans cet état il leur paroît douze Dents de Lait ſur le devant de la bouche, juſqu'à l'âge d'environ deux ans ou deux ans & demi; ce qui fait que ſi l'on n'y prend pas garde à cet âge de deux ans, l'on peut facilement être trompé; puiſque ſouvent celui qui vend le Poulain à cet âge, eſt maître de lui donner un an ou deux, ſuivant l'avantage qu'il y peut trouver: Car ſi le jeune Poulain a bien profité dès ſa première année & que l'on cherche un Poulain de médiocre taille, le Marchand dira que ſon Poulain a deux ans; & au contraire, ſi ſon Poulain a peu profité dans ſes deux premières années, il le vendra pour n'avoir qu'un an; n'y ayant rien

dans la bouche du Cheval qui puiſſe le diſtinguer de l'âge d'un an à celui de deux; & à cet âge il faut examiner le poil & les crins. Celui d'un an, a le poil comme de la bourre fort ſouple & plus ſouvent friſé, comme le poil d'un Barbet, & les crins, comme de la filaſſe, tant de l'encolure que de la queüe, preſque entortillez comme une corde que l'on auroit défilée; & celui de deux ans a deja changé de poil, comme un Cheval doit l'avoir tout plat, poſé ſur le corps, & les crins tous droits, tant de l'encolure que de la queüe.

Revenons au changement des Dents: il ſe fait vers les deux ans & demi, quelque fois plûtôt, ou plûtard, ſuivant que le Cheval a été nourri, car avec une nourriture molle, comme eſt ordinairement l'herbe, il changera plûtard; & s'il a été nourri à l'Ecurie avec une nourriture ferme & dure, il changera plûtôt: mais c'eſt environ dans ce tems-là que les 4 premières Dents nommées *Pinces*, tombent, de ſorte qu'à trois ans il doit avoir 4 Dents de Cheval & huit de Lait; qui ſont très-faciles à connoître, à cauſe que les Dents de Cheval ſont plus larges, plus plates, plus jaunes & rayées depuis le haut de la Dent juſques dans les Gencives. Ces 4. premières Dents ſe nomment *Dents de Pince*, ſavoir deux en haut & deux en bas, & il ſe trouve au milieu du haut des Dents à chacune un trou noir & fort enfoncé: les Dents de Lait ſont plus rondes & plus blanches. Lors qu'elles paſſent les trois ans & demi pour venir à quatre ans, les 4. Dents *Mitoyennes* tombent, & il en repouſſe 4. autres, ſuivant la regle des *Pinces*, c'eſt à dire que le Cheval à 4. ans, a huit Dents de Cheval & 4. Dents de Lait. Lors qu'il vient à cinq ans, les 4. autres, que l'on nomme *Dents de Coin*, tombent, pendant lequel tems, (ſi c'eſt un Cheval) quatre autres Dents que l'on nomme *Crochets*, lui ſortent à côté des autres de ſorte qu'à l'âge de cinq ans il n'a plus de *Dents de Lait*, il perd le nom de Poulain & prend celui de Cheval. Il faut ſavoir qu'à l'égard des Crochets d'en bas, ils ſortent ordinairement les premiers, & ceux d'en haut tardent ſouvent trois à quatre mois; & lors que les Crochets d'en haut ne ſont point ſortis, quoi que vulgairement on lui donne cinq ans, cependant il ne les a point encore, à moins que les Dents ne marquent autrement; car il y a des Chevaux fort vieux à qui les deux Crochets d'en haut ne ſont jamais ſortis. Les Crochets d'en bas ſont une des Regles les plus ſûres pour l'âge de 4. à 5. ans; parcequ'on ne doit pas toûjours s'arrêter à ce qu'il n'y a plus de Dents de Lait dans la bouche.

Il arrive ſouvent que les Marchands & les Payſans qui nourriſſent de jeunes Chevaux, pour les avancer d'un an, leur arrachent les Dents, afin de les pouvoir vendre comme âgez de cinq ans, lors qu'ils n'en ont que quatre; d'où il arrive ſouvent qu'il n'y a plus de Dents de Lait dans la bouche d'un Cheval, & les Crochets n'étant pas ſortis, on peut ſûrement juger que le Cheval a été avancé dans ſon âge. Ils uſent encore d'une autre friponnerie; c'eſt que tous les jours ils frapent avec un marteau de bois fort dur à l'endroit de la Barre où doivent ſortir les Crochets d'en bas pour y faire une petite dureté, en faiſant croire que les Crochets ſont prets à ſortir.

Les Dents ſuivent la même regle comme elles ont commencé de pouſſer, car pour venir à l'âge de cinq à ſix ans, les deux *Dents de Pince* d'en bas ſont raſées, comme étant les premiéres venuës & au lieu des trous qui ſe trouvent au milieu des Dents, comme il a été dit ci-devant, il n'y reſte qu'une petite noirceur à chacune; de ſorte qu'à l'âge de ſix ans il n'y reſte que cette

pe-

petite noirceur sans aucun vuide & il ne marque que sur les quatre autres qui sont *les Mitoyennes*, & les Coins. Pour venir de six à sept ans, les deux *Mitoyennes* suivent la même régle, étant remplies également. De sept à huit ans, les Coins sont la même chose; ce qui fait dire à tout le monde qu'il est impossible de connoître, l'âge puisqu'il ne marque plus, ayant tout a fait rasé: Mais il faut avoir recours aux Crochets & à la situation des Dents, comme elles se trouvent placées dans la bouche; ce qui sera marqué ci-après; & pour ce qui regarde les Crochets, il faut porter le doigt dans la bouche pour tâter le dedans des Crochets, depuis la pointe jusqu'à la gencive en dedans de la bouche, & lorsque l'on trouve que le Crochet est pointu & plat & deux petites cannelures en dedans, on peut être assuré que le Cheval n'est pas vieux & ne peut avoir que neuf à dix ans. Pour venir d'onze à douze, les deux cannelures n'en font plus qu'une; & passé les douze, il n'y en a plus du tout. Les Crochets sont aussi ronds en dedans de la bouche qu'en dehors, & après quoi il faut avoir recours à la situation des Dents; car ce ne sont pas toûjours les Dents les plus longues qui montrent plus de vieillesse, mais suivant qu'elles sont placées sur le devant de la bouche, puisque quand elles portent a plomb l'une sur l'autre, c'est marque de jeunesse; mais lorsqu'elles poussent en avant, il est certain que le Cheval est vieux.

Pour venir à l'explication des Figures qui marquent les Dents, plusieurs croyent que tant qu'ils voyent quelques petits trous au milieu des Dents, comme il paroît par les Dents dessinées; savoir la premiere, la troisième & la quatrième Figure, aux mitoyennes un peu & au coin un peu plus; ils prétendent que tels Chevaux n'ont que six ou sept ans, sans s'arrêter à la situation que les Dents prennent en vieillissant: Quand les Chevaux sont jeunes, leurs Dents portent à plomb l'une sur l'autre, comme vous voyez dans la premiere Figure; mais en vieillissant elles s'alongent en avançant sur le devant de la bouche, ainsi qu'il paroît dans les dernieres Fig. Outre cela la bouche d'un jeune Cheval est fort charnuë en dedans, c'est-à-dire au palais haut & bas, ayant les levres fort fermes & même dures; le dedans de la bouche d'un vieux Cheval au contraire, est maigre haut & bas, ne paroissant y avoir que de la peau près les os, & les levres moles & faciles à relever avec la main; au lieu qu'à un jeune Cheval on a de la peine à les lui relever; sur-tout celle d'en haut: Tous les Chevaux ne marquent pas toûjours dans les mêmes Régles; il y en a deux differentes, l'une est naturelle & l'autre artificielle. La premiére des deux s'appelle *Begûë*, plusieurs personnes par ignorance, pretendent qu'ils marquent toute leur vie à cause qu'il se trouve pendant plusieurs années un petit trou, ou une espéce de vuide au milieu des Dents *Mitoyennes* & sur celles des coins; mais lorsque les Crochets se trouvent arrondis, aussi-bien en dedans qu'en dehors de la bouche, & que les Dents se trouvent avancées sur le devant, ne portant plus à plomb comme celles de tous les jeunes Chevaux, il faut conjecturer suivant la proportion qu'elles avancent d'année en année sur le devant, pour juger de son âge, sans s'arrêter au vuide qu'on y trouve sur les Coins & *Mitoyennes*.

La seconde maniere qui est artificielle est celle dont se servent les Juifs ou Maquignons qui travaillent à contremarquer les Chevaux qui peuvent avoir passé l'âge de la Connoissance, pour les faire reparoître à six ou sept ans. Voici la manière dont ils s'y prennent. Ils jettent le Cheval en bas, pour travailler mieux à leur aise & avec un Burin d'Acier, pareil à ceux dont

on se sert pour travailler l'Yvoire, ils creusent les *Dents Mitoyennes* un peu, & celles des coins davantage; après qu'ils ont rempli les trous qu'ils ont faits, avec un peu de Poix Résine, ou Poix noire, ou bien de Souphre, ou de quelques grains de Froment, ils appuyent avec un petit fer chaud au milieu du trou; & le fer est fait à proportion du trou; ils reïtérent à remplir toûjours les mêmes trous appuyant le même fer dessus, adroitement pour que le trou en dedans reste toûjours noir, & cela pour tâcher d'imiter le naturel. Mais ils ont beau faire, la chaleur du fer cause autour de ces trous un petit cercle jaunâtre comme si on avoit appuyé un fer chaud sur de l'Yvoire, qui feroit la même chose. Cependant pour éviter que l'on ne découvre leur tromperie, ils usent d'une autre malice; c'est que tous les jours, de tems en tems, ils mettent le Cheval à un Masticadoux, après lui avoir mis dans la bouche & bien frotté les lévres & les gencives avec du sel & de la mie de Pain bien séche & pilée avec le sel, pour le faire écumer; par le moyen de cette Ecume le petit cercle que le fer y a causé est caché. Autre chose qu'ils ne peuvent faire, est de contrefaire les Crochets; ne pouvant pas faire ces deux cannelures qui se trouvent le long du Crochet en dedans de la bouche, depuis la pointe du Crochet jusques à la gencive, qui est ce que la Nature a donné aux Chevaux qui marquent encore; ils peuvent bien avec des limes les rendre plus pointus & plus plats, mais ils en ôtent l'Email que la Nature a donné & qui n'est plus luisant; ainsi on peut toujours par le même moyen des Chrochets discerner ceux qui ont passé les 7. à 8. ans jusqu'à douze & treize.

Après avoir donné la connoissance de l'âge, il est bon de donner celle des deffauts, comme aussi des maladies qui peuvent leur arriver. Commençons par ceux qui leur arrivent dans la bouche & qui peuvent faire périr les Chevaux sans aucune maladie; ainsi qu'on le verra par ce qui suit; principalement si on étoit obligé de continuer un voyage, & le Cheval ne pouvant ni boire ni manger qu'avec peine; si bien que d'un de ces deffauts, faute d'en avoir connoissance, il en peut arriver de fâcheuses suites, comme il est ci-après expliqué, savoir:

LES BARBES.

IL faut regarder dans la bouche si le Cheval ne boit point au dessous de la langue: s'il s'y trouve deux excroissances de chair attachées au palais d'en bas de la bouche, qui ressemblent à deux petites nageoires. C'est une bagatelle qui ne paroît presque rien, qui empêche cependant que le Cheval ne boive à son ordinaire; & par consequent ne beuvant pas bien, il en mange moins & dépérit de jour en jour, sans que plusieurs s'aperçoivent de ce déperissement; le remede en est cependant très-facile, lorsqu'on a trouvé le mal: car il s'agit de faire ouvrir la bouche du Cheval, avec un espéce de fer que tous les Marechaux ont, ou doivent avoir, nommé Pas d'Ane, & ensuite avec des Cizeaux, couper ces deux petites nageoires; qui est tout le remede. Plusieurs leur lavent la bouche après leur avoir donné un coup de Corne, ce qu'il n'y a pas un petit Maréchal qui ne sache, & ensuite avec de l'Ail pilé, du Sel, & du Vinaigre, leur en bien froter la bouche; cela ne peut que leur faire du bien & jamais de mal; mais le principal est de leur couper les Barbes, avec des Cizeaux, comme il est maiqué cidessus.

La

LA FEVE.

C'Est ce que plusieurs appellent le *Lampas*; cela se connoît en ouvrant la bouche du Cheval & regardant au palais d'en haut, lorsque la chair surmonte plus haut que les Dents de devant; ce qui fait qu'ils ont de la peine à manger, leur Avoine & même le Foin quand il est trop rude; quoi qu'ils puissent bien manger du Son, de l'Herbe, ou du Foin fort tendre. Le remède en est aussi facile que pour les Barbes, puisqu'en lui mettant le Pas d'Ane dans la bouche, pour la lui faire tenir ouverte, & avec un fer chaud, on le lui brûle & on lui enléve un petit morceau de chair, gros comme une féve & cette operation se fait delicatement près les Dents de devant: c'est ce qui lui fait prendre le nom de *Féve*. Ensuite on lui donne pendant trois ou quatre jours du Son moüillé, en place d'Avoine, après quoi le Cheval mangera à son ordinaire.

CIRONS AUX LEVRES.

AYant regardé dans la bouche du Cheval & n'ayant point trouvé les deux deffauts cy-devant, il faut lui relever les Lévres haut & bas, & peut-être y trouvera-t-on plusieurs petites élevations en forme de petits cirons blancs; ce qui fait que le dedans des Lévres n'est pas égal: on le sent même en passant avec le doigt par dessus ce deffaut, qui quoique petit empêche souvent les Chevaux de manger à leur ordinaire. Pour y remedier, il faut prendre un bon cloux de fer applati par le bout avec lequel il lui faut cicatriser les Lévres en toutes sortes de sens, en dedans, haut & bas, comme il est marqué cy-après.

Il faut aussi que le sang sorte tant soit peu de toutes les cicatrices: Ensuite il faut lui donner un coup de Corne au milieu du Palais d'en haut, entre les Crochets & les Coins, & prendre garde de donner dans un trou qui se trouve vis à vis des Coins; car il pouroit saigner par cet endroit-là jusqu'à perdre tout son sang; & si ce malheur arrivoit par la mal-adresse de celui qui lui auroit donné le coup de Corne, il faudroit prendre promptement une coque de noix, ou quelqu'autre chose de même figure à peu près, avec un petit morceau d'éponge, ou charpis de vieux linge, dont les Chirurgiens se servent pour les playes, ou un peu de filasse pour remplir à peu près la moitié de cette coque, l'ayant moüillé & roulé dans une poudre nommée *Minium*, dont les Peintres se servent pour peindre en rouge les Roües & Trains des carosses; l'ayant mis dans cette coque il faut faire ouvrir la bouche du Cheval & l'appliquer vis-à-vis d'où sort le sang & avec un Bandeau de linge le faire tenir en l'attachant par dessus le nez; si cet appareil peut seulement rester deux heures, on doit être sûr que le sang sera étanché.

Pour revenir au coup de Corne; lorsqu'il est donné adroitement sans que cet accident soit arrivé & après l'avoir cicatrisé, on lavera la bouche du Cheval avec de l'Ail pilé, du Sel, & du Vinaigre & avec un tampon de linge attaché au bout d'un Bâton, en lui frotant bien tout le dedans des Lévres cicatrisées & le dedans de la bouche. Quelques heures après il faut lui donner du Son moüillé, & après cela faites le nourrir à son ordinaire. Ces trois deffauts susdits n'arrivent ordinairement qu'aux jeunes Chevaux, les vieux en étant exemts, parcequ'ils ont le dedans de la bouche décharné & plus sec que les jeunes.

LES SURDENTS.

CE deffaut arrive rarement aux jeunes Chevaux & c'eſt ce que l'on apelle *faire Grenier*; on voit cela à un Cheval en lui mettant le Pas d'Ane dans la bouche & regardant bien les groſſes Dents mâchelieres. On les trouve inégales; même en mangeant, il s'atrape le dedans de la bouche du côté des joües. Cette inégalité qui lui cauſe ſouvent de grandes douleurs, l'empêche de tems en tems de manger; outre qu'à meſure qu'il mange il ſe gliſſe à côté des Machoires entre les jouës & les dents, des pelotons de foin machés qui fort ſouvent tombent dans la mangeoire, ou à terre. Lorſqu'on voit cela, il ne s'agit que d'égaliſer les Dents, ce qui ſe peut faire avec plus de facilité que ne le font ordinairement les Marechaux, qui prennent une Gouge de fer & avec un Marteau frapent deſſus, voulant les égaliſer à force de coups; & par-là ils ébranlent toutes les dents, & font le remede pire que le mal; ſans conter le riſque qu'il y a que ſi la main leur échape, ils peuvent bleſſer, ou tuër le Cheval, ſi malheureusement le bout de la Gouge entre à l'endroit de l'avaloire, qui eſt l'entrée de la gorge. Cette manière à la verité va plus vîte, mais la mienne eſt plus ſûre, quoique plus longue à faire. Il ne s'agit que de prendre une groſſe Râpe d'acier, large d'environ deux doigts, & épaiſſe d'un; c'eſt à dire de la grandeur de celles dont les Marechaux ſe ſervent pour râper le Sabot, après qu'ils ont ferré un Cheval. Il faut mettre la Rape dans la bouche du Cheval entre les groſſes Dents mâchelieres, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, cela obligera le Cheval de macher ſur cette Rape, & par ce moyen tout ce qui n'eſt pas égal ſe caſſe, & les Dents ſe rendent unies. Ceci étant bien fait & avec patience le Cheval mangera mieux & ſans faire Grenier, & la nourriture lui profitera bien mieux, ce dont on s'apercevra auſſi-tôt.

Après avoir examiné tout ce qui peut empêcher les Chevaux de manger ſans être malades, s'il s'en trouve encore quelques-uns qui ne veulent pas manger, quoiqu'on n'aye remarqué aucun des quatre ſuſdits déffauts, il faut examiner avec ſoin la Mangeoire, le Râtelier, les Seaux dans quoi ils boivent, juſques deſſous la Mangeoire, car la moindre malpropreté, ou puanteur qu'un Cheval peut ſentir le dégoûte, n'y ayant point d'Animal plus propre, & par conſéquent plus facile à dégoûter.

Après avoir parlé de ce qui peut empêcher les Chevaux de manger, il faut paſſer aux autres accidents, & ſur-tout à ceux des Yeux.

COUP SUR L'OEIL.

IL arrive ſouvent que d'un coup de Foüet, ou d'un Bâton on bleſſe un Cheval; ou il peut être frapé par quelqu'autre accident; ſi le coup n'eſt donné que ſur la Paupiere & que la Vitre ne ſoit pas tachée, le remede en ſera fort facile. Lorſque l'on s'aperçoit qu'un Cheval a été frapé par quelque coup que ce puiſſe être & qu'il a l'Oeil gros, enflé & chaud au toucher de la main, alors il faut prendre d'une eſpéce de Terre que l'on apelle *Bol Arménie*, qui eſt rouge, facile à trouver chez tous les Droguiſtes ou Apotiquaires, & la mettre bien en poudre fine, la délayer avec du vinaigre de vin & quelques blancs d'œufs & en faire une eſpéce de Pappe, comme une Boüillie claire, l'appliquer ſur cette enflure & réïterer cinq à ſix fois par jour juſqu'à ce que l'enflure ſe diſſipe, & enſuite avec de l'eau tiéde, il

faut

faut ôter toute la crasse qui aura resté, ce qui lui donnera la liberté d'ouvrir l'Oeil. Mais si la Vitre a été endommagée & qu'il s'y trouve quelque blancheur dessus, apres avoir fait le remede ci-dessus, il faudra prendre ce qui suit.

Eau Rose - - - - - - - - - -	4. *Onces.*
Eau de Plantin - - - - - - - -	4. *Onces.*
Tutie en poudre fine - - - - - - -	2. *Dragmes.*

Pour se servir de cette Eau, il faut prendre une plume & en moüiller la barbe, pour l'introduire doucement dans l'Oeil. Si cette blancheur étoit trop forte, au lieu de deux Dragmes de Tutie, il en faudroit mettre quatre, qui est une demie once, s'en servir 5. ou 6. fois par jour, & à chaque fois que l'on passera la barbe de la plume dans l'Oeil, on ouvrira la Paupiere d'en haut pour passer l'eau sur cette tache 3. ou 4. fois; & en faisant cela on empêchera tous les accidents qui pouroient y arriver. En tous cas, il se trouvera à la suite plusieurs Remedes pour tous les accidens qui arrivent aux yeux des Chevaux, après en avoir donné la connoissance.

CONNOISSANCE DES CHEVAUX LUNATIQUES.

IL n'y a point d'autre Connoissance que de voir un Cheval qui pleure; & qui au commencement de la Maladie tient les Yeux presque fermez, à peine peut-il les ouvrir: A mesure que la Lune change la Vûë se recouvre peu à peu; de sorte, qu'au bout de 15. jours, ou trois semaines, il recouvre la Vûë comme auparavant. Les Marchands qui vendent un tel Cheval, si c'est dans le tems que les yeux pleurent, ne manquent pas de dire qu'il s'est attrapé avec quelque brin de paille ou de foin, ou bien qu'il s'est heurté en quelque endroit. Ce Marchand prend le soin dessuyer les yeux du Cheval pour qu'on ne s'aperçoive point de son infirmité; mais il ne faut jamais s'en raporter qu'à soi-même pour bien examiner à fonds les yeux, comme étant une des principales qualités qu'un Cheval doit avoir. Il faut outre cela prendre garde où vous examinez le Cheval, & la Saison; car si c'est en Hiver & que la Neige soit sur la terre, de mauvais yeux vous paroîtront bons & souvent de bons peuvent paroître mauvais, suivant la position où le Cheval sera placé. Il ne faut pas non plus examiner un Cheval à la Vûë, le long d'une Muraille blanche, où les Marchands ne manquent jamais d'exposer un Cheval attaqué par cet endroit. Le plus sûr est de l'examiner en sortant de l'Ecurie, à la porte, tout le corps en dedans de l'Ecurie, & que la tête seulement regarde un peu dehors, l'ayant encore sous la porte, & le mieux est dans une Ecurie sombre avec une chandelle. Si l'on découvre que la Vitre paroisse rougeâtre, ou couleur de Feuille-morte, dans le fonds de l'Oeil, je ne vous conseille point de prendre un tel Cheval. Voici encore une autre remarque, c'est qu'un Cheval frapé de la Lune, autrement dit *Lunatique*, a toujours un Oeil, à le bien examiner, plus grand que l'autre; les ayant même, à l'endroit des paupiéres d'enhaut, froncez, c'est à dire de petites replis, ou petits cercles. Si le Cheval n'a été attaqué que deux ou trois fois de la Lune, on peut esperer de lui rétablir la Vûë, en faisant l'operation ci-après, ou du moins lui sauver un Oeil, l'autre ne sera aucunement diforme; mais il est certain que

s'il n'a été frapé qu'une fois de la Lune, les deux yeux reviendront aussi beaux qu'auparavant. Cette Maladie, que l'on appelle *Lunatique* provient de differentes causes ou accidens que chacun ne prevoit pas.

Premiérement lorsque de jeunes Poulains ont trop tôt mangé de l'Avoine, ou d'autres Grains, ils sont sujets à se forcer les Vaisseaux qui portent la Nourriture aux yeux: D'autres pour avoir été montez & fatiguez trop jeunes: Souvent les Païs où ils ont été nourris & élevez occasionnent ces accidents, comme les endroits gras, humides, & marécageux; l'herbe y étant plus humide & plus grasse, leur engendre des humeurs qui leur font grossir la Tête & affoiblir la Vûë: Il y a aussi des Poils qui y sont plus sujets les uns que les autres; comme ceux de Poil Gris, Isabelle, Blanchâtre, couleur d'Etourneau; il ne s'ensuit pourtant pas que les Chevaux d'autre Poil & élevez dans d'autres pâturages, en soient exempts. Voici la Recepte des Remedes pour les Yeux, à commencer par ceux qui sont *Lunatiques*.

REMEDE POUR UN CHEVAL LUNATIQUE.

PRemiérement il faut mettre un Cheval au Son & ne point lui donner d'Avoine dans tout le cours de la cure. Il faut commencer à lui faire une incision à l'endroit de Larmier, qui est à la Temple du côté de l'Oeil, & un peu au dessus, ce qui est demontré à la Figure V. N°. 14. où les accidens de la Vûë sont marquez. La peau étant fenduë délicatement le long de la Veine, avec une petite Corne de Chamoix, & un Bistory, on doit decharner bien cette Artére, sans la couper; après quoi vous la ferez sortir en passant la Corne de Chamoix par dessous; & vous aurez une Eguille avec une bonne Soye double & bien cirée, passant vôtre Eguille par dessous vous lierez du côté d'en haut l'Artere; après quoi, vous percerez la Veine en long, sans la couper, pour laisser saigner quelque tems. Lorsqu'il y aura assez de sang sorti, vous repasserez vôtre Corne de Chamoix par dessous l'Artere, pour y repasser encore une fois l'Eguille avec la Soye afin de la lier encore du côté de l'Oeil, après l'avoir laissé saigner un bon quart d'heure. Ensuite vous couperez laditte Artere entre les deux ligatures & vous couperez les Soyes près les nœuds que vous aurez faits & vous remplirez la playe avec du Beure Salé. Il en faut un quarteron & environ une Once de Sel, bien menu & mêlez ensemble; ensuite il faut tourner le Cheval pour en faire autant de l'autre côté. Vous panserez les deux playes deux fois par jour, pendant sept ou huit jours; après quoi il faut étuver les playes trois fois par jour avec un peu de vin chaud, y ayant mêlé un peu de sucre, jusqu'à guerison. C'est ce qu'on appelle *Barrer la Veine* de Larmier; mais ceux qui le disent se trompent, car c'est l'Artere, & non la Veine. Plusieurs la barrent d'une autre maniére, avec une petite raye de feu en travers, mais cette maniere ne réüssit pas toujours, & cela est bon pour ceux qui ne sont pas au fait des Operations, n'osant pas l'entreprendre. Cette Operation faite il faudra denerver le Cheval un mois après, ce qui s'appelle *denerver* se démontre à la Figure IV. commençant au N°. 2. Il faut panser les palyes avec du Beure salé, comme les precedentes fois, & bien observer de ne mettre aucune Eau, ni Poudre aux Yeux des Chevaux Lunatiques, car le mal n'est pas sur la Vitre, mais en dedans de l'Oeil.

MANIERE DE DENERVER UN CHEVAL.

C'Eſt à quatre doigts au deſſous des Yeux que l'on doit faire les inciſions. Il ſe trouve une eſpece de Muſcle au deſſous des Yeux, aux deux côtez d'en haut du Nez, en deſcendant le long du Front; on peut le manier avec la main & enſuite on fait la troiſième inciſion au bout du Nez, qui eſt au deſſus des Narines & ces deux Muſcles ſe joignent au milieu, n'étant pas plus gros en cet endroit, que le Tuyau d'une plume; & en haut où on les a coupez, ils ſont gros comme le Pouce. Il faut les tirer tous deux avec une Corne de Chamoix par la Playe d'en bas. Cette derniére Operation étant faite & guerie; on peut s'aſſûrer que le Cheval recouvrera la Vûë, ſupoſé que toutes les Operations ſoient bien faites, & que le Cheval ſoit pris à tems; c'eſt à dire qu'il n'ait pas paſſé une Lune ou deux. Quoiqu'il ſoit arrivé ſouvent qu'ayant paſſé trois ou quatre Lunes la Vûë ſoit revenuë à un Cheval & qu'elle ait reſté bonne. Mais il y a du hazard; & à la premiére ou ſeconde Lune on ne doit point negliger l'Epreuve; ces ſortes d'Operations ne coûtant pas beaucoup à faire: le tout ne dépend que de l'addreſſe de celui qui les fait. On trouvera dans une des Figures les veritables endroits marquez où l'on doit les faire.

REMEDE POUR UN CHEVAL QUI A UNE TAYE SUR L'OEIL.

PRenez de l'Herbe nommée de l'Eclére qui croît près des vieilles murailles, ou quelque fois dans des Hayes, toûjours à l'ombre, c'eſt à dire, au Nord: Elle donne une Fleur jaune & rompant les Branches ou les Feuilles il en ſort un eſpece de Lait qui eſt jaune, & ſi on s'en frotoit les Joües, ou les Lévres, cela cuit comme ſi on ſe brûloit.

Il faut de cette Eclére. - - - - - - -	2. *Poignées.*
Lierre Terreſtre. - - - - - - -	2. *Poignées.*
De la Morelle. - - - - - - - -	2. *Poignées.*
De la Scolopendre. - - - - - - -	1. *Poignée.*

Pilez le tout enſemble dans un mortier & en tirez le jus; paſſez-le à travers un linge fort fin, pour qu'il n'y paſſe que le jus; trempez-y la barbe d'une plume avec laquelle vous l'introduirez dans l'Oeil du Cheval 3. ou 4. fois par jour & lorſque vous vous apercevrez que la Taye ſe diſſipe, vous prendrez un peu d'Eau-Roſe, & un peu de Plantain à proportion que vous aurez de ce jus; vous le traiterez tous les jours juſqu'à gueriſon: Mais ſi la Taye étoit trop vieille & trop dure, & qu'elle ne voulût pas céder au préſent Remede; il faudroit y ajoûter un peu de Sel ordinaire & un peu de Verjus, ſuivant la dureté de la Taye. Il y a peu de Taye qui reſiſte à ce Remede, s'il eſt fait proprement.

AUTRE POUR LES TAYES.

IL faut prendre des Coquilles de Limaçons de vigne, ou de ceux qui viennent dans les vieilles Murailles, les plus groſſes ſont les meilleures: ſi les Limaçons ſont encore dedans, il les faut faire boüillir pour les faire ſortir, en prendre les Coquilles, les faire bien calciner, les réduire en poudre

& les passer par un Tamis fin. Prenez de cette Poudre avec les deux doigts; faites lever la Paupiére d'en haut, avec l'assistance de quelqu'un, & ouvrir la Paupiére d'en bas, pour introduire avec le pouce, le remede sur la Taye qui est sur la Vitre de l'Oeil; car il ne faut jamais souffler aucune poudre dans l'Oeil d'un Cheval; quelque bon remède que ce puisse être, on court risque de rendre un Cheval ombrageux pour toute sa vie.

AUTRE POUR UNE TAYE.

PRenez de l'Alun de Roche calciné & du Sel ordinaire, autant de l'un que de l'autre, le tout en poudre; remplissez la Coquille d'un Oeuf que vous aurez vuidé étant crû & dont vous n'aurez ôté qu'un morceau d'un bout, la Coquille restant presque toute entiere: Remplissez la Coquille de cette Poudre, & mettez l'Oeuf dans la cendre chaude, couvert avec une autre Coquille qui aura été vuidée de même, pour que la cendre n'y entre point. Après que le tout sera couvert & du feu autour, comme si l'on vouloit faire cuire des Oignons dans la braise; laissez-le toute une nuit, & le lendemain vous decouvrirez vos Coquilles tout doucement, pour que les cendres n'y entrent point; après quoi, vous pilerez le tout bien fin, les Coquilles avec, & les passerez par un tamis fin comme de la fleur de farine, & voux introduirez de cette poudre avec les doigts sur la Taye, comme ci-devant, jusqu'à guerison.

AUTRE POUR LE CHEVAL QUI A LA VUE TROUBLE.

PRenez Eau de Fontaine & Eau-Rose; si l'on n'est pas dans un Pays à trouver de l'Eau de Fontaine, il faut prendre de l'Eau de Pluye, ou de l'Eau de Riviere, & la faire filtrer doucement à travers un Papier gris pour en ôter le limon & l'ordure qui peut s'y trouver; & aiant de cette Eau l'égale quantité avec l'Eau-Rose, il faut râper un peu de Savon d'Espagne, & environ autant de Sucre-Royal; vous batterez le tout ensemble jusqu'à ce que cela soit fondu: on peut même le mettre sur un petit Charbon pour le faire tiedir; le tout étant fondu, le laisser reposer, & ensuite le faire encore filtrer par un autre Papier-gris, pour s'en servir avec la barbe d'une plume & en introduire dans les Yeux pendant la Maladie, trois ou quatre fois par jour, jusqu'à ce que les Yeux s'éclaircissent.

PILULES POUR PURGER LE CERVEAU D'UN CHEVAL QUI A MAL AUX YEUX.

Prenez	*Agaric.* - - - - - - - - - -	3. *Dragmes.*
	Aloës Succotrin. - - - - - - - -	3. *Dragmes.*
	Sené. - - - - - - - - - - -	3. *Dragmes.*
	Turbit. - - - - - - - - - -	3. *Dragmes.*
	Genciane. - - - - - - - - - -	3. *Dragmes.*
	Gingembre. - - - - - - - - -	3. *Dragmes.*

Le tout étant en poudre vous le mettrez avec une livre de vieux lard haché bien menu & pilé dans un mortier; puis vous incorporerez le tout & en ferez des Pilules que vous roûlerez dans la poudre de Reglisse & ferez

ferez prendre le tout au Cheval & quelques verres de vin pour les mieux faire avaler ; mais il faut que le Cheval n'ait bû ni mangé depuis 6. heures & qu'il ne boive ni ne mange que 6. heures après. Ce Remede contribuera beaucoup pour détourner les humeurs qui peuvent tomber sur les Yeux.

POUDRE POUR DISSIPER UNE TAYE.

Prenez du Thin	- - - - - - - - - - -	1. *Once.*
Du Poüillot ou Serpolet.	- - - - - - -	1. *Once.*

Faites secher ces deux choses à l'ombre & les reduisez en poudre, que vous passerez au Tamis fin & en mettrez deux ou trois fois par jour dans l'Oeil, où il y a une Taye jusqu'à guerison.

AUTRE REMEDE POUR LES MAUX DE YEUX OU IL Y A UNE TAYE.

Prenez Jus d'Eclére.	- - - - - - - - -	2. *Onces.*
Sucre Candi.	- - - - - - - - -	1. *Onces.*
Vitriol blanc en poudre.	- - - - - -	½ *Once.*
Iris de Florence en poudre.	- - - - - -	½ *Once.*

Mettez ces susdites poudres dans une chopine d'Eau de Plantain ; à son défaut, d'Eau de Fontaine ; battez le tout ensemble avec une petite verge comme si l'on vouloit faire du Biscuit, jusqu'à ce que cette Eau soit presque en écume & ensuite laissez-la reposer toute une nuit & la repassez à travers un Papier gris pour vous en servir avec la barbe d'une plume jusqu'à guerison.

AUTRE REMEDE POUR TAYE OU AUTRE TACHE SUR L'OEIL.

IL faut prendre des Morceaux de Cristal, de Glace, ou de Verre, les reduire en poudre fort fine, autant de Sucre candi, le tout passé ensemble par le Tamis, & se servir de cette Poudre pour les Tayes ou autres Taches, & continuer jusqu'à guerison.

AUTRE POUR LES YEUX.

Prenez Lierre Terrestre.	- - - - - - -	4. *Poignées.*
Du Sel.	- - - - - - - - - -	1. *Once.*
Sucre Candi.	- - - - - - - - -	1. *Once.*
Couperose blanche calcinée.	- - - - -	1. *Once.*
Six Oeufs frais qu'il faut faire durcir & en ôter les jaunes.		

Il faut bien piler les Coquilles & mêler le tout ensemble dans un Mortier avec une chopine de Vin blanc, qui est environ une Bouteille Angloise ; il faut que cela infuse douze ou quinze heures, après vous passerez le tout à travers un Papier gris, pour en mettre dans l'Oeil avec la barbe d'une plume jusqu'à guerison.

AUTRE POUR LES YEUX

Prenez de l'Ardoise dont on couvre les Maisons, environ.	2.	*Onces.*
Coquilles de Limaçons calcinées.	2.	*Onces.*
De la Soude.	2.	*Onces.*

Il faut se servir de cette Poudre, étant bien pilée, & passée par le Tamis, comme il est marqué ci-devant & continuer jusqu'à guerison.

AUTRE REMEDE POUR BLESSURE OU COUP AUX YEUX.

PRenez Bol Armenic en poudre, & le mêlez bien avec des blancs d'Oeufs, y ajoûter du Vinaigre de vin & battre le tout ensemble: Il faut observer que cela ne doit pas être plus épais que de la Boüillie, ou Pappe d'Enfant; & de cette Composition, en mettre tout autour de l'Oeil 3. ou 4. fois par jour pour ôter l'inflammation qui peut y être; après quoi s'il reste quelque blancheur sur la Vitre vous mettrez l'Eau suivante.

EAU POUR LES YEUX.

Prenez Eau Rose.	2.	*Onces.*
Eau de Plantain.	2.	*Onces.*
Eau de Chardon benit.	2.	*Onces.*
Tutie en poudre.	1.	*Dragme.*
Sucre Candy.	1.	*Dragme.*
Vitriol de Cypre.	1.	*Dragme.*

Mêlez bien le tout ensemble & l'ayant laissé reposer jusqu'à ce que l'Eau soit tout à fait claire; il faut filtrer cette Eau dans un autre Vaisseau & s'en servir avec la barbe de la plume comme ci-devant. Elle est admirable presque pour tous les maux d'Yeux où il y a fluxion, soit qu'elle soit blanchâtre, ou qu'il y ait quelque legere Taye, pourvû que ce ne soit pas des Chevaux Lunatiques, à qui il ne faut jamais rien mettre dans les Yeux, puisque ces maux-là ne sont point sur la Vître.

AUTRE POUR LES YEUX.

PRenez de l'Eau qui sort des Vignes nouvellement taillées; sur deux Onces, vous y mettrez une Dragme de Tutie en poudre, bien battu ensemble & s'en servir deux ou trois fois par jour avec la barbe d'une plume.

AUTRE EAU POUR LES YEUX.

PRemierement il faut bien examiner avant que d'entreprendre la guerison, d'où provient une Taye sur l'Oeil, car il y en a de deux sortes. La prémiere vient de nature, & l'autre par accident, pour avoir été frapé de quelque coup: comme celle-ci ne peut-être que nouvelle, elle est plus facile à guerir; ainsi, en examinant bien l'Oeil & voyant une tache blanche, & parmi cette blancheur, de petites rayes rouges, soit vers le milieu ou autour, alors on peut hardiment juger que le Cheval a été frapé, ce qui en sera plus facile à guerir. Il ne s'agit que de travailler avec les Remedes ci-

ci-devant ou après. Si c'étoit une Taye provenuë naturellement, il faut combatre les humeurs qui la nourrissent. Il ne s'agit pour cela que de prendre du *Lapis Mirabilis* mis en poudre, dont la composition se trouvera à la fin de ce Livre, & sur une Once, mettre huit Onces d'Eau de Plantain & d'Eau-Rose, de chacune 4. Onces : le tout étant bien battu ensemble, sera blanc comme du Lait. Mettez-en dans l'Oeil deux ou trois fois par jour, & à chaque fois remuez la bouteille jusqu'à guerison. Si la Taye étoit trop dure, l'on pouroit y mettre un peu davantage de *Lapis Mirabilis*, & à mesure que la Taye diminuë mettre un peu d'Eau-Rose dans la bouteille, ainsi que de l'Eau de Plantain, pour en diminuer la force; car autrement la laissant aussi forte que dans le commencement, on pouroit rendre le Reméde pire que le mal.

Quant à la Taye provenant de la Nature, il faut commencer par ôter l'Avoine au Cheval tout le tems de la cure; & au lieu d'Avoine ne lui donner que du Son moüillé, ou de l'Orge écrasée au Moulin, pour le rafraîchir, afin de détourner les humeurs & lui faire prendre de tems en tems un Breuvage en la manière qui suit.

Agaric en poudre. - - - - - - - - - -	I. *Once.*
Reglisse. - - - - - - - - - - - -	I. *Once.*
Cristal Mineral, *ou Sel-Prunelle.* - - - - -	$\frac{1}{2}$ *Once.*

Le tout bien mêlé, dans une bouteille de Vin, & avant de faire prendre le breuvage il faut être sûr qu'il y ait 4. heures que le Cheval n'a point mangé & il faut qu'il ne mange que 4. heures après. Si on étoit dans un pays où on ne pût avoir de l'Eau de Plantain, ou de l'Eau-Rose, il faudroit se servir de Petit-Lait, que le Paysannes tirent en faisant des Fromages; au défaut de Petit-Lait, on peut se servir d'Eau de Fontaine, ou de Riviére pour dissoudre le *Lapis Mirabilis*; & si on n'avoit point de *Lapis Mirabilis*, il faudroit se servir des Remédes suivans.

AUTRE POUDRE POUR LES YEUX.

IL faut prendre de l'Ardoise dont on couvre les Maisons, des Coquilles de gros Limaçons, & au deffaut de celles-ci, des Ecailles d'Huîtres calcinées dans un feu ardent, afin qu'elles puissent se briser facilement étant froides, & se reduire en poudre très-fine. De chaque espéce une partie égale, & passer ces Poudres à travers un Tamis fin & ensuite y ajoûter du Sucre Royal en poudre & de la Fleur de Farine de Froment; les 4. parties égales, bien mêlées ensemble. Cette Poudre fait beaucoup d'effet & il s'en trouve peu de meilleure; il faut s'en servir avec méthode.

AUTRE EAU TRES FACILE A FAIRE POUR LES YEUX.

IL faut prendre de l'Eau de Fontaine, ou de l'Eau de Riviére, la plus nette que l'on poura avoir; en prendre un bon verre, y ajoûter une Dragme de Vitriol de Cypre en poudre, à son deffaut deux Dragmes de Vitriol blanc; étant fondu dans l'Eau jetter le tout dans un grand Chaudron de Cuivre rouge, qui ne soit pas étamé, & l'y laisser deux ou trois fois vingt quatre heures & ensuite retirer cette Eau & la passer à travers un Papier gris & s'en servir comme ci-dessus.

J'Espére que le Lecteur me pardonnera si je rapporte tant de Remédes differens; mais c'est pour s'en servir plus commodément, n'étant pas quelque fois dans un pays près des Apotiquaires, non plus que l'on n'est pas toûjours à la Campagne, pour y trouver les Plantes nécessaires. C'est afin de pouvoir se servir de ceux que l'on poura plus facilement trouver. On voudra bien aussi m'excuser si je m'étens sur tous les Accidens qui peuvent arriver à la Vuë, étant une chose essentielle de connoître ce qui peut contribuer à gâter la Vuë d'un Cheval.

Premierement tous les Accidens qui arrivent aux Yeux des Chevaux ne sont pas de la même nature, les uns sont plus faciles à remedier que les autres. Le mal est causé aux uns par échauffement, & aux autres par des douleurs de Tête: d'autres, à l'Armée, étant au Piquet, la Tête exposée au grand Soleil, principalement au milieu du jour, & la Tête tournée du côté du Midy; d'autres pour avoir mangé du Grain, ou de l'Avoine trop jeunes, n'ayant pas eu les mâchoires assez fortes pour les moudre, & par les efforts qu'ils ont faits, font enfler les Vaisseaux, ou pour mieux dire, les Artéres qui portent le sang à tous les bouts de l'extrémité du Corps, principalement à la Tête & aux Yeux, qui reçoivent leur nourriture par lesdites Arteres, ce qui cause une trop grande abondance d'humeurs, & charge la Vuë & ce qui produit des Fluxions par la suite, ou des Yeux troubles; d'autres l'héritant de Pere ou de Mere, ayant des accidens à la Vûë, ou étant Lunatiques. C'est pourquoi un chacun qui veut tirer Race de Chevaux, ou établir un Haras, doit bien prendre garde à la netteté de la Vuë des Etalons, ou Cavales dont ils veulent tirer Race, principalement dans l'Etalon. Il y a une surprise à quoi il faut prendre garde: Un Marchand qui auroit un beau Cheval, à qui il seroit venu un Dragon dans l'Oeil, pour le mieux vendre pour Etalon, lui creveroit tout à fait l'Oeil, pour dire qu'il n'est borgne que par accident; car s'il étoit vrai, qu'un Cheval auroit eu l'Oeil crevé par Accident, il n'en vaudroit pas moins pour Etalon. Pour en revenir aux Fluxions, & à ceux qui ont disposition à devenir Lunatiques, plusieurs s'épuisent à trouver des Remedes qu'ils voient par la suite du tems devenir inutiles: le plus court & le meilleur est de bassiner, plusieurs fois par jour, le tour des Yeux dessus & dessous avec de l'Eau fraîche, principalement par dessus les Paupieres & que cette Eau fraîche soit bien nette, & cela avec une grosse Eponge. Si cette Eau ne diminuë pas les inflammations, l'on peut y ajoûter une sixième partie de Vinaigre de Vin, en usant de patience; rien ne soulagera plus ces sortes d'humeurs & inflamations qui se jettent sur les Yeux: Si ces accidens reviennent de tems en tems, c'est une preuve que le Cheval court risque de devenir Lunatique, & pour empêcher & prevenir cet accident, il faut lui barrer les Artéres qui sont aux Temples, à côté des Yeux, comme il a été marqué ci-devant, à l'Article des *Chevaux Lunatiques*.

ONGLÈE.

CE que l'on appelle Onglée est une excroissance de Chair qui vient dans le coin de l'Oeil & qui couvre une partie de la Prunelle; elle est faite à peu près comme une barbe d'huître. Quoique cet Accident ne paroisse pas de grande consequence, si on laisse croître cette Onglée, elle

tire

tire une partie de la nourriture de l'Oeil; & eſt ſouvent capable de faire perdre tout-à-fait la Vûë. Pour y remédier, il faut bien attacher le Cheval, qu'il ne puiſſe pas branler, ou en tout cas l'abattre; enſuite paſſer adroitement une Piece d'Or ou d'Argent deſſous cette Croiſſance de Chair, qui eſt entre la Prunelle & l'Onglée, & enſuite avec une groſſe éguille enfilée d'une groſſe ſoye, percer le milieu de cette Croiſſance de Chair, afin d'y faire paſſer la ſoye pour tirer en dehors la Croiſſance; & avec des Cizeaux la couper. La grandeur ſera à peu près comme un ſol: Cette operation étant faite, il ne s'agira que de bien laver les Yeux 3. ou 4. fois par jour avec de l'Eau fraîche.

Après avoir donné la connoiſſance de ce qui peut arriver aux Yeux des Chevaux, auſſi-bien que des Remedes qu'on peut y aporter; il faut venir aux autres Maladies, dont une eſt la Gourme; & avant que d'en donner la connoiſſance, il faut ſavoir que les Chevaux jettent par le Nez de huit ſortes de Maladies, que beaucoup de gens ne connoiſſent pas, & ſe contentent ſeulement de dire, que le Cheval jette la Gourme, ou qu'il a la Morve. Avant que d'entreprendre quelque Remede pour un Cheval qui jette la Gourme, il eſt neceſſaire d'en connoître les differentes ſortes. Il y en a cinq, que l'on peut eſpérer de guerir; & trois incurables. Ce qui prouve qu'on fait très-ſouvent de la depenſe inutile, faute de cette connoiſſance. Quoiqu'on puiſſe eſpérer de guerir le Cheval des cinq premiéres, il peut cependant quelque fois en mourir, nonobſtant les meilleurs Remédes; ſuivant la diſpoſition de la Maladie; & ſelon celle du dedans du Corps & des Parties nobles. Cette premiere Gourme peut ſe comparer à la petite Verole qui vient ax perſonnes & qui fait quelque fois mourir, malgré les ſoins & l'aſſiſtance des meilleurs Medecins. Elle s'appelle Gourme; la ſeconde Fauſſe Gourme; la troiſième Morfondure; la quatrième Etranguillon; la cinquième Mal de Tête de contagion.

Comme il a été dit que la Gourme peut être comparée à la petite Verole, cependant il y a bien du monde âgé qui ne l'ont jamais eûë; mais on ne doit par ignorer que tous les Chevaux doivent jetter la Gourme dans leur Jeuneſſe, ſoit parfaitement ou imparfaitement. On ſaura donc, qu'elle doit ſe manifeſter à un Cheval, vers l'âge de 3, 4, ou 5 ans; aux uns plûtôt aux autres plus tard; mais après les cinq ans, cette Maladie ne doit plus s'appeller Gourme, comme ou le verra dans la ſuite.

CONNOISSANCE DE LA GOURME.

LOrs qu'on voit ſous la Ganache d'un Cheval, entre les deux Os, une groſſe Enflure & qu'il jette une matiére blanche, il n'y a pas d'autre connoiſſance que celle-là; & plus l'Enflure eſt groſſe & plus facilement le Cheval guérira, pour peu qu'il ſoit ſoigné, tant interieurement qu'exterieurement, ſoit en telle Saiſon que ce puiſſe être: outre qu'en hiver principalement quand il géle bien fort, les Pores ſont plus reſſerrez que dans un autre tems. Si c'eſt en Eté, ou au Printems, étant la Saiſon ordinaire que cette Maladie ſe manifeſte, alors une bone Pâture eſt preſque capable de guérir le Cheval, au lieu qu'en Hiver il faut le tenir toûjours chaudement & qu'il ne boive jamais froid, mais à l'eau blanchie avec de la Farine, ou un peu de Son. Il ne lui faut point donner d'Avoine; il faut du Son dans de l'eau boüillante & ne pas apprehender qu'il ſe brûle; la fumée qui ſortira

du Seau contribuera à lui faire jetter la Gourme beaucoup plus facilement: Outre que pour faciliter la grosseur qui est sous la Ganache, il faudra la frotter avec la composition suivante.

Onguent Rosat. - - - - - - - - - - -	4. *Onces.*
Onguent d'Altea. - - - - - - - - - - -	4. *Onces.*
Onguent Populeum. - - - - - - - - - -	4. *Onces.*
Miel Commun. - - - - - - - - - - -	4. *Onces.*
Onguent Basilicum. - - - - - - - - - -	8. *Onces.*

Le tout fondu à petit feu; apres l'avoir retiré de dessus, il faudra le bien remuer jusqu'à ce qu'il devienne froid, & de cette composition l'ayant bien frotté, lui attacher sous la Ganache une peau d'Agneau, ou de Liévre du côté du poil, pour le tenir chaudement; & lorsque cette grosseur sera percée, y mettre dans le trou un petit bouchon de filasse bien gras d'Onguent *Basilicum*; à son deffaut un morceau de Lard qui soit bien dessalé, & mettre de la filasse par dessus, pour que le Lard reste dans le trou; & le panser jusques à guerison. Lorsque l'Apostume est crevée vous pouvez compter vôtre Cheval hors de danger & bientôt guéri. S'il étoit trop degoûté, on pouroit lui faire prendre quelques Cordiaux; savoir deux Onces de bon Thériaque, une demie Once de Rhubarbe en poudre, & une demie Once de Cristal mineral, le tout dissous dans une bouteille de Vin. Il faut que le Cheval soit à jeun, c'est à dire, qu'il y ait 4. ou 5. heures qu'il n'ait ni bû ni mangé & qu'il reste après autant de tems.

FAUSSE GOURME.

CEtte Maladie se manifeste souvent comme la Gourme & differemment dans d'autres tems. Si elle se manifeste comme la Gourme, il faudra la traiter de même; mais il arrive quelquefois qu'elle se manifeste autrement. La fausse Gourme peut sortir par plusieurs endroits, quelque fois par un Pied, par une Jambe, par un Jaret, par une Hanche, par une Epaule, par le Poitrail, par les Oreilles, ou par les Yeux; & si l'on n'y prend pas garde, la Prunelle peut tomber en pourriture, comme la petite verole peut faire aux personnes. Il ne s'agit donc que de voir qu'un Cheval soit encore jeune, c'est à dire, de 4. 5. & 6. Ans, même jusqu'a 7. C'est une preuve que lorsque le Cheval a jetté sa Gourme, il la jettée imparfaitement & que les vilaines Humeurs lui ont resté dans le Corps & dans la Masse du sang. Il arrive que lorsqu'un Cheval a jetté imparfaitement sa Gourme jusqu'à ce qu'il ait jetté toutes ses vilaines humeurs, il paroît au Travail souvent sans force, sans sensibilité & pesant; en un mot quoi qu'il ne soit pas malade il est toujours lâche, jusqu'à ce qu'il ait tout-à-fait fini de jetter. Cette connoissance se fait voir par quelques Enflûres qui deviennent en Apostume; jettant de la matiére par une des parties qui ont été cidevant mentionnées. On peut frotter les Enflures qui paroîtront avec les mêmes Onguens que l'on a mis sous la Ganache de ceux qui ont la Gourme. Si on n'avoit point de ces susdites Drogues à sa disposition, il faudra prendre de l'Orge mondée, ou de l'Avoine mondée; & au deffaut, de la Farine de Seigle, la faire cuire dans du Lait, en faire une Pappe fort épaisse & ensuite y ajoûter de l'Huile de Lampe à discretion & avec de la Filasse l'appliquer sur cette grosseur, tous les jours une fois, aussi chaud

que

que le Cheval poura le souffrir, en lui faisant prendre, de tems en tems, quelque breuvage composé comme ci-après.

Theriaque.	2.	*Onces.*
Confection d'Hyacinte.	1.	*Once.*
Assa Fœtida.	1.	*Once.*

Le tout dans une bouteille de Vin, afin de faire sortir toute l'impureté que le Cheval peut avoir, tant dans la Masse du sang, que dans le Corps.

MORFONDURE.

LA Morfondure se manifeste à peu près comme la Gourme, sortant de même par le Nez, à l'exception que la grosseur qui se doit trouver entre les deux Os de la Ganache, n'est pas si grosse; & si par les Remedes que l'on a nommez ci-devant, on peut faire grossir les Glandes, on gagnera beaucoup & encore davantage lorsque l'on a réüssi à les faire venir en Matiére. C'est pourquoi, au commencement il ne faut rien négliger, parceque les suites en pouroient devenir fâcheuses; car si ces Glandes restoient dans la même situation & qu'elles se trouvassent attachées à un des deux Os de la Ganache il seroit à craindre que cette Maladie ne tournât en Morve & ne devint, par ce moien, incurable. Au contraire, si on peut réussir à amolir les Glandes & les mettre en état d'être percées, comme il a été dit, on peut compter sur la Guérison; en traitant les Chevaux comme on a fait dans les Maladies de Gourme, ou de fausse Gourme.

L'ETRANGUILLON.

C'Est une Maladie extraordinaire qui arrive aux Chevaux, & si on n'y aporte pas de prompts remedes elle les étrangle, en les pressant au premier nœud de la Gorge, leur ôtant la respiration, par consequent les étouffe. Cette Maladie se manifeste lorsqu'ils jettent une pourriture verte par le Nez; plusieurs qui ne la connoissent pas la prennent pour la Morve. Elle n'est pas de longue durée, il faut que le Cheval soit mort, ou gueri dans dix ou douze jours; rarement cela passe trois semaines, car ces Glandes ne sont pas seules enflées, mais toutes celles qui sont autour de la Ganache, jusqu'au coin des Oreilles, se trouvent aussi tellement gonflées que le Cheval ne peut tourner la Tête ni de côté ni d'autre, ne pouvant pas même la remuer vers son Poitrail. Alors on peut facilement voir que c'est l'Etranguillon. Il faut d'abord frotter toute l'Enflure avec l'Onguent même dont on se sert pour la Gourme, en y ajoûtant une partie d'Huile de Laurier, & frotter jusqu'aux coins des Oreilles: à son deffaut la même Boüillie apliquée chaudement avec une bonne Peau de Mouton, ou de Liévre pour l'enveloper & pour tenir cette partie chaudement, en telle Saison que ce puisse être. Comme les Chevaux, dans cette Maladie, ont de la peine à manger & à avaler, il faut prendre cinq ou six Biscuits secs, les piler dans un Mortier; au deffaut de Biscuits, des Croutes de pain pilées & les faire boüillir dans environ trois Bouteilles de bonne Bierre, & reduire cela comme une Pappe claire, ou Bouillie qu'on donne aux Enfans, & y ajoûter une demie

Once de Canelle en poudre & deux Onces de poudre de Réglisse, bien mêlez ensemble & leur en faire prendre, en forme de breuvage, soir & matin. Si le Cheval malade a de la peine à respirer, comme il est marqué ci-dessus, il lui faut faire une bonne saignée, qui le soulagera beaucoup; mais en cas que le passage de la Gorge n'en devienne pas plus libre, il faut avoir un Nerf de Bœuf; après en avoir coupé la peau qui couvre la Tête, il faut fraper doucement avec un marteau sur la pointe du nerf pour l'assouplir, afin qu'il ne soit pas rude par le bout; ensuite frotter tout le nerf avec du Miel Rosat & lui passer dans la Gorge, en le poussant doucement & le retirant de même deux ou trois fois; après quoi il faut faire prendre la susdite Pappe ou Boüillie, ainsi qu'il a été dit ci-devant. Comme les Chevaux ont de la peine à respirer dans cette Maladie, il en faut mettre peu à la fois dans la Corne & de tems en tems lâcher la corde, pour qu'il puisse baisser la Tête, afin de pouvoir prendre son haleine; & pendant qu'on fera prendre cette Pappe au Cheval, il faut qu'il y ait un homme de chaque côté pour le soûtenir, parceque, dans cette Maladie les Chevaux sont extrêmement foibles. L'homme qui sera à côté maniera doucement, avec la main, les nœuds de la Gorge, & l'autre frapera de la main, sur le haut des Flancs pour le faciliter d'avaler ce qu'on lui donnera par la Corne. Les Poudres cordiales sont fort bonnes dans ces sortes de Maladies, données au poids de deux ou trois Onces dans une bouteille de vin, suivant la grandeur du Cheval; au deffaut des susdites Poudres cordiales, la Thériaque & la Confection d'Hyacinte, données au même poids, sont parfaitement bonnes.

MAL DE TETE DE CONTAGION.

Cette Maladie s'appelle Mal de Tête de Contagion, parce qu'elle se communique facilement aux autres, sans même s'être aprochez. Cette Maladie est quelque fois repanduë à quinze ou vingt lieuës de Pays & presque tous les Chevaux en sont attaquez, ce qui fait croire que cela ne peut provenir que d'un mauvais Air. Les effets sont differens de la Maladie precedente, en ce que les Glandes ne sont enflées que dessous la Ganache; mais ils deviennent d'une grosseur extraordinaire & la Matiere qui sort du Nez est presque toute jaune, au lieu que la precedente est verte; & beaucoup de Chevaux en crèvent, malgré tous les soins que l'on y peut aporter, à moins qu'ils ne soient secourus promptement, & dans le commencement qu'ils sont attaquez. Il faut commencer par leur faire prendre beaucoup de Cordiaux, c'est-à-dire, le matin & le soir, pour détourner cette Maladie & leur donner la force de jetter quantité de Matieres qui leur sortent du Nez. Il faudra aussi prendre deux plumes d'Oye avec leurs barbes & en frotter avec de l'huile de Laurier, & attacher le bout du côté du Tuyau avec un petite corde en faisant entrer ces plumes par la barbe, dans le Nez, une à chaque Narrine, de toute leur longueur, & les attacher avec cette petite corde à la Muserole du Licol, & tourner le Cheval pour que la Matiere ne tombe pas dans la Mangeoire; & faire cela 3. ou 4. fois par jour, une demie heure à chaque fois. Il faut dans cette Maladie, faire tous les efforts pour faire aboutir cette Enflure en matiere; & si elle peut percer d'elle même, le Cheval en sera plûtôt gueri. Si l'Onguent qui est marqué pour la Gourme, non plus que la Pappe, ne peuvent pas remedier, il faut faire cuire de bons gros Oignons de Lys, dans la braise, les

ap-

appliquer le plus chaudement que le Cheval poura souffrir & avec l'Onguent & la Filasse par dessus, lui faire tenir avec un Bandeau, ou une Peau d'Agneau, ou de Lievre, pour que cette partie soit plus chaudement, & lorsque l'on verra que cette Apostume ne voudra pas percer, au bout de 7. à 8. jours, il faudra avec un fer rouge, & de la grosseur du bout du doigt, le percer; la Matiere en sortira, & si le sang est mêlé avec la Matiere, c'est une marque que l'Apostume est mûre. Quoiqu'il n'y ait point de mal, il faudra cependant y introduire tous les jours une tente de Filasse, frotée avec de l'Onguent *Basilicum*, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de sang, continuant toûjours à tenir la playe bien chaudement. Dans ces sortes de Maladies, il ne faut point que le Cheval mange d'Avoine, mais bien du Son & qu'il ne boive point froid & que le Son soit chaud, avant de le lui donner. S'il n'étoit point sorti de sang de cet Abcèz, il seroit presque inutile de rien mettre dans la Playe, continuant seulement de la frotter avec l'Onguent ci-dessus. Si le Cheval étoit dégoûté & qu'il ne pût ni boire ni manger, il lui faudroit faire prendre, de tems en tems, quelques Cordiaux, pour tâcher de le remettre en appetit.

CORDIAUX POUR LES CHEVAUX MALADES ET DEGOUTEZ.

Thériaque. - - - - - - - - - - - - - -	1. *Once.*
Confection d'Hyacinte. - - - - - - - - -	½. *Once.*
Rhubarbe. - - - - - - - - - - - - - -	½. *Once.*
Racine d'Angelique de Bohême. - - - - - -	½. *Once.*
Cristal Mineral, ou sel Prunelle. - - - - -	½. *Once.*

Le tout mêlé ensemble & mis dans une Bouteille de Vin: au deffaut des susdites Drogues, quatre Onces de Poudres cordiales, données comme ci-dessus, de jour à autre, pendant la Maladie & tenir toûjours le Cheval chaudement avec de bonnes Couvertures.

AUTRE REMEDE POUR LA GOURME.

PRenez Sauge & Lavende, une Poignée de chacune, bien broyées dans un mortier; ajoutez y deux poignées de fleur de farine; faites boüillir le tout ensemble dans du Vinaigre à discrétion: le tout étant bien cuit & mis dans un Pot, vous en appliquerez sur les Glandes qui sont sous la Ganache, le plus chaud qu'il sera possible, deux fois par jour, tenant le Cheval bien chaudement dans l'Ecurie, & le ferez boire à l'Eau blanche & y metterez à chaque fois qu'il boira, un quarteron de Miel, le tout dans un seau; à chaque fois, vous le laisserez une heure ou deux devant lui; & lorsque vous lui retirerez sa Boisson vous jetterez ce qui aura resté & vous laverez bien le seau; parceque ce qui pouroit y rester donneroit de l'aigreur à ce que vous y mettriez, ce qui pouroit dégoûter le Cheval. Si ce n'est qu'une simple Gourme le Remede suivant poura la guerir.

POUR AIDER A UN CHEVAL QUI JETTE LA GOURME.

PRenez trente grains de Poivre noir, faites les infuser dans dix ou douze Onces de Vin blanc, l'espace de 24. heures, sur de la Cendre chaude, sans que cela boüille; ayant retiré les grains de Poivre, faites prendre le

Vin au Cheval, & vous lui en donnerez de jour à autre; le Remede, quoique petit, fera beaucoup de bien.

POUR UN CHEVAL QUI JETTE LA GOURME.

PRenez une poignée de Cerfeüil, qu'il faut faire boüillir, avec deux Onces d'Huile de Laurier; le Cerfeüil étant bien cuit, il faut laisser refroidir le pot. Vous mélangerez bien l'Eau & l'Huile, & y mêlerez deux Onces d'Onguent d'*Agrippa*. Avec cette composition il faudra frotter sous la Ganache du Cheval, qui doit être rasée, & vous l'envelopperez d'une Peau d'Agneau, ou de Liévre, afin de faire aboutir cette grosseur, parceque d'abord qu'elle est percée vôtre Cheval est plus d'à moitié guéri. Il faut savoir que, quoique les Glandes ne paroissent pas assez molles pour les percer, c'est que souvent la Matiére est recuite, de façon que cette grosseur paroît dure. Mais pour connoître si elle est mûre, il faut remarquer quand le poil commence à tomber, alors on peut la percer avec le Bouton de feu. Le trou étant fait, vous y pourez mettre une Tente de Filasse avec de l'Onguent *Basilicum*, supposé qu'il reste encore quelque Glande à pourrir: & pour presser la Guérison, on poura mettre une Tente de Filasse, avec du Digestif, qui n'est autre chose que de la Thérébentine & quelques jaunes d'Oeufs bien battus ensembles. Il faut mettre les trois quarts de Thérébentine plus que d'Oeufs, autrement la playe se pouroit fermer d'elle même. On peut, de jour à autre, faire prendre au Cheval, une Once de Thériaque, & de Poudres cordiales une Once, dans une Bouteille de Vin; & si le Cheval étoit dégoûté, on pouroit se servir du Remede suivant. Savoir un *Biliau* composé de Sucre en poudre, de Canelle & de Muscade, avec demie Once d'Assa fœtida; mêlez le tout avec du Miel & le mettez dans un Linge, roulez-le & l'attachez par les deux bouts avec une petite corde, pour le faire tenir dans la bouche du Cheval. Vous le passerez par dessus sa Tête & cela sera gros environ comme le bras. Au deffaut de Sucre vous y pourez mettre de la Poudre de Reglisse. Il y a plusieurs personnes qui mettent un morceau de Bois dans ledit *Biliau*, mais je n'aprouve pas cette Méthode. Il est vrai que sans Bois il faut plus de soin, mais les Palfreniers doivent y veiller. Ce *Biliau* doit rester dans la bouche une bonne heure chaque fois, & le mettre quatre ou cinq fois par jour. Le *Biliau* peut servir à plusieurs sortes de Maladies où les Chevaux manquent d'appetit.

REMEDE POUR UN CHEVAL QUI JETTE PAR LE NEZ, SANS QU'IL SOIT GLANDE'.

PRenez d'une Herbe nommée Racile, & du Lierre Terrestre, autant de l'une que de l'autre, hachées & pilées dans un Mortier; faites-en des Pilules avec du Beure du Mois de Mai, au nombre de six, environ de la grosseur d'une Noix, que vous roûlerez dans la poudre de Réglisse & que vous ferez prendre au Cheval, les unes après les autres; & puis vous monterez dessus, vous le ferez trotter & galoper un peu, jusqu'à ce qu'il süe & jette par le Nez & par la Bouche plus qu'à son ordinaire. Menez-le à l'Eau, sans le laisser boire; l'espace d'un demi quart d'heure après faites le trotter encore un peu. Ensuite vous le remenerez à l'Ecurie & le couvrirez bien. Vous ferez cet Exercice & ce Reméde, six fois pendant dix huit jours, & vous verrez peu de tems après une entiére guerison.

REMEDE POUR UN CHEVAL MORFONDU.

PRenez deux petits Chiens nouveau nez ; faites-les boüillir dans huit pintes de Vin blanc (ce qui fait quatre grosses Bouteilles) avec une Once de Poivre, une Once de Gingembre & quatre Onces de Sucre, le tout bien boüilli, reduit à environ la moitié. Vous passerez le tout à travers un Tamis & le ferez prendre au Cheval; des deux Bouteilles, vous en ferez prendre quatre fois, un quart à chaque fois, le matin & le soir. Il vous en reste autant pour le lendemain: mais il faut que le Cheval ait été deux ou trois heures au Filet avant de prendre le Remede & autant aprés; & chaque fois qu'il le prendra, on doit le faire promener une bonne heure. Si le Cheval continuë à être malade, il faudra reïterer une ou deux fois la même chose.

MORVE.

COmme il a été dit qu'il y a trois sortes de Morves incurables, la pire de toutes est celle que l'on appelle Morve Glandeuse, en cas que le Cheval soit jeune. L'expérience de ceux qui en ont beaucoup traité mérite qu'on y ajoûte quelque foi. Depuis plus de cinquante années que je travaille, je n'ai rien oublié à faire toutes sortes d'épreuves jointes à celles que feu mon Pére a faites pendant le cours de sa vie, qui ne s'est terminée qu'à 80. ans, tant à l'Armée que chez le Roy, ayant eu l'Inspection de sa Grande Ecurie. Mais tous les Remedes ont été inutiles pour ces trois sortes de Morves. Ainsi le plus court est de faire tuër de tels Chevaux, pour qu'ils n'empoisonnent pas les autres à leur aproche. Une Selle, une Bride, une Couverture qui leur a servi peut empoisonner les autres. C'est un grand bonheur lorsque cela n'arrive pas: La place où ils ont été, six mois après, peut encore gâter ceux qui y viendront, soit par la Mangeoire, ou par le Râtelier qui aura reçû le Poison qui leur est sorti du Nez. Si une Ecurie a été infectée d'une telle Maladie, ce n'est pas assez que de changer de Râtelier, de Mangeoire, de Pilliers, de Barres, non plus que d'avoir fait râtisser les Murailles, & passer de l'Eau de chaux par dessus; il faut faire dépaver l'Ecurie, pour en ôter du moins un demi pied de terre, & en remettre d'autre, ou du sable pour la reparer; ainsi on ne peu trop être sur ses gardes, pour cette Maladie.

CONNOISSANCE DE LA MORVE GLANDEUSE.

PRemierement lorsque l'on voit un Cheval qui jette par le Nez, soit d'un côté, ou de l'autre, & trouvant au maniement de la main quelques Glandes plattes, attachées à la Ganache, & que lorsqu'on presse, le Cheval sent de la douleur, & qu'il ne jette que d'un côté, la Maladie est plus dangereuse, jettant une pourriture jaune & puante par le Nez. C'est encore un mauvais signe lorsqu'elle s'attache au bas de la Narrine. Plusieurs font jetter le Cheval bas, pour le *déglander* en lui fendant la peau dessous la Ganache pour avoir les Glandes avec un Rasoir, ou un Bistori: l'Operation n'est pas difficile, je m'y suis entêté plus de cinquante fois & pas une n'a réüssi. J'ai bien entendu dire que cela pouvoit être bon, mais jamais par ceux qui l'ont éprouvé. Après cette Operation faite, le Cheval cesse souvent,

vent, pour quelque tems, de jetter; c'est-à-dire, pendant que la Playe est ouverte; mais elle n'est pas si tôt fermée qu'il rejette de nouveau & plus qu'auparavant: Il se forme de nouvelles Glandes qui m'ont donné occasion de déglander un Cheval jusques à trois fois, & pour tout fruit de mes peinez, j'en ai été pour ma depense. C'est pourquoi on ne doit point s'entêter à écouter ceux qui pretendent avoir un Reméde pour guérir la Morve. Il y a pourtant quelque fois des Chevaux qui se trouvent glandez par une Morfondure, & l'on a souvent de la peine à faire la difference de la Morfondure d'avec la Morve. Ce qui fait que plusieurs aiant guéri la Morfondure; pretendent avoir guéri la Morve. Si on ne trouve pas le moyen de faire grossir cette Glande pour la pouvoir faire venir à Matiére, dans l'espace d'un mois, ou six semaines, par de bons Remédes, il est inutile de faire davantage de depense.

MORVE EPINEUSE.

CEtte Maladie est contagieuse également que la précedente, avec cette difference quelle jette une pourriture verte & puante, qui s'attache aussi au bas des Narrines. Il y a des Chevaux à qui il ne paroît aucunes Glandes, dans cette Maladie; à d'autres une seulement, sous la Ganache, quoi qu'elle ne soit point attachée aux Os. Les Chevaux boivent & mangent aussi bien que s'ils n'étoient point Malades; cependant ils deviennent maigres peu à peu; les Poils se redressent & sont tous hérissez, malgré le pansement qu'on y peut faire, & s'ils continuent à jetter cette pourriture pendant un mois, ou six semaines, la Glande restant toujours dans le même état, dure & sensible au maniment de la main, il est inutile de faire de la depense, non plus pour celle-ci que pour la precedente & pour celle qui suit.

MORVE CHANCREUSE.

LOrsque l'on voit un Cheval qui jette une pourriture jaune entremêlée de sang, qui sort des Tendons, qui sont au haut des Narrines, glandé ou non, cette Matiere sort des Poulmons ulcerez: elle est si acre & si mordicante qu'elle engendre des Chancres au haut du Nez, c'est ce qui fait que le sang se mêle avec cette Matiere. Si le Poulmon n'étoit point attaqué, les Chancres pouroient se guérir, par le moyen des Remedes, avec la barbe d'une plume; mais les Poulmons étant attaquez, il est impossible de guerir. Il n'en est pas de même, sans comparaison, aux personnes, à qui on peut prolonger la Vie, moyennant qu'elles vivent de regime, ne devant faire aucune fatigue rude; pour le Cheval, qui n'est bon qu'autant qu'il peut soûtenir le travail; il est inutile de prolonger sa Vie, puisqu'il peut gâter les autres & n'est propre à aucun service.

MEDECINE POUR TOUTES SORTES DES CHEVAUX QUI JETTENT.

PRenez une demie livre de Savon noir pour un Cheval fort & robuste; six Onces pour un qui l'est moins; & un quarteron s'il est foible. Délayez-le petit à petit dans une chopine d'Eau chaude; lorsque le Savon sera dissous, vous y ajoûterez autant de Vin, & le ferez prendre tous les Matins au Cheval, pendant neuf jours. Il faut que le Cheval soit au Filet 5. à

6. heu-

6. heures avant de lui faire prendre ce Breuvage & autant après; & vous lui donnerez sa nourriture à terre, dans une place bien nette, pour qu'il n'attire point de poudre dans sa bouche ni dans ses Narrines, en retirant son haleine, & que tout ce qu'il mangera soit bien net: cette Nourriture étant donnée à terre, l'obligera à baisser la Tête; & par ce moyen il jettera plus facilement. Vous lui donnerez de tems en tems quelques Remedes pour lui purifier le sang.

AUTRE REMEDE AU MEME USAGE.

Prenez	*Cloux de Gerofle.*	1. *Dragme.*
	Gingembre.	1. *Dragme.*
	Graines de Paradis.	1. *Dragme.*
	Foix d'Antimoine.	1. *Dragme.*
	Elebore blanc.	1. *Dragme.*

Reduisez le tout en poudre dans une demie Pinte de Vinaigre; ajoûtez y quatre jaunes d'Oeufs frais, bien delayez aussi avec le Vinaigre. Faites avaler le tout au Cheval, en forme de breuvage, & vous lui en jetterez sur la fin tant soit peu dans chaque Narine; vous continuerez le Remede pendant huit à dix jours, & vous l'abreuverez avec de l'Eau tiéde, soir & matin en y délayant chaque fois environ gros comme un Oeuf de Pâte levée & tiendrez toujours le Cheval chaudement. S'il ne vouloit pas boire à cause du Levain, on doit lui laisser venir la soif, afin de l'obliger de boire.

PARFUM POUR LES CHEVAUX QUI JETTENT.

Prenez	*Encens mâle, autrement Olyban.*	1. *Once.*
	Mastic.	1. *Once.*
	Storax Calamite.	1. *Once.*
	Semence d'Ortie.	1. *Once.*
	Agaric.	1. *Once.*
	Baye de Genievre.	1. *Once.*
	Baye de Laurier.	1. *Once.*

Après avoir mis toutes les susdites Drogues en poudre & bien mêlées, il faut avoir un grand sac percé par les deux bouts, prendre une Once de cette poudre, la jetter peu à peu sur des Charbons de feu dans un Rechaut, mettre la Tête de Cheval par un bout du sac & de l'autre entourer le Rechaut, afin que le Cheval respire la fumée; & continuer dix à douze jours, selon que la Maladie le demande.

Il y a une autre Maladie qui vient sous la Ganache, qui est une espéce de Glande, qui ne fait point jetter les Chevaux, mais qui ne laisse pas de les maigrir peu à peu & les rend lâches par le peu de Nourriture qu'ils prennent; il faut pour cette Maladie faire le Remede suivant. Prenez Aluine, Hache, & Ortie de chacune une Poignée; pilez le tout bien menu dans un Mortier, ajoutez-y du Vieux-Oint; faites une Emplâtre du tout, & aprés avoir rasé le Poil, vous l'appliquerez dessus & la ferez tenir avec un Bandeau: il faut reïterer toutes les 24. heures, jusqu'à ce que la Maladie diminuë.

AUTRE REMEDE.

PRenez deux ou trois Têtes d'Ail & une Poignée de Graines de Geniévre pilées dans un Mortier; ajoûtez-y un verre d'Eau de Brionne & prenez Poivre, Gingembre, de chaque espece une Once, Canelle demie Once, Cloux de Gerofle demie Once; tout cela réduit en poudre: Prenez un verre d'Eau de Vie, un quarteron de Miel & une Once de Tabac; vous ferez tremper le tout dans l'Eau de Vie & une Pinte de Vin blanc & laisserez infuser le tout dans un Pot de terre, pendant une nuit sur de la Cendre chaude, le pot étant bien couvert. Le lendemain donnez-lui un petit Boüillon, après vous passerez cette Infusion par un Linge, & vous la ferez prendre au Cheval dans un tems doux & calme: mais il faut que le Cheval ait été quatre heures au Filet, & avant que de lui faire prendre le Remede vous le monterez & promenerez, tantôt au trot, tantôt au galop & longtems au pas, avant que de le mener à l'Ecurie, pour qu'il n'ait plus chaud. Cette promenade doit durer environ deux heures. Etant de retour à l'Ecurie vous le remettrez au Filet pendant deux heures; & il le faut couvrir après l'avoir bien frotté avec de bons Bouchons de Paille. Vous pouvez faire ce Remede cinq à six fois dans quinze jours, & s'il ne guérit pas par ce Remede n'en cherchez point d'autres.

TRAITÉ DU FARCIN.

IL faut savoir qu'il y en a de six sortes; dont il s'en trouve cinq que l'on peut guérir, étant bien traitées. La sixiéme est absolument incurable; mais tout le monde ne la connoît pas. Si tôt qu'une personne a guéri quatre ou cinq Chevaux du Farcin, elle prétend avoir un Remede universel, croyant que tout Farcin est le même. Ainsi donc je donnerai la connoissance des six sortes, par leurs Noms & leurs Effets, étant nécessaire de les connoître avant que d'entreprendre la guérison.

Le premier, s'appelle Farcin *Farini Oculus.*
Le second, Farcin *Volant.*
Le troisiéme, Farcin *Cordé.*
Le quatriéme, Farcin *Cul de Poule.*
Le cinquiéme, Farcin *Chancreux.*
Et le sixiéme, Farcin *Interieur.*

FARCIN FARINI OCULUS.

CEtte espéce de Farcin se manifeste par de petits Boutons qui ne sortent seulement que de la Peau, venant les uns auprès des autres; quand les uns séchent les autres repoussent, & ce Farcin est de peu de conséquence; car pour peu qu'on y apporte le moindre Remede, qui est de le mettre d'abord au Son & ne lui point donner d'Avoine, une saignée ou deux, seroient capables de le guérir & si cela n'arrivoit on pourroit le purger doucement, après quoi tout s'en iroit en lavant tous les petits Boutons avec de l'Urine d'homme qui se porte bien, ou celle d'un autre Cheval, ou de celle de Vache; celle-ci seroit la meilleure de toutes. Mais avant que d'entreprendre de purger un Cheval, il faut user de précaution; car telle Medecine qui auroit purgé cent & cent Chevaux avec bon succez, pouroit en-

encore tüer un Cheval, ſuivant la diſpoſition où ſon Corps ſe trouveroit: ainſi ſi la Fiente du Cheval étoit fort dure, noire, comme brulée; il lui faudroit faire prendre un Lavement, ou deux, la veille que l'on voudroit lui donner la Purgation, afin de lui tenir le Ventre libre. Comme il n'y a rien qui puiſſe purger un Cheval qu'il ne garde la Medecine 24. heures dans le Corps, avant quelle faſſe ſon operation, & trouvant un Corps échauffé, la Fiente endurcie dans les Boyaux peut faire un combat capable de faire crever le Cheval. Ainſi, le Son donné cinq ou ſix jours & quelques Lavemens, preparent la Medecine à bien faire. Si la Medecine qu'on a donnée ne fait pas ſon effet au bout de 24. heures, il faut faire ſortir le Cheval, le promener tantôt au Pas tantôt au Trot, juſqu'à ce qu'il commence à purger, & enſuite le bien couvrir, pour le tenir chaudement juſqu'à ce qu'il ait tout-à-fait purgé; ce qui durera une partie de la Journée, quelque fois plus longtems, ſuivant la force de la Médecine; mais ſi le Cheval a été bien preparé, comme il eſt marqué ci-deſſus, il n'y a rien à apprehender & on trouvera que le Cheval ſera bien tôt gueri.

FARCIN VOLANT.

CE Farcin vient à peu près comme le précedent, à l'éxception que le precedent ne vient ordinairement que ſur le Dos, & quelque peu ſur le Col; quelque fois un peu ſur la Tête. Mais celui dont on parle peut venir en toutes les parties du Corps; excepté qu'il ne s'attache pas le long des Veines ni le long des Nerfs. Chaque Bouton qui créve jette de la Matiere; mais elle ne put pas, comme les ſortes ſuivantes. Cette eſpéce eſt encore aſſez facile à guerir pourvû qu'elle ſoit traitée à peu près comme l'autre; & en faiſant prendre au Cheval après la Purgation une Once & demie d'Aſſa fœtida diſſous dans une Bouteille de Vin & une Once de Sel Prunelle, & lui en donner 3. ou 4. breuvages de ſuite, un jour d'intervalle entre chaque Remede, & avec de l'Urine de Vache laver les Boutons, à meſure qu'ils crévent, deux fois par jour; ce qui achevera de les faire tous deſſécher: au deffaut d'Urine de Vache, les autres Urines peuvent ſervir, pourvû que l'une ou l'autre ne ſoit pas trop vieille. Il faut prendre garde en toutes ſortes de Farcins que le premier Bouton qui a paru eſt preſque le dernier à guérir; & tant qu'il reſte, il faut continuer les Remedes.

FARCIN CORDÉ.

CEtte ſorte de Farcin peut venir par tout le Corps, auſſi bien qu'aux Jambes; la difference, de celui-là aux autres eſt qu'il pouſſe entre Cuir & Chair, comme des bouts de Corde que l'on auroit mis; & dans la ſuite il créve tantôt par un bout, tantôt par l'autre, & quelque fois dans le milieu: Mais il ne s'attache pas le long des Veines, ni le long des Nerfs, comme les deux qui ſuivent. Cela alonge quelque fois de 4. doigts, ou un demi pied, même juſqu'à un pied de long; & au maniement de la main, quand il n'eſt pas crevé, on croiroit que ce ſeroit une Corde, groſſe comme le Pouce, que l'on auroit miſe entre Cuir & Chair, & lorſqu'il créve, il en ſort de la Matiére blanche & fort epaiſſe, les bords des trous ſont fort rouges. Cette ſorte de Farcin n'eſt pas fort difficile à guérir, non plus que les precedentes, quand même le

G Che-

Cheval en auroit par-tout le Corps & les Jambes; car ce n'eſt pas la quantité du Farcin qu'il peut avoir, qui le rend difficile à guérir, ni incurable. Il ne s'agit que de le préparer aux Remedes ci-après, dont le nombre eſt grand, afin que l'on puiſſe prendre les plus commodes. Pour préparer le Cheval à cette Gueriſon, il faut lui ôter l'Avoine, ne lui donner que du Son moüillé & l'empêcher ſur-tout de porter ſa bouche aux Boutons, car en ſe léchant il pouroit s'empoiſonner de nouveau & tous les Remedes que l'on pouroit lui donner deviendroient inutiles. Après l'avoir raffraîchi avec du Son, pendant quelques jours, on doit le faire ſaigner à la Veine du Col & le lendemain, ou le ſur-lendemain lui faire prendre l'une des Medecines ſuivantes.

FARCIN A CUL DE POULE.

CEtte eſpéce de Farcin, quoique guériſſable, demande plus de ſoin & d'application que les precedentes; il vient à peu près comme le précedent, avec cette différence qu'il s'attache le long des Veines, ſoit du Col ou des Jambes, ce qui fait qu'il eſt plus difficile à guérir; & lorſqu'il créve, il ſort une Matiére blanche entremêlée de ſang, & le bord de chaque trou d'où ſort cette Matiére rouge, eſt replié comme ſi la Playe ſe vouloit fermer. C'eſt ce qui lui fait prendre le nom de Cul de Poule; c'eſt pourquoi il faut préparer le Cheval avant de le ſaigner & purger. A chaque trou il faudra mettre quelques Cauſtiques, comme Elebore noir, Sublimé, Vitriol de Cypre, ou autre compoſition qui ſe trouvera au Chapitre des Remédes; mais ſur tout, ne point ſe ſervir d'Arſenic, ni de Reagal, par ce que ces deux ſortes portent beaucoup d'Inflammation; au lieu que les Remedes précedens & ceux qu'on trouvera par la ſuite, n'en cauſent point; & en 24. heures, font leur effet: l'Arſenic & le Reagal mangent longtems & peuvent eſtropier un Cheval, ſi le Farcin eſt près des Nerfs; c'eſt pourquoi il ne faut jamais s'en ſervir.

FARCIN CHANCREUX.

CElui-ci ſe manifeſte à peu près comme le précedent, à l'exception que celui-ci vient le long des Nerfs, au lieu des Veines, & eſt par conſequent plus difficile à guérir que le precedent: mais le plus mauvais c'eſt celui qui commence au bas d'une des Jambes de derriére, ſoit vers le Talon, ou derriere le Boulet, & qui va en remontant le long du gros Nerf, juſques vers le Jarret, ce qui lui fait venir la Jambe très-groſſe. Quelque fois il ne ſe trouve qu'à une Jambe, & lorſqu'on y remedie promptement, l'on peut empêcher qu'il ne ſe jette ſur les autres, & par la ſuite par tout le corps, ce qui pouroit le rendre avec la longueur du tems incurable. De chaque Bouton qui créve, il en ſort une Matiére à peu près comme le précedent, mêlée de ſang; la matiére en étant ſortie, au lieu d'un trou qui devroit s'y trouver, il en ſort une élevation de chair baveuſe, qu'il faut faire tomber avec adreſſe, en prenant garde de ne pas offenſer les Nerfs par des Cauſtiques, qui ne doivent pas être trop violens: on doit du moins y aller avec prudence. En cette ſorte de Farcin il faut ſéparer le Cheval des autres, de même qu'au précedent, & celui qui ſuit. Pour les premiers, pour peu qu'il n'aprochent point des autres cela ſuffit: mais pour celui-ci, par ſa puanteur, ſe peut communiquer d'une Ecurie à l'autre, à moins qu'elle n'en ſoit fort écartée; car

pour

pour peu que la vapeur, par un vent, ou autrement, entre dans l'autre Ecurie, les autres Chevaux pouroient en être infectez. Il est bon de dire ici, qu'il est necessaire de faire travailler un Cheval en cet état, pourvû qu'il fasse beau, qu'il n'y ait point de bouë, & qu'il ne fasse pas mauvais tems. Il faut laver les Playes du Cheval avec de l'Urine de Vache; supposé que la Vache soit couchée il faut la faire lever & recevoir son Urine dans un Seau. Quand un Cheval a le Farcin, il ne faut point le mettre dans les Prairies, comme plusieurs Ignorans font, parce que la Rosée & la Pluye font toûjours reverdir les Boutons. Dans cette espéce de Farcin, quoiqu'il n'y paroisse rien, ne comptez pas qu'il soit guéri qu'apres la troisième Lune, & si la troisième Lune étoit passée & qu'une Jambe restât encore enflée, le Travail dissipera cela dans la suite. Il y en a qui ont quelques fois resté une année entiére enflées & qui sont revenuës aussi belles que les autres.

FARCIN INTERIEUR.

IL seroit inutile d'en parler, s'il n'étoit bon d'en donner la connoissance, pour n'y pas dépenser des Remedes inutilement. La Connoissance en est comme des deux derniers, avec cette difference que outre que le Cheval a la Farcin pûant, comme les deux derniers, il jette encore une pourriture verte & jaune, mêlée de sang, par les Playes & qu'il jette aussi en même tems par le Nez, une pareille Pourriture. Ajoûtez à cela que l'on y trouve quelques petites Glandes attachées aux Os de la Ganache, comme aux Chevaux morveux. Il n'y a que des Charlatans qui se vantent de les pouvoir guérir, l'experience en fera voir le contraire.

PREMIER REMEDE POUR LE FARCIN QUI COMMENCE A NAITRE.

PRemiérement il faut préparer le Cheval comme il a été dit & ensuite lui faire une grande Saignée à la Veine du Col, à proportion qu'il sera robuste; & le lendemain donnez-lui une Medecine composée de la sorte suivante.

Prenez Aloës Succotrin très-fin. - - - - - 2. *Onces.*
Thériaque fin. - - - - - - - - 2. *Onces.*

Bien melez dans une bouteille de Vin blanc & que le Cheval n'ait mangé ni bû de dix à douze heures auparavant; ensuite vous lui ferez prendre cette Medecine & qu'il reste encore autant de tems après l'avoir prise sans boire ni manger. Vous le purgerez de cette maniere, trois à quatre fois, dans dix huit, ou vingt jours de tems. Cette Medecine seule est capable de le guérir, si elle est prise au commencement.

AUTRE MEDECINE POUR LE FARCIN.

PRenez Ruë sauvage; à son deffaut de veritable Aloës, Agaric, Cumin, de chacun une Once; mettez le tout en poudre, & puis prenez une Poignée de Feüilles de Lierre terrestre, & autant de Lierre qui croit aux Arbres: Hachez & pilez le tout dans un Mortier; & alors vous y mettrez une Bouteille de Vin blanc, dans un Pot de Terre bien fermé; & vous le met-

mettrez toute une Nuit, ou un Jour infuser sur de la Cendre chaude. Après quoi, il faut passer cette infusion à travers un Linge & ensuite mettre les susdites Poudres. Vous les ferez prendre au Cheval, en observant qu'il n'ait bû ni mangé de dix à douze heures & qu'il reste six heures après sans rien prendre, en le tenant bien couvert. Il faut lui donner du Son dans de l'Eau chaude & jamais d'Avoine pendant le cours de la Maladie. Vous lui ferez prendre trois semblables Medecines de trois jours l'un.

La prémier Medecine étant prise, prenez de la petite Bétoine, qui est une Herbe qui croît dans les Bois, & lorsqu'elle est séche elle fait éternüer comme le Tabac; & autant de Lierre Terrestre; autant de l'une que de l'autre; vous les pilerez dans un Mortier, ensuite vous y ajoûterez du Vinaigre de Vin à discretion, pour en faire six petites Pelottes, dont vous en mettrez trois dans chaque Oreille, que vous lierez avec des Cordons de Laine, parceque la Corde pouroit faire venir du Poil blanc autour de la ligature. Vous-là laisserez deux fois 24. heures & ensuite vous percerez tous les Boutons de Farcin qui paroîtront, avec un petit Fer chaud, fort mince, & vous mettrez dans chaque trou, de petits morceaux de Racine d'Elebore noir, & vous ferez des Emplâtres de Poix noire que vous mettrez dessus, pour que l'Elebore ne tombe point. Au bout de trois jours vous leverez les Emplâtres, & vous prendrez de l'Alun de Roche & de la Couperose verte, autant de l'un que de l'autre, & le quart de Sublimé corrosif: mettez ces trois choses en poudre dans un petit Pot de terre, où de fer, pour les faire calciner sur le feu, & de cette composition mettez-en delicatement avec une petite espatule dans tous les trous, de jour à autre, jusqu'à ce que Farcin se séche. Il y a peu de Remedes qui fassent plus d'effet que celui-là, quelque sorte de Farcin que ce puisse être.

ONGUENT POUR TOUTES SORTES DE FARCINS.

Prenez Fleur de Souphre.	4. *Onces.*
Vif-Argent.	2. *Onces.*

Le tout dans un Mortier de Marbre; il faut qu'à force de piler, le Souphre soit tout-à-fait noir, & qu'il n'y paroisse point de Vif Argent ensuite.

Ensuite prenez Vert de Gris.	1. *Once.*
Orpin.	1. *Once.*
Euphorbe.	1. *Once.*
Cantarides.	1. *Once.*
Pate de Lion.	1. *Once.*
Noix de Gale.	½ *Once.*
Couperose blanche.	1. *Once.*
Couperose verte.	1. *Once.*

Toutes les susdites Drogues en poudre fort fine, & une livre & demie de Savon noir, pour faire du tout un Onguent. On doit bien remüer cela dans un Mortier & y ajoûter de tems en tems un peu de Vinaigre & le mettre dans un Pot. Cet Onguent peut se garder longtems & fera tomber tous les Boutons de Farcin.

AU-

AUTRE REMEDE POUR LE FARCIN.

PRenez une bonne Poignée de petit Plantain, autrement nommé Herbe de Charpentier; elle est à peu près faite comme l'autre Plantain à l'exception que les feuilles en sont plus longues & plus étroites; vous pilerez dans un Mortier le tout, avec du Sel environ une Poignée que vous ferez boüillir dans une Bouteille de Vin. Vous ferez prendre le tout au Cheval aiant été auparavant six heures au Filet ; & aussi-tôt qu'il aura pris ce Breuvage, vous le couvrirez bien, & le ferez promener l'éspace de 3. ou 4. heures. Ensuite vous le remettrez à l'Ecurie bien chaudement. Il y en a qui mettent au milieu du front entre Cuir & Chair du Vif-Argent dans un tuyau de plume, bouché par les deux bouts avec de la Cire d'Éspagne; & une Emplatre de Poix Noire par dessus; mais ce Remede est inutile. Il est necessaire de faire prendre 4. ou 5. Medecines semblables à celle ci-dessus de trois jours l'un. C'est ce qui fera l'effet & guérira le Cheval, en reïterant la saignée trois fois, en trois semaines.

AUTRE ONGUENT POUR TOUTES SORTES DE FARCINS.

Prenez Huile de Laurier. - - - - - - - - 2. *Onces.*
Euphorbe en poudre. - - - - - - - 1. *Once.*

Que vous remüerez bien avec une Éspatule, vous y ajoûterez une petite Poignée de crottes de Chévre ou de Bouc, pour en faire un Onguent. Vous raserez le Poil du Cheval, vous froterez les Boutons, ou la Corde du Farcin; trois jours après vous en remettrez d'autres & si la seconde fois ne suffit pas, & que le Farcin ne soit point desséché, il en faudra mettre une troisième, ou même une quatrième; & cela de trois en trois jours.

AUTRE POUR TOUTES SORTES DE FARCINS.

Prenez Escolopande sechée. - - - - - - 1. *Once.*
Poivre long. - - - - - - - - 1. *Once.*

Après que cela aura été reduit en poudre & passé par le Tamis, dans une bouteille de Vin Blanc, que vous ferez tiédir sur la Cendre chaude, après y avoir mis vos Poudres; & que le Cheval aura été saigné, vous lui ferez prendre trois ou quatre de ces Medecines en quinze jours, pendant lequel tems, vous vous servirez des Drogues ci-après pour mettre sur le Farcin.

Eau Forte. - - - - - - - - - - 4. *Onces.*
Argent Vif. - - - - - - - - - 1. *Once.*
Metail. - - - - - - - - - - 1. *Once.*

Hachez, ou brisez bien menu le Métail, afin qu'il se consume dans l'Eau forte, aussi-bien que le Vif-Argent. Ensuite vous prendrez une Once d'Alun de Roche que vous ferez calciner, & reduire en poudre, après quoi vous mettrez cela dans la susdite Eau-Forte dans une Ecuelle de Terre vernie. Vous mettrez l'Ecuelle sur la Cendre chaude, ou sur un petit feu que vous renouvellerez de tems en tems, jusqu'à ce que la matiére soit convertie en pierre, que vous briserez à mesure que vous en aurez besoin pour en

appliquer delicatement sur tous les Boutons, ou pour mieux dire sur les Chairs qui surmontent. Il en faut mettre peu à la fois; car il vaut mieux en mettre tous les jours un peu que d'en mettre trop à la fois, crainte d'endomager les Nerfs, où les Boutons du Farcin pouroient être attachez. Ce Caustique est excellent pour toutes sortes de Farcins principalement pour le Chancreux. Ordinairement où la Chair surmonte, peu de Caustiques aprochent de celui-là: mais il faut s'en servir délicatement & avec méthode.

AUTRE POUR LE FARCIN.

APrès avoir préparé vôtre Cheval au Son, comme il a été dit plusieurs fois, vous le saignerez; & deux jours après, vous lui ferez prendre la Composition suivante.

Aloës en Poudre. . . . . . . 1. *Once.*
Sené en Poudre. . . . . . . 1. *Once.*

Faites infuser ces deux Poudres dans une Bouteille de Vin blanc, que vous aurez mise dans un Pot bien fermé. Vous ferez prendre ce Remede tiéde, le remuant toûjours; vous laverez la Bouche du Cheval après qu'il aura pris le Remede & le laisserez 24. heures sans boire; après quoi vous lui mettrez la Recepte suivante dans les Oreilles & vous le ferez boire. Après vous le laisserez encore 24. heures sans boire; & la boisson qu'on lui donnera sera de l'Eau blanche un peu tiéde. Pour faire tenir la Recepte dans les Oreilles, il lui faut lier avec des cordons de Laine, pour qu'elle y puisse rester 24. heures & que la Corde ne lui laisse point de marques.

RECEPTE.

PRenez demie Poignée de Ruë, autant d'Absinthe, autant d'Herbe de St. Jean, autant d'Herbe nommée Beine qui vient ordinairement le long des Ruisseaux, ou Fontaines, parmi le cresson, le tout bien pilé avec demie Once de Vitriol & une petite Poignée de Sel commun, bien broiez ensemble & en remplir les deux Oreilles. Au bout de vingt quatre heures vous le delierez & nourrirez vôtre Cheval à l'ordinaire, à l'exception qu'il ne faut pas lui donner d'Avoine.

AUTRE POUR LE FARCIN.

IL faut prendre trois feuilles de Lierre Terrestre, trois feüilles de l'Herbe St. Jean, trois feuilles d'Absinthe sauvage; mettez ces feüilles mêlées les unes sur les autres & en mettez dans les Oreilles du Cheval autant dans l'une que dans l'autre; c'est à dire, neuf dans chacune. Il faut que les susdites feüilles soient cueilliës le plus matin qu'on poura, afin que le Soleil n'ait point exalté la Rosée de la Nuit. Vous les laisserez neuf jours, & après vous les ôterez. Notez qu'il faut que le Cheval ait été saigné & purgé auparavant, & que pour faire tenir ces feüilles & empêcher que le Vent n'entre dans les Oreilles, il faut qu'elles soient attachées avec de la filasse trempée dans la Poix noire.

AU-

AUTRE RECEPTE POUR LE FARCIN.

PRenez Pâcrettes, feuilles & fleurs, qui croissent dans les Prairies & qui sont une espéce de Marguerite, à l'exception que celles-ci fleurissent simples & les autres sont doubles. Celles qui sont blanches sont les meilleures; prenez-en une assés grande quantité pour en pouvoir tirer environ plein un Verre de jus, que vous partagerez, & verserez dans chaque Oreille, avec la moitié du marc: vous lierez les Oreilles avec des cordons de laine, & vous laisserez ce Remede cinq ou six jours dans les Oreilles; après lequel tems vous verrez que le Farcin se dessechera, mais cette Recepte n'est bonne que pour le Farcin *Farini Oculus*, ou volant.

AUTRE REMEDE POUR UN CHEVAL INFECTÉ DU FARCIN, QUE LES AUTRES REMEDES N'ONT PU GUERIR.

PRemiérement, il faut préparer le Cheval au Son, & ensuite le saigner, & ne le nourrir qu'avec de la Paille de Froment, sans Foin, ni Avoine; & ne lui rien donner la nuit de la veille qu'il doit prendre la Medecine suivante. Si le Cheval est robuste, vous la lui donnerez en entier, s'il est foible, vous la diminuerez à proportion.

Prenez Mercure.	- - - - - - -	2. *Onces.*
Souphre	- - - - - - -	2. *Onces.*
Aloës Succotrin.	- - - - - - -	2. *Onces.*
Mâne.	- - - - - - -	2. *Onces.*

Il faut que le Mercure soit bien précipité, avec la fleur de Souphre & qu'il n'en paroisse plus; ensuite, y ajouter l'Aloës & la Mâne, pour en faire des Pilules de telle grosseur que l'on voudra, pour que le Cheval puisse les avaler, après les avoir roulées dans la poudre de Reglisse, ou de Sucre; lui faisant à chaque Pilule prendre un verre de Vin pour le faciliter à les mieux avaler; & qu'il ne boive ni ne mange encore de 7. à 8. heures: après cela vous lui donnerez du Son moüillé & le tiendrez bien couvert & bien chaudement. Le lendemain, à pareille heure, le faire promener jusqu'à ce que la Medecine commence à faire effet; & ensuite le rentrer à l'Ecurie. Il ne faut pas s'étonner si le Cheval se trouve dégoûté un jour ou deux, car toutes les Médecines Purgatives dégoûtent le Cheval. Lorsqu'il aura purgé, il faudra se servir de l'Onguent suivant pour appliquer le long des Cordes du Farcin, ou sur les Boutons, percez ou non.

COMPOSITION DE L'ONGUENT.

Prenez Huile d'Aspic.	- - - - -	3. *Onces.*
Huile de Laurier.	- - - - -	3. *Onces.*
Sublimé Corrosif.	- - - - - - - -	1. *Once.*
Vif-Argent, precipité dans la fleur Souphre.	-	2. *Onces.*
Miel blanc.	- - - - - - - - -	2. *Onces.*
Arsenic.	- - - - - - - -	1. *Once.*
Vitriol de Cypre.	- - - - - - -	1. *Once.*

Et tout ce qui doit être en poudre, l'y mettre; de cette Composition en faire un Onguent pour appliquer delicatement avec une Espatule sur les Boutons, ou Cordes de Farcin.

AUTRE REMEDE POUR LE FARCIN.

PRenez deux grosses Poignées de Plantain; pilez-les bien dans un mortier, pour en tirer tout le jus; que vous mettrez dans une Bouteille de Vin; & en faire prendre tous les matins, pendant quinze jours, le Cheval ayant été au Filet chaque matinée 3. ou 4. heures sans rien prendre, & autant après. Il faut pendant les 15. jours le saigner trois fois; c'est-à-dire tous les 5. jours, afin de lui tirer tout le mauvais Sang; & ensuite vous lui ferez une Léxive pour lui laver tout le Corps, de deux jours l'un, pour empêcher que le Farcin ne repousse par d'autres endroits. Voici la maniére de préparer la Lexive.

Prenez trente, ou quarante Pommes sauvages, qui croissent dans les Bois, & les pilez. Ensuite huit ou dix Livres de Cendre de bois de Vigne; mettez les Pommes & la Cendre dans un grand Chaudron & les faites bien cuire, jusqu'à ce que l'Eau ait tiré tout le Sel qui se trouve dans la Cendre; & laissez reposer le Chaudron, pour en tirer la Léxive au clair, que vous ferez tiédir pour laver le Cheval, & tous les Boutons qui creveront sécheront, par le moyen de cette Léxive. Si c'est en Eté, vous le laverez au Soleil; si c'est dans l'Hiver, dans une Ecurie bien chaude.

AUTRE ONGUENT POUR LE FARCIN.

Prenez Mercure-Vif, ou autrement Vif-Argent.	½ *Livre.*
Elebore noir.	6. *Onces.*
Cantarides.	4. *Onces.*
Fleur de Souphre.	6. *Onces.*
Vitriol de Cypre.	2. *Onces.*
Sel de Nitre.	1. *Once.*

Mettez le tout en poudre, à l'exception du Vif-Argent, qu'il faudra avoir précipité dans la Fleur de Souphre; & ensuite incorporer le tout dans une demie livre, ou douze Onces de graisse de Porc Mâle, que l'on appelle Sain doux: du tout en faire un Onguent, pour vous en servir sur les Boutons, ou Cordes de Farcin.

AUTRE REMEDE POUR LE FARCIN.

PRemiérement preparez d'abord le Cheval, en le mettant au Son, & le faisant saigner à la Veine du Col, deux ou trois jours avant que de lui faire prendre le Reméde qui suit.

Assa fœtida.	1. *Once.* ½
Gencianne.	1. *Once.*
Oliban, ou Encens Mâle.	1. *Once.*
Cristal Mineral, ou Sel Prunelle.	1. *Once.* ½

Les

Les 4. susdites Drogues mises en poudre, melées dans une Bouteille de Vin, les bien remüer ensemble & les faire tiédir un peu sur la Cendre chaude, pour les faire prendre au Cheval; qu'il n'ait ni bû ni mangé de toute la nuit; & qu'il reste après six heures sans rien prendre. Vous lui donnerez ce Breuvage trois jours de suite, de deux jours un; & si le Farcin est nouveau, il doit s'amortir de ces trois premiers Breuvages: mais s'il est Vieux & qu'il ne veüille pas céder aux Remedes, il faudra lui donner trois ou quatre jours de repos & recommencer les mêmes Remédes ci dessus: On peut faire travailler le Cheval si on en a besoin, pourvû que ce ne soit ni dans la Bouë ni dans l'Eau.

Il y a une chose à remarquer; lorsque le Farcin commence vers la pointe des Herbes; c'est-à-dire, quand les Bois sont en séve, le Cheval sera plus difficile à guérir que dans un autre tems; malgré tous les Remédes que l'on peut y apporter: Comme aussi quand on fait sortir le Farcin en dehors par les Remédes donnez interieurement; il ne faut pas négliger d'apliquer des Remedes sur les Boutons, ou Cordes, qui paroissent. Comme est composé le Caustique suivant.

CAUSTIQUE.

Prenez Elebord-Noir.	I.	*Once.*
Cantarides.	I.	*Once.*
Euphorbe.	I.	*Once.*
Sublimé.	I.	*Once.*
Huile de Laurier.	I.	*Once.*

Le tout bien mêlé, ensemble, pour en faire un Onguent. Il faut couper, ou raser le poil du Cheval par tout où il y aura du Farcin, & y mettre du susdit Onguent, avec une Spatule, une fois seulement; & s'il a été bien appliqué l'Escarre s'élevera trois ou quatre jours après. L'Escarre étant tombée vous y mettrez seulement de l'Alun calciné réduit en poudre, pour achever de secher les Playes.

Il s'agit maintenant d'enseigner le moyen de faire tomber les Chairs baveuses.

COMPOSITION DE LA PIERRE FORTE.

Prenez Couperose Verte.	I.	*Livre.*
Du Vinaigre de Vin.	2.	*Livres,*
De l'Urine.	I.	*Livre,*

Mettez ces trois differentes choses dans un pot, ou Terrine Vernie en dedans, faites les boüillir jusqu'à ce que cela soit reduit en Pierre bien ferme de telle couleur qu'elle soit, & la laissez refroidir dans une Cave l'espace d'une nuit pour qu'elle puisse se détacher du Pot. Lorsque vous voulez vous servir de cette Pierre vous en casserez quelques petits morceaux, suivant le besoin que vous en aurez; vous les réduirez en poudre & en mettrez délicatement sur les Boutons des Chairs qui surmontent, & si les Boutons, ou Cordes du Farcin n'étoient pas percez, prenez de cette poudre & la mêlez avec de la Terebentine, ou tout autre Onguent qui puisse s'attacher sur les Cordes, ou Boutons; afin de faire tomber les Es-

carres & faire sortir le Farcin. Cette Pierre n'est pas seulement bonne pour le Farcin; mais encore pour toutes sortes d'Ulceres, & autres endroits où il y a des Chairs qui surmontent, pour les Chairs baveuses, pour des Poireaux, Grappes autour des Jambes, ou Boulets, de même qu'à des Javards qui croissent dans les dedans du pied vers la Fourchete, que l'on appelle Crapeaux. La meilleure vertu de cette Pierre, est qu'elle ne cause jamais aucune inflammation & est propre pour faire tomber toutes les Chairs étrangéres en s'en servant avec méthode. Je pourois donner quantité d'autres Remedes pour le Farcin, mais tous les Secrets de Paroles, je les traite de bagatelle, je me contenterai de raporter tous ceux dont j'ai fait l'épreuve & trouvez les moins faillibles, n'ayant nulle confiance en ceux qui prétendent, par quelques Drogues inconnuës, Cerémonies, Paroles, ou autrement, guérir les Chevaux, sans medicamenter le dedans du Corps, quoiqu'ils se croyent très habiles en la Connoissance de la cure de ce Mal; attendu qu'ils auront quelques fois réüssi à guerir un Cheval Farcineux, parcequ'ils auront trouvé par hazard un Farcin facile, comme je l'ai remarqué ci-devant; & qu'une Saignée, ou deux, auroient pû guérir. Pour moi, je me servirai toujours des Remedes qui purifient la Masse du Sang & qui empêchent les Parties nobles de se gâter & de se corrompre; car j'en ai éprouvé dans ma Vie plus de soixante qui ne sont pas compris dans ce present Livre n'étant pas dignes d'y entrer. Je me contente de donner ceux qui sont ci-devant, par l'experience que j'ai, les ayant éprouvez.

LA GALE DES CHEVAUX.

LA Gale provient aux Chevaux de differentes Causes. Les deux principales viennent, ou d'un Sang corrompu, ou par s'aprocher des autres Chevaux galeux. La premiere en causée par la misére, soit faute de nourriture, soit de fatigue d'un voyage, ou à l'Armée. La seconde, pour avoir été mis dans une Ecurie infectée. La Connoissance de cette Gale n'est pas difficile, elle est à peu près comme celle, dont les Hommes sont attaquez; elle se manifeste par des Boutons, gros comme de petits Pois, qui crèvent les uns après les autres; & à mesure qu'ils sèchent il en revient d'autres à la place où les premiers ont été. Le Poil a de la peine à y revenir & les Chevaux cherchent à se froter contre la Mangeoire, les Barres, Piliers, ou la Muraille, s'ils en sont près, parceque cette Gale leur demange comme, sans comparaison, elle fait aux Personnes. Pour y remedier, il faut commencer par rafraîchir le Cheval en lui ôtant l'Avoine tout le tems de son infirmité, ne lui donnant que du son mouillé & ensuite le faire seigner, purger, & prendre ce qui suit.

Une demie Livre de Fleur de Souphre, la mettre dans un Linge lié avec une petite corde, pour que la Fleur de Souphre n'en puisse pas sortir; ensuite mettre le Paquet dans environ six Livres d'Huile de Noix ou de Noisettes, à leur défaut de l'Huile d'Olive: Mais les deux precedentes sont meilleures, & lui donner un Bouillon, ou deux, dans un pot de terre que l'on mettra sur les Charbons, de crainte que la flamme ne prenne à l'Huile; & l'ayant retiré du feu; avec le Paquet de Fleur de Souphre frotez par tout où il y aura de la Gale, le plus chaudement que le Cheval le poura souffrir. Faites cela trois fois par jour, ou au moins deux,

pendant

pendant huit ou dix jours de suite: & pour hâter la guérison, il faudra encore avoir une livre de Souphre & une Livre de Poudre de Reglisse, bien melées ensemble, en donner soir & matin, deux Onces chaque fois, dans du Son moüillé & continuer ce remede jusqu'à guérison.

AUTRE REMEDE POUR LA GALE.

IL faut suprimer l'Avoine au Cheval & le rafraîchir avec le Son moüillé; le faire saigner & purger deux ou trois fois, afin de faire Evacuer toutes les mauvaises Humeurs de son Corps & de son Sang: Et puis prenez les Drogues suivantes.

Huile de Laurier.	4.	*Onces.*
Vif-Argent.	2.	*Onces.*

Mêlez les bien ensemble; que le Mercure ne paroisse point & qu'il soit tout-à-fait éteint; & de cet Onguent vous le froterez par tout où il y aura de la Gale. Si c'est en Eté & qu'il y ait du soleil, vous l'y laisserez une heure, ou deux; & en hiver, dans l'Ecurie, mais le Remede n'opérera pas si promptement. Il ne faut pourtant pas faire comme la plûpart des ignorans Maréchaux, qui avec une Péle, ou un Fer rouge, aprochent des endroits, qu'ils ont frotez d'Onguent, pour le faire pénetrer; car par ce moyen on détruit & brûle la racine du Poil, & par consequent on l'empêche de pousser; ce qui est, fort désagreable: au lieu qu'en frottant comme je l'enseigne cinq ou six fois, seulement & une fois par jour, vous êtes sûr de guérir le Cheval.

AUTRE REMEDE POUR LA GALE.

PRenez du Tabac noir, qu'on apelle Tabac de Bresil, que vous défilerez, autant d'Alun de Roche, autant de Couperose blanche, autant Pesant de Couperose verte; sur une demie Livre de chaque chose un quarteron de noix de Galle & un quarteron de poudre à Canon, le tout dans la valeur de deux Bouteilles de Vinaigre & de deux Bouteilles d'Eau de Vie; le tout infusé pendant 24. heures sur de la cendre chaude dans un pot bien couvert: mais il faut prendre garde que cela ne boüille pas. De cette Composition, avec les Feüilles de Tabac qui seront dedans, ou un morceau d'Eponge, vous mettrez tous les jours par-tout où il y aura de la Gale; mais les deux ou trois premiere fois que vous en mettrez, il faut avoir frotté la Gale bien fort avec un Bouchon de Paille, pour faire mieux penetrer le Remede: ceci ne se doit faire qu'après que le Cheval aura été saigné & purgé & en peu de tems il sera gueri.

AUTRE POUR LA GALE.

Prenez Huile de Chenevi.	1.	*Livre.*
Mouches Cantarides en poudre.	2.	*Onces.*
Euphorbe.	2.	*Onces.*

Faites boüillir le tout ensemble cinq ou six boüillons; étant refroidi vous froterez, trois ou quatre jours de suite, où il paroitra de la Gale. Il faut auparavant froter le Corps avec de l'Urine de Vache, ou de Cheval; &

sur deux bouteilles d'Urine vous ferez fondre un quarteron de Couperose blanche; à son deffaut de la verte, & il guerira; je suppose que le Cheval ait été saigné & purgé auparavant.

AUTRE POUR LA GALE.

PRenez d'une herbe nommée pied de Lyon, faites la bien secher & ensuite mettez-là en poudre; deux bonnes poignées mises dans quatre livres d'Huile de Chenevi, infusées sur la Cendre chaude l'espace de dix à douze heures, & ensuite vous froterez par tout où il y aura de la Gale & elle dessechera.

AUTRE.

Prenez	*Vinaigre.*	2.	*Bouteilles.*
	Couperose blanche.	4.	*Onces.*
	Alun de Roche.	4.	*Onces.*
	L'Herbe nommée Pas de Corbeau.	1.	*Poignée.*

Le tout haché bien menu faites le boüillir jusqu'à diminution de la moitié; avec cette Eau vous laverez par-tout où il y aura de la Gale jusqu'à Guérison.

AUTRE.

Prenez	*Sain-Doux.*	2.	*Livres.*
	Vif-Argent.	4.	*Onces.*
	Euphorbe.	2.	*Onces.*
	Cantarides.	½.	*Once.*
	Verd-de-Gris.	1.	*Once.*

Après avoir bien éteint le Vif-Argent dans le Sain-doux, vous mêlerez le tout ensemble, pour en faire un Onguent afin de froter la Gale jusqu'à Guérison.

MEDECINE POUR PURGER UN CHEVAL GALEUX.

Prenez	*Aloës Succotrin en poudre.*	2.	*Onces.*
	Mâne.	2.	*Onces.*
	Rhubarbe.	½.	*Once.*
	Bœure frais.	½.	*Livre.*
	Sucre en poudre.	4.	*Onces.*

Mettez le tout ensemble, faites en des Pilules que vous roulerez dans la poudre de Reglisse & les ayant fait prendre au Cheval, vous lui ferez encore avaler 3 ou 4. Oeufs frais tous cruds avec une demie Bouteille de Vin blanc par dessus. Il faut que le Cheval ait été huit ou dix heures au filet avant de prendre cette Médecine, & autant après l'avoir prise. Au bout de 24. heures le Cheval commencera à purger; sinon il le faudra promener, après les 24. heures expirées, jusqu'à ce qu'il commence à purger.

ROUX

ROUX VIEUX.

C'Est une espéce de Gale, qui ne vient ordinairement qu'à de gros Chevaux entiers, de Trait & de Labourage, qui sont chargez d'humeurs; & de grosse encolure, & qui ont de grands replis au travers de la Criniere, principalement du côté du Garrot, en ayant moins du côté de la tête; quelques fois il en vient aussi au haut de la queüe. Plusieurs croyent que c'est la Gale, car cette incommodité se communique aussi-bien que la Gale. Des replis de l'Encolure il sort parfois certaines Eaux rousses & quelquesfois des Matiéres blanches; L'une & l'autre sont puantes, & ces humeurs font tomber le poil: pour y remedier il faut tondre ou raser les poils & crains, soit de l'encolure ou de la queüe, le plus près qu'il sera possible, le frotter bien rudement avec un bouchon de paille, comme si on vouloit le faire seigner de toutes les Ecorchures: & quand même il seigneroit, il n'y auroit point de mal; Ensuite il faut prendre du Savon noir, & en frotter par tout comme si c'étoit un Onguent; si c'est en Eté, il le faut exposer au grand soleil, pour qu'il penétre mieux; mais il faudra l'attacher bien court, car il pouroit se blesser. Si c'est en Hiver, vous le froterez dans l'Ecurie, & vous aurez une pele chaude, que vous aprocherez à peu près au même degré de Chaleur du Soleil; & ne pas faire comme les Marechaux qui souvent brulent la racine du poil par trop de chaleur, & si on use de la maniere expliquée ci-dessus, en le frotant tous les jours une fois, pendant huit à dix jours de suite, après l'avoir rafraichis avec du Son, & fait quelques bonnes seignées, le Cheval guerira bien-tôt.

DARTRES.

PLusieurs personnes confondent cette infirmitée avec la Gale, ou avec le Roux Vieux; mais pourtant il y a de la difference; Il y a de deux sortes de Dartres; l'une s'apelle Dartre vive & l'autre Dartre farineuse, elles se manifestent l'une & l'autre quelquefois à la Tête, à l'Encolure, & par fois sur le Corps, aussi bien qu'aux Epaules; cet accident provient d'un sang trop subtil & petillan, qui va entre cuir & chair, & fait tomber le poil de place en place quelques fois de la grandeur d'un Ecu & d'autres fois comme la main, cela par intervale; il y en a même qui ont souvent la tête pelée & une partie de l'Encolure. Dans un tel accident, il faut qu'un Cheval soit rafraichi long-tems avec du Son & du Miel, & si l'on peut avoir de bonne Orge, la faire écraser au Moulin, cela vaudroit encor mieux que le son; il ne faut pas que cette Orge soit reduite en Farine, car cela lui empâteroit la bouche, & il ne pouroit la manger; alors il faut mettre dans le Son ou Orge, soir & matin une Once de Foye d'Antimoine pendant l'espace d'environ un mois ou six semaines de suite, & durant ce tems, il faudra frotter tous les jours, les Endroits où le poil manquera avec du Savon noir, sans l'exposer au Soleil, ni lui approcher de Pelle chaude; & pendant ledit tems, le faire seigner trois ou quatre fois de la veine du col: si ce Remède n'opere pas, quoique tres bon, vous vous servirez de quelqu'un des remedes pour la Gale.

MANIERE DE FAIRE REVENIR LE POIL QUI EST TOMBE PAR DARTRES, BLESSURES, OU GALES.

PRenez Populeum, Miel, autant de l'un que de l'autre; mêlez les bien ensemble & frotez en une fois par jour tous les endroits, où le poil a de la peine à revenir, l'espace de douze, ou quinze jours; si c'est en Eté, & que les Mouches soient fort frequentes, vous y mêlerez de la poudre de Pommes de Coloquinte; à son deffaut, de la poudre d'Aloës Succotrin qui empêchera les Mouches d'y venir & ne fera aucun tort à l'Onguent, & en peu de tems vous verrez recroître le poil.

AUTRE POUR LE MEME USAGE

PRenez de la Racine de Joncs plats, dont les Feüilles croissent comme des lames d'Epées à trois quarts, ce qui croit le long des Eaux & Rivieres; faites les boüillir jusqu'à ce qu'elles deviennent en Bouillie, ensuite prenez autant de Miel, autant de Sain-doux, faites en un espece d'Onguent & servez-vous en partout où le Poil a de la peine à revenir, continuant quelques tems à frotter le Cheval tous les jours. Cette composition est capable de faire venir du Poil où il n'en seroit jamais venu, pourvû que ce soit une place où il doit y en avoir.

DE LA FOURBURE AUX CHEVAUX.

C'Est une Maladie fort connuë & fort commune, qui arrive aux Chevaux, principalement à l'Armée. Elle provient de plusieurs causes differentes; car, elle peut arriver à un Cheval pour avoir eu chaud, & avoir bû de l'Eau froide, & l'avoir laissé reposer; au lieu que dans le tems, on est obligé de le faire promener quelque tems au trot, au petit galop, & ensuite au pas, afin qu'il ne soufle plus en rentrant à l'Ecurie. Par ce moyen, on évite cette Maladie. Un Cheval peut aussi devenir fourbu ayant chaud, & le mettant à l'Ecurie dans le tems que l'on fait boire les autres, ce qui lui cause une plus grande alteration & le rend fourbu. Pour éviter cet accident, on peut lui faire boire la Valeur d'une Bouteille ou deux, d'Eau, où l'on aura trempé les mains, ou versé un peu d'Eau chaude, ou mis un peu de Son, ou bien encore lui donner une Poignée de Foin qu'on aura bien imbibé dans l'Eau; cela lui ôtera cette grande alteration & on évitera cette Maladie. Le Cheval peut encore devenir fourbu si ayant chaud il est arrêté dans un chemin, ou dans une Ruë, ou même sous une Porte ayant la tête tournée au vent, s'il y en a, & cela en une demie heure.

Il peut aussi le devenir, si, ayant été détaché & ayant trouvé le Cofre à l'Avoine ouvert, il en avoit mangé une trop grande quantité. Un Cheval peut encore devenir fourbu pour avoir mangé trop de Fêves, de Froment, de Seigle, ou trop d'Orge. Pour éviter ce malheur, quoique ces sortes de Grains le puissent nourrir étant à l'Armée, où l'on n'a pas toujours de l'Avoine; il faut faire tremper les Grains qu'on lui donnera toute une nuit, pour le Matin, & tout le jour pour le Soir.

Il le peut devenir encore, pour avoir mangé du Fourage vert, échauffé comme cela arrive souvent à l'Armée. Cet accident est fort frequent, sur-

sur-tout quand les Seigles sont en fleur: mais ces sortes de Fourbures ne sont pas difficiles à guerir, pour peu qu'on ait recours aux Remedes aussi-tôt que l'on s'en aperçoit. La Fourbure qui sent, est la plus dangereuse, parceque cette Maladie vient peu à peu, & qu'on peut être long-tems sans s'en apercevoir. Lorsqu'un Cheval est long-tems sans sortir de l'Ecurie & qu'il boite d'une Jambe de derriere, n'osant pas s'appuyer dessus ni même se coucher, on peut juger qu'il est attaqué de cette Maladie; les Nerfs se retirent & la Circulation du sang a de la peine à se faire. Il y a beaucoup de difficulté à guérir des Chevaux gras & pesans; de cent il n'en rechapera peut-être pas six ou sept, quelque bien gueris qu'ils soient. Ils s'en sentiront toute leur vie & ne seront jamais si bons ni si libres qu'ils étoient auparavant.

Pour prevenir cette sorte de Fourbure, lorsque l'on a un Cheval qui est boiteux, il ne faut pas seulement s'arrêter à guerir ce qui le fait boiter; mais il faut en même tems songer à detourner tous les autres accidens qui pouroient lui arriver aux autres Jambes, & aux autres pieds, en les fortifiant de tems en tems avec de l'Eau de Therebentine & du Brandevin, autant de l'un que de l'autre, batus ensemble, pour lui en frotter les Nerfs; ou avec de la Lie de Vin, bien bassiner les 4. Jambes, haut & bas; ensuite prendre de la Fiente de Vache fricassée avec du Sain-doux & du Vinaigre. Si le Cheval reste long-tems boiteux & que les autres pieds lui croissent trop, il faut avoir soin de le faire ferrer & lui bien faire parer les pieds, & continuer à mettre cette fiante dedans les pieds de devant; & lui frotter de tems en tems les Jambes & les Nerfs avec l'Eau de Therebentine & Brandevin, ou de la Lie de Vin. Ce sont les seuls Remedes pour prevenir cet accident. Pour revenir à la Fourbure, la connoissance est facile. Lorsque vous voyez un Cheval qui se retire en arriere de la Mangeoire, ou du Râtelier, tirant sur les deux Longes du Licol, & voyant qu'il a de la peine à marcher & à plier les Genoüils de devant; lorsqu'en le faisant reculer, il traine les pieds en arriere, sans pouvoir presque les lever; & que les pieds de derriere plient, avec violence, & qu'ils ne sont pas plûtôt levez de terre qu'ils retombent avec precipitation; cette Maladie ne peut provenir, comme on l'a dit ci-devant, que par une fraicheur dont le sang se trouve glacé dans les veines, qui empêche la Circulation de celui qui se communique au Foye & aux Poulmons. Joint à ce que les Nerfs se roidissent & n'ont presque plus de mouvement. Chaque fois que le Cheval s'aproche de la Mangeoire, il mange peu & se retire aussi-tôt; lorsque la Fourbure est vieille, il reste presque toujours couché. Pour en être certain, il faut voir si le Poil frise & fait des especes de ronds à côté des Genoüils, des Boulets, de Jarêts, & vers le plat de la Cuisse; en ce cas, il faut être bien habile pour guérir un Cheval, sans qu'il y paroisse & pour qu'il devienne aussi bon qu'auparavant. Si c'est un Cheval de harnois, ou de carosse, qui puisse encore servir à labourer la terre, il faut aussitôt le faire déferrer des deux Pieds de devant & lui faire bien parer les Pieds, presque jusqu'au vif; prenant cependant bien garde qu'ils ne saignent pas; & faire attacher les fers comme auparavant; après, il faut le faire trotter jusqu'à ce qu'il commence à suer; & si on est proche d'une Riviere, ou autre Eau, il le faut saigner à la Veine du col; le faire entrer dans l'Eau jusqu'au dessus des Genoüils & Jarêts; & pendant qu'il est dans l'Eau, il faut avoir un pot pour recevoir de son sang environ deux bouteilles. Après

 qu'il

qu'il aura ſeigné une fois autant, il faut mettre une poignée de ſel dans le pot, & avec la main remüer le Sang, afin qu'il ne ſe caille point; & enſuite le faire prendre au Cheval, avec une Corne, le plus promptement qu'il ſera poſſible. Après quoi, il faut prendre environ deux ou trois livres d'Eau de Therebentine, autant de Brandevin battus enſemble & lui en frotter les quatre Jambes, depuis le bas juſqu'en haut, le long des Nerfs & ſur la Croix des Reins. Il faut auſſi faire cela le plus promptement qu'il eſt poſſible; étant bien attaché avec quatre Longes, deux à la Mangeoire & deux au Râtelier, fort court, parce qu'en ſe débattant, il pouroit ſe bleſſer: Plus il ſe debattra, plus on doit avoir d'eſperance pour la gueriſon. Il ne peut guéres ſe tourmenter qu'environ une bonne demie heure. En cas qu'il ſe debattît avant qu'on eût fini de lui frotter les Jambes & les Reins, il faudroit lui mettre un bon Torche-Nez, pour avoir le tems de finir; & le lui ôter après pour le laiſſer débattre autant qu'il voudra. Il faut cependant reſter derriere le Cheval avec un Foüet, pour empêcher qu'il ne ſe bleſſe. Quand il aura fini de ſe débattre, il faudra prendre de bonne Huîle de Laurier, lui en frotter le tour de la Couronne du Sabot; & cela des quatre pieds, & lui en emplir les deux Pieds de devant qui auront été bien parez, avec de la Filaſſe par deſſus & des Ecliſſes de bois ou de fer, afin que cela tienne.

Le lendemain à la même heure, il ne faudra pas manquer de lui faire prendre un bon Lavement laxatif, ou pour mieux dire purgatif, comme il ſera marqué au Chapitre des Médicamens. Si on ne s'aperçoit point d'amendement après tout cela, il faudra reïtérer les mêmes Remèdes, ſans le ſaigner, en lui faiſant prendre à la place du Sang & du Sel, deux Onces de bon Thériaque, une Once de Rhubarbe de Moine, que l'on apelle *Rapponti*, & demie Once de Sel Prunelle, le tout dans une bonne Bouteille de Vin, & lui frotter les Jambes & la Croix des Reins, comme ci-devant, & ajoûtant après de l'Huile de Laurier dans les Pieds.

Il faut donner quelques Lavemens ſoir & matin; & de deux jours l'un, le Breuvage ci-deſſus, & ſi au bout de neuf, ou dix jours le Cheval n'eſt pas guéri, ſoyez perſuadé qu'aucun autre ne le guerira.

AUTRE REMEDE POUR LA FOURBURE.

COmme j'ai donné ci-devant la connoiſſance de la Fourbure, il eſt inutile de repeter la même choſe. Lors qu'un Cheval eſt fourbu, montez deſſus & menez-le à la Rivière, ou Etang, ou autre Eau; mais la Riviere vaut mieux, & s'il étoit poſſible de trouver un Moulin, le mettre au deſſous du courant & le faire entrer dans l'Eau juſqu'au deſſus des cuiſſes, environ l'eſpace d'une heure, la Tête tournée au fil de l'Eau. Après ce tems vous le promenerez juſqu'à ce qu'il ſuë, & lui frotterez bien les 4 Jambes & les Reins, avec un Bouchon de Paille; puis vous le ſaignerez des deux côtez du Col, & lui tirerez beaucoup de ſang, avec lequel vous lui frotterez les Nerfs, depuis le bas de la Jambe juſqu'en haut: il faut qu'il y ait du Brandevin mêlé. Après vous le remenerez à l'Ecurie, où vous lui frotterez le tour des Sabots avec de l'Huîle de Laurier; il faut mettre par deſſus de la Filaſſe que vous ferez tenir avec des Ecliſſes de bois, ou de fer. Au défaut d'Huile de Laurier, vous pourez vous ſervir de Fiante de Porc, que vous fricaſſerez dans du Vieux-Oint, du Vinaigre, & une Poignée

de Sel. Ce Remède empêchera que la Fourbure ne tombe dans les Sabots, & vous ne donnerez de l'Avoine au Cheval que 15. jours après; & l'abreuverez à l'Eau blanche pendant ce tems-là. Le lendemain que vous l'aurez saigné, vous lui ferez prendre le Breuvage suivant.

Prenez les Excremens d'un enfant, à leur deffaut, ceux d'une autre personne, environ la grosseur d'un Oeuf; quatre grosses Têtes d'Ail epluchées & pilées avec une petite Poignée de Sel, qu'il faut délayer dans une Bouteille de Vin blanc. Le Cheval doit prendre trois, ou quatre fois de suite ce Breuvage; c'est-à-dire, quatre jours de suite.

Si le Cheval est constipé, comme cela arrive ordinairement dans ces Maladies & que les Crottes paroissent brûlées, il ne faut point negliger les Lavemens; sur-tout dans le commencement.

AUTRE REMEDE POUR LA FOURBURE.

PRemiérement, il faut tirer du sang de la Veine du col du Cheval, & recevoir le tout dans un Pot pour lui en faire une charge avec les Drogues suivantes.

Prenez Sang de *Dragon.*	$\frac{1}{2}$	*Livre.*
Farine de Froment.	4.	*Onces.*
Oeufs frais.	12.	
Broüillaminis.	1.	*Livre.*

Le tout étant bien mêlé ensemble dans le Sang du Cheval, vous lui frotterez les 4. Jambes, principalement le long des Nerfs, & sur la Croix des Reins. Ensuite vous lui donnerez le Lavement suivant.

LAVEMENT POUR UN CHEVAL FOURBU.

PRenez Mauves & Guimauves, Pariétaire qui croît aux Murailles, principalement du côté du Nord, feüilles de Violettes, Mercuriale feüilles & branches; feüilles, ou fleurs de Poivrier, selon la saison, Camomille, & Melilo, de chacune une Poignée; Semence d'Anis, ou Fenoüil; Semence de Fougére, Semence de Lin, Polipode feüilles ou racines; de Chaque espéce deux Onces; faites boüillir le tout ensemble, ensuite passez à travers un linge, & y ajoûtez du Miel, environ quatre Onces, Catholicon double deux Onces, & deux Onces de sucre? Faites de tout cela un Lavement, & le lendemain faites prendre le Breuvage suivant.

BREUVAGE.

PRenez six gros Oignons blancs, pilez-les avec une petite poignée de sel; & cela bien menu, afin qu'on les puisse délayer dans une Bouteille de Vin blanc, avec gros comme un Oeuf d'Excremens d'un Enfant, ou autre personne & faites avaler ce Breuvage au Cheval.

AUTRE MANIERE DE TRAITER UN CHEVAL FOURBU.

SI vous apercevez, le matin, que vôtre Cheval soit fourbu, vous le promenerez dans la journée. Si c'est le soir, vous le promenerez la

même nuit; parceque, dans cette Maladie, il ne faut point de retardement, autrement le Cheval court risque de s'en sentir toute la vie, quoi que bien guéri. Si c'est dans le printems, & que l'on puisse avoir des feüilles de Vigne sauvage, ou les boutons, vous lui en ferez manger le plus que vous pourez; & s'il étoit possible de le nourrir avec cela pendant quelques jours, & avec du son moüillé, on gagneroit beaucoup: mais pendant toute la Maladie, il faut le mettre à l'eau blanche & lui mettre souvent des Réstraintifs dans les pieds de devant.

Ces Restraintifs doivent être composez avec du Vinaigre de Vin, des Blancs d'Oeufs, du Broüillaminis, du Sang de Dragon & du Sel, pulverisant tout ce qui peut l'être. Si vous apercevez que les Nerfs soient trop roides, vous ferez une bonne Amiellure en la maniere suivante. Prenez des Oeufs cruds; battez-les bien, comme si vous en vouliez faire du Biscuit; ensuite avec le l'Eau de Therebentine à proportion, de la Fiante de vache, & du Vinaigre de Vin; de tout mêlé ensemble. Frottez en les Jambes des Chevaux, le long des Nerfs, & continuez de six en six heures à raffraichir les Jambes avec ce Medicament.

Il n'est point étonnant que plusieurs Chevaux qui ont été fourbus, s'en sentent toute leur Vie, les uns plus les autres moins, suivant la force de la Maladie, parce qu'on s'est contenté de traiter le dedans du corps, sans prendre soin des Pieds ni des Jambes.

AMIELLURE, POUR UN CHEVAL FOURBU ET CORROMPU DE TRAVAIL.

Prenez	*Therebentine commune.*	1. *Livre.*
	Miel.	2. *Onces.*
	Galbanum.	4. *Onces.*
	Huile de Camomille.	1. *Once.*
	Huile de Mille pertuis.	1. *Once.*
	Cumin, en poudre.	4. *Onces.*
	Fleurs de Camomille en poudre.	4. *Onces.*
	Graine de Lin en poudre.	½ *Livre.*
	Baye de Laurier en poudre	2. *Onces.*
	Gomme Ellemy	2. *Onces.*
	Broüillaminis.	1. *Livre.*
	Poix noire.	1. *Livre.*
	Poix blanche.	3. *Onces.*
	Huile de Pétrole.	1. *Once.*
	Huile d'Olive.	2. *Onces.*

Mettez le tout ensemble dans un grand Pot sur un feu de Charbon, qu'il n'y ait point de flamme; parceque le feu pouroit y prendre; remuez bien vôtre composition, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé ensemble; & vous en frotterez les Jambes, le long des Nerfs & les Pieds du Cheval après qu'ils auront été bien parez: il faut continuer le Remède huit ou dix jours.

AUTRE REMEDE POUR LA FOURBURE.

COmmencez à tirer du Sang des deux côtez du Col du Cheval, selon sa force, & prenez une Once d'Oliban, qui est de l'Encens mâle; à son déffaut de l'Encens dont on se sert pour encenser ordinairement dans les Eglises; environ gros comme un Oeuf d'Excremens d'un Enfant, qu'il faut délayer dans une demie Bouteille d'Urine d'homme, autant de Vin, & deux fois autant de Sang du Cheval. Ensuite faites-lui prendre le tout en breuvage; après quoi vous le proménerez à l'Ecurie & le laisserez bridé pendant deux heures. On aura soin de le bien couvrir pour le tenir chaudement & lui faire manger du Son moüillé. Il faudra lui faire prendre le Lavement qui suit, si c'est en Eté où tout est en feüilles.

LAVEMENT POUR UN CHEVAL FOURBU.

PRenez Mauves, Guimauves, feuilles de Vigne, de chacune une Poignée & les mettez boüillir dans l'Eau jusqu'à ce que le tout soit bien cuit. Ensuite vous passerez cette Decoction à travers un Linge, & vous presserez bien les Herbes pour entirer le suc. Il faut que vous ayez trois ou quatre bonnes Bouteilles, dans lesquelles vous ferez fondre un quarteron de miel, & une Once de Sel Prunelle, un quarteron d'Huile & environ une Bouteille d'Urine, le tout pour composer un Lavement. Avant de le donner au Cheval, il faut nettoyer le gros Boyau, en tirant avec la main que vous aurez frotée d'huile, toute la Fiante que vous pourez trouver, en enfonçant la main jusqu'au conde; mais il faut prendre garde que cela se fasse bien adroitement, & que celui, qui passera la main dans le fondement du Cheval, ait les ongles fort courts, pour ne point egratigner le gros Boyau; car il pouroit arriver des accidens capables de faire périr le Cheval.

Vous ayant suffisâment instruit de la fourbure, & de la maniere dont il faut la traitter: je parlerai de la Maladie que l'on apelle *Gras-fondu*; de la cause de ce Mal, & des Remèdes que l'on peut y aporter.

GRAS-FONDU.

CEtte Maladie accompagne souvent la Fourbure, & lorsque ces deux Maladies se trouvent ensemble, elles sont presque incurables; ou du moins, il n'echape que très-peu de Chevaux.

Le Gras-fondu se connoit dans un Cheval, lorsque l'on voit parmi la Fiante des piéces de Graisse, ou du moins, qu'il semble qu'il y ait de la Graisse entrelassée avec la Fiante. Plusieurs croyent, par ignorance, que cette Graisse sort d'autour des Roignons; mais c'est une absurdité, car comment cette Graisse pouroit-elle entrer dans les Boyaux pour en sortir avec la Fiante? Je ne veux pas contester que toute la Graisse qui se trouve au tour des Parties Nobles, ne soit echauffée; mais celle qui sort avec la Fiante, ne se détache que par une grande Chaleur qui se trouve dans les Intestins, qui emporte une espéce de crasse, qui se trouve attachée au dedans des Boyaux, comme on le voit lorsque l'on nettoye les Boyaux de toutes sortes d'Annimaux, comme Boeufs, Vaches, Cochons & Moutons, il en sort une espéce de Graisse, en forme de limon. Lorsqu'on ne peut pas

arrêter ce dilatement qui se fait au dedans des Entrailles, il est impossible que le Cheval en revienne; car la nourriture qu'on lui feroit prendre ne pouroit pas se glisser à travers les Boyaux n'étant plus en état de la recevoir; ce qui fait que le Cheval perd l'apetit & que plusieurs meurent dans cette Maladie. Il ne faut point donner de Remedes qui puissent échauffer soit par Nourriture, soit par Breuvage, ou Lavement; & au lieu de Vin, dont on se sert ordinairement pour donner des Remèdes aux Chevaux, il faut se servir de Petit-lait, si on ne pouvoit point en avoir, il faut se servir de l'Eau dans laquelle on aura bouilli de la Laituë, ou Bette, Pourpier, Chicorée, ou autres Herbes semblables & rafraichissantes, & au deffaut de toutes ces Herbes, du Son, ou de la Farine bouillie & se servir à peu près des mêmes Breuvages, comme dans la Fourbure; & les donner avec le Petit-Lait, ou l'Eau ci-dessus marquée; en y ajoutant seulement un quarteron, ou demie Livre de Miel, pour adoucir les Boyaux. Il faut outre cela donner souvent des Lavemens raffraichissans. Lorsque cette Maladie est seule, on en peut esperer la guérison; mais si elle est jointe avec la Fourbure, fort peu de Chevaux en reviennent, encore moins si elle est compliquée avec la Maladie que l'on nomme *Mal de Cerf*; car alors de cent Chevaux, le Hazard voudra qu'il en rechape quelques-uns, pour avoir été bien soignez; mais personne ne peut se vanter d'être sûr de la Cure.

AUTRE CONNOISSANCE D'UN CHEVAL GRAS-FONDU.

LE Cheval Gras-fondu perd l'apetit tout d'un coup, & ne fait d'autre démonstration que d'être fort triste, & souvent la Fiévre le prend. Pour en être plus sûr regardez la Fiante qu'il fait, si vous la trouvez limoneuse, ou envelopée d'une espéce de membrane, ou de Graisse fonduë, c'est une marque que le Sain au tour des Roignons est échauffé, c'est pourquoi le dedans des Boyaux se dilatte & suit la Fiante; c'est ce que l'on apele Gras-fondu. Si le Cheval n'est pas secouru promptement & que l'on donne le tems à la Graisse de se refroidir, le Cheval est bien-tôt étouffé.

Le Cheval Gras-fondu, dès le commencement, ne cherche qu'à se coucher & prendre du repos; c'est ce qui le tuë; il faut donc d'abord le faire promener doucement, de tems en tems, dans l'Ecurie si c'est en Hiver; & si c'est en Eté au soleil, afin de en lui point donner de repos, pour qu'il puisse prendre les Remèdes qui sont marquez ci-devant & après.

AUTRE REMEDE POUR UN CHEVAL GRAS-FONDU.

PRemiérement, il faut prendre environ deux Livres de Plantes de Joncs bardez qui ressemblent à peu près à un petit Artichaud; cela croît ordinairement sur les vieilles Maisons, la feuille étant fort épaisse: il faut piler cette Plante dans un Mortier, pour en tirer le jus, & ensuite prendre environ une bonne Bouteille de Petit-Lait; à son deffaut, une demie Bouteille de Lait; le tout étant mêlé ensemble, vous le ferez tiédir & y ajoûterez demie Once de Sel prunelle: vous reïtérerez ce Breuvage deux fois par jour. Si au bout de trois ou quatre jours il n'est pas guéri, vous lui donnerez le Remède suivant.

Huile D'Olive.	4. *Onces.*
Miel de Narbonne, ou Miel blanc.	4. *Onces.*
Therebentine de Venise.	2. *Onces.*

Le

Le tout bien mêlé ensemble, & incorporé dans une Bouteille de Vin blanc, que vous ferez tiédir & prendre au Cheval. Sur-tout qu'il ne soit point saigné dans cette Maladie; car la saignée feroit refroidir toute la Graisse fonduë, qu'il auroit dans le corps. Il faut suivre de point en point le Remède, & le Cheval guerira, pourvû que la Fourbure & le Mal de Cerf ne soient point compliquez. Au deffaut des susdites Drogues, prenez dela Saumure de Boeuf, ou de Porc; mais celle de Boeuf vaut mieux; il en faut trois Livres, & du jus de Ruë une Livre. Incorporez le tout ensemble & faites-le boüillir l'espace d'un quart d'heure. Ce Breuvage n'étant pas tout-à-fait froid, mais tiéde, faites-le prendre au Cheval & vous espererez guerison, supposé que la maladie soit traitée à bonne heure. Si vous étiez dans l'impossibilité d'avoir de la Saumure ou les autres Drogues ci-devant détaillées; vous ferez tuer un Mouton, s'il est entier, le Remède en sera meilleur, vous en prendrez tout le Sang, & une poignée de sel, que vous ferez fondre auparavant dans de l'Eau tiede, & ferez avaler le tout, au Cheval, si la Maladie est nouvelle, il sera bientôt guéri.

AUTRE REMEDE POUR UN CHEVAL GRAS-FONDU.

IL faut d'abord rafraîchir & éteindre la chaleur que le Cheval a dans le Corps, par un Breuvage composé de la maniere suivante.

Prenez du Lait de Vache, frais tiré.	2. *Livres.*
Beurre Frais.	1. *Livre.*
Jaunes d'Oeufs.	12.
Jus de Ruë.	½ *Livre.*
Jus d'Armoise.	½ *Livre.*
Jus d'Herbe de St. Jean.	½ *Livre.*

Mêlez le tout ensemble & le faites prendre au Cheval, un peu tiéde, pendant trois jours de suite. Mais vous ne lui donnerez à boire que trois heures après avoir pris le Breuvage; & pendant le cours de la Maladie vous lui donnerez deux ou trois Lavemens par jour, que vous composerez de la maniére suivante.

Faites boüillir de gros Pois blancs; à leur deffaut des Féves blanches, jusqu'à ce que cela soit en Purée, que vous passerez à travers un Tamis, ou Linge; vous mêlerez dans cette Purée autant de Lait de Vache & y ferez foudre une demie Livre de Beure frais; vous y ajoûterez deux Onces d'Huile de Therebentine, le tout étant melé ensemble, vous donnerez ce Lavement au Cheval. Il faut qu'il contienne environ quatre bouteilles; & tout cela étant bien observé, vous pourez esperer guerison.

AUTRE REMEDE POUR UN CHEVAL GRAS-FONDU.

Prenez Theriaque.	2. *Onces.*
Sené.	4. *Dragmes.*
Mane.	2. *Onces.*
Genciane.	1. *Once.*
Cristal Mineral.	4. *Dragmes.*

Mettez le tout dans une Bouteille de Vin blanc, & donnez le au Cheval, vous reïtererez, quelques jours, le même Breuvage, & souvent des Lavemens laxatifs. Cette Medecine est bonne pour toutes sortes de Maladies.

MAL DE CERF.

LA raison pourquoi, on nomme cette Maladie *Mal de Cerf*, vient de ce que les Chevaux sont comme des Cerfs qui ont été chassez longtems par des Chiens & s'étant échauffez ont passé quelque Fleuve ou Riviere, dont le Col, le Corps & les Jambes deviennent roides; le Cheval a même de la peine à ouvrir la Bouche, ses mâchoires étant si fort serrées qu'il ne peut prendre aucune nourriture, & qu'on lui casseroit plutôt les machoires que de les lui faire ouvrir: Ainsi, cette Maladie n'arrive aux Chevaux, que pour avoir été trop fatiguez & être ensuite restez quelque tems en repos, sans marcher.

Si cette maladie est seule & qu'elle ne soit point accompagnée du Grasfondu ni de la Fourbure, on peut en esperer la guérison, en la traitant de la manière suivante.

Premierement, il faut faire une espéce de Coin de bois, semblable à ceux de Fer, dont on se sert pour fendre; & Ensuite prendre de l'Huile d'Aspic & de Therebentine, en égale partie, y ajouter le double d'Huile de Laurier. Ensuite on doit mettre ces trois Huiles dans un Pot de Terre, pour les faire fondre à petit feu; il faut remüer cette Composition jusqu'à ce qu'elle soit froide, & en frotter ensuite les deux côtez des Machoires, surtout aux jointures, en y allant un peu rudement avec la main, afin que cela pénétre mieux. Ayez soin de mettre le coin de bois dans la Bouche du Cheval, en frapant doucement, crainte de lui casser les machoires; car pour peu qu'il les ouvre de la hauteur d'un florin cela suffit. Comme dans cette Maladie, il en meurt plus souvent de faim que de soif, ne pouvant point mâcher, pour obliger un Cheval à avaler quelque nourriture, il faut lui presenter du Son, ou un peu de Farine dans de l'Eau, & quoiqu'il n'ouvre presque pas la bouche, il ne laisse pas en suçant, d'avaler; mais ne pouvant desserrer les Dents, il faut qu'il perisse.

Dans cette Maladie, il ne faut pas eparger les Lavemens, il en faut deux ou trois par jour. Lorsque vous aurez gagné de lui faire ouvrir la Bouche, de la hauteur de deux ou trois doigts, il faudra lui faire prendre des Nourritures préferablement aux Remèdes; avec une Corne, il faut lui donner une Panade de cette espéce.

Une demie douzaine de Biscuits secs, ou la valeur d'autant, de Pain seché & mis en poudre, pour en faire une Pappe, ou Boüillie, comme celle qu'on donne aux Enfans: il faut y ajoûter demie Once de Canelle, demie Once de Muscade en poudre, deux Onces de poudre de Réglisse, ou du Sucre en poudre, le tout bien mêlé ensemble. Cela fortifiera beaucoup le Cheval; & s'il étoit trop foible, on peut delayer dans cette Panade cinq ou six Jaunes d'Oeufs & lui en faire prendre soir & matin jusqu'à ce qu'il puisse manger; continüant toujours, pendant le cours de cette maladie, à lui frotter une fois par jour, la Croix des Reins, & les Jambes, avec du Brandevin & de l'Eau de Therebentine, autant de l'un que de l'autre, comme on fait aux Chevaux fourbus, afin de donner du mouvement au Cheval & lui procurer la Circulation du Sang.

ME-

MEDECINE POUR LE MAL DE CERF.

Prenez Theriaque.	- - - - - - - - - -	1. *Once.*
Mâne.	- - - - - - - - - -	2. *Onces.*
Poudre Cordiale.	- - - - - - - - -	1. *Once.*
Sucre.	- - - - - - - - - -	2. *Onces.*
Vin.	- - - - - - - - - - -	1. *Bouteille.*

Mettez le tout ensemble & faites prendre au Cheval deux de ces Medecines par jour, vous lui donnerez entre chaque Medecine, de bons Lavemens, afin de lui decharger les Reins. Prenez garde en lui faisant prendre les Medecines, ou Panades, de lui faire trop lever la Tête; il faut au contraire, de tems en tems la lui faire baisser; autrement il s'étourdiroit & pourroit tomber par terre; & s'il venoit à tomber, il seroit difficile de le faire relever. Bien loin de le forcer, il faut l'environner de Fumier, comme pour l'enterrer, afin qu'il soit chaudement. Il ne faut pas moins le traitter que s'il étoit sur ses Pieds tâchant de lui ouvrir la Bouche avec le Coin de bois, sans violence, comme on l'a deja dit; jusqu'à ce qu'il puisse avoir la force de manger & de se relever. Il y en a qui ont resté ainsi plus de quinze jours & qui ont été parfaitement guéris.

LES AVIVES.

CEtte Maladie est plus frequente dans les Pays de Montagnes, ou Terrains fort elevez; principalement aux Chevaux étrangers qui ne sont pas accoûtumez à la crudité de l'Eau des Puits, Fontaines & Riviéres qui coulent des Montagnes; comme aussi à celle des Puits trop profonds. Les Eaux croupies & qui n'ont que très-peu de cours sont les moins dangereuses & causent rarement cette Maladie.

Pour prevenir ces sortes d'accidens, lorsque l'on est obligé de séjourner, ou de passer dans de tels Pays, n'ayant point d'autre Eau, il faut Chaque fois que l'on fera boire le Cheval, en ôter la crudité avec du Son, ou de la Farine, ou bien faire chauffer un peu d'Eau pour meler avec; ou bien encore la battre longtems avec les mains. En cas que l'on fût en marche, sans avoir de commodité pour mettre cette Eau vive, & étant obligé d'y accoûtumer le Cheval, il faudra incontiment après qu'il aura bu, le faire promener quelque tems au Pas, & au Trot, afin d'échauffer l'Eau qu'il aura bûë; sans ces sortes de précautions, vous étes toûjours en danger que le Cheval ne prenne les Avives, aussi bien que la Maladie qui suivra.

REMEDES POUR LES AVIVES.

IL faut premiérement couvrir le Cheval, & bien fermer l'Ecurie, afin que l'Air n'y entre point que le moins qu'il sera possible; & si on est dans un lieu où il y ait une Bergerie ou Etable à Moutons, il faudra y enfermer le Cheval; & avec une Fourche prendre tout le Fumier, le relever autour de lui, comme pour faire une Loge, où il faut qu'il soit enfermé pendant deux bonnes heures, bien chaudement. Vous lui ferez ensuite prendre le Breuvage suivant.

BREUVAGE.

Du Miel. - - - - - - - - - - - - - - 1. *Livre.*
Du Vin blanc. - - - - - - - - - - - - 4. *Livres.*
De la graine de Chenevis. - - - - - - - - 1. *Poignée.*
Une Muſcade, & trois fois autant peſant
De Canelle.

Le tout mis en poudre & mêlé avec le Vin blanc & le Miel, pour le faire boire au Cheval, le plus chaud qu'il ſera poſſible.

AUTRE REMEDE POUR LES AVIVES.

PRenez une poignée d'Orties; lavez-les du vinaigre; enſuite pilez-les dans un Mortier; faites-en comme une eſpéce de Pâte & en empliſſez les deux Oreilles du Cheval, leſquelles vous lierez, afin que cela puiſſe y reſter l'eſpace de ſix ou huit heures; & vous verrez qu'il ſera bien-tôt ſoûlagé. Il faut du vinaigre de vin, le plus fort que l'on poura trouver.

AUTRE REMEDE.

LOrſque vous aurez un Cheval attaqué des Avives, regardez-lui dans les Oreilles, vous y trouverez un gros Redouble ou du moins une eſpece d'enflure qui repond à la groſſeur qui ſe trouve entre la Jointure & la Ganache, au Col, au deſſous de l'oreille, & ayant trouvé ce Redouble, vous le percerez avec un Biſtouri, ou Lancette; il en ſortira une eſpéce de Sang corrompu. S'il y a long tems que le Cheval ſoit attaqué des Avives, le Sang ſera mêlé de Matiére. Vous n'aurez pas fait cette inciſion en Chaque Oreille, qu'une heure ou deux après, le Cheval ſera ſoûlagé.

Comme cette Maladie eſt preſque toûjours accompagnée d'une autre qui s'apelle les *Tranchées*, provenant auſſi des mêmes cauſes que les Avives, ainſi qu'on l'a inſinué ci-devant, il eſt bon d'en donner maintenant la connoiſſance.

LES TRENCHÉES.

LEs Trenchées du Cheval ſont comme la Colique à laquelle les Perſonnes ſont ſujettes, & proviennent preſque des mêmes cauſes; avant d'en parler, la connoiſſance des Avives precedera. Ainſi, lorſque l'on voit les Glandes qui ſont entre la Ganache & le Col, au deſſous des Oreilles, enflées; qu'il s'y fait un nœud qui ſerre ſi fort la Gorge d'un Cheval, qu'il lui ôte la reſpiration, ſi le Cheval n'eſt promptement ſecouru il ſera bien-tôt mort, comme s'il avoit été étranglé avec une corde. Le plus prompt Remède, ſi on ſe trouve ſans aucunes Drogues & après avoir fait les Remèdes ci-devant, c'eſt de prendre les Triquoiſes, ou Tenailles d'un Maréchal, dont on ſe ſert pour ferrer; ou un autre Inſtrument ſemblable, afin de pouvoir prendre cette Groſſeur, ou Glande comme pour la tirer à vous; & avec le Manche du Brochoir, ou celui d'un Marteau, frapper à petits coups & frotter cette enflure, avec le même Manche, l'eſpace d'un bon

bon quart d'heure, de chaque côté, afin d'échauffer cette humeur; & ensuite avec les Flâmes, ou le Bistouri, fendre cette Glande par le milieu, & en faire sortir quelques petits morceaux qui sont échauffez & paroissent comme une espéce de matiére blanche & recuite. Après quoi vous verrez vôtre Cheval soulagé. Quoi que cette Méthode ne manque jamais de réüssir & de guérir le Cheval, ce n'est cependant pas la meilleure, n'étant bonne que lorsque l'on n'a pas d'autres Remèdes, ou que le Cheval est en risque de perdre la vie: parceque tous Chevaux à qui on a ouvert les Avives, y sont plus sujets que d'autres. Si l'on est donc dans un endroit où l'on peut avoir recours aux Remedes, il faut d'abord promener le Cheval Malade & l'échauffer tant soit peu, près quoi, il faut battre les Glandes, comme on a dit ci-devant, sans les ouvrir; ensuite le saigner à la Veine du Col. Cela étant fait, il faudra prendre quatre Onces de Conserve de Sureau, les dissoudre dans une bonne Bouteille de Vin, y ajoûter deux Muscades en poudre, & un quarteron de sucre; & faire prendre tout ce Breuvage au Cheval le tenant bien couvert & le laissant en repos pour qu'il puisse süer. Au deffaut de Conserve de Sureau, il faut avoir deux Onces de Semence de Cresson Allenois, que l'on séme dans les Jardins; cette semence étant bien mise en poudre, il faut la faire infuser dans une Bouteille de Vin, l'espace d'un bon quart d'heure, & lui faire prendre le plus chaudement qu'il sera possible. Au deffaut ce tout ceci, si vous avez de la Theriaque, prenez en quatre Onces, avec une petite Poignée de sel, que vous dissoudrez dans le Vin, & le ferez prendre au Cheval, comme ci-devant. Au cas que les Avives fussent accompagnées de trenchées, le même Remède opérera, en ajoûtant au Breuvage une Once de Sel Prunellé; & si tout cela ne faisoit rien, il faudroit ajoûter encore à ce Breuvage quatre Onces d'Huile de Noix, ou d'Huile d'Olive, & demie Once d'Huile de Pétrole, surnommé Huile de *Gabiam*. Si le Cheval continuë à se tourmenter, c'est une marque que le passage de la Vessie est fermé, ou que son Urine est encore dans les Reins; mais si c'est au passage de la Vessie, il faut prendre un morceau de Baleine, long comme le bras, le rendre menu, rond & uni, de la grosseur d'un fêtu de Paille, & un petit bouton au bout, pour y attacher tant soit peu de Toile de Mousseline, avec du fil, pour que cela ne puisse pas se détacher; & ensuite tremper le bout dans de l'Huile de Pétrole, & alors adroitement faire tirer la Verge du Cheval hors du fourreau, pour y pouvoir faire entrer par le conduit, cette Baleine, jusqu'à la Vessie. Si l'Urine ne sort point, par cet expedient, c'est une preuve qu'elle n'est point dans la Vessie, mais dans les Reins; & si par le moyen de cette Baleine, il en sort un peu, c'est une preuve que la Vessie est pleine. Pour plus de facilité, il faut qu'un Homme frotte sa Main & son Bras jusqu'au coude, avec de l'Huile, n'importe laquelle; & au deffaut d'Huile, se servir de Graisse fonduë, ou de Beure; & cela pour avoir plus de facilité à faire entrer le bras par le fondement du Cheval, afin d'en tirer toute la Fiente qui sera dans le gros Boyau; prenant bien garde de blesser le Cheval avec les Ongles. Le Boyau étant vuide, il faut porter la main sur la Vessie, & la trouvant gonflée, la presser délicatement; ce qui obligera le Cheval d'uriner; & si on en trouve rien dans la Vessie, c'est une preuve que l'Urine est dans les Roignons. En cas que le Breuvage où est entrée l'Huile de Pétrole, n'ait pas soûlagé le Cheval, qu'il se tourmente toujours, se couchant & se relevant sans cesse, il faudra faire une grande Saignée à la

Veine du Col & ensuite lui faire prendre les Remedes suivans; savoir, une Bouteille de Vin Emetique dans laquelle il faudra mettre un quarteron d'Huile de Noix & une Once d'Huile d'Ambre; au deffaut d'Huile d'Ambre, il faut prendre environ quatre ou cinq cent Cloportes, qui sont de petites bêtes noires, qui se trouvent par fois dans les Caves sous des Tonnaux, ou Pierres, dans des endroits humides: les Apotiquaires en ont presque toujours. Si on les trouve soi-même, il faut les faire secher & les reduire en poudre, pour les mettre dans le Breuvage: Il sera bon de faire prendre quelque Lavement au Cheval, par exemple, deux ou trois dans un jour; dans lesquels il entrera une Once d'Ambre, & autant d'Huile de Petrole; au deffaut de l'une ou de l'autre, deux Onces de Sel prunelle, ou bien une bonne Poignée de Sel Ordinaire. Soyez persuadé que si ce Remede ne tire pas d'affaire le Cheval malade, aucun ne sera capable de le guérir.

AUTRE REMEDE POUR LES TRANCHÉES.

PRenez une Poignée de Semence de Ruë, pilez la bien dans un Mortier, ensuite mêlez-la dans une Pinte de Vin blanc, que vous ferez tiédir & la ferez prendre au Cheval. Immédiatement après la Medecine prise, vous le ferez promener une heure, ou une heure & demie, sans le laisser coucher; car dans cette Maladie, il ne cherche qu'à se coucher & se relever; c'est pourquoi il ne faut pas le laisser en repos, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'il ne se tourmente plus, & que les Douleurs soient cessées.

AUTRE REMEDE POUR LES TRENCHÉES.

QUand le Cheval ne peut uriner, prenez Colofane, ou *Colofonium*, c'est une espéce de Poix dont on se sert pour frotter les Archets de Viole & de Violon. Mettez-en deux Onces en poudre, que vous mêlerez dans une Pinte de Vin blanc, que l'on fera tiédir, pour faire prendre au Cheval. Ensuite il faut le faire promener environ une ou deux heures, & si les Urines sont dans la Vessie, sûrement il ne manquera pas d'uriner & se trouvera soulagé.

AUTRE POUR FAIRE URINER UN CHEVAL ATTAQUÉ DE LA MEME MALADIE, OU DE QUELQUES AUTRES ACCIDENS.

PRenez de la Racine de Persil, ou le Coeur du Blanc de Poireau, le plus long que l'on poura l'avoir & tachez de le faire entrer au milieu de la Verge. Si ce n'est qu'une Retention, cela seul le peut faire Uriner.

AUTRE POUR LES TRENCHÉES.

PRenez de l'Anis verd deux Onces; Huile d'Olive une Livre; Vin blanc une Bouteille; que l'Anis soit bien pilé & broüillé avec l'Huile & le Vin qu'il faudra faire tiédir. Donnez ensuite ce Breuvage au Cheval & faites le promener deux ou trois heures; ne le faites boire que 12. heures après, avec de l'Eau tiéde & du Son, ou un peu de Farine, & le Cheval sera soulagé.

AU-

AUTRE.

PRenez dix ou donze Raves à proportion de leur grosseur, & avec leurs feüilles; faites-les boüillir dans une Bouteille & demie de Vin blanc, jusqu'à réduction de la moitié; ensuite passez cela dans un Linge bien pressé & faites prendre ce Remede tiéde au Cheval. Lorsqu'il l'aura pris faites-lui entrer dans la Verge un petit morceau de Racine de Mauve, ou Guimauve le plus avant que vous pourez à peu près de la longueur d'un demi pied; à son deffaut, un petit bout de Bougie de Cire jaune, que vous graisserez, ou tremperez dans le breuvage; & en peu de tems vous le trouverez soulagé.

AUTRE POUR FAIRE URINER UN CHEVAL

PRenez deux ou trois grosses Têtes d'Ail, que vous hacherez & pilerez dans un mortier avec de l'Huile d'Olive, afin que cela devienne en consistance d'Onguent, duquel vous froterez les Testicules du Cheval & toute la Verge que vous tirerez hors du Foureau réïterant de quart d'heure en quart d'heure jusques à cinq ou six fois de suite. Si la Retention d'Urine n'est pas extraordinaire, le Cheval ne manquera pas d'uriner, & par ce moyen sera libre.

AUTRE POUR LES TRENCHÉES.

PRenez Mauve & Guimauve, Pariétaire, branches & feüilles de Violettes, Mercuriale, Bettes, de chaque espéce une Poignée.

Semence de Lin.	2. *Onces.*
Polipode.	2. *Onces.*
Semence d'Anis.	2. *Onces.*
Semence de Fenoüil.	2. *Onces*

Faites cuire le tout ensemble & qu'il reste la valeur de trois bonnes bouteilles de cette Décoction: ensuite il faut y faire dissoudre.

Theriaque.	1. *Once.*
Huile de Noix.	1. *Once.*
Huile de Rave.	2. *Onces.*

Faites prendre le tout au Cheval, en lavement, & reïterez souvent jusqu'à ce qu'il y ait de l'amendement.

LAVEMENT POUR LA MEME MALADIE.

PRenez Vin blanc, quatre bouteilles, que vous mettrez dans un grand Pot, dans lequel il faudra faire cuire, feüilles & fleurs de Camomile une demie Poignée, Melilot demie poignée, Aurigan Onite demie Poignée. Le tout étant cuit, il faut le passer à travers un linge & y ajouter.

Lhierre terrestre en Poudre.	2. *Onces.*
Anis en Poudre.	2. *Onces.*
Huile de Noix, Huile de Rave, Huile de Camomile de Chacune.	4. *Onces.*

Il faut que ce Lavement ſoit tiéde pour le faire prendre; & comme tous les temperamens ne ſont pas égaux, il faut proportionner les Remedes à la force des Chevaux.

AUTRE.

PRenez d'une Herbe nommée Sarriete, une Poignée; pilez la bien dans un Mortier & la faites tremper dans une Bouteille de Vin blanc, environ une heure; que le Pot ſoit bien couvert ſur de la Cendre chaude, enſuite faites prendre le tout au Cheval & le promenez une ou deux heures après.

AUTRE POUR UN CHEVAL QUI A DES TRENCHÉES ET QUI NE PEUT FIANTER NI URINER.

PRenez deux Bouteilles de Vin blanc, le plus fort, enſuite lavez dedans une Chemiſe de Femme qui ſoit tachée de ſes Mois, plus elle la ſera, ce ne ſera que le meilleur; l'ayant laiſſée tremper deux ou trois heures ſur un peu de Cendres chaudes pour en ôter toutes les taches, il faudra faire avaler cette boiſſon au Cheval, cette Recepte eſt auſſi très-bonne pour un Cheval fourbu; mais il faut promener l'un & l'autre, quelques-tems après avoir pris le rèmede.

Il y a auſſi une autre Maladie que l'on appelle *Trenchées rouges*, qui vient plus communément aux Chevaux colériques, ou capricieux, qu'aux autres; les colériques ſur tout en ſont ſouvent attaquez pour la moindre choſe; comme pour n'avoir pas bû à l'heure ordinaire, ou pour avoir bû plus froid que de coûtume; pour avoir travaillé avec trop d'ardeur, ou s'être deffendû ſous leur Cavalier. Cette Maladie a cela de commun avec les Vertiges, ou Maux de Tête, qui ſont ſurnommez, *Mal d'Eſpagne*, & qui rendent les Chevaux fous. Ces Maladies quoique provenantes des mêmes accidens, ſe traitent cependant differenment; mais celle qui ſuit s'appelle Trenchée, Colique, ou Paſſion.

REMEDE POUR LES TRENCHEES ROUGES.

Prenez	*Racine Imperiale feüilles & branches.*	1. *Poignée.*
	Pavôts Sauvages.	½ *Livre.*
	Aloës Aquatique.	2. *Onces.*
	Fiel de Bœuf.	2. *Onces.*
	Semence d'Agolic.	2. *Onces.*
	Gimgembre.	1. *Once.*
	Macedoine.	1. *Once.*
	Feuilles de Scolopendre.	1. *Once.*
	Lavande.	3. *Onces.*
	Euphorbe.	1. *Once.*

Mettez toutes les ſuſdites Drogues en poudre & paſſées-les par le Tamis; mêlez-les enſemble, & avec du Brandevin, faites en une eſpéce de Pâte que vous mettrez dans un Poëlon, ou pot de Terre, dans un Four, prenant garde que la Pâte ne brûle. Etant bien cuite & bien ſechée, vous la pilerez encor une fois, & la paſſerez au travers d'un tamis, enſuite vous la mettrez dans un Sac de Cuir, ou Veſſie de Bœuf. Pour la conſerver

il

il faut qu'elle soit dans un lieu sec; & dans le besoin, il en faut mettre deux Onces dans une bouteille de Vin blanc. Il y a peu de Remède qui fasse plus d'effet que celui-là.

AUTRE LAVEMENT POUR LES TRENCHEES TELLES QU'ELLES PUISSENT ETRE.

AUssi-tôt qu'un Cheval sera attaqué de Trenchées, vous ne lui donnerez point de repos; vous l'empêcherez de se debattre & de se coucher. Il faut le promener au pas, jusqu'à ce que vous lui fassiez prendre le Remède suivant. Faites boüillir du Son de Froment dans autant d'Eau qu'il en faut pour faire un Lavement. Ayant bien boüilli, vous le passerez à travers un Linge; ensuite vous y mettrez un quarteron d'Huile d'Olive, un quarteron de Miel, Catolicon double deux Onces, Sel prunelle, & Huile de Petrole de chacun une Once.

Le tout donné en Lavement le plus chaud que le Cheval le poura souffrir, sans cependant le brûler; & si quatre heures après ce Lavement pris, le mal lui continuë, vous lui ferez prendre le breuvage suivant.

BREUVAGE.

Theriaque de Venise.	1. Once.
Confection d'Hyacinte.	½ Once.
Sel Prunelle.	1. Once.
Huile de Petrole.	1. Once.
Huile de Therebentine.	½ Once.
Huile d'Olive.	2. Onces.

Le tout dans une demie Bouteille de Vin bien mêlez ensemble un peu chaud. Si ce Breuvage n'achéve pas la guérison, n'oubliez pas d'avoir recours aux Lavemens, pendant le cours de la Maladie; c'est-à-dire qu'il faut en donner deux ou trois fois par jour, jusqu'à ce que vous aperceviez de l'amendement; dans les Trenchées & à la Passion qu'il a de se tourmenter. Sur la fin de cette Maladie il faut mettre en usage quelques Lavemens composez seulement avec l'Eau de Son, le Miel, l'Huile, le Sel Prunelle; & au deffaut de celui-ci, le sel ordinaire.

Après avoir traité des susdites Maladies, qui tourmentent souvent les Chevaux, je traiterai d'une autre qui les tourmente encore d'avantage & & qui provient de la même cause des Trenchées, aux Chevaux fantasques & capricieux; qui peut aussi provenir par d'autres causes, comme je vais l'enseigner, en faisant connoître ce que c'est, que le *Vertigo*, que plusieurs appellent Colérique, ou Mal d'Espagne; parceque les Chevaux d'Espagne y sont plus sujets que ceux des autres pays, qui toutefois n'en sont pas exempts; principalement les Chevaux d'Angleterre.

LE VERTIGO, COLERIQUE, OU MAL D'ESPAGNE.

CEtte Maladie doit s'apeller Vertigo, parceque ce sont des Vertiges qui montent à la tête des Chevaux: quoique d'autres l'appellent Colérique, parcequ'ils se tourmentent comme s'ils étoient foux ou enragez. Cette Maladie provient de differentes causes: Quelques fois par un coup

de Soleil, étant au Piquet, à l'Armée, ou ailleurs, le devant de la tête placé au plein Midy: elle provient à d'autres par l'Indiscrétion d'un Ecuier, qui tourmente trop un Cheval, en lui donnant Leçon, soit sur les Piroüettes, la tête au Pilier, & l'étourdissant à force de l'y tenir long-tems, & trop vite; soit par les Piroüettes naturelles, ou Piroüettes renversées. Ce sont les principales causes. Quand cette Maladie les prend, ils se débattent, se jettent la tête contre les murailles, ou contre toute autre chose qu'ils rencontrent, & se laissent tomber parfois, comme s'ils étoient yvres; ils sont même capables de se jetter dans quelques précipices, sans comparaison comme une personne qui seroit en Fiévre chaude; & s'ils peuvent appuyer le Front contre quelque chose qui resiste, ils sont capables d'appuyer si fort, qu'ils peuvent tomber roides morts. Ainsi il faut les détourner de tout ce qu'ils peuvent rencontrer devant eux, pour s'appuyer; car ils marchent toujours comme s'ils étoient yvres. Il faut les attacher entre deux Piliers avec un fort Licol à deux Longes, pour qu'ils ne puissent point se blesser, car si on les laisse à la Mangeoire, ou au Ratelier, ils pouront se tuër. Aussi-tôt qu'on s'aperçoit d'une pareille Maladie, il faut avoir un Fer chaud, c'est-à-dire, tout rouge, à peu près de la grosseur de la queüe d'une Pipe à fumer; ou pour mieux dire, comme la moitié de la grosseur du Doigt; pointu par le bout, fait en figure d'une grosse Allêne de Cordonnier, qui est courbe; mais il faut qu'il soit plus long pour le pouvoir tenir. Le bout qui est Courbe, étant rouge, il faut percer la peau de travers en travers, entre Cuir & Chair, au haut du Front, justement audessous du Toupêt, ce qui fera deux trous, de l'intervale de deux Doigts de l'un à l'autre; & que les trous soient assez grands pour y pouvoir passer un bout de corde fait avec de la Filasse & du Crin moitié de l'un, moitié de l'autre; il faut que cette corde soit fort menuë par un bout pour qu'elle passe facilement; & qu'elle soit graissée avec de l'Onguent de Basilicum; ensuite noüer les deux bouts ensemble, pour qu'en se remüant il ne fasse pas tomber ce qu'on apelle vulgairement un *Seton*. Le lendemain, il faudra remüer la petite corde, en la retirant par un côté, ou par l'autre, pour la frotter avec du Basilicum & le surlendemain de même. Deux fois vingt quatre heures après, les deux trous donneront beaucoup de matiére & le troisiéme jour il faudra cesser l'Onguent de Basilicum, & se servir d'une Composition que l'on appelle *Digestif* pour en frotter le *Seton*, qui peut servir dix, ou douze jours, en le frottant tous les jours. Après l'avoir retiré, il faudra continuer de panser avec le Digestif jusqu'à guérison. Aussi-tôt que cette premiére Operation sera faite; c'est-à-dire le premier jour, que vous aurez passé le Fer rouge, pour y introduire le *Séton*, qui ne sert que pour écarter les Humeurs & les Vertiges, que le Cheval a dans la tête, il faudra donner plusieurs Lavement raffraîchissans, & lui faire prendre quelque Cordiaux de jour à autre, comme il est marqué dans le precedent article, avec du Vin. Il faut aussi pendant toute la Cure que le Cheval soit mis dans une Ecurie fort sombre, & que rien ne le tourmente. A l'égard des Lavemens, il en faut donner deux ou trois, toutes les 24. heures, trois ou quatre jours de suite. Après que les playes de la tête seront guéries, on poura faire promener le Cheval, sans le tourmenter, & sans le faire tourner trop court; Car tous Chevaux qui ont été atteints de cette Maladie, ne seront jamais guére propre pour le Manége, à moins que l'on n'ait la prudence de les faire tra-

vail-

vailler par des Promenades, ou Manéges de Guerre, qui sont des Promenades fort étenduës, où l'on peut les mener au galop: autrement les Voltes, ou Piroüettes pouroient facilement leur faire revenir la premiere Maladie.

AUTRE REMEDE POUR LE VERTIGO.

Prenez une Herbe nommée Affiros. - - - - -	2. *Poignées.*
Son de Froment. - - - - - - - - -	2. *Poignees.*
Laituë. - - - - - - - - - - -	4. *Poignées.*
Paille d'Orge hachée menuë. - - - - -	3. *Poignees.*

Mettez les toutes ensemble, après les avoir pilées, dans trois Bouteilles de Vin blanc; faites cuire le tout ensemble jusqu'à diminution d'environ la moitié, que vous passerez à travers un Linge; faites avaller ce vin, pendant cinq à six jours, tous les jours une fois, & vous ferez ensuite saigner le Cheval aux deux Temples & lui tirerez beaucoup de sang. Ensuite remettez-le dans une Ecurie fort obscure; attachez-le bien entre deux Piliers, avec un licol très-fort, afin qu'il ne puisse point heurter sa Tête contre quelque chose. Ce Reméde est très-bon; Mais il faut y avoir passé le Séton, comme il a été marqué ci-devant.

AUTRE REMEDE.

S'Il y a du tems que le Cheval est attaqué de cette Maladie, & qu'il soit presque desesperé; prenez un Fer Chaud, comme il est marqué au premier Remede; & lui passez un Séton au dessous du Toupèt, & quatre autres trous au haut de la Criniére, en prenant près des Oreilles, & en laissant seulement l'espace de pouvoir mettre le Licol. Vous passerez ce Fer rouge de travers en travers, sous le crin, de sorte que d'un trou à l'autre il y ait bien deux grands doigts de distance; & les quatre trous que vous ferez doivent être à la même distance. Il faut faire cette opération dans le tems que le Mal tient le Cheval, & vous passerez des bouts de Corde d'un trou à l'autre, que vous aurez auparavant frottez d'Onguent de Basilicum, & qu'il faudra remuer, tous les jours, jusqu'à ce que les Playes soient en matiére; & ensuite vous acheverez de le guérir avec du Digestif & lui ferez prendre de tems en tems de bons Cordiaux, & force Lavemens. Les Italiens appellent cette Maladie *Vermiforme*, parcequ'ils croyent que c'est un Ver qui court entre Cuir & Chair. D'autres disent qu'il court le long de la Moëlle de l'Epine du Dos, laquelle coule depuis la tête jusqu'à la queüe & que ce Ver pose son Equillon sur le trou de la Cervelle, ce qui fait mourir le Cheval comme enragé, s'il n'est secouru par les Boutons de feu, appliquez dans les lieux requis, afin d'attraper le Ver & le brûler. Ces mêmes Personnes disent, qu'il faut prendre une bonne Poignée de Laine d'un Mouton entier; la plus grasse est la meilleure; & en frotter le Cheval depuis la queuë, le long des Reins, jusques sur la Criniére & sur la tête: & outre cela tresser tout le Crin, à commencer par le Garrot, jusqu'auprès des Oreilles, avec de la Laine semblable. Ils prétendent que cette Laine a une Antipathie contre cette espéce de Ver, & que par conséquent elle facilite à l'attraper. Ils ajoûtent que ce Ver se place sous le Toupèt & qu'en suite on le perce avec le Fer rouge. Mais ce sont-là autant de Fables: c'est une même erreur de croire que ce soit un Ver, puisque ce

n'est qu'une Humeur, qui veritablement change de place, comme fait la Goute aux personnes; tantôt dans les Reins, à un pied, à un Genou, à une Main, au Coude, à l'Epaule & ailleurs. Je ne dis pas que la Laine de Mouton ne puisse pas faire changer cette douleur de place; mais l'expérience, m'a fait voir, que sans cette Laine, en frottant bien avec un Bouchon de Paille, ou de Foin, à contre-poil, depuis la queuë jusqu'aux Reins, & le long de la Criniére, cela fait le même effet; ainsi il ne s'agit que de percer avec des Boutons de Feu, comme il est marqué cidessus.

AUTRE REMEDE POUR LES ETOURDISSEMENS QUI RESSEMBLENT AUX VERTIGES.

IL faut commencer par prendre un petit Bâton, ou Nerf de Bœuf, attacher au bout un morceau de Linge en deux ou trois doubles; ensuite prendre du Savon de Canarie, que l'on fera fondre avec un peu de Brandevin & tremper le Linge dans le Savon, pour l'introduire dans les Narines du Cheval; tantôt dans l'une & tantôt dans l'autre, le plus haut que l'on pourra. On fera cela trois ou quatre fois par jour, pendant quelque tems; & la Remède soulagera beaucoup le Cheval; mais il ne faut pas oublier de lui faire prendre les Remèdes les plus rafrachissans que l'on poura soit Breuvages ou Lavemens jusqu'à guérison.

AUTRE POUR LE MAL DE TETE.

PRemiérement, il faut savoir qu'il y a plusieurs Maux de Tête qui produisent differens effets, & dont il est bon de donner la connoissance. Il y a des Chevaux qui, à force de travailler & d'être mal menez, tombent Malades, & perdent l'apetit. Il tiennent le Tête baissée; elle paroît comme enflée par tout; les Yeux pleurent; ils ont le Poil hérissé & deviennent maigres à vûë d'Oeil, sans qu'on puisse y rien connoître. Dans ces commencemens, ils n'ont point de fiévre ni autre signe de Maladie, qu'une grande Tristesse & ne mangent pas comme à l'ordinaire. Si dans cette Maladie un Cheval n'est pas secourû promptement, la fievre le prend & de cent il n'en rechapera pas quatre; ainsi pour prévenir ce malheur, il faut avoir recours au Remède suivant.

Prenez Armoise, Bethaune, Chiendent, Solanum,
Eau de Lupins; de chaque espece. - 2. *Dragmes.*
Antimoine, Ceruse, Parietaire, Dictam;
de chaque espece. - - - 1. *Dragme.*

Pilez le tout ensemble & le mettez dans une Bouteille de Ptisanne avec le quart d'une Bouteille d'Eau de Jombarde. Faites prendre ce Breuvage au Cheval, & quelques tems après faites-le saigner de la Veine du Flanc, mais ce n'est que bagatelle; la Veine du col est préferable à toutes. Vous reïtérerez de tems en tems le Breuvage; & pendant le cours de cette Maladie ne l'abreuvez qu'avec de l'Eau blanche un peu tiéde & tenez le Cheval bien chaudement dans l'Écurie. Il sera bon aussi de le parfumer avec ce qui suit. Les Chevaux ont une espece de corne, que l'on nomme Ergot,

qui

qui leur vient au dessous des Jarrets & au dessus des Genoüils, en dedans; il en faut couper & en mettre de petits morceaux sur des Charbons de feu, dans un Rechaud, & avec un sac percé par les deux bouts, dont un est pour passer la Tête du Cheval & l'autre pour entourer le Rechaud de Feu; cette Corne faisant de la fumée, le Cheval la respire, & cela le soulage infiniment; il faut faire cela trois ou quatre fois par jour jusqu'à guérison.

AUTRE REMEDE.

IL faut d'abord prendre les Glandes à l'endroit où viennent les Avives; les battre, ensuite leur donner quelques petits coups de Flamme, ou de Bistoury, pour leur donner de l'air par chaque côté: ôter l'Avoine au Cheval, ne lui donner que du Son boüilli, & ne point lui donner d'autre Eau; après quoi vous ferez l'operation suivante.

Prenez des Racines d'Ellebore noir; faites-les tremper quelques heures dans du Vinaigre de Vin, pour les amolir; ensuite vous fendrez la Peau au bas du Poitrail, justement au milieu, entre les jambes du Cheval; & avec une Corne de Chamois, ou autre morceau d'Os vous y ferer un trou. On le peut faire avec le Doigt, entre Cuir & Chair, pour faire un espece de Sac, dans lequel vous metterez la Racine d'Ellebore, & avec un Eguille & du Fil vous y ferez un point, ou avec une grosse Epingle vous rejoindrez les deux Peaux, comme on fait à une saignée; vous laisserez cette Racine dans le trou, jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle même. Si 24 heures après avoir appliqué cette Racine, il y vient une grosse Enflure, vous pouvez compter que vôtre Cheval en rechapera; mais si cette place n'enfle point, il y a du danger que le Cheval ne perisse. L'Enflure étant venuë, il la faudra frotter avec les Onguens suivans, tous les jours une fois, jusqu'à guerison.

Prenez	*Onguent d'Altéa.* - - - - - - - -	4. *Onces.*
	Onguent de Populeum. - - - - - -	4. *Onces.*
	Onguent Rosat. - - - - - - - - -	4. *Onces.*
	Onguent de Basilicum. - - - - - -	4. *Onces.*
	Huile de Laurier. - - - - - - - -	4. *Onces.*
	Miel Commun. - - - - - - - - -	4. *Onces.*

Le tout fondu ensemble, étant refroidi, s'en servir pour frotter la grosseur que la racine d'Ellébore aura fait venir. Sur la fin, quand les Racines seront tombées & qu'il restera encore une grande Playe, vous vous servirez de ce qui suit, pour la laver.

Prenez	*Vinaigre.* - - - - - - - - - - -	1. *Bouteille.*
	Eau de Thérébentine. - - - - - -	1. *Bouteille.*
	Du Sel commun. - - - - - - -	4. *Onces.*

Le tout battu ensemble, avec une petite Eponge, ou un Linge qu'il faut tremper dans cette Composition, pour tenir la Playe nette jusqu'à guérison.

Il faut à un Cheval attaqué de ce Mal, laver souvent la Bouche avec du Miel détrempé dans du Vinaigre de Vin, afin de le pouvoir remettre en appétit; principalement après qu'il aura pris le Breuvage suivant, qui est bon pour cette sorte de maladie.

Prenez Anis.	- - - - -	1. *Once.*
Cumin.	- - - - -	1. *Once.*
Fenouil.	- - - - -	1. *Once.*
Poudre de Reglisse.	- - - - -	1. *Once.*
Coriande.	- - - - -	1. *Once.*
Graine de Genet.	- - - - -	1. *Once.*

Reduisez le tout en poudre bien fine & en faites prendre trois jours de suite, deux Onces chaque matin, dans une Bouteille de Vin. Il faut que le Cheval n'ait rien pris depuis quatre heures & qu'il reste encore quatre heures après avoir bû ce Remede, qui aura été infusé sur la Cendre chaude quelques heures auparavant. On doit ajoûter à chaque Breuvage un quarteron de Beure frais, & autant de Sucre. Au premier des trois Breuvages vous ajoûterez une Once, ou une Once & demie de Theriaque, selon la force du Cheval; mais il n'est pas necessaire d'en mettre dans les deux derniers; pour peu que vous trouviez de l'amendement.

AUTRE REMEDE.

Prenez Alun de Roche.	- - - - -	1. *Once.*
Sucre Royal.	- - - - -	2. *Onces.*

Le tout dissous dans une Bouteille de Vin Blanc, que vous ferez prendre au Cheval pendant plusieurs jours; & si quelques-tems après, on presente de l'Avoine au Cheval, & qu'il en veuille manger, c'est une marque qu'il se porte mieux. Cette Maladie se communique facilement, comme on l'a dit, dans l'Article de la Connoissance; c'est pourquoi, il faut separer le Cheval malade, des autres. Plusieurs personnes, faute d'experience, croyent qu'on a fait quelque sortilege dans l'Ecurie; mais ce n'est seulement qu'un air contagieux qui se communique aux autres Chevaux. Il y a même des ignorans qui faisant les Charlatans, pretendent ôter ces pretendus sortiléges; mais par les Remedes marquez ici, j'en ai guéri plusieurs, sans vouloir croire à la Magie.

Il arrive aussi dans cette Maladie, que les jeunes Chevaux gros & gras; sur-tout ceux de Carosse, y sont plus sujets que les vieux; quoi que cependant ceux-ci n'en soient pas toûjours exempts, s'ils aprochent de ceux qui en sont attaquez, & ils n'en rechapent pas même si facilement que les jeunes, n'ayant pas assez de force pour y résister.

DE LA FIEVRE, OU LE MAL DE FEU.

BEaucoup de gens, qui n'ont point de connoissance dans cette Maladie, sont obligez de s'en raporter aux Maréchaux. Les plus habiles connoissent bien la Fiévre, mais ceux qui ont moins d'experience font une difference entre la Fievre & le Feu; cependant l'un & l'autre n'est qu'un; avec cette difference pourtant qu'il y a des Fievres plus malignes les unes que les autres. Sa comparaison, les hommes sont aussi sujets que les Chevaux, à differentes Fiévres, réglées, continuës, chaudes, &c. Un Cheval qui a une forte Fiévre, & qui seroit détaché, ayant par consequent sa liberté, pouroit tomber dans un Précipice sans le voir, comme il arrive souvent à des personnes dans la Fievre chaude.

Pour connoître si un Cheval a la Fiévre, il faut appuyer le plat de la Main au deffaut de l'Epaule du côté du Montoir, vis-à-vis le Cœur; alors vous sentirez si le battement est réglé, ou s'il est violent. Le sens commun, vous doit faire comprendre avec la Main le déréglement du Poulx; comme on le sent ordinairement à une personne, lorsqu'elle a la Fiévre. Si le battement est violent, vous lui arracherez du Crin au Col, ou à la queue; lequel tombera facilement; vous en regarderez la racine & s'il y paroît de petits boutons blancs, c'est une marque de la violence de la Fiévre; & en appuyant la Main sur l'Epine du Dos, vers la Croix, comme si on vouloit le pincer bien fort, si le Cheval ne plie pas, c'est une marque que la Maladie est dangereuse; & si le Cheval ne se couche point, c'est une preuve qu'il se deffie de ses forces, aussi un tel Cheval est il en danger. Ces trois remarques, données cy-dessus, sont pour ceux qui ne peuvent pas discerner la Fiévre par le battement de Cœur, mais si le bonheur veut que la sensibilité lui revienne au pincement de l'Epine du Dos, on doit esperer du succez. De même, s'il peut se coucher pour se reposer sans se débattre, c'est une preuve certaine que le Cheval est hors de danger, quoi qu'il n'ait pas encore recouvert l'appétit; car, tout Cheval qui a la Fievre, est dégoûté. C'est pourquoi, il faut pour le soûtenir, lui faire prendre de la nourriture avec la Corne, comme si on vouloit lui donner un Breuvage & continuer soir & matin jusqu'à ce qu'il prenne des forces; & abbatre la violence de la Fievre par plusieurs Lavemens. Vous ferez ensuite avec deux Onces de Quinquina, infusé dans une Bouteille de Vin Emetique, un breuvage que vous lui ferez prendre, ayant été trois ou quatre heures sans manger; & il faut qu'il reste autant de tems après l'avoir pris, sans boire n'y manger. Au bout de ce tems-là vous lui presenterez un peu de Foin, ou du Son chaud, du Pain, ou un peu d'Avoine; mais s'il ne veut rien manger continuez à le nourrir avec la Corne. Le lendemain, si la Fiévre ne cesse pas reïterez le Quinquina & lui en faites prendre tous les matins, jusqu'à ce que la Fiévre cesse. La fievre étant partie, le Cheval reprendra bien-tôt l'appetit. Si dans trois ou quatre prises de Quinquina elle ne cesse pas, il faudra prendre de l'Alun de Roche, une Once, & le faire fondre dans la valeur d'une demie Bouteille d'Eau, que vous mêlerez avec le Quinquina & le Vin; & vous ferez prendre le tout au Cheval. Supposé que l'on ne fût pas dans un pays où l'on pût avoir facilement du Quinquina, il faudroit prendre une Once d'Absinthe, Feuilles, fleurs, ou graine, & une Once de Centaurée, qui est une petite Plante qui croît d'environ un demi pied de haut; & qui porte de petites fleurs rouges, qui sont aussi améres que l'Absinthe. Ajoutez y une demie Once de Gentiane & une Once d'Ecorce d'Orange amére; mettez le tout en poudre & à infuser dans une Bouteille de Vin. Faites-en prendre au Cheval, soir & matin, jusqu'à ce que la Fievre cesse; & pour le soulager des Vapeurs que la Fiévre fait monter à la Tête, il faut souvent lui faire prendre des Lavemens raffraîchissans; & pour le mettre en apétit, quoi que la Fievre soit partie, il faut lui presenter de tems en tems du Pain, du Son, de l'Avoine, du Seigle, des Carotes, ou de l'Herbe, si on est dans la Saison; & lui presenter un peu de chaque espéce à la fois, & sur-tout de celle qu'il mangera le mieux. Pendant le cours de la Maladie, il faudra lui mettre quatre ou cinq fois par jour, dans un Linge, de l'Assa fœtida, du Miel & de la Canelle en poudre; le tout étant bien envelopé, il faut lui mettre dans la

Bouche, en forme de Bridon, c'est ce que l'on appelle *Biliau* d'apétit. Si tout cela n'assiste pas, on pourra lui faire prendre des Pelottes gourmandes, qui peuvent servir à toutes sortes de maladies, sans faire de mal. La description en sera donnée à la fin du présent Livre, au Chapitre des Remedes Généraux. On peut encore lui faire prendre, de tems entems, une Bouteille de Vin Emetique, qui est aussi tres bon pour remettre les Chevaux en apetit. Quoi que ce soit un violent Remede pour les Personnes & qu'il les provoque à vomir; il ne fatigue point du tous les Chevaux; au contraire, il leur nétoye l'Estomac, & fait passer par en bas les Flegmes qui s'y trouvent, & par ce moyen nétoye le cœur & ne produit que de bons effets. Le Vin Emetique peut entrer presque dans tous les Breuvages & Médecines de Chevaux, aussi bien que dans tous les Lavemens. Il est très facile à faire, comme vous verrez dans l'Instruction qui suit.

VIN EMETIQUE.

IL faut prendre deux Onces de Verre d'Antimoine, que l'on peut trouver chez tous les Apotiquaires, & Droguistes, cela est fait comme de petits morceaux de Verre transparens & tirant sur le rouge. Faites tremper ledit Verre d'Antimoine dans une Bouteille de Vin, tout un jour ou toute une nuit; ensuite retirez vôtre Antimoine, & le Vin est fait. Alors vous pouvez le faire prendre, & vous ferez sécher vôtre Verre, pour le garder; parceque si vous en faites cent fois de suite il poura vous servir, le faisant sécher à chaque fois. Si vous mettez une Livre de Verre d'Antimoine dans une Bouteille, ou dans un Verre ou que vous n'en metiez que deux Onces, le Vin n'en est ni plus fort ni plus foible; par ce qu'il ne prend pas plus de force qu'il ne lui en faut. Il ne s'agit seulement que de la quantité; la Dose d'un Cheval est une Bouteille; & à une Personne c'est environ un Verre à Vin. De sorte que si vous aviez Dix Personnes à faire Vomir, il faudroit mettre dix bons Verres de Vin & ne pas mettre d'avantage d'antimoine que pour un Verre. Si le Cheval est robuste, on peut y mettre une Bouteille & demie.

REMEDE POUR LA FIEVRE

Prenez Theriaque.	- - - - - - - - - - -	1. *Once.*
Confection d'Hyacinte.	- - - - - - -	½ *Once.*
Quinquina en poudre.	- - - - - - -	1 *Once.*

Mettez le tout dans une Bouteille de Vin & faites-le infuser environ une heure sur la Cendre chaude; & le faites prendre au Cheval. Il faut lui donner tous les matins, le même Reméde jusqu'à ce que la fievre diminuë, & pendant la Maladie de bons Lavemens.

Il y a encore une autre Maladie qui cause la Fiévre, dont la connoissance suit.

CONNOISSANCE DU GOUMON, OU MALADIE A LA MODE

CEtte Maladie dégoûte le Cheval, & lui cause des battemens de Cœur & de Flancs; elle l'oblige à reculer de la Mangeoire, tirant sur les deux Longes du Licol en arriere. Elle est causée par une excessive chaleur,

leur, qui est une Fiévre contagieuse ; c'est pourquoi un Cheval, qui en est atteint, doit être séparé des autres. Il faut le seigner de la Veine du Col & le raffraîchir le plus promptement qu'il se poura avec le Breuvage suivant & lui donner après un Lavement.

BREUVAGE RAFRAICHISSANT.

Prenez Eau de Scabieuse.	2. *Onces.*
Eau de Chicorée sauvage.	2. *Onces.*
Eau de Chardon benit.	2. *Onces.*
Eau de Rave.	2. *Onces.*
Eau d'Asperge.	2. *Onces.*
Eau de Pourpier.	2. *Onces.*
Eau de Plantain.	2. *Onces.*
Casse mondée.	1. *Once.*
Conserve de Rose.	1. *Once.*
Sirop Violar.	$\frac{1}{2}$ *Once.*
Sirop de Pas d'Ane.	$\frac{1}{2}$ *Once.*
Sirop de Capilaire	$\frac{1}{2}$ *Once.*
Sirop de Meures.	$\frac{1}{2}$ *Once.*
Sirop de Roses.	$\frac{1}{2}$ *Once.*
Sirop de Diaprun	$\frac{1}{2}$ *Once.*
Poudre Cordiale.	1. *Once.*

Mettez le tout dans un pot de Terre, dans lequel vous mettrez quatre ou cinq Livres de Ptisanne, & faites prendre ce Breuvage au Cheval, lui donnant immediatement après, le Lavement suivant.

Prenez feuilles de Prunier.	1. *Once.*
Casse mondée.	1. *Once.*
Lenitif.	1. *Once.*
Miel commun.	4. *Once.*
Mercuriale.	4. *Onces.*

Le tout étant bien bouilli, après avoir pilé les feüilles, dans la même Eau où aura boüilli du Son, vous le ferez prendre au Cheval. Il faut que ce Lavement contienne au moins quatre Bouteilles. On doit aussi lui appliquer un cautere au milieu du Poitrail, avec de la Racine d'Ellebore, entre Cuir & Chair, pour attirer toutes les mauvaises Humeurs qui sont autour du Cœur. Si la Fiévre continuë vous lui tirerez du Sang des deux côtez des flancs. Un Cheval atteint de cette Maladie & ayant une Fiévre lente, doit être secouru promptement par de bons Breuvages & Panades nourissantes, afin de le fortifier; & souvent des Lavemens pour le raffraîchir. Nous commencerons par les Breuvages & Panades.

BREUVAGES NOURISSANS, ET PANADES.

PRenez de la Fleur de Farine de Froment, faites-en une Pâte avec de l'Eau tiéde, étant bien paitrie, découpez-là bien menuë, & la faites boüillir dans un Bassin avec de l'Eau, environ une demie heure; & faites prendre cette Nourriture au Cheval, avec une Corne, trois fois le jour,

le nouriſſant de cette maniere, juſqu'à ce qu'il ait aſſés de force pour prendre ſa nouriture ordinaire.

AUTRE PANADE.

PRenez du Pain ordinaire & le faites bien ſécher au Four, pour le réduire en poudre, qu'il faut délayer dans du Lait de Vache, que vous ferez tiédir ſur la Cendre chaude; enſuite vous y ajouterez deux Onces de Sucre, & vous lui en ferez prendre trois fois par jour. Il eſt inutile de marquer la quantité que l'on doit en donner au Cheval; car la raiſon fait voir que ce n'eſt que pour le ſoûtenir & le fortifier. Cette Panade eſt excellente pour toutes ſortes de Chevaux qui ne peuvent pas manger pour être trop foibles.

MEDECINE POUR LA SUSDITE MALADIE.

Prenez Sucre Candy, ou autre.	4.	*Onces.*
Canelle.	I.	*Once.*
Cloux de Geroſle.	I.	*Once.*
Safran.	$\frac{1}{2}$.	*Once.*
Mithridate.	I.	*Once.*
Miel Roſat.	I.	*Once.*

Mettez le tout dans une Bouteille de Vin blanc, & le faites tiédir, enſuite faites-le prendre au Cheval, en forme de Breuvage réïterez-le de tems en tems; c'eſt-à-dire, de jour à autre, juſqu'à Guériſon.

CLISTERE NOURISSANT POUR LA MEME MALADIE.

PRenez une Tête de Mouton & une demie Livre d'Huile de Noix; faites-la boüillir dans un grand Pot ou Chaudron avec de l'Eau à diſcretion, juſqu'à ce que la chair tombe des Os, pour ainſi dire, preſque en boüillie. Faites-en un bon Lavement; & ſi vous vous apercevez que les Reins du Cheval ſe chargent, vous lui donnerez un Lavement laxatif. Je n'en donne point ici la compoſition, parcequ'elle ſe trouvera à la fin du Livre.

AUTRE REMEDE

Prenez Racine de Genciane.	2.	*Once.*
Ariſtoloche longue & ronde.	I.	*Once.*
Baye de Laurier.	$\frac{1}{2}$.	*Once.*
Graine d'anis.	I.	*Once.*
Graine de Fenoüil.	I.	*Once.*
Fenu-grec.	I.	*Once.*
Pavot Royal.	$\frac{1}{2}$	*Once.*

Mettez le tout en poudre, qu'il faut d'élayer dans une Bouteille de Vin blanc après l'avoir fait tiédir ſur la Cendre chaude & faites prendre le Breuvage au Cheval malade.

AUTRE MEDECINE ENCORE POUR LA MEME MALADIE.

PRenez de la Sauge, environ deux Poignées. Faites-la bien cuire: après l'avoir pilée, vous la mettrez dans du Vin blanc; ensuite la passerez à travers un Linge, & y mêlerez les Drogues suivantes.

Graine de Fenoüil.	1. *Once.*
Graine d'Anis.	1. *Once.*
Coriande.	2. *Onces.*

Mettez les Graines en poudre & les mêlez avec le Vin dans lequel la Sauge aura cuit; & faites avaler ce Breuvage au Cheval.

AUTRE.

Prenez Gingembre.	1. *Once.*
Aristoloche longue & ronde.	1. *Once.*
Huile d'Olive.	4. *Once.*
Baye de Laurier.	½ *Once.*
Safran.	½ *Once.*
Mirrhe.	½ *Once.*

Le tout pilé & mêlé dans une Bouteille de Vin blanc; que cela soit chaud pour le donner au Cheval.

LACHEMENT D'URINE

IL y a des Chevaux qui sont, sans comparaison, comme des personnes, sujets lorsqu'ils travaillent à s'arreter fort souvent pour uriner; ce qui est une grande incommodité; sur-tout quand on n'a pas attention de leur donner le tems de s'arreter pour lâcher leur Urine, en les faisant trotter ou galoper, malgré eux. Comme un Cheval n'en donne que peu à la fois, la Vessie étant pleine, elle s'enfle si fort & si promptement qu'elle peut faire mourir le Cheval. Il faut, pour y remedier, prendre deux Onces de semence de Gloutron, ou Gripion qui en un Plante qui croît presque dans tous les pays, le long des chemins; cette Plante a des feüilles fort larges, & produit un fruit dont la fleur est bleuë, les Enfans jouënt souvent avec ces sortes de boutons parcequ'ils s'attachent aux habits & aux cheveux si fortement qu'on a de la peine à les détacher. La graine de ces sortes de Boutons doit être bien meure & bien nette, avant de s'en servir; car il s'y trouve de petits poils, si l'on n'y prend garde, qui s'attacheroient aux nœuds de la gorge, & provoqueroient le Cheval à tousser fort long tems. Il y a eu des Chevaux qui, par cet accident, ont toussé plus de six mois, même des années entieres. Il faut donc prendre deux Onces de cette Semence; la piler bien fine, avec de la fleur de poudre de reglisse l'infuser dans une bouteille de Vin, une ou deux heures sur la Cendre, & en faire prendre tous les matins, trois semaines, ou un mois de suite, jusqu'à ce que ce Lâchement d'Urine commence à cesser. On peut faire prendre aussi les susdites Poudres dans du Son, ou de l'Avoine, soir & matin; savoir deux Onces le matin & deux Onces le soir.

REMEDE POUR UN CHEVAL QUI PISSE LE SANG.

FAites boüillir du Son, la valeur de deux Paniers ordinaires; étant bien cuit dans l'Eau, vous la passerez dans un Linge, & y ferez boüillir une cin-

cinquantaine de Figues; lesquelles étant cuites, vous y ajouterez une Once de Semence de Melon mondée, & une Once de graines de Calebasse, ou de Citroüille, que vous pilerez dans un Mortier; après cela vous prendrez environ une Bouteille de cette Eau dans laquelle auront cuit le Son & les Figues, & vous en ferez prendre une Bouteille le soir, au Cheval. Cette composition peut servir deux jours, si c'est en Hiver; mais en Eté, il n'en faudra faire que la moitié, c'est-à-dire, deux Bouteilles à la fois, avec environ vingt cinq Figues, & à chaque Breuvage une Once de Semence de Melon, ou Citroüille. Continuez ce Remède quelque tems, & pendant le cours de la Maladie, que le Cheval ne soit nourri que de Son chaud ou d'Orge écrassée au Moulin, & de Paille de Froment, sans Foin ni Avoine, ainsi le Cheval ne tardera pas à guérir.

AVANT-COEUR OU ANTI-COEUR.

CEtte Maladie est mortelle aux Chevaux, si ils ne sont promtement secourus, principalement dant les païs chauds; où de trente, il en meurt vingt-cinq: il n'en est pas de même de la Hollande, car de 30. il y en a 25. qui en reviennent, pour peu qu'on y apporte les Remedes convenables. l'Allemagne & la France, qui sont des Pays temperez, ne sont pas pour cela plus favorables à cette Maladie, à plus forte raison l'Espagne, l'Italie, qui sont des Pays extraordinairement chauds.

Cette Maladie provient de plusieurs causes; par exemple d'un reste de Maladie, qui n'a pas été parfaitement guerie; & lorsqu'on s'est servi troptôt du Cheval convalescent: En second lieu, elle peut venir d'un Echauffement d'Ecurie, pour y être resté trop long-tems sans sortir. Troisiémement pour avoir perdu trop de sang, de telle partie du Corps que ce soit. Cette Maladie que l'on appelle *Avant-Cœur*, ou *Anti-Cœur* se connoit en regardant sous le Ventre d'un Cheval & y trouvant une Grosseur qui prend depuis le Fourreau jusques entre les deux Jambes de devant: cette Enflure est quelques fois plus ou moins grosse, & souvent le Foureau en enfle. Si c'est une Cavale, les Mamèles se gonflent & quelques fois aussi elles restent dans leur naturel. Lorsqu'il y a une Enflure & que l'on y touche, les doigts y restent imprimez, comme si c'étoit un morceau de Pâte levée & prête à mettre au Four; & peu à peu les trous, ou espéce de trous se remplissent comme auparavant. Cette Enflure ne contient que des Eaux rousses qui sont entre Cuir & Chair; ce qui prouve que tout le Sang qui est dans les Veines est corrompu: Ainsi, il faut d'abord faire ouvrir la peau, au bas du Poitrail, qui est entre les deux Jambes de devant, justement au milieu, avec un Bistouri ou Rasoir, & ayant fendu la Peau, il fautavec une Corne de Chamois, ou autre Instrument semblable, détacher la Chair d'avec la Peau pour y faire une espece de petit sac, afin d'y faire entrer ce qui suit; savoir, gros comme une Noix de racine d'Ellébore noir qui aura trempé une heure ou deux, dans du Vinaigre tiède. Cette Racine étant posée, il faut coudre la Playe d'un point ou deux, ou avec une grosse Epingle joindre les deux Peaux, comme on fait à une Saignée de la Veine du Col; & si après 24. heures, il s'y forme une grosse Enflure à peu près comme la forme d'un Chapeau, c'est la meilleure marque que l'on puisse avoir d'une guérison prochaine; mais si au contraire cela ne s'enfle point, le Cheval est en danger de mourir. Le deffaut d'Enflure peut provenir

venir de ce que la Racine auroit perdu sa force & sa Vertu. Pour revenir à l'Enflure, il faut la frotter avec de l'Onguent de Basilicum, pour qu'elle vienne à suppuration; & par ce moyen on attirera la plus grande partie de la Maladie. Il faut aussi durant ce tems frotter toute l'Enflure, qui se trouvera sous le ventre, avec l'Onguent qui est marqué pour mettre sous la Ganache de ceux qui jettent la Gourme & si-tôt que cette Enflure devient plus molle; ce qui est facile à connoitre en la touchant des doigts, si l'enfoncement que les doigts y font, ne se reléve pas d'abord, ou dans le tems que l'on pouroit compter 50. ou 60. il faudra prendre un Fer chaud, que l'on appelle Bouton-de-feu & le faire rougir pour percer cette Enflure, faisant trois ou quatre trous de chaque côté du Ventre. Il faut enfoncer ce Fer, jusqu'à ce que l'on voye cela couler comme de la Bierre. Tous les trous étans faits, il faudra prendre un Bâton ou Manche à Ballay, le passer sous le Ventre du Cheval, ayant un Homme de chaque côté; & lui bien frotter l'Enflure avec ce Bois pour en faire sortir le plus d'Eau qu'il sera possible. Il faut aussi le frotter journellement avec l'Onguent cy-devant jusqu'à ce que l'Enflure disparoisse. On doit dès le commencement de cette Maladie faire prendre quelques Cordiaux au Cheval, comme Thériaque, confection d'Hyacinte, Poudre cordiale, ou de bonne Rhubarbe, pour lui nétoyer le Cœur, & faire sortir la Maladie en dehors. Si dans cette Maladie, la Fiente du Cheval paroissoit trop séche & trop noire, il faudroit lui donner, de tems en tems, quelques Lavemens raffraîchissans; mais la Fiente paroissant bonne, il n'en sera pas necessaire, & le Cheval se tirera d'affaire.

AUTRE REMEDE POUR L'AVANT-COEUR.

COmme il a été dit dans l'Article précedent, qu'il y avoit différentes causes qui produisoient cette Maladie, il est bon de savoir, qu'elle provient encore d'une espéce de Contagion. Un Cheval peut avoir été mis dans une Ecurie où il y en avoit de Malades, &, faute de soin, l'Ecurie peut-être devenuë mal-saine & par conséquent, infectée d'un mauvais air, capable de gâter grand nombre de Chevaux. Pour y remédier & empêcher que ce Venin ne gagne le Cœur & ne mette la Cangrenne entre Cuir & Chair, aussi-tôt que l'on s'aperçoit qu'un Cheval est attaqué de cette Maladie, il faut lui percer la Peau dessous le Ventre & de chaque côté de l'Enflure, avec les Boutons-de-Feu rouges, comme on l'a-déja dit. A chaque trou il faut mettre une petite Boulette de Poix de Bourgogne, de la grosseur d'un Pois, & appliquer dessus le Bouton-de-Feu qui sera chaud, afin qu'elles puissent tenir en place. Ensuite, frotter toute l'Enflure avec l'Huile de Thérebentine & l'Huile de Laurier, autant de l'une que de l'autre, une fois par jour. Si l'Enflure avoit déja gagné le Poitrail, vous lui laverez tout le Ventre, cinq ou six fois par jour, avec des Bains de Racine d'Altéa, dont la maniere de les faire se trouvera à la suite de ce Livre. Ensuite vous ferez un Cautére dans le milieu du Poitrail, avec la Racine d'Ellebore noir, comme il a été marqué dans les précedentes Maladies, afin d'attirer le Mal dehors, & l'on pensera la playe comme il a été marqué au même Chapitre. Vous ferez prendre, au Cheval de bons Cordiaux, comme on l'a déja enseigné en plusieurs endroits; & cela pour chasser le Venin, que le Cheval pouroit avoir dans le Corps.

CHEVAL POUSSIF.

N'Y ayant point de Remèdes pour les Chevaux pouſſifs, il ſeroit preſque inutile d'en traiter; mais comme pluſieurs Charlatans ſoûtiennent en pouvoir guerir, je leur laiſſerai cette Victoire, & me contenterai d'enſeigner des Remèdes pour les ſoûlager & les metre en état de rendre quelques ſervices, ſans faire de dépenſe inutile pour la Guériſon radicale.

REMEDE POUR LE SOULAGEMENT DES CHEVAUX POUSSIFS.

SI c'eſt un grand Cheval, prenez du Lard fort gras, environ trois livres; ſi c'eſt un médiocre, deux livres & demie; & ſi c'eſt un Bidet deux livres. Coupez-le bien menu, comme pour faire un hachis, mettez-le dans un peu d'Eau tiéde l'eſpace de 24. heures; & toutes les deux ou trois heures, changez l'Eau. Enſuite prenez une bonne Poignée d'Herbe, nommée Ache, qui eſt une eſpéce de Cellery ſauvage, que vous couperez bien menuë & pilerez avec le Lard: le tout étant enſemble, vous aurez une livre d'Huile d'Olive dans laquelle vous mettrez tremper vôtre Lard mêlé avec les Herbes. Vous en ferez des Pelottes que vous ferez prendre au Cheval, n'ayant ni bû ni mangé de toute la Nuit; & auſſi-tôt qu'il aura pris leſdites pelottes, il faut le monter & le promener trois ou quatre heures. Vous lui donnerez ſix pareilles Receptes en douze jours, pendant lequel tems il ne doit point manger de Foin; ou bien il faudra le bien moüiller; l'Avoine qu'on lui donnera doit être arroſée avec de l'Urine d'une Perſonne bien ſaine & fraîche; enſuite vous y repandrez la Poudre ſuivante.

COMPOSITION DE LA POUDRE QU'IL FAUT REPANDRE SUR L'AVOINE DU CHEVAL POUSSIF.

PRenez trois ou quatre Livres de Cendre de Plomb, faite à l'eau, battez-la dans un grand mortier juſqu'à ce qu'elle ſoit reduite en Poudre; prenez autant peſant de fleur de Souphre; mêlez l'un & l'autre enſemble dans un Pot de Terre. Enſuite vous prendrez une Broche de Fer rougie que vous enfoncerez dans le Pot, & lorſque le Feu y aura pris vous attenderez qu'il s'éteigne de lui-même & la Poudre qui reſtera au fond, vous la repilerez encore, pour en mettre, ſoir & matin, ſur l'Avoine, environ plein un dez à coudre. De cette maniére avant qu'il ſoit dix, ou douze jours, le Cheval ſera ſoûlagé; mais non pas gueri radicalement.

AUTRE.

PRenez demie Bouteille d'Huile d'Olive & autant de Brandevin; faites prendre ce Breuvage au Cheval trois matinées de ſuite; mais il faut qu'il ait été auparavant ſix heures au Filet, & ſix autres heures après. Le quatrième jour, il faut être connoiſſeur pour voir ſi le Cheval eſt Pouſſif, ou non; à moins qu'il ne ſoit Pouſſif outré.

AU-

AUTRE REMEDE POUR LA POUSSE.

PRenez d'une herbe nommée Langue de Bœuf; faites en boüillir trois bonnes grandes Poignées dans six ou sept Bouteilles de Vin blanc, jusqu'à diminution de moitié. Faites-en prendre à un Cheval environ une Bouteille, de deux jours en deux jours, le tenant chaudement : Faites-lui une grande Litiere, & qu'il ait été trois heures au Filet, avant de prendre ce Remede & autant après l'avoir pris. Il faut lui donner une bonne Poignée de Bled-Seigle, & le Foin qu'on lui donnera doit être moüillé, si on peut ne lui donner que de la Paille de Froment, il en sera beaucoup mieux. Vous arroserez toûjours son Avoine avec de l'Urine fraiche d'une Personne. Si on fait ce Remede de mois en mois, ou poura encore tirer beaucoup de services d'un tel Cheval.

AUTRE.

SI vous êtes dans un pays, où les Figues soient communes, fraîches, ou séches, pilez-les bien pour en tirer environ une demie livre de jus, que vous mêlerez avec du Son de Froment. Donnez le tout à manger au Cheval, soir & matin, & continuez pendant quelque tems; aussi-bien que de moüiller le Son avec un peu d'Eau tiéde. Il faut aussi pendant quelques jours lui faire prendre le Reméde suivant.

Prenez trois onces d'Amidon avec quoi on fait la Poudre à poudrer, & une demie Livre de Graisse, ou Sain-doux de Porc mâle; faites fondre le tout dans de l'Eau, en remuant bien; Faites-en un Breuvage d'environ une bonne Bouteille, que l'on fera avaler au Cheval, tous les matins; jusqu'a ce qu'il y ait du changement. Il ne faut l'abreuver qu'avec de l'Eau blanche, où il y aura un peu de Miel. Si le Cheval n'en vouloit pas boire sur le champ, vous le laisserez jeûner de soif & le jour suivant lui ferez la fomention qui suit.

Prenez un pot de terre neuf, dans lequel vous mettrez deux ou trois Poignées de Branches de Romarin, feüilles & fleurs, si on est dans la saison; vous remplirez le Pot de Brandevin, que vous couvrirez bien, pour le mettre sur un petit feu & lorsque cela sera prêt à boüillir, retirez le Pot de dessus le feu, pour en parfumer le Cheval, en lui mettant la Tête dans un sac percé par les deux bouts, pour que le Pot soit dessous, & que le Cheval puisse respirer la fumée quelques tems, ce qui le fera süer, & transpirer toutes les mauvaises humeurs qui peuvent être aux Poulmons. Il faut le parfumer de cette maniere, soir & matin, pendant huit ou dix jours, & s'il n'est pas tout-à-fait Poussif, vous pourrez espérer guérison, & s'il l'est, cela le soûlagera beaucoup.

AUTRE.

IL faut tenir le Cheval à l'Ecurie pendant quinze jours; au bout de ce tems, vous le saignerez; mais il faut ne lui donner ni Foin ni Avoine, seulement de la Paille & du Son moüillé, & qu'il soit abreuvé à l'Eau blanche-tiéde. S'il a une forte Toux, prenez une once & demie, ou deux Onces d'Huile de Laurier, qu'il faut mettre dans un linge pour en faire un

Biliau qu'on lui mettra dans la Bouche, comme un Filet; & vous ne l'abreuverez qu'à l'Eau tiéde, ainsi qu'il a été dit; mais vous le laisserez boire à sa soif. Il faut se servir de ce Remede autant que le Cheval toussera; & lorsqu'il ne toussera plus, faites-lui prendre le Remede suivant.

Prenez De l'Huile d'Olive.	- - - - - - - - $\frac{1}{4}$.	*Livre.*
Aloës Succotrin.	- - - - - - - - $\frac{1}{2}$	*Once.*
Safran.	- - - - - - - - $\frac{1}{2}$	*Once.*

Mettez le tout ensemble bien mêlé dans une Bouteille de Vin & donnez-le au Cheval. Après qu'il l'aura pris, il faut qu'il soit quatre heures au Filet & qu'il y ait été autant, avant de prendre le Reméde. Après cette Medecine, vous préparerez une Bouteille de Vin blanc dans laquelle vous mettrez six gros Oignons, que vous aurez fait cuire & reduits en boüillie, sur un petit feu sans flame. Il ne faut pas qu'il soit resté d'Eau dans les Oignons: Vous ferez prendre ce Breuvage ou Cheval avec la Corne, trois jours après le premier Remede fait avec l'Huile, l'Aloës & le Safran; ensuite vous le laisserez encore reposer trois jours; après vous lui ferez prendre celui qui suit.

Noix Muscade.	- - - - - - - - - 1.	*Once.*
Canelle.	- - - - - - - - - 1.	*Once.*
Gingembre.	- - - - - - - - - 1.	*Once.*
Poivre long.	- - - - - - - - - 1.	*Once.*

Le tout mis ensemble dans une Bouteille de Vin blanc, avec quatre onces d'Huile d'Olive. Vous ferez chauffer le tout avant que de le donner au Cheval que vous promenerez deux heures avant, & deux heures après, & au bout de douze jours, vous lui ferez prendre un Breuvage pareil au premier, marqué dans ce Remede; si c'est un Cheval que vous vouliez garder, vous le ferez toûjours boire à l'Eau blanche, sans lui donner de Foin; ou si on ne pouvoit pas faire autrement, il faut qu'il soit moüillé & prendre garde qu'il ne soit point gâté & qu'il n'y ait de la poussiére, car cela est de consequence dans cette Maladie.

POUR MAINTENIR L'HALEINE A UN CHEVAL.

IL faut prendre des Chardons dont on se sert pour gratter les Draps, ou Etofes; mettez-les en poudre & passez-les par le Tamis; faites-en prendre à un Cheval, soir & matin, une demie Once chaque fois dans son Avoine. Ce petit Remede, quoique simple, est très-bon pour soûlager un Cheval poussif; & maintenir son haleine, quand il ne le seroit pas, il est bon de le faire prendre quand on a une grande course à faire.

AUTRE POUR SOULAGER UN CHEVAL POUSSIF.

PRenez du Plomb, faites-le limer le plus fin que vous pourez pour en donner une once chaque fois dans l'Avoine du Cheval, qui sera moüillée avec l'Urine d'une personne, ou avec de l'Eau; mais l'urine vaut mieux, car il ne faut jamais rien donner de sec dans cette Maladie. Continuant ce Remede, le Cheval doit être soûlagé.

AU-

AUTRE POUR LE MEME MAL.

PRenez une grande Poignée d'Herbe, appellée Balsamite pilez-la bien menuë & la faites tremper dans une Bouteille de Vin blanc, & infuser sur la Cendre chaude. Il faut couvrir le Pot pour que ce qui sera dedans ne perde pas sa force; ensuite vous passerez cette infusion à travers un Linge, & la ferez prendre au Cheval qui aura été 3. ou 4. heures sans manger; après vous monterez dessus, pour le faire trotter jusqu'à ce qu'il suë, & le remettrez à l'Ecurie bien couvert d'un Drap, ou Couverture remplie de lié de Vin bien chaude; & par dessus vous y mettrez trois ou quatre bonnes Couvertures, afin de le bien faire suer, & vous le laisserez quatre heures dans cet état, le tenant bridé. Ensuite vous lui donnerez de l'Avoine arrosée d'Urine, & de l'Eau blanche tiéde. Il faut le nourrir & l'abreuver de la même maniére tant qu'on voudra s'en servir.

REMEDE POUR UN CHEVAL QUI TOUSSE.

PRenez des branches de Genèt; si elles sont en fleurs elles auront plus de Vertu, faites-les boüillir, étant bien cuites, vous en tirerez l'Eau; & lorsque vous voudrez faire boire le Cheval, vous en verserez le quart, le tiers ou la moitié du Seau, où vous l'abreuverez; vous la verserez peu à peu par dessus l'autre; pour l'accoutumer à en boire & vous augmenterez peu à peu. Cette Eau lui fera jetter toute la malignité que lui cause cette Toux.

AUTRE REMEDE POUR ARRETER LA POUSSE.

PRenez des Branches de Genèt, feüilles & fleurs, une bonne demie Poignée, que vous hacherez bien menuës & mêlerez dans l'Avoine de vôtre Cheval, après que vous l'aurez arrosée avec vôtre Urine. Il faut lui ôter le Foin & ne lui donner que de la Paille, que vous moüillerez soir & matin pour qu'il puisse la manger plus fraîche; car du jour au lendemain, bien des Chevaux ne la mangeroient pas. Il faut continuer à lui faire manger du Genèt huit ou dix jours de suite, & le mener à l'Eau une ou deux fois par jour, pour le faire nager, sans le laisser boire, sur tout le jour que vous voulez qu'il ne paroisse pas poussif.

AUTRE, POUR FAIRE DURER L'HALEINE A UN CHEVAL, QUI L'A COURTE.

PRenez de la Pimpernelle, du Cresson, & de la Beine; de chaque sorte une Poignée: pilez le tout ensemble & l'ayant mis dans un Pot pour faire infuser dans une Bouteille de Vin blanc, faites prendre le tout, avec le marc, à vôtre Cheval; ce Remède le soulagera beaucoup.

AUTRE, POUR LE MEME USAGE.

PRenez de la fleur de Genèt & des feüilles d'Epine blanche, les plus fraîches & les plus tendres, des feüillles de Saule les plus jaunes, & du Pas-d'Ane, autant de l'un que de l'autre; le tout haché bien menu: en faire manger au Cheval tant qu'il sera possible, dans du Son; & qu'il ne

soit nourri avec autre chose pendant quinze jours, si non qu'avec de la Paille; & le Cheval ne paroîtra pas poussif.

AUTRE POUR LA POUSSE.

FAites faire diéte au Cheval pendant quinze jours, c'est-à-dire qu'il ne mange que de la Paille & du Son, & ne le faites point travailler; Le neufviéme jour, on lui fera prendre les Pilules suivantes.

Prenez Agaric.	½ *Once.*
Poudre de Reglisse.	1. *Once.*
Aloës.	½ *Once.*
Aristoloche Ronde.	½ *Once.*
Ænula Campana.	1. *Once.*
Fleur de Souphre.	1. *Once.*
Miel Commun.	1. *Once.*
Lard.	2. *Onces.*

Reduisez toutes ces Drogues en poudre, mêlez-les ensemble & avec du Beure frais, faites en des Pilules, que vous roûlerez dans la Poudre de Sucre, ou de Reglisse. Faites-les prendre au Cheval, de jour à autre, huit ou dix fois. Ce remède le soûlagera beaucoup.

LAVEMENT POUR UN CHEVAL POUSSIF.

PRenez Mauve, Guimauve, Camomille, Parietaire, Bourache, feüilles de Violettes, feüilles de Laituës & Fenoüil, autant des unes que des autres, faites les bouillir dans de l'Eau; après quoi vous passerez cette décoction à travers un Linge, ou Tamis. Vous y ajoûterez une Once de Catholicon double, deux Onces de Casse mondée, un quarteron de Miel & une demie Bouteille d'Urine. Faites prendre le tout au Cheval en Lavement. Il faut qu'il y en ait environ quatre Bouteilles.

MEDECINE POUR LA MEME MALADIE.

Prenez Therebentine.	1. *Once.*
Lait.	4. *Onces.*
Diacartin.	1. *Once.*
Casse Mondée.	4. *Onces.*
Huile d'Olive.	4. *Onces.*
Sucre.	4. *Onces.*

Faites infuser le tout dans une Bouteille de Vin blanc, que vous mettrez dans un Pot de terre bien net. Il faut que cette Medecine soit tiéde pour la donner au Cheval, & quand il l'aura prise, vous lui laverez la Bouche avec du Vin.

MANIERE DE FAIRE LA POUDRE QUE L'ON MELE DANS L'AVOINE DES CHEVAUX POUSSIFS, OU QUI ONT QUELQUE VIEILLE TOUX.

PRenez une barre de Fer, ou d'Acier, le fer est beaucoup meilleur, quoi que l'Acier soit plus en usage; faites-là rougir à la forge; que vôtre barre soit presque blanche, en la retirant du feu; ayez en main un gros morceau de Souphre, contre lequel vous appuyerez votre Fer rouge, & à mesure qu'il fondra, il coulera dans un Seau d'Eau, que vous devez

avoir dessous pour recevoir vôtre fonte. Aussi-tôt que cette grande ardeur sera passée vous remetterez vôtre Fer, ou Acier, au feu, pour qu'il rougisse, comme auparavant, & continuez cette manœuvre jusqu'à ce que vous en ayez quatre ou cinq livres de fondu, plus ou moins, suivant le besoin que vous en aurez. Trois livres de souphre feront fondre cinq ou six livres de fer ou d'acier, selon l'addresse de celui qui fait fondre. Il tombe aussi du souphre dans l'Eau, mais il faut le laisser, parceque quand vous aurez retiré vôtre Fonte de l'Eau, vous la ferez sécher pour la reduire en poudre, dans un Mortier & la passer au Tamis fin avec le Souphre qui s'y trouvera mêlé. Il en faut prendre une Once, ou une Once & demie, la mêler avec du Son moüillé & en donner au Cheval suivant sa corpulence. Il y en a qui en donnent pendant un mois, quelques fois six semaines, sans s'apercevoir d'aucun effect, mais il ne faut point se rebuter & continuër deux Mois, s'il le faut, il est certain qu'au bout de ce tems, on verra de bons effets. Il ne faut point perdre l'Eau où on aura fondu le Fer ou l'Acier, il en faut donner les matins une Bouteille au Cheval comme d'un autre Breuvage. Certaines personnes se servent de la limaille d'Eguilles, mais il faut un tems infini pour en avoir une certaine quantité, & elle n'est jamais si fine que la poudre qui se pile; par consequent cette derniere doit être & est effectivement meilleure & plus souveraine.

MAL DE FLANC.

IL y a une Maladie qui se nomme battement de flanc. Lorsque les Chevaux en sont attaquez, ils paroissent poussifs, ce qui fait naître des disputes & souvent des procez, faute de connoissance. On a obligé des Marchands à reprendre des Chevaux que l'on croyoit poussifs; le tout par l'ignorance de ceux qui avoient ordre de les acheter; qui ne se connoissoient pas au Mal de Flanc: souvent aussi des Marchands ont vendu des Chevaux poussifs, pour n'être seulement qu'échauffez, & nouvellement arrivez de campagne.

Cet accident arrive souvent aux Chevaux qui ont étez surmenez, ou qui ont mangé de mauvaise nourriture, comme Foin gâté, Avoine poudreuse, ou moisie & plusieurs autres Drogues que les Marchands leur font manger, pour les engraisser promptement. Ces Drogues semblent leur faire du bien dabord, mais elle ne font que les brûler en dedans, les rendent infirmes, & leur causent la Maladie que nous appellons Mal de Flanc; qui se connoît, lorsqu'un Cheval soufle & que les flancs lui battent continuellement. Son Ventre se retire & ses Boyaux s'étrécissent de telle façon, qu'il pouroit devenir fortrait. Il faut y remedier promptement, de la manière suivante.

REMEDE POUR LE FLANC.

IL faut avoir une livre de Lard, le bien battre, & le faire dessaler dans de l'Eau de Riviere,

Prenez De la Fleur de Soupre. - - - - - - 2. *Onces.*
Du Miel Rosat. - - - - - - - 2. *Onces.*
Anis en Poudre. - - - - - - - 2. *Onces.*
Graine de Fenoüil. - - - - - - 2. *Onces.*
Alun de Roche. - - - - - - - 1. *Once.*

Il faut de tout cela faire dix ou douze Pilules, grosses comme une Noix de cette maniére. Coupez en morceaux bien menus votre Lard bien dessalé, pilez-le dans un Mortier & y ajoutez les Drogues prescrites ci-dessus après avoir reduit en poudre le fenoüil & l'Alun; & vous y ajouterez autant de farine d'Orge qu'il vous faudra pour former les Pilules, dont vous donnerez la doze plus ou moins forte, suivant la force du Cheval; par exemple, deux ou trois par matinée: mais il faut que le Cheval avant que de les prendre, ait été cinq ou six heures bridé, & trois, ou quatre heures après les avoir prises. Vous ne le nourrirez, au lieu d'Avoine, que de Son moüillé, si cette premiere Dose ne suffit pas, il faut reïtérer, & lui en donner le double, jusqu'à ce que le battement de Flanc soit diminué. Sur-tout ne lui faites faire que de petites Promenades, sans le fatiguer.

AUTRE POUR LE BATTEMENT DE FLANC CAUSE' PAR TROP DE FATIGUE.

Prenez Graine de Géniévre.	2. *Onces.*
Bayes de Laurier.	3. *Onces.*
Gentiane en Poudre.	3. *Onces.*
Saffran.	$\frac{1}{2}$ *Once.*
Sauge franche séchée à l'ombre.	2. *Onces.*

Le tout en poudre, mis dans un linge, attachez-le avec du fil, dans un Seau d'Eau & y faite boire sur le champ le Cheval malade; Après qu'il aura bû, vous remplirez le Seau & vous laisserez lesdites Drogues tremper dedans: Cette composition servira pour deux jours; après vous en remetterez de nouvelles, jusqu'à guerison. Pendant tout ce tems-là vous lui mettrez parmi le Son, ou Avoine, ce qui suit.

Prenez Fenugrec & Racine Imperiale une livre de Chaque.	
Genciane.	2. *Livres.*
Sabine.	$\frac{1}{2}$ *Livre.*

Ces quatre choses mêlées ensemble & reduites en poudre, chaque fois que le Cheval mangera du Son, ou de l'Avoine, vous mettrez une cuillerée de cette poudre parmi; & verserez de l'Eau par dessus, pour que cela soit bien mêlé. En peu de tems on verra de bons effets.

AUTRE.

Prenez Lierre Terrestre.	1. *Poignée.*
Sauge.	1. *Poignee.*
Eau Rose.	1. *Livre.*

Le tout pilé ensemble; tirez-en le jus à travers un Linge; mêlez-y deux Livres de Petit-Lait. Ce Breuvage est aussi très-bon pour les Battemens de Cœur.

AUTRE POUR LES BATTEMENS DE FLANCS, CAUSEZ PAR QUELQUES EFFORTS.

LE Battement de Flanc qui provient de quelque effort, soit pour avoir été frappé en cet endroit, ou que le Cheval soit tombé d'un Pont, d'une

d'une Barque, ou qu'il ait ſauté quelque haye ou barriere, eſt dangereux; car ſi un Cheval n'eſt promptement ſecouru, il en meurt. Il faut donc remarquer s'il y a enflure, ou contuſion; ordinairement le Cheval tourne la tête du côté de ſon mal, comme s'il vouloit l'enſeigner lui même. Il ne faut donc point perdre de tems, car la Cangrenne pourroit s'y mettre; ainſi vous appliquerez ſur la partie affligée le Reméde ſuivant.

Prenez	*Bol d'Armenie.*	4. *Onces.*
	Conſolida major.	4. *Onces.*
	Sel Ammoniac.	2. *Onces.*
	Sang de Dragon.	2. *Onces.*
	Poix raiſine, ou graſſe.	4. *Onces.*
	Oliban.	2. *Onces.*
	Sang du Cheval.	½ *Livre.*
	Farine de froment.	½ *Livre.*
	Vinaigre	2. *Bouteilles.*
	Poix chiches.	2. *Livres.*

Il faut mettre toutes ces Drogues en poudre, après qu'elles ſeront bien ſeches. On aura ſix Blancs d'Oeufs, que l'on mettra dans un grand Pot, pour bien mêler le tout enſemble, vous ferez chauffer ce Remede, pour l'appliquer ſur le Mal, dont la place aura été raſée; vous mettrez par deſſus, une Peau de Mouton que vous ferez tenir avec des courroyes, & laiſſerez cet Apareil environ douze heures, & reïtérerez deux ou trois fois, juſqu'à ce que le Cheval ſoit ſoulagé. Pendant ce tems-là, on lui fera prendre quelques Cordiaux pour lui donner des forces & chaſſer le mal dehors, vous lui ôterez l'Avoine & lui donnerez du Son mouïllé, & un peu de Pain de ſeigle raſſis, car le frais lui empateroit les Dents. Un Cheval traité de cette maniére, ſera bien-tôt hors d'affaire.

REMEDE POUR UN CHEVAL ECHAUFE', ET QUI A LES FLANCS SERREZ.

PRenez une livre d'Huile d'Olive, autant de Lait de Vache nouvellement tiré; mêlez l'un & l'autre enſemble, & le faites prendre au Cheval, un peu chaud, promenez-le environ un bon quart d'heure au Pas & ne lui donnez à manger que deux heures après, ayant reſté autant ſans manger avant de prendre le remede; faites-le boire à l'Eau blanche auſſi-tôt qu'il ſera rentré dans l'Ecurie; & les deux heures étant expirées vous lui donnerez du Son mouïllé & ſurtout point d'Avoine. Vous continuerez le même Remède cinq ou ſix fois, un jour d'intervalle. Il faut lui donner toûjours la même nourriture; ſi on peut lui donner de l'Orge écraſée au Moulin ce ne ſera que mieux; & le Cheval doit être rétabli promptement.

CHEVAL FORTRAIT.

CEtte maladie eſt à peu près comme la précedente, & qui vient auſſi par les mêmes cauſes; ce qui fait que pluſieurs perſonnes l'appellent Mal de Flanc. Elle provient ſouvent de ce qu'un Cheval a été boîteux d'un des Pieds de derriere. Il n'importe de quel endroit, ſi c'eſt de la Hanche, de la Jambe, ou des Muſcles. Cela peut provenir auſſi de quelques lon-

gues fatigues, à l'Armée, ou ailleurs. Le Cheval étant délicat, la lassitude auroit pû l'empêcher de manger, ce qui lui auroit fait retirer les Boyaux, desorte qu'il devient efflanqué & menu comme un Levrier. Si c'est une Cavale, il sera plus facile de lui faire revenir le Corps en la faisant couvrir par un Cheval entier; c'est le secret dont se servent les Marchands, pour les vendre; mais comme tout le monde ne se sert pas de cette ruse, le plus court est dans les remedes suivans.

REMEDE POUR LES CHEVAUX FORTRAITS.

IL faut commencer par rafraichir le Cheval en lui ôtant l'Avoine & ne lui donnant que du Son mouillé; quelques jours après, on le fera saigner de la Veine du Col; le lendemain on lui donnera un Lavement purgatif, le soir, une Medecine ordinaire; il faut lui donner le meilleur Foin que l'on poura trouver. Chaque fois qu'on lui donnera du Son, il en faut mettre un demi seau & le remplir d'Eau, l'ayant-bien mêlé pour rendre l'Eau plus Blanche; à chaque fois vous y ferez fondre une demie livre de Miel. Cette Eau ne peut servir qu'une fois, car elle peut s'aigrir du soir au matin, surtout en Eté. Si le Cheval ne vouloit pas manger le Son qui seroit au fond, ayant bû l'Eau, il faudra le retirer par pelottes & le mettre dans la Mangeoire avec quelques poignées de Féves pour lui donner de l'appetit. Pour l'obliger à boire cette Eau, on poura lui donner des Féves; ce sont celles de Marais, que l'on donne aux Pigeons. Il faut pendant le Cours de ce traitement lui frotter tous les jours les Flancs avec de bonne Huile, soir & matin, & faire en sorte de lui détacher doucement avec la Main, la Peau du Ventre, tout au tour, & sans lui faire de mal. Il est vrai que cela demande du tems; mais aussi le Cheval sera aussi-bien que s'il n'avoit jamais été incommodé; pendant le cours de cette Maladie vous lui ferez prendre quelques Medecines legeres.

AUTRE POUR UN CHEVAL FORTRAIT.

IL faut traiter cette Maladie comme il est marqué ci-devant; & pour donner promptement du Boyau au Cheval, il faut avoir du sarment de vigne, & le faire reduire en cendre; lorsque vous en aurez quatre Onces, vous la passerez dans un Tamis & la battrez dans une Bouteille d'Eau. Il faut auparavant que le Cheval ait avalé quatre Onces d'Huile d'Olive; après vous lui ferez prendre par la Corne, l'Eau & la Cendre de sarment. Il faut donner ce Remede de deux jours l'un, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que le Cheval se retablisse, & ne point négliger les Lavemens, tant que la Fiente sera dure & noire; mais si elle est comme elle doit être, les Lavemens ne sont plus necessaires.

Au deffaut de Bois de sarment, on peut faire le même usage du Bois de Sureau; mais le sarment vaut beaucoup mieux. Il faut prendre garde de ne pas frotter la Peau du Ventre trop rudement, car on ne peut y aller trop doucement.

REMEDE POUR LA FIEVRE ET BATTEMENT DE COEUR.

QUoi que le Cheval soit sujet à differentes Fievres, il n'y en a pas qui l'incommode plus que celle qui l'attaque l'Eté, dans les grandes Chaleurs.

leurs. Elle lui augmente le Battement de Cœur & le rend plus fort que dans toute autre saison. Pour y remedier, il faut avoir toutes les Drogues suivantes & en faire un Breuvage.

Prenez Julep Rosat.	- - - - - -	4. *Onces.*
Julep violat.	- - - - - -	4. *Onces.*
Eau de Plantain.	- - - - - -	4. *Onces.*
Eau de Chicorée sauvage.	- - - - -	4. *Onces.*
Eau de Pourpier.	- - - - - -	3. *Onces.*
Miel rosat.	- - - - - -	2. *Onces.*
Conserve de Rose.	- - - - - -	4. *Onces.*
Casse mondée.	- - - - - -	2. *Onces.*
Sucre candy brun.	- - - - - -	2. *Onces.*
Eau de Ronce.	- - - - - -	4. *Onces.*

Mêlez le tout ensemble & le donnez en Breuvage au Cheval; si vous lui faites prendre le matin, le soir vous lui donnerez le Lavement suivant; & si vous lui donnez le soir, le lendemain vous lui ferez prendre le Lavement qui suit. - - - - - - - - -

Prenez Mauve & Guimauve, de chacune.	- - -	2. *Poignées.*
Parietaire.	- - - - - -	2. *Poignees.*
Feuilles de Violette.	- - - - - -	2. *Poignées.*
Bourrache.	- - - - - -	2. *Poignées.*
Bette ou Poirée.	- - - - - -	2. *Poignées.*
Laituë.	- - - - - -	2. *Poignées.*
Mercuriale.	- - - - - -	2. *Poignees.*
Anis concassé.	- - - - - -	2. *Onces.*
Fenoüil concassé.	- - - - - -	2. *Onces.*

Faites boüillir le tout ensemble & faites prendre cette Décoction au Cheval; & après qu'il aura rendu le Lavement vous le ferez trotter jusqu'à ce qu'il suë, & le remetrez à l'Ecurie, bien couvert. Si l'on étoit en route & obligé de faire voyage, on pourroit lui faire faire cette Journée-là, trois ou quatre lieües; en ce cas, on n'auroit pas besoin de l'échauffer autrement; mais seulement ne se mettre en marche qu'une ou deux heures après qu'il aura pris le Lavement, ayant soin de s'arrêter dans la marche, de tems en tems pour le laisser vuider. Il faut avoir la précaution de porter avec soi quelque peu de bon Foin, pour lui en présenter, & en cas qu'il en mange, tout bridé, ce seroit signe de guérison. Il faudra le provoquer à uriner par le remede suivant, qui est bon aussi pour les Avives & Tranchées.

Soufflez dans les nazeaux du Cheval, de la poudre d'Ellebore, & d'Euphorbe, moitié de l'une, moitié de l'autre; ou bien, frottez des plumes avec de l'Huile de Laurier & avec la susdite Poudre & introduisez-les dans les nazeaux, pour lui faire évacuer une partie du mal. On pourra aussi lui percer le bas des Nazeaux avec une Alêne, ou Poinçon, & lui tirer du Sang de la Langue.

REMEDE POUR LES CHEVAUX QUI ONT DES VERS DANS LE VENTRE.

Il y a differentes espéces de Vers & aussi differens Remédes propres pour les faire mourir. Pour en avoir la connoissance, il faut remarquer, qu'un

qu'un Cheval qui a des Vers dans le Corps, devient maigre, a le Poil terni & herissé. Il a l'air morne; il ne peut engraisser, & diminuë à vûë d'œil, malgré tous les soins & la bonne Nourriture qu'on peut lui donner. Pour connoitre mieux son mal, il faut examiner sa Fiente, la trouvant séche & sans liaison, quelque fois mêlée de Vers qui se détachent du gros Boyau; quelque fois ils y restent attachez, & la Fiente est nette, cependant séche & point liée; pour lors c'est une preuve certaine que le Cheval a des Vers qui le tourmentent si fort, qu'à tous momens, il porte sa Tête à son Ventre, de côté & d'autre, comme s'il vouloit montrer son Mal. Il est necessaire, en cette occasion, de se frotter la Main, même le Bras, jusqu'au coude, avec de l'Huile, pour l'introduire dans le fondement, ayant les Ongles bien coupez, & prendre garde de lui égratigner le gros Boyau en retirant la Main dans la même situation qu'elle est entrée pour ramasser les Vers qui s'y trouveront. A l'égard de ceux qui sont dans les autres Boyaux, & où il est impossible de porter la Main, il faut faire le Remede suivant.

Prenez Fleur de souphre.	2. *Onces.*
Vif-argent, ou Mercure.	1. *Once.*

Mettez cela dans un Mortier de Marbre, ou de Fer, & non pas de Cuivre, & avec un Pilon, broyez les choses ensemble, jusqu'à ce que le Souphre soit noir, & que le Vif argent ne paroisse plus; prenez autant pesant de Beure frais, pour en faire des Pilules que vous roullerez dans la Poudre de Reglisse & que vous donnerez au Cheval étant à jeun, & restant sans manger trois ou quatre heures après; & en peu de tems les Vers mourront & sortiront avec la Fiente.

AUTRE.

Prenez Huile de noix.	4. *Onces.*
Gentiane en poudre.	1. *Once.*
Fleur de Souphre.	1. *Once.*

Il faut mêler le tout dans une chopine de Vin blanc que vous ferez infuser sur de la Cendre chaude dans un Pot bien fermé, pour faire prendre ce Breuvage tiéde, au Cheval, ayant été deux heures sans manger & autant après.

AUTRE.

Prenez Aloës Succotrin.	1. *Once.*
Agaric.	1. *Once.*
Diagréde.	1. *Once.*
Beure frais.	4. *Onces.*
Graisse de Porc, ou Sain doux.	4 *Onces.*

Faites des Pilules du tout, avec de la Poudre Cordiale à discretion, pour rendre les Pilules un peu fermes, & les faites prendre au Cheval; il jettera tous les Vers qu'il aura dans le Corps.

A U-

AUTRE.

PRenez d'une Herbe nommée Curage, autrement *Persicaria urens*; elle croît le long des fossez sablonneux & des endroits marécageux, & comme elle ne pouroit pas être connuë à bien des gens, je vais la décrire; la Tige & les Branches sont rougeâtres; la Feüille est verte, tirant un peu sur le jaune, longue & pointuë; elle est faite à peu-pres comme celle de Saule, ou d'Osier, un peu plus large; elle a dans le milieu une espéce de tache de Sang meurtri, & marquée comme un fer a Cheval. Vous prendrez donc plusieurs Poignées de cette Herbe, & en donnerez à manger au Cheval; & plus il en mangera plus elle fera d'effet. Si le Cheval ne vouloit pas la manger, il faudra le laisser jeûner de Foin & d'Avoine; pour qu'il puisse manger de cette Herbe, pendant quelques jours; & si absolument il n'en vouloit point, vous en ferez bouillir dans de l'Eau, que vous lui donnerez à boire quelques matins de suite, & surement les Vers mourront.

AUTRE.

PRenez Crocus Metallorum en poudre; & à chaque fois que le Cheval mangera l'Avoine, vous en mettrez dedans une Once, & continuerez pendant quelques jours. Tous ces Remedes feront mourir les Vers.

DE L'ENFLURE DES TESTICULES.

CE Mal vient ordinairement, soit par effort en travaillant, ou pour être resté trop long-tems à l'Ecurie, ou bien que le Cheval passant une jambe par dessus une Barre aura été pris par le Licol, ou par quelques autres endroits, qui le tiennent gêné & l'obligent à se débattre & à se heurter contre quelque chose, qui lui meurtrit la Bourse. Il n'y a point d'autre connoissance de ce Mal, que lorsque l'on voit qu'il y a de l'Enflure à cette partie. La Descente vient par les mêmes accidens, avec cette difference qu'elle est long-tems à se manifester, & que l'autre vient du soir au matin.

REMEDE POUR L'ENFLURE DES TESTICULES.

PRenez environ quatre onces de Jus de Poireaux, deux onces de Sel commun, un quarteron de Pâte de Levain le plus vieux est le meilleur, deux onces de jus de Ruë, deux poignées de Farine de Seigle & environ un qnarteron de Vieux-Oin, que vous aurez fait fondre auparavant. Faites cuire tout ceci avec du Vinaigre à discretion & faites-en une Bouillie, comme celle que l'on donne aux Enfans. Vous en froterez délicatement les Testicnles du Cheval, trois ou quatre fois par jour.

AUTRE.

PRenez de la Farine de Feves, & du Vinaigre; faites pareillement une Bouillie, ajoûtez y un peu de Sel & servez-vous-en comme de l'autre ci-dessus.

AUTRE.

PRenez des Poireaux, de la Mie de Pain blanc, à peu pres autant de l'un que de l'autre; pilez cela avec du Miel, ou du Lait doux; Faites bouiller le tout enſemble, puis faites-en une eſpéce d'emplâtre que vous appliquerez ſur les Bourſes avec de la Filaſſe, & une Veſſie de Bœuf ou de Vache par deſſus. Il faut faire tenir cet Appareil avec un Bandage & le renouveller deux fois par jour, un peu chaud, & continuer juſqu'à ce que l'Enflure diminuë. Il eſt certain que ſi ce Remède eſt bien appliqué, le Cheval ſera bien-tôt guéri.

AUTRE.

TIrez du Sang du plat des Cuiſſes du Cheval; prenez de la Farine de Fêve, de la Farine de Graine de Lin.

De la Therebentine commune. - - - -	4. *Onces.*
Populeum. - - - - - - - - -	2. *Onces.*
Huile de Millepertuis. - - - - - - -	4. *Onces.*

Détrempez le tout enſemble avec du Vinaigre & faites en une Emplâtre que vous appliquerez ſur les Reins du Cheval. Cela contribüera beaucoup à faire déſenfler ſes Bourſes. On peut faire ce Remède dans le même tems que l'Emplâtre ou le Cataplâme.

REMEDE POUR UNE AUTRE ENFLURE DES TESTICULES.

IL y a encore une ſorte d'Enflure, dont on n'a pas parlé; elle provient d'un amas d'Humeurs qui deſcendent ſur cette partie & y cauſent de grandes douleurs. Ces Humeurs, ſont ſouvent cauſées pour avoir mangé de l'Herbe trop tendre; cette Maladie peut venir pour avoir fait porter des Charges trop peſantes à un Cheval; de l'avoir trop fait travailler, ou qu'il ait trop mangé; la Nature ne voulant être ſurchargée, & la digeſtion ne pouvant pas ſe faire facilement, cauſe des Ventuoſitez qui enflent ces Parties. Pour connoître ſi cette Maladie vient de-là, il faut promener le Cheval, & le faire entrer dans l'Eau quelque tems juſqu'au deſſous des Bourſes, ſi elles déſenflent, vous étes ſûr que cela ne provient que par des Humeurs. En ce Cas, il faut ſe ſervir des Remedes ſuivans.

Prenez de la Terre de Potier, dont on fait la Vaiſſelle, & la détrempez avec du Vin; remuez-la bien, afin que cela ſoit fort liquide; faites tiédir cela & avec une Eponge; que vous y tremperez, vous étuverez les Teſticules & le Foureau du Cheval. Si cela ne le guerit-pas, vous y ajoûterez du jus de Morelle, & de l'Eau-roſe, autant de l'un que de l'autre; de façon que vous mettiez autant des deux que vous aviez mis de Vin, pour y diſſoudre d'autre Terre; & vous en appliquerez cinq ou ſix fois par jour, juſqu'à guériſon. Si l'enflure provient d'avoir trop travaillé, ou porté des Charges trop fortes, vous connoîtrez cela en touchant avec la Main les Parties malades, aux quelles vous trouverez une dureté attachée au cuir, & en ce cas vous ferez le Remede ſuivant.

Faites ſecher des Fêves au four; vous les mettrez en Farine que vous ferez bien bouïllir dans le Vinaigre; & puis faites-en une Emplâtre

que

que vous appliquerez ſur les Bourſes, avec un Bandage afin qu'elle y tienne.

AUTRE.

PRenez beaucoup de Lie de Vin, du Cumin & des Fêves; faites bouillir les Fêves pour en ôter la peau; enſuite faites cuire le tout enſemble & y ajoûtez du Vinaigre. Mettez cette Compoſition dans un Sac qui puiſſe envelopper les Bourſes; vous appliquerez ce Remede le plus chaudement que le Cheval pourra le ſouffrir. Vous réïtérerez ce Remede deux fois par jour, & ſi l'Enflure eſt conſiderable, vous le ferez juſques à trois fois.

REMEDE POUR UNE JUMENT QUI A LE FLUX DE MATRICE.

Prenez une bouteille de Tiſanne aſtringente; ajoutez-y feuilles & fleurs de Romarin en poudre. - 1. *Once.*
Sené en poudre. - - - - - - - - - ½ *Once.*

Mettez le tout enſemble infuſer, pendant une nuit, ſur la cendre, ſans que cela bouille, & faites prendre ce Breuvage au Cheval; réïtérez-le de jour à autre, juſqu'à guériſon.

REMEDE CONTRE LA CANGRENE.

Il eſt bon de dire que la compoſition ſuivante ſe peut conſerver longtems, pourvû qu'elle ſoit dans un lieu ſec.

Prenez Comperoſe verte.	1. *Once.*
Couperoſe blanche.	1. *Once.*
Alun de Roche.	1. *Once.*
Terre ſigillée.	1. *Once.*
Ceruſe de Veniſe.	1. *Once.*

Reduiſez chaque Drogue en poudre, à part, prenez un Pot de Terre bien net, dans lequel vous mettrez deux Onces d'Eau de Fontaine, dans laquelle vous jetterez chaque Drogue, en ſon particulier. Vous commencerez par l'Alun; après, la Couperoſe verte, puis la blanche, enſuite les autres remüant toûjours avec une Spatule de bois juſqu'à ce que cela devienne un peu dur; après vous le laiſſerez ſécher ſur le feu, juſqu'à ce que le tout ſoit dur comme une pierre. Vous retirerez le pot de deſſus le feu, pour le laiſſer refroidir juſqu'au lendemain, dans un endroit un peu humide; pour que cette Matiere puiſſe ſe détacher du fond du Pot; ce qui ſe fera facilement ſi le Pot eſt verni. Comme la Cangréne n'attend point le lendemain, on peut Caſſer quelques petits morceaux de cette Pierre, la réduire en poudre, & l'appliquer ſur les Chairs mortes, où la Cangréne commence à venir. Il n'y a pas d'autre maniére de ſe ſervir de cette Pierre.

AUTRE POUR LA CANGRENE.

PRenez feuilles de Baume, qui croît dans les Jardins, ou dans les Campagnes; pilez-les pour en tirer le jus; prenez auſſi autant peſant de Suif de Mouton avec une Poignée de Sel commun; mettez le tout enſemble dans

un Pot, faites-lui jetter quelques Bouillons, & ensuite passez-le à travers un Linge, & vous servez de cette composition pour l'appliquer sur les endroits cangrenez de six en six heures, appliquez en de nouveau, jusqu'à ce que les Chairs vives paroissent.

REMEDE POUR EMPECHER QUE LA CANGRENNE NE GAGNE LE COEUR

Prenez Assa fœtida.	- - - - - - - - - -	3. *Onces.*
Bol d'Armenie.	- - - - - - - - - -	3 *Onces.*
Fleurs de Souphre.	- - - - - - - - - -	3. *Onces.*

Le tout reduit en poudre & mis dans une Bouteille de Vin; donnez cela promptement au Cheval en forme de Breuvage, & faute de Vin, donnez-le en pilulles. La Cangrenne ne passera pas outre.

AUTRE.

Lorsque l'on verra que la Cangrenne gagne quelque partie du Corps d'un Cheval, il faut prendre de l'Essence de Therebentine que l'on fera tiédir dans quelque vaisseau couvert, pour que le feu n'y puisse prendre; vous laverez la Playe avec cette Essence; ensuite vous couperez ce que vous verrez de Chair morte; & celle que vous ne pourez pas couper, vous mettrez dessus du Sublimé corrosif en poudre; & puis vous prendrez de la Filasse trempée dans l'Essence & vous l'appliquerez sur la Playe, qui doit être pansée de cette maniére deux fois par jour, jusqu'à guerison; quand il n'y aura plus de Chair morte, il sera inutile de se servir de sublimé. Mais comme la Cangrenne porte Inflamation, vous vous servirez des Bains suivans.

BAINS.

PRrenez Racine d'Altéa bien broiée à coup de Marteau, faites la cuire dans une suffisante quantité d'Eau jusqu'à ce qu'elle devienne grasse & limoneuse; l'ayant tirée du feu vous la laisserez réfroidir & vous en froterez le Cheval, d'heure en heure, jusqu'à ce que l'Inflammation soit dissipée.

REMEDE CONTRE LE VENIN INTERIEUR.

QUand un Cheval perd tout d'un coup l'apétit, & enfle partout le Corps, c'est marque d'un Venin interne, peut-être pour avoir mangé parmi le Foin ou Herbe, quelque chose de venimeux. Il faut d'abord lui faire prendre un Breuvage composé de cette sorte.

BREUVAGE.

Prenez du jus de Bouillon blanc.	- - - - - - -	2. *Onces.*
Huile de Noix.	- - - - - - - -	2. *Onces.*

Mêlez ensemble pour le faire avaler au Cheval. Il faut lui faire prendre par dessus une demie bouteille de Vin blanc & lui donner de tems en tems des

des Lavemens laxatifs. Si le Cheval n'étoit pas soulagé par ce Breuvage, sans doute qu'il seroit attaqué d'un Venin plus violent; il faudroit en ce cas, avoir recours à l'Orvietan ou Theriaque de Venise, en s'en servant de la maniére suivante.

Prenez Orvietan, ou Theriaque de Venise. - - - 2. *Onces.*
Confection d'Hiacinte. - - - - - - - 2. *Onces.*
Huile de Noix. - - - - - - - - - - 2. *Onces.*

Délayez le tout ensemble, puis mêlez-le dans une Bouteille de Vin blanc que vous ferez prendre au Cheval. Si le Venin n'a point encore gâté aucune des Parties nobles, vous pouvez compter sur la guérison.

REMEDE POUR MORSURE DE SERPENT OU AUTRE BETE VENIMEUSE.

S'Il vient une Enflure à quelque partie du Corps d'un Cheval, considerez la avec soin, pour voir s'il n'y a point de picure ou morsure capable, de causer cette Inflamation; car il peut arriver qu'il y ait eu quelque serpent, ou autre Annimal dans l'Ecurie; surtout à la Campagne; quoique la même chose puisse arriver dans la Ville & en tel Pays que ce soit. Il y a en Hollande une espece de Bête venimeuse qu'on nomme *Musareigne*; elle est plus petite que la Souris, elle a le Nez plus pointu, & est plus grise; elle se tient ordinairement dans les Ecuries, ou Etables, sa morsure est très-venimeuse à toutes sortes d'Animaux, & même aux Personnes. Ainsi, comme on a dit, il n'y a rien à negliger. Il faut faire les Remèdes suivans, qui sont très-faciles en quelqu'endroit qu'on puisse se trouver.

Prenez un Bouton de feu; faites-le rougir & l'appliquez à l'endroit de la Morsure, le plus avant que l'on pourra, pourveu que ce ne soit pas sur des Parties nerveuses, crainte d'estropier le Cheval. Il ne faut pas se contenter d'un trou, il en faut faire cinq ou six, autour de la Blessure; ensuite vous penserez ces Playes avec de l'Essence de Therebentine & l'Huile d'Aspic, autant de l'une que de l'autre; à leur deffaut on peut se servir de saumure, ou d'Eau bien salée avec le Sel commun ou de l'Onguent suivant.

Prenez Feuilles de Choux Verts que l'on appelle Choux de Paysans & de la Graisse de Porc, autant de l'un que de l'autre; pilez le tout dans un Mortier, reduisez-le en Onguent, avec lequel vous penserez la Playe. Il ne faut pas laisser de recourir au contre-poison ordinaire, & de purger le Cheval, pour faire évacuer les mauvaises Humeurs; de crainte que le Venin n'ait le tems de corrompre la Masse du Sang; car si elle étoit une fois corrompüe, les meilleurs Remedes seroient inutiles & la Mort seroit inévitable.

REMEDE POUR UN CHEVAL MORDU D'UNE BETE ENRAGE'E.

IL faut dès le moment qu'un Cheval a été mordu, couper l'endroit avec un Couteau de fer chaud, afin de brûler partout ou les Dents de l'Animal auront penetré; & lui faire prendre les Remedes suivans.

Ecailles d'Huitres en poudre.	1. *Once.*
Jaunes d'Oeufs.	4. *Onces.*
Huile d'Aspic.	1. *Once.*
Sel Commun.	1. *Once.*
Racine de Chardons Rolands en poudre.	1. *Once.*
Racine de Persil.	½ *Once.*
Pâcrette blanche en poudre.	½ *Once.*
Ache.	½ *Once.*
Passerage.	½ *Once.*
Racine d'Eglantier.	4. *Onces.*
Racine de Buis bâtard.	1. *Once.*

Pilez le tout dans un Mortier, desorte qu'on le puisse faire prendre au Cheval, avec demie Bouteille de Vinaigre & demie Bouteille de Vin blanc; réïtérez ce Breuvage trois fois en six jours. Si le Cheval est pris à tems, vous pouvez espérer guérison.

MANIERE DE PURGER DOUCEMENT ET ENGRAISSER UN CHEVAL.

PRenez environ une douzaine d'Oiseaux nommez Etourneaux; vous les mettrez dans un grand Chauderon, tel qu'ils sont avec les Plumes & les Entrailles; vous les ferez cuire jusqu'à ce qu'ils ne puissent pas se tenir ensemble; vous les retirerez de l'Eau pour les piler dans un grand Mortier, Os & Plumes; vous les remettrez dans la même Eau où ils auront cuit, pour leur donner encore un bouillon; ensuite vous passerez le tout à travers un linge. Notez qu'il faut qu'il reste six bonnes bouteilles de Bouïllon, dont vous en ferez prendre une tous les matins, au Cheval, dans laquelle vous délayerez environ une demie livre de Farine de Fêve. Vous ne mêlerez la Farine dans le Bouïllon que lorsque vous le ferez prendre au Cheval. Il faut faire provision d'Etourneaux, pour en faire prendre de cette maniére pendant quinze ou vingt jours tous les matins. Il faut presenter souvent un peu de Foin au Cheval, pour lui donner apetit, car la quantité le dégoûte. Avant que de boire vous lui donnerez une poignée de Féves entiéres, & lui chercherez l'Avoine la plus nette pour lui en donner trois fois par jour. Il y a peu de Chevaux qui n'engraissent étant conduits de cette maniére.

AUTRE AU MEME USAGE.

PRemiérement il faut toujours tenir un Cheval en apétit, lui donnant à manger peu & souvent. Il faut lui donner trois fois par jour l'Avoine, dans laquelle on mettra chaque fois une Poignée de Graine d'Ortie & continuer à le faire boire à l'Eau blanchie de Farine de Féves, ou de Froment, faute de l'autre. Il faut que l'Eau soit tiéde; & le Cheval ne sera pas trois semaines ou un mois, sans engraisser.

AUTRE.

PRenez d'une Plante, autrement petit Arbisseau nommé Ajons, qui croît parmi les Bruieres, & fleurit jaune; ses branches sont piquantes; tous les Marchands & Paysans de Bretagne s'en servent pour engraisser

ſer leurs Chevaux. Il faut piler cette Plante & la donner en place d'Avoine, quatre ou cinq fois par jour, le plus que le Cheval en peut manger n'eſt que mieux. Si dans le commencement, il n'en vouloit pas manger, on la mêlera avec de Avoine, pour l'accoûtumer peu à peu; en retranchant de l'Avoine & augmentant l'Ajons ; vous continuerez de le faire boire à l'Eau blanche; mais cette graiſſe ne dure pas.

AUTRE.

VOus donnerez à un Cheval, au lieu d'Avoine, du Froment à demi boüilli; chaque fois, vous l'arroſerez d'Eau tiéde blanchie avec la même Farine, avant de le faire boire, vous lui donnerez une Poignée de Fenugrec mêlé avec une petite poignée d'Avoine, pour l'échauffer afin de l'exciter à boire ſouvent, car plus il boira plus il engraiſſera.

AUTRE.

IL faut donner ſoir & matin un Picotin de Farine de Seigle à un Cheval, que l'on veut engraiſſer, en faire une Pâte, & lui donner par pelottes, au lieu d'Avoine. Il faut ne lui donner que du Foin, & l'abreuver à l'Eau blanche, dans laquelle on détrempera du Levain; de tems en tems, un Picotin de Féves qui auront un peu boüillies. Il ne faut que lui donner peu de Foin, mais ſouvent; & il s'engraiſſera en trois ſemaines, ou un mois & ſera par conſequent en état d'être vendu.

AUTRE.

VOus ferez boüillir du Son, dans de l'Eau, que vous ferez manger au Cheval auſſi chaud qu'il pourra. Vous lui en donnerez ſoir & matin; & au milieu du jour, vous lui donnerez de l'Avoine mêlée avec des Féves & dans le Son que vous lui donnerez ſoir & matin, vous y mettrez les Poudres ſuivantes.

POUDRES.

Prenez	*Fenugrec.*	2. *Onces.*
	Sel commun.	2. *Onces.*
	Graine de Lin.	2. *Onces.*
	Cloux de Geroſle.	1. *Once.*
	Noix Muſcade.	1. *Once.*
	Gingembre.	1. *Once.*
	Canelle.	1. *Once.*
	Fleur de Souphre.	2. *Onces.*
	Grain de Fenoüil.	2. *Onces.*
	Regliſſe.	2. *Onces.*
	Anis.	2. *Onces.*
	Ariſtoloche ronde.	2. *Onces.*
	Baye de Laurier.	2. *Onces.*
	Agaric.	2. *Onces.*
	Racine de Chardons-bénits.	2. *Onces.*
	Mirrhe luiſante.	2. *Onces.*

Réduisez le tout ensemble en poudre & donnez soir & matin au Cheval 2. onces chaque fois mêlées dans le Son. Il faut ensuite lui donner un demi picotin de Froment; mais avant de se servir de cette Recepte, il faudra que le Cheval ait été saigné & purgé. Si tout cela est fait avec méthode, il n'y a point de Cheval qui n'engraisse.

POUR DONNER DE L'APETIT A UN CHEVAL.

Prenez	*Du Miel.*	4. *Onces.*
	Poivre.	1. *Once.*
	Feuilles de Violette.	½ *Once.*
	Muscade.	½ *Once.*
	Farine d'Orge.	½ *Once.*
	Amidon.	1. *Once.*

Mêlez le tout ensemble pour en faire des Polottes que vous roûlerez dans de la Poudre de Reglisse; à chaque Pelotte, que vous ferez avaler au Cheval, pour le faciliter, vous lui donnerez par la Corne une gorgée de Vin Emétique, jusqu'à ce qu'il les ait toutes prises; une demie Bouteille de Vin est plus que suffisante.

POUR UN CHEVAL QUI A LA BOUCHE ECHAUFFE'E.

Prenez	*Miel rosat.*	4. *Onces.*
	Poivre battu.	1. *Once.*
	Muscade en poudre.	1. *Once.*
	Canelle en poudre.	1. *Once.*

Mettez le tout dans un pot pour y jetter un boüillon ou deux; ensuite, mettez-le dans un Linge que vous mettrez soir & matin dans la Bouche du Cheval, en forme de Billiau. Si la Composition vous manque, redoublez la dose & continuez pendant quelques jours, soir & matin. Vous raffraichirez par ce moyen la Bouche du Cheval.

REMEDE POUR UN CHEVAL QUI A DES CHANCRES DANS LA BOUCHE, OU A LA LANGUE.

PRenez trois, ou quatre gros Poireaux, une once d'Alun de glace en poudre, deux onces de Miel, demie once de Poivre battu, & une once de Sel. Mettez cela dans la valeur d'une bonne Bouteille de Verjus, ou de Jus de Citron, les poireaux ayant été bin pilez; vous en laverez deux ou trois fois par jour les Chancres; & ils ne tarderont pas à guérir.

AUTRE REMEDE AU MEME USAGE.

PRenez de la Racine de Langue de Chien & la pendez au Col du Cheval, elle a la vertu de guerir les Chancres aux Hommes, ainsi qu'aux Chevaux.

POUR UN CHEVAL QUI A LA LANGUE COUPE'E PAR LA BRIDE, OU LE LICOL.

SOuvent il arrive qu'un Cheval se coupe une partie de la Langue par le milieu, c'est à dire à l'endroit où porte l'emboûchure de la Bride, ou du

du Licol. Pour y remèdier, il faut prendre de l'Urine d'Homme avec du Sel, du Miel, & du Poivre battu, mêlez le tout ensemble & lavez-en la Langue sept, ou huit fois par jour, avec un petit Linge, ou bien, vous pouvez mettre vos Drogues dans un linge, & en faire une espéce de Biliau, pour le mettre dans la Bouche du Cheval quatre ou cinq fois par jour, une heure chaque fois; mais il faut qu'il y entre davantage de Miel pour que cela puisse tenir dans le Linge. Cette derniére maniere vaut encore mieux que la premiere; & si la Playe est recente elle guérira plûtôt. C'est une chose qu'il ne faut pas négliger, car toute Langue de Cheval qui a été entamée & qui n'a pas été promptement guerie, lui rend la Bouche inégale; c'est-à-dire qu'il cherche à battre à la main, en levant la Tête.

AUTRE POUR LE MEME.

IL faut prendre des Figues séches, de celles que l'on mange & que l'on peut acheter partout; il faut les bien piler & les mêler avec autant pesant de Miel, dont il faut faire un Biliau, comme il a été marqué.

MANIERE DE FAIRE DES PILULES POUR UN CHEVAL MALADE ET LANGUISSANT.

Prenez Du Beure frais.	8.	*Onces.*
Miel Rosat.	4.	*Onces.*
Sené.	1.	*Once.*
Coloquinte.	½.	*Once.*
Bayes de Laurier.	½.	*Once.*
Saffran.	½.	*Once.*
Coriande.	1.	*Once.*
Sucre.	2.	*Onces.*
Canelle.	1.	*Once.*
Mitridate.	1.	*Once.*

Le tout bien pulverisé & mêlé ensemble, en faire des Pilules, dont vous donnerez moitié le matin, avec un peu de Vin par dessus, pour que le Cheval puisse avaler plus facilement: Il faut qu'il ait été 6. heures sans rien prendre avant, & six autres heures après avoir pris ce Remède. Le lendemain matin, il faudra lui donner l'autre partie de la même maniére.

AUTRE MANIERE DE PURGER UN CHEVAL.

Prenez Aloës Succotrin.	2.	*Onces.*
Sené.	1.	*Once.*
Huile d'Olive.	1.	*Livre.*

Mêlez le tout ensemble & faites le prendre au Cheval, qui aura été toute la nuit sans rien manger; il faut qu'il reste encore cinq ou six heures après sans boire ni manger. Après vous lui donnerez du Son mouïllé & de l'Eau blanche.

Le lendemain, à pareille heure qu'il aura pris la Medecine, il faudra le faire promener doucement, si Elle n'opere pas; & lorsque la Medecine commencera à operer, il faudra remettre vôtre Cheval à l'Ecurie bien couvert pour le tenir chaudement, & lui presenter de tems en tems un peu

 de

de Pain, ou de Son moüillé, ou même de l'Avoine; mais peu à la fois, car les Purgations dégoûtent les Chevaux. Ainsi il faut chercher à le remettre en apétit, soit par l'Assa fœtida, ou par ce qui se trouvera ci-après.

MANIERE DE FAIRE LA POUDRE CORDIALE, PROPRE A TOUTES SORTES DE MALADIES.

COmme plusieurs Personnes font des Poudres Cordiales differentes les unes des autres; ainsi que des Onguens, & des Huiles, je vais donner ici la maniére de faire la véritable Poudre Cordiale, qui sert dans la plupart des maladies des Chevaux.

POUDRE CORDIALE.

Prenez Racine de Gentiane. - - - - - - - 4. *Onces.*

Aristoloche ronde, Aristoloche longue, Racine d'Angelique, Capadocia, Aloës succotrin, Saffran, Fenugrec, Melilot, Raclure de Corne de Cerf, Raclure d'Yvoire, Corail, Polipode, Bayes de Laurier, Milium Solis, Cristal mineral, Scorion, Canelle, Coriande, Gingembre, Anis, Graine de Fenoüil, Pariside, Graine d'Ortie, Regliffe, Sené, Oliban, de chaque espece quatre Onces; Chair de Vipére deux Onces; Rhubarbe & Jalap, de chaque quatre Onces.

Le tout, mis en poudre, bien mêlé ensemble & passé au Tamis fin.

En mettant cette poudre dans des Bouteilles, elle peut se conserver plusieurs années; car plus vieille elle est, meilleure est elle. On peut s'en servir dans toutes sortes de Maladies, si on n'a pas la commodité d'avoir les Drogues qui sont distinguées en chaque article. On en peut donner quatre Onces suivant la force du Cheval, & en telle Maladie que ce puisse être.

Toutes Personnes chargées d'un gros équipage ne devroient jamais être sans cette Poudre.

MANIERE DE FAIRE LES QUATRE ONGUENS CHAUDS.

PREMIER ONGUENT.

Vieille Huile d'Olive. - - - - - - 6. *Livres.*
Cire neuve, ou Cire jaune. - - - - - 1. *Livre.*
Le bout des Branches les plus tendres, de Romarin. - - - - - - - - - 4. *Onces.*
Feuilles de Laurier franc. - - - - - 4. *Onces.*
Ruë. - - - - - - - - - - - 4. *Onces.*
Tamarin. - - - - - - - - - - 3. *Onces.*

Hieble, Sabine, Menthe aquatique, Sauge, Poüillot, Basilic, Calamenthe, Armoise, Enula Campana, Betoine, Resine blanche, Ispargate, Annemone, Pimprenelle, Antimoine, Absinte, Prunelles de haye, Herbe Nôtre-Dame, Rejettons de Sureau, Resine Colophonium, Semperviva major, Cemedris, Plantain, Centorea major, Feüilles de Fraisier, Pentufili; de chaque sorte deux Onces: Racine d'Aigremoine, une Once, Cumin une Once & demie; Mirrhe, six onces, Fenugrec six Onces, semence d'Ortie, Semence de Violette, Semence de Pavot blanc, Menthe,

the, Semence de Patience, autrement Parelle, Garence, Poitritra, Chardon bénit, Chevrefeüil, Galontaine, fleur de Camomile, Morelle, Trefle rouge, Serpolet, Herbe Abchami-male, Encens, Bétoine, de chaque sorte deux Dragmes; Moëlle de Cerf deux Onces, Graisse de Volaille deux onces, Graisse d'Oye deux Onces, Huile Nordin, une Once.

Il faut que tout ce qui doit être en poudre, soit passé au Tamis, puis en faire un Onguent à petit feu.

LE SECOND ONGUENT S'APELLE OREGON.

PRenez Coin une Once, Aureole une Once, Herbe au Chat 3. onces, Concombre Sauvage trois Onces, Glayeux, quatre Onces & demie, Romarin, Marjolaine, Poüillot, Ruë, Feüilles de Laurier, de chacun quatre Onces & demie; Sabine deux Onces & demie; Sauge, trois Onces; Racine de Brione, trois onces; Pirêtre une Once; Euphorbe, Gingembre, Poivre long, en tout une Once; Massis, six Onces; Encens mâle six Onces; Huile de Noix une Once; Huile de Petrole une Once; Huile de Laurier trois Onces; Graisse d'Oye trois Onces; Beure frais quatre Onces; Cire jaune quatre Onces; Huile d'Olive une Livre.

Il faut faire cuire toutes ces Herbes, & Racines après les avoir pilées, avec l'Huile & une Bouteille de bon Vin, où vous les ferez infuser pendant huit jours sur la cendre chaude; après le tems expiré, vous passerez le tout, chaud, à travers un Linge, & ce qui aura passé est l'Onguent.

LE TROISIEME S'APELLE RESUMPTIF.

Prenez Beurre frais,	1.	*Livre.*
Cire Neuve.	6	*Onces.*
Sain-doux.	3.	*Onces.*
Graisse de Poule.	2.	*Onces.*
Graisse de Canard.	2.	*Onces.*
Huile d'Amandes douces.	2.	*Onces.*
Huile de Camomile.	2.	*Onces.*
Huile d'Anis.	2.	*Onces.*
Racine de Guimauve blanche.	1.	*Once.*
Graine de Lin.	1.	*Once.*
Vinaigre.	2.	*Onces.*
Eau-Rose.	4.	*Onces.*
Suif de Mouton.	2.	*Onces.*

Vous ferez du tout un Onguent, comme le precedent.

LE QUATRIEME S'APELLE APOSTOLORUM.

PRenez Therebentine, Cire jaune, Poix resine, Gomme d'Armenie, de chacune six Onces; Litarge d'Or une Once, Aristoloche ronde une Once; Aristoloche longue une Once; Encens mâle une demie Once; Bol six Dragmes.

Le tout infusé dans du Vinaigre, sur la Cendre chaude, & cinq ou six heures après, vous y ajoûterez.

Mirrhe.	4.	*Dragmes.*
Galbanum.	4.	*Dragmes.*
Verd de gris.	4.	*Dragmes.*
Huile d'Olive.	3.	*Onces.*

Il faut réduire le tout en Onguent, comme le précédent.

MANIERE DE FAIRE L'ONGUENT D'ALTEA.

Prenez *Racine de Guimauve.*	3.	*Livres.*
Semence de Lin.	2.	*Livres.*
Fenugrec.	2.	*Livres.*
Esquine.	12.	*Onces.*
Huile d'Olive.	4.	*Livres.*
Cire jaune.	2.	*Livres.*
Therebentine.	4.	*Onces.*
Poix Resine.	12.	*Onces.*
Poix grasse.	12.	*Onces.*
Galbanum.	4.	*Onces.*
Gomme Hederæ.	4.	*Onces.*

Il faut d'abord nettoyer les Racines de Guimauves; puis vous les concasserez bien dans un Mortier avec les Semences de Lin & de Fenugrec & les ferez infuser ensemble, avec trois livres & demie d'Eau, sur les Cendres chaudes, l'espace de trois jours; le quatriéme, on les fera boüillir long-tems sur le feu dans un Bassin, ou Casserole de Cuivre; ensuite vous les presserez bien fort, à travers un Linge, & vous ferez fondre à part, les Gommes de Galbanum & Hederæ avec du Vin; puis vous les ferez couler & cuire à la consistence de Miel; puis vous ajoûterez goudt la Therebentine: cela fait, vous prendrez une livre de Mucilage coulé, que vous ferez boüillir avec l'Huile, dans la même Casserole bien nette, jusqu'à ce que cela soit bien consommé, remüant toûjours avec une spatule de bois, afin que rien ne se brûle; puis vous coulerez l'Huile & ferez fondre la Cire jaune dedans, coupée par petits morceaux & la Resine pulvérisée, afin d'être plutôt fonduë, puis après vous ôterez vôtre Bassin, ou Casserole de dessus le feu, & vous y ajoûterez les Gommes, avec le reste de la Therebentine, en remuant doucement, jusqu'à ce que le tout soit froid; & le garderez pour vôtre besoin.

BAUME DE POITOU POUR TOUTES SORTES DE BLESSURES, TANT AUX HOMMES, QU'AUX CHEVAUX.

Prenez *Huile d'Olive.*	8.	*Onces.*
Huile de Lin.	8.	*Onces.*
Huile de Laurier.	1.	*Once.*
Huile de chenevis.	6.	*Dragmes.*
Huile de Gerofle.	6.	*Dragmis.*
Aloës Succotrin.	2.	*Dragmes.*
Verd de gris.	2.	*Dragmes.*
Vitriol blanc.	2.	*Dragmes.*
Tutie.	2.	*Dragmes.*
Therebentine de Venise.	2.	*Onces.*
Huile de Noix.	1.	*Once.*
Huile de semence de Rave.	1.	*Once.*

Prenez

Prenez une grande Terrine dans laquelle vous mettrez toutes les susdites Huiles & les ferez chauffer sur un feu sans flâme, crainte qu'il n'y prenne; puis vous y mettrez toutes les autres Drogues qui seront en poudre. Aprés que tout aura été ensemble environ une heure sur le feu, il faudra le passer à travers un linge, & le mettre dans une bouteille pour le conserver au besoin.

MANIERE DE FAIRE LE BAUME SAMARITAIN.

Prenez Huile d'Olive.	2.	*Onces.*
Vin rouge.	8.	*Onces.*

Mettez cela dans un petit pot de Terre verni & le faites boüillir à petit feu, jusqu'à diminution de la moitié; alors vous pourez vous en servir pour toutes sortes de Blessures & Playes; tant pour les Hommes que pour les Chevaux.

AUTRE BAUME POUR DEFFAILLANCE DE NERF, CLOUX DE RUE, OU CHICOTS PRIS DANS LE PIED.

Prenez Feüilles & Fleurs de Millepertuis.	1.	*Poignée.*
Feüilles & Fleurs de Millefeüilles.	1.	*Poignée.*
Feüilles & Fleurs de Marjolaine Sauvage.	1.	*Poignée.*
Feüilles de Baume.	1.	*Poignée.*
Feüilles de sauge.	1.	*Poignée.*
Serpolet, ou Poüillot.	1.	*Poignée.*

Vous hacherez le tout bien menu & le mettrez dans une Cruche de Terre que vous remplirez d'Huile de Noix; il faut que la Cruche soit bien couverte, Vous la mettrez dans du Fumier de Cheval, & l'y laisserez l'espace de dix ou douze jours, suivant la chaleur du Fumier. Ensuite vous retirerez vôtre Baume pour vous en servir dans le besoin; plus il est vieux, meilleur il est. Il est excellent pour les Douleurs, Meurtrissures, & Déffaillance de nerf, tant aux Hommes qu'aux Chevaux.

MANIERE DE FAIRE LA CIROUENNE POUR LES JAMBES ROIDES DES CHEVAUX.

Prenez Huile d'Olive.	1.	*Livre.*
Cire neuve.	4.	*Onces.*
Therebentine.	1.	*Once.*
Ceruse.	1.	*Once.*
Mine de Plomb.	1.	*Once.*
Litarge d'or.	½	*Once.*

Mettez le tout dans l'Huile & la Cire que vous ferez fondre à petit feu; le tout étant fondu, vous y mêlerez une Once de Verd de gris, que vous ferez encore cuire à petit feu, étant cuit, & de couleur verte, vous y ferez tremper des morceaux de Toile de vieux Linge, que vous retirerez aprés, & les laisserez dégouter sur le Pot; le Linge attirera la substance à soi; vous en mettrez plusieurs morceaux, jusqu'à ce que le tout soit dans les morceaux de Linge; & lorsqu'ils seront secs, vous en prendrez des morceaux de la grandeur que vous souhaiterez pour appliquer sur les Parties affligées. Vous réïtererez d'en mettre d'autres morceaux lorsque la substance de ceux dont vous vous ferez servis, sera perduë. Cette sorte de Ci-

Cirouënne est très-bonne aussi pour les personnes; & elle se peut conserver très-long tems.

MANIERE DE FAIRE UNE BONNE EMMIELURE POUR METTRE SUR LES REINS, JAMBES, OU HANCHES D'UN CHEVAL QUI LES A EU FORCE'ES.

PRenez Vieux-oin, Miel commun, Poix Résine, Therebentine commune, Lie de Vin la plus épaisse, Poix grasse, Huile d'Olive & semence de Lin; de chaque sorte une livre.

Pilez & reduisez la Semence de Lin en Farine, & mêlez-là avec les susdites Drogues que vous ferez cuire à petit feu; ensuite vous appliquerez de cette Composition sur la Partie qui a été forcée, le plus chaud que le Cheval le pourra souffrir; sans pourtant le brûler. Il sera bon d'appliquer une Vessie de Bœuf, ou de Vache par dessus, pour que l'Emmiélure pénétre mieux. Si c'est à une Jambe, de la Toile suffira, il faut prendre garde de serrer trop fort avec des Cordes, comme font les Marechaux, ou du moins la plûpart, qui rendent le Remède pire que le Mal. Pour éviter cet inconvenient, il faut avoir des grandes Lisiéres de drap, fort larges, ou des Bandes de Toile; & prendre garde à ne point serrer ni presser les Nerfs.

POUR FORTIFIER LES NERFS DURS ET ALONGEZ.

PRenez quatre Livres de Racine de Guimauve; pilez-les dans un Mortier; mettez-les tremper huit jours dans environ quatorze ou quinze pintes d'Eau, & y ajoûtez deux livres de Graine de Lin. Au bout de huit jours vous les ferez cuire à petit feu jusqu'à ce que le tout soit en boüillie, que vous passerez à travers un gros Tamis, pressant avec une Cuillere de bois, pour que cela passe plus facilement; le tout étant passé vous y ajoûterez une Livre d'Huile d'Olive, & remüerez bien, jusqu'à ce que le tout soit froid & en Onguent, que vous garderez dans un pot bien couvert. Mais avant que de vous en servir, il faut raser le Poil le long du Nerf.

MANIERE DE FAIRE UNE CHARGE SUR LES REINS D'UN CHEVAL, QUI LES A EU FORCEZ.

Prenez Cumin. - - - - - - - - - - - - 2. *Onces.*
Fenugrec, Bayes de Laurier & semence de Lin, en tout. - - - - - - - - 2. *Onces.*

Broyez bien le tout ensemble & y ajoûtez ce qui suit.

Farine de Froment. - - - - - - - - - - - - 8. *Onces.*
Galbanum, sang de Dragon, Mastic en larme, en tout. - 2. *Onces.*

Vous y ajoûterez encore 4. Onces d'Essence de Therebentine, deux onces d'Agrippa, deux Onces d'Arragon; deux Onces de Marchiatom, le tout bien mêlé ensemble & l'appliquerez sur la Partie affligée.

POUR FAIRE DE L'EAU PROPRE A TOUTES SORTES DE PLATES.

Prenez Aristoloche ronde. - - - - - - - - - 2. *Onces.*
Sucre en poudre. - - - - - - - - - 2. *Onces.*

Vous

Vous ferez boüillir l'Aristoloche dans deux livres de Vin blanc jusqu'à diminution de la moitié; puis vous passerez le tout dans un Linge & le garderez dans une Bouteille pour le besoin. La maniére de se servir de cette Eau est d'en laver deux fois le jour la playe pour la tenir nette, sans y rien faire autre chose. Si la Playe est nouvelle, elle guerira promptement.

POUR DESSECHER TOUTES SORTES DE PLAYES.

LAvez tous les jours une fois la Playe avec du Vin tiéde. Si vous y faites fondre du Sucre, il en sera meilleur; & ensuite vous prendrez des Feüilles de Romarin en poudre, pour en soupoudrer la playe, qui se dessechera en peu de tems.

AUTRE.

Prenez Huile de Vers.	1. *Once.*
Feuilles d'Ache pilees.	2. *Onces.*
Therebentine de Venise.	2. *Onces.*
Miel blanc.	2. *Onces.*

Vous mélerez les quatre susdites Drogues ensemble, dans un petit Pot, sur la Cendre chaude, pour en faire un Onguent. L'Onguent étant fait, vous pouvez vous en servir pour toutes sortes de Playes.

POUR FAIRE UN SUPURATIF EXCELLENT, POUR LES CORS QUI VIENNENT SUR LE DOS D'UN CHEVAL.

PRemiérement, il faut prendre de l'Huile, ou quelque Onguent chaud; au deffaut d'Onguent, vous vous servirez de Vieux-Oin, le plus vieux est le meilleur; vous en frotterez le Cors avec; ce qui le fera tomber; ensuite vous panserez la Playe avec de l'Essence de Therebetine & du Charpi, fait de vieilles Cordes bien pilées & reduites en poudre. A mesure que vous panserez la Playe avec de l'Esprit de Therebentine, vous la parsemerez de poudre de Charpi, qui s'attachera à la Playe; car tout ce que vous y pouriez mettre ne pouroit pas tenir. Vous panserez ainsi la Playe jusqu'à guérison. Je pourois donner beaucoup d'autres Remedes qui seroient plus difficiles, coûteroient davantage, & ne seroient pas plus souverains.

AUTRE, POUR ATTIRER LA SUPPURATION ET FAIRE ABOUTTIR.

Prenez Huile d'Olive.	2. *Onces.*
Cire neuve.	½ *Once.*
Therebentine de Venise.	½ *Once.*
Poix noire.	½ *Once.*
Poix Resine.	½ *Once.*
Graisse de Mouton.	½ *Once.*
Graisse de Porc mâle.	½ *Once.*
Poix grasse.	½ *Once.*

Fai-

Faites fondre le tout ensemble à petit feu & le reduisez en Onguent, que vous garderez avec soin, pour toutes sortes de maux que vous voudrez attirer à suppuration.

MANIERE DE BIEN COUPER LA QUEUE A UN CHEVAL.

IL faut premierement raser le Crin à l'endroit que l'on veut qu'elle soit coupée, & relever celui que l'on veut conserver; après quoi, il faut avoir une Barre, ou forme de Pilier de la longeur que doit être la hauteur de la Queuë, pour la tenir droite dessus; ensuite, la tenir par le bout d'une main, & de l'autre une serpe bien tranchante, qu'il faut poser à l'endroit où on veut la couper; & frapper d'un coup de Marteau, ou de Maillet sur la Serpe. Il y a des Ignorans qui mettent la Serpe dessous la Queuë & frapent dessus; cela la meurtrit & l'écrase, de sorte qu'il en arrive de grands Accidens. La Queuë étant coupée de la façon dont je l'enseigne, vous prendrez un Fer rouge, fait comme un O, pour brûler légèrement & arrêter le sang. Après qu'il le sera, vous appliquerez un peu de Poix noire sur le bout de la Queuë, & vous poserez le fer qui aura perdu un peu de sa chaleur, sur la Poix, pour la faire fondre; puis remettrez le Cheval à l'Ecurie; & sur tout qu'il ne soit point près d'une Muraille ni de quelque Pillier, afin qu'il ne puisse pas se frotter; car il y a eu des Chevaux, à qui cela est arrivé, qui sont morts; par ce que la Cangrenne s'est mise à la Queuë. Lorsque l'Operation sera faite, il faut frotter la Queuë jusqu'à la Croix des Reins avec du Brandevin, & cela pendant quelques jours, soir & matin. Si par malheur le Cheval s'étoit frotté, ou que la Queuë eût été meurtrie, ou trop brûlée, il faudroit le frotter, même jusqu'à la Croix, avec de l'Esprit de Therebentine & du Brandevin mêlez & battus ensemble, autant de l'un que de l'autre; mais il faut se tenir derriere avec un Foüet, pour l'empêcher de se tourmenter & prévenir par ce moyen, les accidens.

MANIERE DE BIEN CHATRER UN CHEVAL, ET LE TRAITTER PENDANT LA CURE.

IL y a plusieurs maniéres differentes de châtrer un Cheval; il y en a qui les *foüettent*; c'est à dire, qu'après qu'on leur a fait l'Incision aux Bourses, & lorsque les Testicules sont sortis par l'ouverture qu'on a faite avec un Rasoir, ou Bistouri, ils lient les Racines qui tiennent les Testicules, avec de la Ficelle, ou du gros Fil de Cordonnier; puis ils les coupent au dessous de la ligature; & ensuite nettoyent le dedans des Bourses avec de l'Huile seulement, ou du Vin mêlé parmi. Cette méthode, se nomme *foüetter*. D'autres les *billotent*, c'est à dire, qu'ils prennent un Bâton de moyenne grosseur, & le fendent par le milieu, ils en tirent la Moëlle & font encore une cavité tout au long, qu'on remplit de Vitriol en poudre, ou de Verd de gris. D'autres y mettent du Sublimé. Ce Bâton, qui est de Noisetier, étant préparé, ils prennent les Parties du Cheval, entre le Ventre & les Bourses, attachent le Bâton le plus ferme qu'il est possible, & le laissent en cet état neuf ou dix jours; après lequel tems, tout le Paquet tombe. L'une ou l'autre maniere ne sont pas mauvaises; mais elles ne conviendroient point à un Cheval qui auroit une descente, ni à celui qui auroit

 les

les Amourettes grosses & enflées ; [c'est à quoi les Testicules sont attachées] ainsi je n'aprouve en aucune façon ces sortes d'operations, & celle ci-dessous est plus convenable; d'autant plus qu'il ne faut observer ni âge ni saison, pourvû qu'elle soit bien faite.

Il faut jetter le Cheval bas, sur le côté, ainsi que cela se pratique en Allemagne; lui attacher un des Pieds de derriere avec une grande longe, puis la passer sous son Col, afin que son Pied soit proche de l'Epaule; pour avoir la libertée entiére, de travailler; après quoi vous prenez un Testicule bien ferme, avec la main; & avec un Rasoir, ou Bistouri, vous fendez la peau en faisant une grande Ouverture, par où le Testicule sort, après quoi vous décharnez délicatement le Testicule d'avec les Amourettes, qui forment une double SS. Alors le Testicule s'étend fort long. Si c'est un Cheval vicieux & dangereux, vous lui couperez le plus près du Corps que vous pourrez; & si c'est un Cheval tranquile, il faut lui couper le plus près du Testicule qu'il sera possible; c'est ce qu'on appelle les Amourettes. Le Testicule étant sorti de la Bourse, vous aurez un Fer plat, large d'environ deux pouces & de l'épaisseur d'un Ecu, qui se ferme comme des Morailles. Ayant donc pris le Testicule entre ce Fer, & bien serré, on prendrez un Torchon moüillé que vous mettrez entre le Fer & les Bourses, après quoi, vous couperez le Testicule avec un Fer chaud; ensuite vous y mettrez quelques petits morceaux de Souphre, que vous brûlerez dessus & vous retirerez le Fer; ensuite vous verserez de l'Eau dans la Bourse; & vous en ferez autant à l'autre. Il faut avant cette Operation, tirer la verge du Cheval hors du fourreau, pour la nettoyer avec de l'Eau & en ôter la crasse. Par ce moyen l'Inflammation n'en sera pas si grande & le Cheval en souffrira moins. Tout le soin qu'il faut avoir, est de le garantir du Vent, en le mettant dans une Ecurie bien fermée & lui laver le Ventre tous les jours, sept ou huit fois, avec de l'Eau fraiche; si c'est en Hiver, il faut de l'Eau tiéde. Si l'Inflammation venoit trop grande, comme il arrive quelques fois, il faudra lui laver souvent toute l'Enflure, les Bourses, & le Fourreau, avec de la Creme, jusqu'à ce que l'Inflammation soit dissipée. Durant toute la Cure il ne faut point donner d'Avoine au Cheval, mais du Son moüillé, tant qu'il en voudra; & le faire boire à l'Eau blanche un peu tiéde.

Quoique j'aye dit que toutes les Saisons sont égales, pour cette Operation, le Printens est cependant le plus avantageux; à moins qu'il n'y ait de la nécessité. Il conserve son Poil & se maintient uni. Il y a encore plusieurs choses à remarquer. Si un Cheval est maigre, & extenué, lorsqu'on le fera couper, il n'engraissera jamais bien, ni n'aura bon Poil; quand même l'Operation se feroit en Automne. Encore autre chose à remarquer, s'il tonne bien fort, il est à craindre que la Cangrenne ne se mette à la Playe & ne fasse mourir le Cheval. Pour éviter ce malheur, il faut attacher un fer à Cheval sur le haut de la Couverture au dessus de la Croix & le Tonnerre ne lui fera point de mal.

J'avois oublié de dire que, pendant la Cure, à commencer le lendemain qu'il aura été coupé, il faut le promener trois ou quatre fois par jour, un quart d'heure chaque fois; s'il fait beau & point de vent. En tout cas on le promenera dans l'Ecurie, pour faire évacüer les Matiéres qui sortent des playes. Tout le monde sait que le feu va en augmentant neuf jours de suite, & qu'il est encore neuf jours à diminuer;

mais si le Cheval est traité comme il est dit ci-dessus, il sera retabli en très-peu de tems.

BLESSURE SUR LE GAROT.

CEt accident est ordinaire à l'Armée, soit par de mauvaises Selles, ou de mauvais Basts qui servent aux Chevaux de charges; ou quelques fois par des Trousses de Fourage mal faites. Cela est très-facile à connoitre, car au commencement il se fait une Enflure, qui vient à l'extremité de l'Encolure, justement entre le mouvement des Epaules. Beaucoup de Chevaux périssent par cet accident & par la faute des Ignorans qui les traittent, en appliquant des Remèdes dessus pour tirer l'Enflure en Matiére; ensuite ils la percent & ne sont pas souvent maîtres d'empêcher qu'il ne s'y forme des Ulceres, ou des Filandres au milieu de la Playe, qui s'attachent aux Jointures de l'Os qui se trouve en cet endroit, & les matiéres coulent souvent entre le Paleron & le Corps; alors ils ne peuvent plus l'empêcher, les matiéres n'ayant plus d'égout pour sortir de hors, par conséquent le Cheval périt, n'étant pas au fait de l'Operation qu'il faut y faire; & qui sera marquée ci-après. Pour prévenir cet accident, il faut aussi-tôt que l'on apperçoit cette Enflure, de quelque maniére qu'elle puisse être venuë, empêcher que la Matiére ne se forme, par la Composition suivante.

Il faut prendre cinq ou six Blancs d'Oeufs; les battre long-tems pour les mettre en Ecume, & ensuite prendre une Once d'Alun de Roche crud, qui n'est pas calciné, le mettre en poudre, comme de la Farine & le mêler parmi les Blanc d'Oeufs, étant bien mêlé l'un avec l'autre y ajoûter environ un Verre d'Esprit de Therebentine; battre encore tout cela & y ajoûter encore autant de Brandevin, & à force de battre le tout ensemble, cela deviendra comme une espece de Boüillie, dont vous frotterez l'Enflure trois, ou quatre fois par jour, & en peu de tems, on verra qu'elle disparoitra. Mais en cas que l'on s'y soit pris trop tard, & qu'il s'y fût formé quelque peu de Matiére, ce sera peu de chose; elle sortira d'elle même, en continuant ce Remede.

AUTRE REMEDE POUR LE MEME ACCIDENT.

SI on est dans un endroit où on ne puisse avoir aucune les drogues ci-dessus, il faut prendre du Brandevin & un morceau de Savon, bien frotter l'Enflure avec le Brandevin, afin qu'il y fasse beaucoup d'Ecume, & reïtérer toutes les 3. ou 4. heures, jusqu'à ce que l'Enflure se dissipe. Au deffaut de Brandevin, il faut se servir d'Urine avec le savon; & si on n'avoit ni l'un ni l'autre, prenez de la Saumure, ou de l'Eau bien salée, & frottez l'Enflure dix ou douze fois par jour. Etant privé de tout secours, aussi-tôt que vous apercevrez cet Accident, prenez un bon Gazon de quelque Prairie, avec la Terre; appliquez-le dessus l'enflure, du côté de l'Herbe, & renouvellez cela toutes les 3. ou 4. heures, jusqu'à ce que l'Enflure disparoisse, ou que vous puissiez vous servir de quelques-uns des Remèdes ci-devant.

BLESSURE SUR LE NOMBRIL.

CEt accident provient des mêmes causes que le precedent, car souvent un Cheval est blessé sur le Nombril, qui est positivement sur les Roignons,

gnons, vers la Croix des Reins, où la Boucle de la Selle & de la Croupiere tient. Il doit par conséquent être traitté de même.

POUR LES CHEVAUX DEGAROTTEZ.

CEt accident provient pour avoir laissé venir de la Matiere aux Enflures du Garot ; il est terrible à l'Armée, & sur-tout dans les Pays chauds, où les Mouches tourmentent les Chevaux, & par les mouvemens que le Cheval fait, la Matiere se glisse entre le Corps & l'Epaule, descendant toûjours, & ne pouvant point avoir dégout, parceque l'on ne peut pas fendre l'Os du Paleron ; de sorte que ceux qui ne savent pas faire l'Operation suivante, sont obligez d'abandonner de tels Chevaux.

Il s'agit donc de jetter le Cheval à bas, étant bien attaché & couché par terre, il faut prendre un long Piquet, qui est une espéce de bois environ gros comme la Jambe, haut de quatre ou cinq Pieds, pointu par le bout, pour l'enfoncer en terre à coups de Maillet ; & que ce Piquet soit justement entre l'Epaule & le Corps, pour que le Cheval ne puisse point remüer, lorsqu'on lui fera l'Operation suivante. Il faut attacher le Pied du Cheval, avec une Corde, avoir une Roüe de Charette, ou d'autre Voiture ; mettre un Piquet à cinq, ou six pas du Cheval, dans lequel vous ferez entrer la roüe, de maniére qu'elle puisse tourner autour du Piquet ; alors vous attacherez à la Roüe cette Corde qui tient au Pied du Cheval. Ensuite vous ferez tourner la Roüe pour que la Jambe se tienne droite & bien étenduë ; vous ferez une incision entre le Corps & l'Epaule, jusqu'en haut, pour attraper la Matiere qui est entre le Corps & le Paleron ; vous ferez cette ouverture après avoir fait l'Incision avec un Fer large d'environ un bon Pouce & plat, de l'épaisseur de deux Ecus ; il faut qu'il soit un peu courbe. Tout la monde doit savoir que les Côtes ne sont pas droites ; il faut donc passer ce Fer, entre l'Epaule & les Côtes, afin de donner jour aux Matiéres qui sont en haut ; pour cet effet, il faut passer un petit Séton, qui prend depuis le haut du Garrot jusqu'en bas, entre l'Epaule & le Corps ; ce qui se peut faire facilement pour peu qu'un Maréchal ait d'adresse. Vous ne laisserez le Séton que trois fois 24 heures, & vous panserez la Playe comme une Playe ordinaire ; & par ce moyen, vous tirerez vôtre Cheval d'affaire. Les Matiéres descendront entre le Corps & l'Epaule. Ce Séton se peut faire de deux sortes de maniéres ; avec un morceau de longe de Cuir de Hongrie, ou de la Filasse cordée avec du crin du même Cheval, ou d'un autre ; qui sera graissé d'Onguent de basilicum. Si au bout de trois fois vingt quatre heures, la Matiére ne venoit pas en abondance par en bas, vous le pourez laisser encore un jour ou deux.

Il ne faut pas oublier, pendant tout le tems de la Cure, d'ôter l'Avoine au Cheval ; mais il faut lui donner du Son moüillé, ou du Pain vieux cuit. Il faut, outre cela, absolunent lui faire manger de la racine de Parelle, ou Patience, qui croît presque dans toutes les Campagnes. C'est une espéce d'Oseille sauvage, qui vient dans les Prairies & le long des Fossez ; c'est une espéce de Rhubarbe ; il y en a qui sont grosses comme la moitié du Bras ; il y en a aussi de plus grosses, ou de plus petites. Elle est jaune comme la Racine d'Oseille ; mais les Feüilles & la Tige sont beaucoup plus grandes. Lorsqu'elle est en semence, elle est de la même couleur de l'Oseille. Celle qui croît dans l'Eau est la meilleure, après celle-là, c'est celle

qui croît dans les Terrains gras; mais faute de l'une, on peut se servir de l'autre; & plus le Cheval en mangera hachée, & plutôt il guérira. Cette Racine est bonne aussi pour toutes autres sortes de Playes. Il est certain que si l'on étoit dans un Pays temperé & que les Mouches n'incommodassent point, on pouroit par le moyen des Racines, guérir un Cheval, sans grande Operation.

LA FAIM-VALLE.

LA *Faim-valle* est un Accident qui arrive encore plus souvent à l'Armée qu'en tout autre endroit; par les grandes Chaleurs, & les longues Marches que l'on est obligé de faire. Cette Maladie vient plutôt aux Chevaux prompts & vifs, qu'à d'autres; il ne s'agit donc que de savoir quel est cet Accident. Lorsqu'un Cheval tombe tout d'un coup dans un chemin, sans avoir bû ni mangé, la poussiere lui entre dans la bouche & par les narrines & lui boûche les conduits, de maniére qu'il ne peut respirer, & reste comme mort. Cette Maladie est ordinaire aue Chevaux de Harnois; c'est à dire de Carosse, de Chaise & de Charoit. Pour y apporter remede, il faut avoir de l'Eau fraîche, laver la Tête du Cheval, lui verser de l'Eau dans les Narrines, dans la Bouche, & beaucoup dans les Oreilles; peu de tems après il se relevera. Vous lui presenterez à boire, & le Cheval sera prêt à continuër son chemin: des Chevaux sujets à cette Infirmité ne doivent pas être negligez; il faut les faire boire à toutes les occasions qui se presenteront. Ces Chevaux-là sont toûjours plus étroits de Boyau que les autres; c'est pourquoi ils ne peuvent supporter ni la faim n'y la soif; il en est de même des Personnes; les unes ont plus de facilité à se passer de boire que les autres.

LA TAUPE.

C'Est un Accident très-fâcheux, qui provient de differentes Causes; sur tout à de gros Chevaux de Harnois, comme d'Artillerie, des Vivres, ou autres Voitures, qui ont des Licols de Corde; quoi que d'autres y soient aussi sujets. Ces Chevaux étans peureux, au moindre ombrage, ils tirent avec violence pour s'échapper; le Licol qui les retient les blesse entre les Oreilles & le Col, sur la jointure du Col à la Tête; & peu à peu ils se rendent plus sensibles. Il se forme à cette place, avec le tems, de la Matiére, & ne s'en apercevant point, cela s'étend le long de l'Encolure & cause une grosse Inflammation, qui oblige souvent d'ouvrir cette Enflure des deux côtez de la Criniere en long, & qui s'étend souvent de la longeur d'un demi Pied & plus. Dans ces sortes de Playes, que l'on est obligé de faire, il faut se garder de se servir d'aucun Onguent qui soit gras, ni d'Huile; mais de ceux qui resserrent. Ce Mal est d'autant plus difficile à guérir, qu'on a de la peine à y faire tenir les Drogues & qu'on ne peut attacher le Cheval.

Il faut donc prendre de la grosse Toile, la couper de-là largeur d'un bon Pied, pour que cela porte entre le deux Oreilles; & s'étende le long de la Criniere; il faut que cette Toile soit en quatre ou cinq doubles, & que cela s'attache par dessous le Col, avec de petits rubans de fil, afin que les Drogues puissent tenir.

Cet

Cet Accident peut encore arriver pour avoir été frappé sur la Tête par un brutal, quand le Cheval hésite à passer par quelques endroits; soit avec un bâton, ou le manche d'un Foüet. Il est inutile de repéter les Remèdes & Drogues convenables à ces sortes de Playes; car qui en a pansé une peut en panser plusieurs.

ECARTS, OU FAUX ECARTS.

TOut le monde, faute de connoissance, parle d'un Ecart, ou faux-Ecart, en se contentant de dire que le Mal est à l'Epaule, sans en faire aucune difference; mais il faut savoir, qu'un Cheval peut boîter de l'Epaule par différentes causes, sans s'être jamais donné le moindre effort. Il est donc bon d'apprendre à connoître ce mal-là, pour le distinguer des autres.

Premiérement un Cheval peut boîter pour avoir été mal sellé; c'est à dire, trop sur le devant, étant monté par un homme pésant, & ne sachant pas ajuster lui même, ni faire ajuster ses Etriers; l'un étant plus long que l'autre; par conséquent l'Homme pésant étant de travers, la pointe de l'Arçon de la Selle, portant sur une Epaule plus que sur l'autre, lui foule le long d'une journée de marche; ainsi le Chaval se trouve boîteux sans avoir fait aucun mauvais pas. On a recours à un Maréchal, qui dit que c'est un Ecart, & qu'il faut beaucoup de soins & de peines. Il est payé comme un habile homme, & cependant souvent il n'est qu'un Ignorant; car faute d'avoir remedié à la Selle, le Cheval boîte de nouveau. On le met entre les mains d'un autre qui n'en fait pas d'avantage, qui le traite de la même maniére, & laisse la Selle dans le même état. Après que le Cheval a resté quelques tems à l'Ecurie, un autre Cavalier le monte, change de selle par hazard, ou remedie à l'autre, il égalise les Etriers, monte le Cheval qui ne boîte plus. Un Cheval peut boîter de l'Epaule pour être sorti de l'Ecurie brusquement & s'étant heurté contre la Porte, ou ailleurs; ou pour avoir été frappé par un autre. Un Maréchal le guérit par le moyen des Onguents & passe encore pour habile, dans l'idée des Ignorans. Mais un Cheval qui a véritablement un Ecart, qui est entr'ouvert, c'est à dire, qu'il se soit forcé en dedans de l'Epaule, entre les Côtes & l'Epaule, n'y ayant point de jointure qui la fasse tenir au Corps, comme la Hanche, ne tenant qu'avec des Fibres & Tendons; un Cheval, dis-je, qui a ce qu'on appelle Ecart entr'ouvert, ne se guérit pas en appliquant des Remèdes sur sa Peau. Ces Remedes peuvent-ils pénétrer entre le Paleron, qui est un Os, pour aller guerir le Mal, qui est dessous? Cela ne peut se faire que par le moyen de l'Opération, comme il sera marqué dans l'Article des veritables Ecarts. Il y a encore un autre Accident qui fait boîter les Chevaux de l'Epaule, sans s'étre jamais donnez aucun effort, ni avoir eu aucun Accident. Il boîte tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & quelques fois des deux; à ne pouvoir se tenir sur le devant. Cette espéce est plus difficile que toutes, parce qu'elle vient de Nature, d'avoir été engendré de quelque Cheval Turc, ou Arabe, qui avoit les Epaules extrémement plates & minces, serrées l'une contre l'autre, c'est à quoi plusieurs Personnes ne prennent pas garde; lorsqu'ils veulent avoir race d'un Etalon, il leur suffit qu'il paroisse beau, & qu'il soit Turc, ou Arabe. Or pour venir à la connoissance de cette Maladie, quand on voit un Cheval qui a les Epaules ser-

rées l'une près de l'autre, tout-à-fait plates, au lieu d'être charnuës, ce qui fait un demi quart de cercle, depuis le bas de l'Epaule, jusqu'au Garot, & que dans cet endroit il se trouve un vuide, tout décharné, il en revient peu; c'est où la plûpart des Maréchaux se trompent, en voulant y appliquer des Sétons, & par ce moyen décharnent davantage l'Epaule, ce qui rend le Cheval inutile & le fait périr plûtôt. Au lieu de chercher à donner de la nourriture à cette Epaule, qui en manque. Ainsi vous suivrez par ordre les Remedes qui seront propres pour tous les Accidens ci-devant nommez.

POUR UN CHEVAL BOITEUX DE L'EPAULE, PAR LA SELLE.

SI l'on est dans un endroit où on puisse avoir aisément des Remèdes, prenez de l'Esprit de Therebentine & du Brandevin, autant de l'un que de l'autre; que cela soit battu ensemble, & lui en frottez toute la Partie où le quartier de la Selle a porté. Reculez la Selle le lendemain, ou sur-lendemain, & le Cheval sera en état de continuer son Voyage. Si vous n'avez point d'Esprit de Thérebentine, prenez du Savon & du Brandevin & frottez bien à rebousse-poil, jusqu'à ce que vous voïez beaucoup d'Ecume; faites cela trois ou quatre fois de suite, aussi-tôt que l'endroit sera sec, & le Cheval guérira dans la Route. Au deffaut de Savon, il faut se servir d'Alun de Roche, & au deffaut de Brandevin, de l'Urine; mais si on étoit en état d'avoir l'Esprit de Thérebentine, des Blancs d'Oeufs, de l'Alun & du Brandevin, il faut en faire une Composition, comme il est marqué à l'article des Chevaux blessez sur le Garot. Il faut en bien frotter vôtre Cheval, quatre, ou cinq fois, & il guérira promptement. Vous pouvez vous servir des mêmes Remedes pour les autres Accidens ci-dessus. Mais si l'Inflammation est trop grande, que le Mal soit vieux, & qu'une Epaule parût plus grosse que l'autre, vous pourez y passer un Séton depuis le bas de l'Epaule jusqu'en haut, entre cuir & chair; il n'importe qu'il soit de Cuir ou de Filasse, pourvû qu'il soit cordé avec du Crin, & qu'il soit bien graissé avec de l'Onguent de Basilicum. Le Séton sera attaché par les deux bouts, au dessus de la Peau, pour pouvoir le tourner, afin de le graisser tous les jours; & le laisser neuf jours, pendant lequel tems vous lui frotterez l'Epaule avec l'onguent qui suit.

Prenez	*De l'Onguent d'Altéa.*	4. *Onces.*
	Onguent Populeum.	4. *Onces.*
	Onguent rosat.	4. *Onces.*
	Huile de Laurier.	4. *Onces.*
	Miel commun.	4. *Onces.*

Ces cinq sortes de choses étant fonduës ensemble, remuez-les jusqu'à ce qu'elles soient froides; servez-vous en pour frotter toute l'Epaule du Cheval une fois par jour. Si cet Onguent ne suffit pas, il faut en faire de nouveau. Le Séton servira pour attirer à matiére la Meurtrissure qui aura été causée par le Coup qu'il aura reçû; & l'Onguent servira pour que les Peaux ne perdent point leur nourriture.

Il est bon que le Cheval, pendant le cours de cette Cure, ne travaille point; mais si on est à l'armée, ou en Route, étant traité de cette maniére,

re, il ne laissera pas de guérir, mais pas si promptement à la verité que s'il avoit du repos.

REMEDE POUR LE REFROIDISSEMENT D'EPAULE.

VOus connoitrez encore cet Accident, lorsqu'un Cheval ne pourra se soûtenir sur le devant, & qu'il aura fort peu de mouvement dans les Epaules; comme si elles étoient chevillées, ou attachées. Il y a des gens qui les croyent fourbûs faute de connoissance, car la fourbûre empêche le mouvement des Jambes. Ce refroidissement d'Epaule empêche seulement le mouvement des Epaules; ainsi ayant cette connoissance, vous traittez le Cheval de la maniére suivante.

Premierement il faut faire nager le Cheval à sec; c'est à dire lui lier une des Jambes pliée par le Genoüx avec une Longe platte; & le faire marcher sur trois Jambes, le faire trotter jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se soûtenir sur la Jambe de devant. Ensuite vous lui ferez faire le même exercice sur l'autre Jambe; après quoi on le saignera des deux Arcs, & on lui frottera bien les Epaules avec son Sang, & par dessus, avec de l'Esprit de Thérebentine, Huile d'Aspic, Huile de Petrole, & Brandevin mêlez ensemble, autant de l'un que de l'autre. On mettra par dessus de la Farine de seigle, pour qu'il se fasse une espéce de Croûte, sur les deux Epaules, laquelle Croûte doit être raffraîchie avec de l'Huile de Laurier 7. ou 8. jours de suite, une fois par jour; & ensuite avec l'Onguent suivant; savoir, Onguent d'Altéa, Onguent Populeum, Onguent rosat, & du Miel; autant de l'un que de l'autre, mêlez ensemble. Vous continuerez à frotter, avec cette Composition tous les jours une fois, pendant trois semaines, ou un mois, les Epaules du Cheval, qui prendront de la nourriture. Il faut le laisser à l'Ecurie cinq ou six semaines sans sortir, & comme les Humeurs pouroient descendre dans les Pieds, il faut avant de commencer la Cure, faire déferrer le Cheval des deux Pieds de devant & les lui bien parer; ensuite le faire referrer pour y mettre de tems en tems de la Fiente de Vache fricassée avec du Sain doux; & dans la suite y ajoûter du Vinaigre bien mêlez ensemble. Par le moyen de ce Remede, vous préviendrez l'Accident qui pouroit arriver dans les Pieds des Chevaux; & si vous avez de l'Huile de Laurier, il faut en frotter les Sabots, vers la Couronne. Si tout cela ne réüssit pas, il est inutile de chercher d'autres Remedes.

REMEDE POUR UN VERITABLE ECART, CE QU'ON APPELLE ENTR'OUVERT.

AVant que de rien entreprendre, il faut déferrer le Cheval, lui faire parer les Pieds & le referrer à neuf, le plus également qu'il sera possible: ensuite il faut le faire nager à sec de la même maniére que pour le Refroidissement d'Epaule; à l'exception qu'il ne le faut faire que d'un Côté, & que ce soit la Jambe, dont il est boiteux, qui porte à terre. On le doit faire trotter & le pousser, en le foüettant jusqu'à ce qu'il suë; après, il le faut jetter à bas, & mettre deux Piquets en terre; l'un au deffaut de l'Epaule, l'autre entre les Cuisses & le Ventre, pour qu'il ne puisse pas remuër de sa place; ayant une longue Corde à laquelle il y aura une Entrave, pour lui attacher le Pied par la jointure d'entre le Boulet & le Sabot; & l'autre

bout à une Rouë de quelque Voiture, qui sera placée comme il a été marqué dans l'Article des Chevaux dégarotez, afin de lui tenir la Jambe & l'Epaule en droite ligne. Ensuite vous lui fendrez la Peau, entre le Corps & l'Epaule, comme il est aussi marqué au même Article, pour y faire entrer un Fer par trois endroits, l'un au milieu, qui va presque jusqu'en haut, & deux autres, un de chaque côté, qui doivent faire comme une Fourchette à trois branches. Ces Ouvertures, étant faites, il faut avoir des espéces de Chandelles faites dans des Moules de Fer blanc plats, au lieu que les moules ordinaires sont ronds; ces Chandelles doivent être composées en la maniere suivante.

De la Filasse tréssée en trois, pour qu'elle soit plate, la faire entrer dans le moule; prendre ensuite une Once de Thérebentine de Venise, une Once d'Esprit de Thérebentine, une Once d'Huile de Laurier, une Once d'Ongent d'Altéa, deux Onces de Suif de Mouton, & demie Livre de Cire jaune; le tout étant fondu, ajoûtez-y demie Once de Verd de gris en poudre. Le tout étant bien mêlé, vous le verserez dans les Moûles & les emplirez. Après vous les laisserez refroidir, & pour retirer vôtre espéce de Chandelle vous passerez le Moûle sur la flâme d'un bouchon de Paille ou autrement, vous la remettrez aussi-tôt dedans, & introduirez le Moûle jusqu'au fond de la Playe du milieu, par laquelle il faut commencer. Il faut que le Moûle soit bien uni & bordé par le bout. Vous aurez un Bâton plat, à peu près de la grosseur de la Chandelle que vous ferez entrer dedans, & retirer le Moûle dans la même situation, afin que la Chandelle reste dans la Playe. Ensuite vous mettrez les deux autres, de la même maniére; & avec une Eguille & du fil de Cordonnier, vous coudrez la Playe par le milieu afin que la chandelle ne sorte pas. Après cela, vous ferez lever le Cheval & le remenerez à l'Ecurie. On y aura preparé avec des Planches, une place égalle & unie, pour qu'un Pied ne soit pas plus haut que l'autre, ce qui est contraire à la maxime de plusieurs Maréchaux qui mettent un Fer en patin sous le pied duquel le Cheval ne boite point, & souvent c'est ce qui rend les Jambes inégales, l'Epaule étant descenduë, par consequent, le Cheval reste boîteux toute sa vie.

Lorsqu'il sera dans l'Ecurie, ayez du Linge de la largeur d'une Serviete, pour attacher les deux Pieds le plus près l'un de l'autre, qu'il sera possible, en forme d'Entraves, & en faites autant au dessus des Genoux, afin qu'il ne puisse les plier. Il faut tous les jours diminuër la longuer des Chandelles, en les renouvellant jusqu'à ce que les trous ne puissent plus rien contenir.

Il faut aussi attacher le Cheval de sorte qu'il ne puisse se coucher, de 40. ou 50. jours. Cela se fait en attachant deux Longes au ratelier & deux autres à la Mangeoire, qu'il n'ait seulement que la liberté de manger son Foin & son Avoine, ou plutôt du Son; car il est à propos de lui suprimer absolument l'Avoine pendant toute la Cure.

Comme les Jambes du Cheval pouroient s'enfler par la force des Ligamens, il faudroit en ce cas les lui frotter tous les jours au dessus, avec de la Lie de Vin, & au bout de 40. ou 50. Jours lui ôter, ainsi que les deux Longes du Ratelier, & pour lors lui faire une bonne Littiére, ou il pouroit bien être encore quelques jours sans se coucher; mais à la fin il se couchera & l'enflure de ses Jambes se dissipera. Il ne faudra pourtant pas le faire sortir de l'Ecurie de huit ou dix jours; mais après, on poura le promener

mener doucement, prenant bien garde de ne le pas tourner du côté qu'il a été incommodé; & cela pendant fort long-tems; ou ſi on y étoit abſolument obligé, il faudroit prendre un grand tour.

Quoi que le Cheval puiſſe travailler doucement, un mois après la liberté de coucher ſur la Litiére, il ne faudroit pas qu'il fit aucun travail qu'au bout de cinq ou ſix mois. Ainſi je ne conſeille à perſonne de faire cette Opération qu'à un Cheval de prix; à moins que ce ne ſoit pour une épreuve, car il y a beaucoup de ſoins & de dépenſes.

Pendant le cours de cette Cure, pour donner de la nourriture aux Parties malades, il faudra ſe ſervir des Onguens dont on a parlé à l'Article des Epaules deſſéchées; l'en frotter tous les jours une fois; & cela pendant toute la Maladie, dont je ne conſeille pas d'entreprendre la Guériſon par le moyen de l'Opération, en Eté dans les grandes Chaleurs.

C'eſt l'Auteur de ce Livre qui a inventé cette maniére de traiter cet accident: Les différentes épreuves qu'il en a faites avec ſuccez ne doivent point laiſſer douter un moment que cette Opération ne ſoit des meilleures Il en a même fait pluſieurs au Haras de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, où il a été Inſpecteur l'eſpace de quarante ans.

DE L'EPONGE.

CEt Accident n'eſt pas auſſi dangereux que déſagréable à la vûë, ne faiſant jamais boîter le Cheval; cela provient de ce qu'un Cheval ſe couchant, & pliant ſa Jambe de devant, les Branches, ou Crampons du Fer appuyent au deffaut de l'Epaule, près l'endroit où l'on poſe la main, lorſque l'on tâte s'ils ont la Fiévre, vis à vis le Cœur; & cela cauſe une groſſe Enflure par la ſuite; il ſe fait une maſſe de Chair corrompuë, & un Sac, dans cet endroit, qui ſe remplit d'Eau rouſſe. Si dans le commencement, que l'on s'en apperçoit, les Valets & Palferniers n'étoient pas ſi pareſſeux, il ſeroit facile d'y remèdier, & de tout faire diſparoître; en lavant ſouvent cet endroit avec une Eponge trempée dans de l'Eau de Pompe, de Puits, ou de Fontaine, la plus fraîche; & en employer un Seau chaque fois, réïterant cinq, ou ſix fois par jour. En moins de deux, ou trois jours, toute l'enflure ſe diſſipera; mais ſi on la néglige, & qu'on attende que cette Eau rouſſe ſoit formée, quoique le Cheval ne boîte pas, la Cure ne laiſſera pas que d'être longue, malgré tous les Remèdes, ou Opérations qu'on pouroit y faire. En cas que cette Enflure ne cedât pas à l'Eau froide, il faudroit faire l'Onguent qui ſuit.

Mouches d'Eſpagne, oû Cantarides. - -	2. *Onces.*
Ellebore noir. - - - - - - - - - -	2 *Onces.*
Euphorbe. - - - - - - - - - - -	2. *Onces.*

Les trois parties miſes en poudre, en faire un Onguent avec de l'Huile de Laurier, de la Thérebentine de Veniſe; des deux ſortes également. L'Onguent étant fait à froid, il faut raſer le Poil de toute l'Enflure, appliquer une grande Emplâtre deſſus, & tâcher de la faire tenir par des ligatures paſſées entre les Jambes du Cheval, & le deſſus du Garot, & laiſſer l'Emplâtre juſqu'au lendemain pour y en remettre une nouvelle & continuër cinq, ou ſix jours de ſuite; ce qui diſſipera toute cette Enflure, par les Eaux que cette Emplâtre fera ſortir. Il ne faut pas s'étonner s'il paroît

que la Peau soit tombée, aussi-bien que tout le Poil, mais l'un & l'autre reviendra plus beau qu'auparavant; & si après, le Cheval revient à se coucher comme auparavant, & qu'il se forme encore une Enflure, il faudra prendre un Fer gros par le bout comme le petit Doigt, le faire rougir & percer l'Enflure par dessous, pour faire sortir toute l'Eau rousse qui sera enfermée, & ensuite panser la Playe comme une autre ordinaire. Il faut esperer que la douleur qu'il ressentira dans ces Opérations lui fera perdre l'habitude de se coucher sur ses Fers.

JAMBES ROIDES.

Il y a des Chevaux à qui, par un reste de Maladie, ou quelque grande fatigue les Jambes de devant deviennent si roides qu'à peine peuvent-ils les plier par les Genoux, ce qui les fait broncher & quelques fois tomber, pour peu qu'ils soient pressez, & même au pas. Dans cette occasion, il faut tâcher de fortifier les Nerfs des Jambes & des Jointures par des Bains de Racine d'Altéa, ou avec de la Lie de Vin, ou autres Remèdes propres à assouplir & fortifier les Nerfs. Il se trouvera plusieurs Recettes dans ce Livre propres pour cela; mais si malgré tous les bons Remèdes, les Jambes restent toujours roides, il faudra faire l'Opération suivante; savoir, au dessous des Epaules, ou pour mieux dire au dessous du Poitrail qui est entre cette partie & le Genoux, comme il est marqué dans la Table de l'explication des Figures, l'on sent une espéce de Nerf fort dur, & fort roide, qui n'est cependant qu'un Tendon; c'est justement au dessous de la Veine où l'on saigne pour les Maux d'Epaule; on l'appelle la Veine de l'Arc; à cet endroit il faut faire une incision avec un Rasoir, ou Bistouri, en descendant le long du Tendon, faisant une ouverture à la Peau, de la longueur d'environ deux Doigts, on trouvera ce Tendon qui est comme séparé de la Peau & de la Chair, comme si c'étoit un Nerf; ce qui fait dire à plusieurs qu'ils ont coupé les Nerfs des Jambes de devant. Ayant fait cette Ouverture, il faut avec une Corne de Chamois, ou autre Instrument à peu près de même, qui soit courbe & pointu, passer par dessous le Tendon, pour le tirer hors de la Peau, ensuite on le coupe entravers pour le séparer; les deux bouts se retirent, l'un en haut, l'autre en bas. Ayant fait ceci aux deux Jambes, il faudra remplir les playes de Beure salé; c'est à dire, sur une demie livre de Beure, il faut presque trois Onces de Sel, bien mêlez ensemble; il faut continuer de panser jusqu'à Guérison, rien qu'avec le Beure salé.

Il faut avant que d'entreprendre cette Opération, faire ferrer le Cheval, en la manière suivante, & comme le Fer est dépeint *Planche 58. fig.* 3. & 9. pour obliger le Cheval à plier les Jambes en marchant; car aussi-tôt que l'Opération sera faite, il faut le faire promener un bon quart d'heure au Pas, & ensuite le remettre à l'Ecurie, & remplir les Playes avec le Beure salé, & tous les jours, soir & matin, le faire promener au Pas, & au Trot, & chaque fois qu'il rentrera à l'Ecurie, il faut panser les Playes & faire ce manége-là, jusqu'à ce qu'elles soient tout à fait gueries. Je ne conseille à personne de monter le Cheval, au commencement avant qu'il soit accoutumé à de tels fers; car il ne manquera pas de broncher & même de tomber; il ne faut point par cette raison, le promener ailleurs que sur la Terre & non sur le Pavé. De quinze en quinze jours il faudra faire racourcir un peu la pointe du Fer,

cette

cette méthode sera qu'il aura les Jambes aussi libres qu'auparavant quoiqu'à la verité, la force ne s'y trouvera pas comme à un autre Cheval, qui n'aura pas eu cet Accident; mais il poura cependant servir beaucoup de tems, s'il a encore un peu de Jeunesse.

GENOUX DE BOEUF.

IL seroit presque inutile de parler de ce Deffaut, puisqu'il provient de la Nature; & qu'il n'y a aucun Remede à faire; si ce n'étoit pour enseigner à quoi sont propres de tels Chevaux.

Lorsqu'on voit qu'un Cheval a les deux Genoux serrez l'un contre l'autre; & les Pieds fort écartez, on dit qu'il a des Genoux de Bœuf, parceque les Bœufs ont les Jambes faites à peu près de même.

Ces sortes de Chevaux ne sont nullement propres pour monter; ils ne sont que pour tirer la Charette, ou pour le Labourage; car dans ces sortes de travaux, ils ne vont souvent qu'au pas; & ils sont soûtenus par les Epaules, avec le Colier, ou le Harnois; de sorte qu'un tel Cheval n'est propre que pour cet ouvrage.

SUROT DE TROIS ESPECES.

DAns les trois espèces de Surôts, il y en a une qui ne doit point empêcher l'achat d'un bon Cheval; savoir le Surôt simple, qui se trouve placé au dedans de la Jambe, au dessous du Genoüil, éloigné du gros Nerf & de la jointure du Genoüil, pour lors il ne l'incommode point. Il ne choque seulement que la vûë & il s'en va avec le tems, de soi même. C'est pourquoi il est inutile de chercher des Remèdes pour l'ôter. J'en donnerai seulement pour les deux autres espèces, qui peuvent incommoder & faire boiter le Cheval. La connoissance des 3. espèces est la même chose; car lorsque l'on voit une espèce de Grosseur sur le plat de la Jambe, soit en dedans, ou en dehors, au dessous du Genoüil, & qu'au maniment vous la sentez ferme & dure, c'est un Surôt, & s'il est placé comme il est marqué ci-dessus, ce n'est rien. Mais s'il entre dans la jointure du Genoüil, il est facile à concevoir, qu'il ne se trouve point d'intervalle entre le Surôt & le Genoüil, il quitte le nom de Surôt, & pour lors on peut l'appeller Fusée; ce qui rend la Jambe du Cheval roide, & lui empêche la liberté de plier les Genoux; & par conséquent l'oblige à broncher, ou tomber; & après quelque peu de travail violent, il devient boîteux; le repos seul le rend droit; mais, ne guerit pas la Fusée.

La troisieme espèce de Surôt, soit en dedans, ou en dehors, est lorsque vous le sentez entre le Nerf & l'Os, quelques fois même au bout du Nerf; pour lors, il prend le nom de Surôt nerveux. Celui-ci est le plus mauvais de tous, outre que le Cheval n'a pas la Jambe si ferme, pour peu qu'il travaille il ne manque pas de boîter. Les François rebutent tous les Chevaux qui ont des Surôts, sans savoir souvent en faire la difference, car il refuseront un Cheval avec un Surôt simple, comme si c'étoit un des deux autres. On n'a jamais vû un Cheval qui ait passé les huit à neuf ans, avoir un Surôt simple; car ceux de cette espèce s'en vont d'eux mêmes. Ainsi les Remèdes que l'on trouvera seront, pour les deux derniers.

REMEDE POUR LES SUROTS.

IL faut prendre un bâton, gros comme environ deux Doigts; battre le Surôt & le frotter afin de pouvoir l'amolir à petits coups, & long-tems, & à force de le battre & de le frotter, que la Peau paroisse au maniment, n'être plus attachée à la dureté. Ensuite il faudra avec la pointe d'une Lancette, ou Flâme, le piquer à plusieurs endroits, afin d'en faire sortir le Sang corrompu. Après vous prendrez un bon Tampon de Filasse trempée dans de l'essence de Thérebentine, & vous appliquerez une Bande de cinq, ou six Linges en double; & par dessus, un morecau de Vessie de de Cochon ou de Bœuf, & avec une bonne Ligature de Toile, faire tenir le tout. Que cette Ligature soit environ de la largeur d'une Bande semblable à celles dont on se sert pour les Personnes; mais il faut qu'elle soit plus longue, pour bien faire tenir ce que l'on aura appliqué sur la Playe. Vous l'y laisserez 24. heures; au bout duquel tems vous renouvellerez l'Appareil, & cela trois jours de suite.

Plusieurs diront, à quoi sert tant d'embaras? une Corde, ou une Bande, n'est-ce pas la même chose? & que sert une Vessie de Cochon, ou de Bœuf? C'est que ce morceau de Vessie empêche que les Esprits ne s'évaporent; & la Bande de Toile, c'est parcequ'il faut que cela tienne bien, & ne blesse point le Nerf; car le Remède seroit pire que le mal, ce qui arriveroit si on se servoit d'une Corde.

DES SUROTS, OU FUSE'ES.

IL faut savoir que les Surôts & Fusées sont des Humeurs qui se forment en Calus, aux Jambes des Chevaux comme il est marqué ci-devant. Ces deux Maux, ont les même Causes & sont pourtant bien differents; car les Surôts n'incommodent point le Cheval, à moins qu'ils n'aprochent trop des Nerfs, comme il a été marqué à l'Article précedent; mais la Fusée, au contraire, estropie souvent le Cheval, étant une longue grosseur, attachée le long de l'Os qui touche la jointure du Genoux & la Cheville; c'est ce que plusieurs appellent Chevaux chevillez; ce qui rend la Jambe si roide, qu'ils ne plient le Genoüil qu'à force, & les contraint de boîter. Le Genoüil étant une fois chevillé, il est très-difficile d'y apporter Remède, à moins que d'y mettre le feu, en maniére de Fougére, pour empêcher que la fusée ne monte tout-à-fait, & que le Genoüil ne perde le mouvement. Puisque c'est une affaire de si grande consequence, on ne doit point tarder à y donner le Feu, dès le commencement que la Fusée gagne la jointure.

AUTRE REMEDE POUR LES SUROTS ET FUSE'ES.

PRemierement, il faut raser le Poil bien près; sur-tout où est la dureté; ensuite la battre & la frotter tout doucement avec un Bâton de Coudrier, ou autre bois; quoique plusieurs Personnes croyent le Coudrier meilleur; mais moi, je n'y fais point de difference; je regarde à la delicatesse de la main de celui qui le fait, pour ne point causer d'inflammation sur la Jambe. Cette grosseur étant seulement amolie, vous la piquerez par tout,

par

par de petites mouchetures, avec une Lancette, pour en faire sortir le sang corrompu; ensuite, vous y appliquerez l'Onguent suivant.

Euphorbe. - - - - - - - -	1. *Dragme.*
Fleur de Souphre. - - - - - - -	1. *Dragme.*
Cantarides. - - - - - - - -	1. *Dragme.*
Ellebore Noir. - - - - - - - -	1. *Dragme.*

Le tout en poudre; vous l'incorporerez dans l'Huile de Laurier & en ferez un Onguent liquide que vous étendrez sur des Etoupes ou Filasse, que vous appliquerez sur la grosseur, & afin que cet Appareil puisse rester 24. heures sur la Playe, vous l'affermirez avec une Bande. Mais il faut prendre garde que le Cheval ne puisse y porter la Dent. Les 24. heures étant expirées, vous leverez l'Appareil & laverez la Playe avec de l'Eau fraiche, jusqu'à guérison.

AUTRE POUR LES SUROTS ET FUSE'ES.

LE Poil étant rasé sur toute la Grosseur, & celle-ci étant amolie en la frottant avec un Bâton, comme, il est marqué ci-dessus, & piquée avec une Lancette; vous prenez un morceau de Coine de Lard, fort grasse, que vous appliquerez sur la dureté; & avec un Fer chaud, appuyez sur la Coine, pour la faire fondre sur la Grosseur, ensuite vous y appliquerez du Beure & de la Poix noire, autant de l'un que de l'autre, roussis, dans une Poële ou Poëlon, ayant soin d'en mettre tous les jours pendant quinze jours, & vous laisserez tomber l'Escare & le panserez jusqu'à guérison.

AUTRE REMEDE POUR LES SUROTS ET FUSE'ES.

IL faut raser le Poil; ensuite vous ferez comme ci-devant, pour amolir le Surôt; après cela vous prendrez cinq ou six petits morceaux de Thuile à couvrir les Maisons, de la grandeur du Surôt & de la Fusée, vous les ferez rougir dans le feu, ou dans la Forge d'un Maréchal; Vous aurez une Terrine dans laquelle il y aura du Vinaigre de Vin & un gros morceau de Linge, dans Lequel vous mettrez un de ces morceaux de Brique; & vous l'appliquerez aussi-tôt sur la grosseur du Surôt, jusqu'à ce qu'il soit froid. Ensuite vous en remettrez un autre & l'appliquerez comme le premier, & ferez de même des autres jusqu'à ce que vous voïez qu'en tirant avec la Main, le Poil tombe facilement, & puis vous y appliquerez le Caustic suivant, qui ne doit porter uniquement que sur la Grosseur, & vous l'y laisserez 24. heures, avec une Bande.

CAUSTIC.

PRenez une Gousse d'Ail, autant pesant de Sel commun, de Poivre, & d'Ellebore noir; le tout bien pilé ensemble; & autant à peu près d'Huile de Laurier, pour en faire un Onguent, que vous appliquerez sur le Surôt, ou Fusée, le faisant tenir avec une Bande, & vous l'y laisserez 24. heures. Surtout que le Cheval n'y porte pas les Dents, & aussi-tôt que l'Escare sera tombé, vous aurez soin, soir & matin, de laver la Playe avec du Vin chaud & un peu de Sucre fondu dedans, & continuerez jusqu'à Guérison.

AUTRE REMEDE.

APrès que vous aurez traité le Surôt, ou Fusée, comme il est marqué ci-devant; pour préparer le Surôt à recevoir le Remède suivant. Vous prendrez Racine de Navets sauvages qui croissent dans les Hayes, autrement Couleüvrée, & vous en ferez des tranches épaisses environ d'un Doigt; vous en ferez plusieurs que vous mettrez dans du Vinaigre de Vin & leur ferez jetter un boüillon, ou deux. Il faudra y ajoûter une Poignée de Sel, laissant cette Composition toûjours sur le Feu, pour prendre les tranches les unes après les autres, afin de les appliquer le plus chaud qu'il se poura, sur le Surôt, ou Fusée, jusqu'à ce que vous vous aperceviez que le Poil tombe facilement. Ensuite vous y appliquerez un Onguent de Poivre, de Sel, d'Ail & d'Ellebore pilez ensemble, avec de l'Huile de Laurier, comme il est marqué à l'Article précedent; & vous l'y laisserez 24. heures. Ensuite vous engraisserez l'Escare, qui tombera, & le Poil reviendra.

AUTRE REMEDE.

APrès que vous aurez traité le Surôt comme il a été marqué; vous prendrez une Tête d'ail épluchée, que vous ferez boüillir dans de l'Huile de Noix, pour l'appliquer le plus chaudement qu'il sera possible sur la Grosseur du Surôt; vous aurez soin que cela soit attaché avec une Bande, qui doit rester deux fois 24. heures. Après quoi vous y joindrez de l'Huile de Laurier tous les jours, & le Surôt s'en ira, pourvû qu'il ait été battu & saigné, comme je l'ai dit ci-dessus.

OSSELETS DE TROIS ESPECES.

CE que l'on appelle Osselets est de même nature que le Surôt; c'est ce qui fait que plusieurs croyent que c'est la même chose. Il y a pourtant de la difference; car les Surôts viennent près des Genoux, & les Osselets, près des Boulets; ils viennent indifferemment en dehors, ou en dedans de la Jambe.

Le premier est l'Osselet simple, qui n'approche point la Jointure du Boulet, ni du Nerf. Celui-là ne doit point empêcher d'achepter un Cheval, parcequ'il ne l'incommode point; il n'est seulement que desagréable à la vûë; outre que les Chevaux s'en font très-souvent d'eux mêmes.

Le second est celui qui descend dans le Boulet & qui empêche le mouvement de cette Jointure; ce qui fait souvent broncher & tomber le Cheval; & pour peu qu'il travaille il le fait boîter.

Le troisième est celui qui se trouve placé entre l'Os & le Nerf, & quelque fois même dessus le Nerf; outre que le Cheval n'en est pas si ferme, pour peu qu'il travaille, il ne manque pas de boîter. Je pourois bien enseigner des Remèdes; mais il y en a assez pour les Surôts, qui sont tous propres pour les Osselets.

MOLETTES DE TROIS ESPECES.

Premierement avant que d'entreprendre la Guérison de quelque Mal, Acci-

Accident, ou Infirmité, qui peuvent ſurvenir à un Cheval, il les faut bien connoître: Il en eſt de même de la Medecine, ou Chirurgie, obſervée envers les Perſonnes; car tout homme qui n'en a pas une parfaite connoiſſance, il n'y a que le hazard & le bonheur qui le fait réüſſir, ayant travaillé en aveugle, ſans ſavoir ce qu'il a entrepris. Ainſi les Molettes, dont je vais parler, ſe connoiſſent à peu près à la Vûë, comme les Oſſelets; non pas tout-à-fait dans les mêmes places ni au toucher de la Main; car les Oſſelets ſont durs & les Molettes obéïſſent. Il faut ſavoir, que cela vient aux uns plutôt qu'aux autres, par de differentes cauſes; aux uns pour être provenus de Race de vieux Chevaux uſez, & aux autres pour avoir travaillé trop jeunes. Il y a encore une autre choſe à remarquer, que les Chevaux fins, étrangers, comme ceux d'Eſpagne, Barbes, Arabes, ou Italiens, s'ils ſont travaillez trop jeunes, de 100. il y en aura 90. qui ſeront chargez de Molettes, dès l'âge de quatre, cinq, ou ſix ans. Mais le bonheur veut que dans ce Pays-là, on ne les fait point monter, qu'ils n'ayent atteint cinq, ou ſix ans; principalement dans les Harras de réputation, à moins d'une grande neceſſité. Les Chevaux Anglois y ſont fort ſujets, parcequ'on les fait travailler de trop bonne heure; ou quelque fois ils tirent Race de vieux Chevaux ruïnez. La meilleure Race qu'ils tirent, ce ſont des Chevaux Arabes, ou Barbes, qui eſt certainement la meilleure Race pour tirer les Chevaux de ſelle, pourveu qu'ils ne ſoient par ruïnez auparavant. Pour revenir à la connoiſſance des Molettes; c'eſt une eſpéce de petite Enflure qui ſe trouve entre Cuir & Chair, autour des Boulets, lorſqu'elles paroiſſent, & qu'elles n'approchent point le gros Nerf, elles ne font pas boîter le Cheval, pourvû qu'il ait déja quelqu'âge; c'eſt à dire de huit à dix ans & plus. Il n'en ſervira pas moins, pourvû qu'on n'en éxige pas un trop grand travail. Il ſeroit pourtant mieux qu'il n'y en eût point. C'eſt ce que l'on appelle Molettes ſimples; & pour connoître cette eſpéce, il faut remarquer que ce ſont de petites Pellicules remplies d'Eau rouſſe, qui ſont moles, comme on la déja dit; & dont les Remèdes ſe trouveront à la fin de la troiſième ſorte de Molettes.

MOLETTES NERVEUSES.

LEs Molettes Nerveuſes ne ſont autre choſe, que ce qui vient d'être expliqué, avec la difference que les précédentes ne viennent que ſur le Boulet, ou quelques fois au deſſus, ſur l'Os de la Jambe, à la place où viennent les Oſſelets; & celles-ci viennent ſur le derriere du Boulet & ſur le gros Nerf, ce qui les rend plus mauvaiſes, & par les longues fatigues ne manquent pas de faire boîter le Cheval. Cet Accident peut arriver aux quatre Jambes; elles ſont plus dangereuſes les unes que les autres, ſelon l'endroit où elles ſe trouvent placées; ce qui preſſe le Nerf & fait boîter le Cheval, pour peu qu'il travaille. Si dans une occaſion ſemblable, on ſe trouvoit en route & que l'on n'eût pas le tems de ſéjourner, il faut, à chaque fois que le Cheval entre à l'Ecurie, lui bien laver les Jambes, avec de l'Eau la plus fraîche que l'on poura trouver; par exemple de l'Eau de Fontaine, ou de Puits; & avec une Eponge en employer un Seau à chaque Jambe. Cela fera que vôtre Cheval continuëra ſa Route ſans boîter, quoique cela ne le gueriſſe pas. Il faut ſavoir auſſi, que les Molettes in-

commodent plus en Eté qu'en Hiver, principalement dans les grandes chaleurs, parceque les Pores sont plus ouverts.

MOLETTES SOUFFLE'ES.

CEtte troisième espéce de Molette est la plus mauvaise; lorsquelle se trouve placée au dessus du derriere du Boulet, entre l'Os & le gros Nerf, & pour peu que le Cheval travaille elle le rend si fort boîteux qu'à peine peut-il poser son pied à terre. Cette sorte de Molette se fait voir des deux côtez de la Jambe, en dehors, aussi-bien qu'en dedans; & lorsque vous appuyez la Main, ou le Doigt dessus, c'est comme si vous touchiez sur une Vessie de Cochon, ou de Vache, remplie de Vent. Plusieurs se sont voulu hazarder à les ouvrir, pour en tirer l'Eau rousse qui est dans cette petite Pellicule, mais pas un n'a réüssi. Ils ont quelques fois soulagé le Cheval, pour un peu de tems, & quelques fois aussi, ils en ont éstropié. Le plus court est d'aller aux Remèdes, qui ne peuvent faire de Mal à un Cheval, & qui le guerit au contraire. Cet accident est plus dangereux qu'on ne pense, car si on attend trop tard à y remedier, il n'y aura que le feu qui poura tirer le Cheval d'affaire; & comme il y a peu de bons Maréchaux qui le savent donner, quoique tous s'en vantent, le meilleur est d'avoir recours dès le commencement aux Remèdes suivants. Il faut commencer par bien raser tout le Poil autour des Boulets & dessus les Molettes; ensuite se servir de cet Onguent.

Mouches d'Espagne, ou Cantarides.	- -	2. *Onces.*
Euphorbe, Ellebore noir, de chacun.	- -	2. *Onces.*

Mettez cela en poudre & faites-en un Onguent avec de l'Huile de Laurier & de Thérebentine, autant de l'une que de l'autre; & avec une Spatule, en mettre tout autour du Boulet & principalement sur les Molettes; sur lesquelles vous laisserez l'Onguent 24. heures; & avant que ce tems soit expiré, il tombera beaucoup d'Eau rousse; ensuite nous leverez, avec la même Spatule, l'ancien Onguent, pour en mettre de nouveau, & vous ferez cela pendant neuf jours de suite, toutes les 24. heures.

Il vous semblera que la Peau soit tombée, sans esperance de revenir; mais que cela ne vous étonne point; le Poil & la Peau reviendront aussi beaux qu'auparavant. Il est certain que si les Molettes sont nouvelles, elles disparoîtront & ne reviendront de long-tems; à moins que ce ne soit par le même Accident; c'est à dire par un trop grand Travail.

AUTRE MANIERE POUR FAIRE DISPAROITRE LES MOLETTES.

JE ne parlerois pas de ce Remède, si ce n'est que beaucoup de Marchands s'en servent pour tromper un chacun. Il est vrai qu'on peut faire disparoître les Molettes, mais non pas les guérir, cela n'est utile que pour la vente. Il est bon de savoir comment ils s'y prennent. Lorsqu'un Maquignon trouve un beau Cheval, qui a encore de la Jeunesse, quoi que ruiné souvent des 4. Jambes, il ne s'embarasse pas qu'elles soient bonnes; pourveu qu'elles servent à faire son coup, pour le vendre à grand prix. S'il l'achepte en Hiver il ne manque pas, au commencement du Printems

tems de l'envoyer en pature; après il le retire dans son Ecurie, & prend de la Fiente de Vache délayée avec du Vinaigre, il lui en barboüille toutes les Jambes trois ou quatre fois par jour, & en peu de tems les Molettes disparoissent. Le Maquignon conserve le Cheval jusqu'à ce qu'il trouve un Marchand le tenant toûjours dans une Ecurie séparée, & pendant qu'il en fait voir d'autres, celui ci arrive de l'Abreuvoir, frais, & luisant, on le marchande, n'y trouvant aucun deffaut, le Maquignon rusé suppose qu'il n'est pas à lui, ou qu'il est en marché, avec quelqu'un; mais qu'il fera son possible pour le faire avoir à la personne presente; & cela, pour donner plus d'envie qu'on l'achète. Voilà la façon dont les Maquignons Anglois, plus que les autres, agissent pour se deffaire de leur mauvaise Marchandise. Ainsi le plus sûr moyen pour affermir les Jambes d'un Cheval & le guérir des Molettes, c'est de lui donner le feu, comme il sera marqué dans une des planches qui seront inserées dans le Livre.

MANIERE DE DONNER LE FEU.

PRemiérement, il faut que la Personne qui le doit donner ait la main legére & subtile; ce qui est impossible à un Maréchal à cause du maniement du Marteau; il faut aussi que cette Personne ait la vûë bonne, & une connoissance parfaite de cette Opération, car s'il coupe la Peau tout-à-fait, en appuyant trop son Fer, il risque d'estropier le Cheval; & s'il ne lui donne par assez le Feu, il ne lui fait aucun bien, & par conséquent les Molettes restent. Supposé donc qu'on ait trouvé un Homme capable. Il faut avoir six ou sept Couteaux d'Acier, faits de la même façon qui est marquée dans une des Planches des Figures, pour donner le feu. On les fera chauffer dans un Feu de Charbon, ou de Tourbe & non dans la Forge d'un Maréchal, parceque la trop grande chaleur, causée par le Soufflet mange le tranchant & lui fait des Dents, ce qui rend la Lame inégale & par ce moyen déchire la Peau. Il faut que ce Fer soit extrêmement rouge, afin qu'il passe sur la Peau délicatement & que l'on sente à la main, comme s'il passoit sur du Beure, & à mesure que le Fer perd sa grande chaleur, ou rougeur, il faut qu'il y ait un Homme tout prêt pour en donner un autre bien rouge & mettre le premier au feu, & jamais ne passer deux fois de suite sur la même Raye. Il ne faut point faire ces Rayes en commençant par en bas, mais du haut en bas, à commencer par la Raye du milieu & ensuite celles des côtez, les unes après les autres; repassant plusieurs fois sur chaque Raye. A peine le premier Couteau dont on se sera servi aura-t-il suffi pour marquer toutes les Rayes, sans être obligé d'en changer. Après avoir passé délicatement plusieurs fois sur chaque Raye, sur celle du milieu moins que sur les autres, si le feu est bien donné & que le fonds des Rayes paroisse roux; ce qu'on appelle couleur d'Or, & qu'il paroisse quelques petites goutes d'Eau dans une des Rayes, il ne faut pas réiterer davantage, crainte de couper tout-à-fait la Peau.

Le Feu étant donné des deux côtez, de chaque Jambe, en dehors & en dedans, ayant enveloppé tout le Boulet, & une partie du Nerf, aussibien que cinq Rayes du côté du Nerf & trois de chaque côté du Boulet; ce qui fait ensemble neuf de chaque côté de la Jambe, dix huit pour les deux côtez, le Feu étant bien donné, comme il est marqué ci-dessus, vous prendrez une petite Eponge trempée dans de l'Encre à écrire, pour en

passer par toutes les Rayes que le feu aura faites; il faut faire cela aussi-tôt que le Feu est donné & continuer avec l'Encre, neuf jours de suite; après quoi vous mettrez de l'Onguent sur toutes les Rayes dont les Escares auront tombé; & vous prendrez garde, pendant tout le tems de la Cure, que le Cheval ne porte point les Dents à ses Jambes.

Il y a deux choses à observer, qui sont de grande consequence. La premiere, c'est qu'avant de donner le Feu, il faut que le Cheval ait été longtems en repos; pour qu'il ne boite pas dans le tems qu'on lui donne le Feu; sinon les peines pouroient être inutiles.

La seconde d'aussi grande importance; c'est qu'il n'y a que l'Autonne, ou l'Hiver propre à donner le Feu; les Chaleurs & les Mouches sont très-contraires.

Je ne conseille à personne de donner le Feu à un Cheval de bas prix, parceque la dépense excederoit la valeur du Cheval; car après le lui avoir donné, il faut qu'il reste à l'Ecurie 4. ou 5. mois, sans sortir, & au Printems le faire promener dans la Rosée de May, dans des Prairies, ou le long des Bleds, pour que la Rosée achéve de lui fortifier les Jambes. Si cela est bien exécuté, on peut s'assurer qu'au bout de 6. ou 7. mois, il aura les Jambes meilleures qu'il ne les a jamais euës & en durera plusieurs Années davantage; car j'ai vû des Chevaux de grand prix & à qui il ne manquoit rien, qu'on a traittez de cette maniére par précaution, & dont on a tiré des quinze & vingt ans de service, ayant toujours la Jambe ferme & fidelle, jusqu'aux Chevaux même que LOUIS XIV. montoit, auxquels feu mon Pére a donné le Feu par précaution, & j'en ai vû le succès. Depuis ce tems j'ai pratiqué cette Opération & j'ai toujours réussi.

J'oubliois à dire que pour donner le Feu proprement, il faut que le Cheval soit à Terre & que le Feu ne soit pas loin pour être plus prompt à fournir les Fers chauds à celui qui donne le Feu, & avoir une Planche de Bois, auprès de soi, pour les passer dessus, sortant du Feu, afin d'en ôter la crasse. l'Onguent, dont on doit se servir le neuviéme jour, est l'Onguent de la Brulure, généralement bon aux Personnes, comme aux Chevaux.

ONGUENT POUR LA BRULURE.

Il faut prendre une Livre de Fiente de Poule la plus fraîche que l'on pourra avoir, une Livre de Sauge hachée & pilée, mêlée avec la Fiente de Poule, ensuite prendre deux Livres de Sain-doux fondu & mis dans un grand Pot de Terre avec la Fiente & la Sauge. Il faut bien couvrir le Pot, le mettre sur un Feu de Charbons, & faire Cuire cela l'espace de 4. ou 5. heures, ensuite vous passerez le tout bien chaud, dans un gros Linge & presserez bien cela pour en tirer tout ce qu'on poura; vous garderez cet Onguent, comme un Trésor dans une maison où il y a des Enfans, car il guerit les Brulures de telle nature qu'elles soient, sans qu'il y paroisse jamais.

Pour se servir de cet Onguent, pour la guérison des Chevaux à qui on a donné le Feu, il en faut passer chaque jour délicatement, un peu sur chaque Raye; & si c'est pour des Personnes, il en faut imbiber du Papier brouillard & en mettre sur la Playe deux fois par jour, si c'est un endroit qu'on puisse tenir couvert; mais si c'est au visage, il en faut passer cinq ou six fois par jour, avec la Barbe d'une Plume, & au bout de douze, ou quinze jours, il n'y paroîtra rien.

M A-

MALANDRE.

POur favoir ce que c'eſt qu'une Malandre, il faut examiner les Pieds d'un Cheval, chargez de Poil; car ceux qui en ont en quantité y ſont plus ſujets que d'autres. On trouve une eſpéce de petite crevaſſe dans le pli de la Jambe, derriere le Genoüil; il en ſort de certaines Humeurs quelques fois blanchâtres & d'autres comme de l'Eau trouble; & le Poil qui eſt autour ſe trouve droit & heriſſé. L'Humeur qui en ſort eſt acre & ſalée, ce qui fait tomber le Poil. Cela arrive ordinairement à des Chevaux gras & qui ont été élevez dans un Pays où l'Herbe eſt graſſe. Ce n'eſt pas un deffaut des plus conſiderables; c'eſt ſuivant le Temperament du Cheval; car il y en a qui en ont plus les uns que les autres.

Les Maquignons & Marchands diſent que le Cheval n'en vaut que mieux; parceque la Nature ſe décharge par-là. J'avouë que quelque fois, ce n'eſt pas grand choſe; mais il vaudroit mieux que le Cheval n'y fût pas ſujet; car il y en a certains ſi chargez d'Humeurs, que travaillant à guérir les Malandres, elles deſcendent dans le Pieds, vers la Fourchette, où il s'engendre ſouvent ce que nous appellons Fic dans le pied, autrement Crapeau, qui eſt un Accident bien plus dangereux, & que peu de Maréchaux ſont en état de guérir, faute de connoiſſance.

Quoi qu'en diſent les Maquignons, les Malandres rendent la Jambe roide & ôtent le mouvement de la jointure du Genoüil, ce qui oblige le Cheval à broncher ſouvent & à tomber quelques-fois, ne pliant la Jambe qu'avec peine.

En Eté ce Deffaut ſe paſſe ſouvent de ſoi même, par la Pouſſiere qui deſſeche ces Humeurs; mais la place reſte toujours marquée. En Hiver, lorſqu'un Cheval eſt obligé de travailler dans la Boüe, l'Eau, la Neige, ou la Glace, il ſouffre beaucoup d'incommoditez, c'eſt pourquoi il faut ſe ſervir de Remédes doux, & non pas violens, afin que la guériſon ne chaſſe pas le mal dans un autre endroit. Pour éviter cela, il faut ſe ſervir des Remédes ſuivans.

REMEDE POUR LES MALANDRES.

IL faut prendre des Ecailles d'Huîtres, les faire bien calciner dans le Feu, comme ſi on vouloit faire de la Chaux, afin qu'étant froides, on puiſſe les réduire preſqu'en poudre, avec la main; enſuite Vous les mettrez dans un Mortier, après les avoir broyées, vous les paſſerez au Tamis fin; vous prendrez autant peſans de Navets que vous pilerez auſſi, ſuppoſé que vous ayez un quarteron de chacun; vous prendrez une demie Livre de Saindoux, & vous mettrez le tout dans un Pot de Terre, afin que cela cuiſe environ une bonne heure, l'ayant toûjours remüé ſur le feu; & après que vous aurez retiré cet Onguent, il faut le remüer juſqu'à ce qu'il ſoit froid, & vous en appliquerez deux, ou trois fois par jour, ſur les Malandres. Il faut auparavant purger le Cheval pour détourner les Humeurs qui pouroient ſurvenir ailleurs. Il faut auſſi le purger après; & par ce moyen vous guérirez les Malandres, ſans aucun danger.

AUTRE REMEDE POUR LES MALANDRES, MULES TRAVERSINES ET SOULANDRES.

CEs trois maux, quoique differens, ſe peuvent guérir & traiter par les mêmes Remédes.

Il a été dit que les Malandres se trouvent derriére le Genoüil dans la jointure; il est bon de savoir que les Soulandres viennent vis à vis des Malandres; au milieu du pli du Jarret, les Mules traversines sont des espéces de Crevasses qui viennent sur le derriére des Boulets, qui les fait fendre en travers; ce dernier Accident est souvent important, si on n'y apporte pas promptement Remède; car dans cette fente, il se fait un trou si profond, qu'il va quelques-fois jusqu'à l'Os & aux Tendons qui tiennent les Os ensemble, & quelques-fois, il s'y forme une Filandre au milieu de la Playe, blanche, comme si c'étoit un petit bout de Nerf, qui n'en est pourtant pas un; mais, c'est une croissance d'Humeurs qui sort d'entre les Os de cette Jointure qui fait souvent périr les Chevaux. Il faut donc en ce cas faire le Remède suivant.

Prenez	*Huile de Chenevis.*	2. *Onces.*
	Miel.	2. *Onces.*
	Vieux-Oin.	2. *Onces.*
	Verd de Gris.	2. *Onces.*
	Poix noire.	2. *Onces.*
	Fleur de Souphre.	2. *Onces.*
	Mercure vif.	1. *Once.*
	Couperose blanche.	2. *Onces.*
	Orpin.	2. *Onces.*
	Alun de glace.	2. *Onces.*

Il faut bien pulveriser le Mercure vif, avec la Fleur de Souphre, jusqu'à ce que cela soit tout-à-fait noir; ensuite Mettre toutes les autres Drogues en poudre, les ayant incorporées avec l'Huile de Chenevis, le Miel, & le Vieux Oin; vous mettrez le tout dans un Pot de Terre & le ferez cuire à petit feu, remüant toûjours jusqu'à ce que cela ait eu 15. ou 20. Boüillons, après vous le retirerez du feu remuant toûjours vôtre composition jusqu'à ce qu'elle soit froide, prenant bien garde de se mettre sous la Fumée; car en la respirant, on pouroit tomber & cela causeroit quelque fâcheux accident. Vous vous servirez de cette composition pour panser tous les jours les deffauts, dont on a parlé, & cela jusqu'à guérison.

AUTRE REMEDE POUR LA MALANDRE ET SOULANDRE.

Prenez	*Du Savon noir.*	2. *Onces.*
	Populeum.	2. *Onces.*
	Beure frais.	2. *Onces.*

Le tout bien mêlé ensemble, pour en faire un Onguent & en frotter tous les jours les Malandres & Soulandres jusqu'à guérison.

A U T R E.

Prenez	*Huile de Plomb.*	8. *Onces.*
	Ceruse.	8. *Onces.*
	Miel commun.	24. *Onces.*

Le tout mis ensemble dans un grand Pot de Terre, le faire cuire à petit feu, remüant toûjours avec une Spatule, afin qu'en boüillant cette composition n'excéde point le bord de Pot. Lorsque cela sera bien cuit, vous le reti-

retirerez de dessus le feu & le laisserez refroidir, en remüant toûjours jusqu'à ce que la chaleur soit tout-à-fait éteinte, pour vous en servir à panser jusqu'à guérison.

AUTRE POUR LES MULES TRAVERSINES.

Prenez	*Mastic, Litarge, Vif-Argent, de chacun.*	1. *Once.*
	Vinaigre blanc.	1. *Livre.*
	Graisse de Porc.	4. *Onces.*
	Therebentine de Venise, Eau-rose, Huile d'Olive, de chacun.	2. *Onces.*

Mais il faut que le Vif Argent soit éteint auparavant dans la Graisse de Porc, qui est du Sain-doux. Ensuite vous incorporerez toutes ces Drogues ensemble, & en ferez un Onguent avec lequel vous panserez la Playe de la Mule traversine, une fois par jour, & à chaque fois, que vous la panserez, vous l'étuverez bien avec un peu de Vin chaud, dans lequel vous aurez fondu du sucre, pour tenir toûjours la Playe bien nette, & que cela se fasse promptement, pour que l'Air n'ait pas le tems de corrompre la Playe, car autrement la Cure en seroit plus longue.

JAMBES ARQUE'ES.

CEt Accident vient de deux causes differentes. La premiere de Nature, pour avoir été engendré d'un vieux Cheval ruïné, la seconde d'avoir été travaillé trop jeune; l'uné & l'autre ne valent rien, parcequ'un tel Cheval ne peut avoir la Jambe sûre; outre que cela est très-desagreable à la vuë. On se connoît à cela en regardant les deux Jambes de devant, vis à vis, l'Epaule, à trois pas de distance du Cheval, lui voyant les Genoux fort avancez & les Pieds retirez sous lui; les Genoux étant plus avancez que les Pieds. C'est ce qu'on appelle *Jambes arquées.* Un Cheval de cette espece doit être rabuté pour toutes sortes d'usages ne pouvant pas être ferme sur ses Jambes; & quelque beau qu'il soit, on ne doit point s'en servir pour en tirer Race, parceque tous ceux qui en pouroient provenir, seroient sujèts au même Accident.

Je n'en aurois pas même parlé, parcequ'il n'y a point de Remède, si ce n'est qu'on peut être trompé dans un achapt.

JAMBES QUI FLAGEOLLENT.

CEt Accident, à peu près de même sorte que le dernier, ne paroît pas si facilement; ce qui est un grand avantage pour un Marchand qui vend des Chevaux. On ne peut s'en apercevoir qu'après qu'un Cheval a galoppé quelques tems; ensuite le laisser un peu reposer, pour lors si vous voyez que les Jambes lui tremblent, c'est ce que l'on appelle *Jambes qui flageollent.* Un tel Cheval ne peut avoir la Jambe sûre, quoi-qu'il l'ait belle, & bien faite; ce que les Maquignons ont grand soin de faire remarquer à ceux qui achetent. Mais s'ils sont obligez de le faire galopper ou de le tourmenter, comme on fait ordinairement pour en faire voir la vigueur, ils ne le laissent pas un moment de repos jusqu'à ce qu'il soit rentré à l'Ecurie, c'est pourquoi ils ont un autre Cheval à faire voir sur le champ,

pour ne pas donner le tems d'examiner le premier & de s'apercevoir que les Jambes lui tremblent, étant un peu reposé. Il n'y a pas plus de Remède à cet Accident qu'au premier.

CHEVAL QUI FORGE.

CE qu'on appelle Cheval qui *forge*, est lorsqu'un Cheval en marchant, ou trottant, frappe de ses pieds de derriére, c'est à dire de la Pince, sur le bout des Branches des Fers de devant; & cela fait de tems en tems du bruit. Ce qui ne provient que de la foiblesse des Jambes de devant, n'ayant pas la force de lever les Pieds de devant, pour faire place à ceux de derriere, qui les suivent. Un Cheval de cette espéce ne peut pas rendre de grands services. Les Marchands, pour s'en défaire, alleguent beaucoup de raisons. La premiére, si le Cheval est ferré de nouveau, ils grondent le Valet de l'avoir fait ferrer trop long; & cela en presence de ceux qui le marchandent. Si le Cheval est vieux ferré, ils disent qu'il est fatigué & qu'il arrive d'un grand Voyage. Ainsi il ne faut point se fier ni donner aveuglément dans tous les Discours des Maquignons, parceque c'est autant de fourberies. Il est certain qu'un Cheval qui forge, ou à qui les Jambes tremblent, après avoir galoppé, ou qui a la Jambe arquée, ne peut pas être sûr, ni ferme sur ses Jambes.

NERF-FERRURE.

CEt Accident peut arriver aux meilleurs Chevaux du monde, aussi-bien qu'aux mauvais. Suivant les Personnes qui les montent, ne sachant pas les ménager ni les soûtenir à propos; sur-tout à la chasse, ou dans des Courses de vitesse, étant obligez de courir quelques fois dans des Terres sabloneuses, ou labourées, ou grasses, & humides. Si on n'a pas le soin de soûtenir un Cheval dans de telle rencontre, les Pieds de devant s'enfoncent, & n'ayant pas le tems de les relever assez promptement, pour faire place à ceux de derriére, ils s'attrapent avec la Pince du Pied sur le gros Nerf de la Jambe de devant, qui est entre le Genoüil & le derriere du Boulet, & s'étant frappez avec violence, sans endommager la peau, il n'y paroit rien d'abord; mais le soir, ou le lendemain, on voit un Cheval boîteux, sans savoir d'où cela provient. Il faut donc examiner un Cheval par-tout, commençant par passer la main de puis la Jointure du Genoüil en descendant jusqu'en bas, & tenant le Nerf avec les Doigts pour le lui presser du haut en bas, & lorsqu'il retire le Pied à l'endroit où vous le pressez, vous jugez que c'est là où est le coup, que l'on appelle *Nerf-Ferrure*, qui n'est certainement pas un petit Accident; car si le Cheval n'est soigné promptement & que le Mal vieillisse, la Cure en sera beaucoup plus difficile; mais si on s'en apperçoit d'abord, il faut faire le Remède suivant.

Il faut prendre de l'Esprit de Thérebentine & du Vinaigre de Vin, égale quantité; battez cela ensemble, puis prenez une grosse Eponge, coupez-la par le milieu, ou aux deux tiers; ensuite trempez-la dans la Composition & l'appliquez sur le Mal. Il faut que l'Eponge enveloppe tout le Nerf depuis le haut jusqu'en bas; mettez par dessus une Vessie de Bœuf, ou de Vache, que vous ferez bien tenir avec une Bande de Linge en cinq, ou six doubles. Enfin il faut que la Composition, ou Remède tienne bien,

bien, & reſte ſur le Mal 24 heures; après lequel tems vous le réïtérerez trois fois, en trois jours de ſuite, & le Nerf-Ferrure partira ſans que le Cheval s'en reſſente jamais. Il faut prendre garde de ne point trop ſerrer le Nerf.

AUTRE REMEDE.

IL faut raſer tout le Poil le long du Nerf, avant de rien faire; enſuite le bien frotter avec un Bouchon de Paille; pour que cette partie ſoit échauffée, puis après vous y appliquerez de l'Onguent ſuivant.

Prenez { *Ellebore noir, Euphorbe, & Cantarides, de chaque ſorte.* - - - - - - - - - 2. *Onces.*
Huile de Laurier. - - - - - - - - 4. *Onces.* }

Mettez le tout en poudre & en faites un Onguent avec l'Huile de Laurier, que vous appliquerez ſur le Nerf, principalement à l'endroit où le Cheval a reçû le coup. Réïterez deux fois par jour le même Onguent; ce qui fera jetter à ce Nerf, des Eaux rouſſes; vous continuerez cinq, ou ſix jours de ſuite le même Remède; & le Nerf deviendra rouge, comme ſi la Peau étoit tombée. Mais cela ne doit pas étonner, parceque le Poil & la Peau reviendront comme au paravant; & ſi cet Onguent eſt bien appliqué, laiſſant le Cheval trois ſemaines, ou un mois, à l'Ecurie, ſans ſortir, la Jambe lui viendra auſſi belle qu'il l'aura jamais eûë.

Ce même Remède eſt auſſi bon pour des Jambes uſées & foulées par travail, & dont les Nerfs ſeroient durs & enflez; mais ſi les Maux étoient vieux & les Nerfs entiérement gâtez le plus court ſeroit de donner le Feu, en donnant ſix Rayes de chaque côté du Nerf, & trois ſur le devant de chaque côté, qui enveloppe le Boulet, & une au milieu, ce qui fait dix Rayes de chaque côté. Si le Feu eſt bien donné, il n'y a que cela qui puiſſe retablir les Nerfs bleſſez, ou uſez. Mais il faut ſavoir avant que de donner le Feu à un Cheval qu'il doit avoir été trois ſemaines, ou un mois, en repos à l'Ecurie, afin de lui préparer la Jambe, pendant ce tems-là, avec de bons Bains de Racine d'Altéa, pour diſpoſer le Nerf à recevoir le Feu. Il faut ôter toute la Craſſe, trois ou quatre jours auparavant de lui donner le feu, avec de l'Eau tiéde & du Savon, car quoi que les Bains d'Altéa aſſoupliſſent les Nerfs, ils laiſſent cependant une Craſſe qu'il faut ôter pour s'apercevoir de l'effêt des ſuſdits Bains. Comme il y a beaucoup de gens qui ne veulent point donner le Feu, parce qu'ils appréhendent de défigurer le Cheval, attendu que tout le monde n'eſt pas au fait de cette Opération, on trouvera quantité de Remèdes que j'ai pratiquez, pour éviter de donner le Feu à un Cheval.

REMEDE POUR LES NERFS.

VOus frotterez avec la Main toute la Jambe du Cheval pour lui bien échauffer les Nerfs; enſuite vous le ſaignerez de la Veine des Arcs, & lui frotterez bien les Jambes de ſon ſang, & après vous vous ſervirez de l'Emmiellure ſuivante.

EMMIELURE.

Prenez	*De la Poix noire, de la Poix Résine, & de la Poix de Bourgogne, de Chacune.*	2. *Onces.*
	Thérebentine de Venise.	2. *Onces.*
	Huile de Laurier.	2. *Onces.*
	Farine de Féves.	2. *Onces.*
	Feuilles de Rose.	2. *Onces.*
	Fleurs de Camomille.	2. *Onces.*
	Noix de Cyprés.	2. *Onces.*
	Sang de Dragon.	2. *Onces.*

Reduisez en poudre, dans un mortier, les Drogues qui doivent l'être & mettez les autres ensemble, sur trois bonnes Bouteilles de Gros Vin ; faites boüillir le tout à petit Feu, environ un bon quart d'heure ; & de cette Composition vous frotterez deux fois par jour les Nerfs, l'espace de quinze ou vingt jours, & vous verrez qu'ils reviendront très-beaux.

RECEPTE POUR LES NERFS FOULEZ.

Prenez	*Huile de Laurier.*	2. *Onces.*
	Miel Commun.	2. *Onces.*
	Thérebentine de Venise.	2. *Onces.*
	Bôle d'Armenie.	2. *Onces.*
	Savon noir.	2. *Onces.*
	Suif de Mouton.	2. *Onces.*

Mettez le tout dans un Pot pour le faire boüillir à petit feu, en remüant toûjours pendant un bon quart d'heure : Vous l'appliquerez sur les Nerfs, d'une chaleur mediocre, avec de la Filasse & un bon Bandage par dessus ; réïterez le Remède jusqu'à ce que les Nerfs paroissent désenflez, & pour achever de les resoudre, il faut faire un Bain de cette maniere.

BAIN.

Prenez	*Feüilles de Roses.*	2. *Onces.*
	Feuilles de Camomile.	2. *Onces.*
	Anis verd.	2. *Onces.*
	Sauge verte.	2. *Onces.*
	Ecorce de Grenade.	2. *Onces.*
	Absinthe.	2. *Onces.*
	Noix de Gale.	2. *Onces.*
	Alun de Roche.	1. *Once.*
	Vitriol blanc.	1. *Once.*

Reduisez le tout en poudre, & le mettez dans un Chandron d'Eau de Pluye, ou de Riviere, environ la valeur d'un Seau, que vous ferez boüillir ensemble, jusqu'à diminution de moitié ; ensuite avec une Eponge vous bassinerez les Nerfs & les Jambes du Cheval, deux fois le jour, jusqu'à ce qu'il n'y ait aucune incommodité.

AUTRE POUR LES JAMBES FOULE'ES.

IL arrive souvent qu'à force de travail les 4. Jambes d'un Cheval s'enflent de telle sorte qu'elles deviennent toutes roides: Pour y remedier, prenez Guimauve, Racine de Parelle, Racine de Fougére, Seneçon, Plantin, de chaque sorte deux Poignées; deux Onces de Vieux-Oin & deux Onces d'Huile d'Olive.

Faites bien boüillir le tout dans environ deux Seaux d'Eau jusqu'à diminution des deux tiers, & en étuvez les Jambes du Cheval, deux fois par jour, jusqu'à ce qu'elles soient tout-à-fait dégorgées & saines, ce qui ne tardera pas quinze, ou vingt jours.

AUTRE POUR LES JAMBES ENFLE'ES.

IL arrive souvent une espéce d'Enflûre aux Jambes des Chevaux de Chasse, par une petite Epine qu'ils attrapent en courant, l'Enflure paroit ordinairement après la chute des Feüilles. Lorsque vous sentez avec la Main que les Nerfs sont enflez & que c'est par des Piquûres d'Epines, servez-vous du Remède suivant.

Du Vin blanc & de l'Huile de Noix en égale quantité, que vous ferez boüillir dans un Pot de Terre à petit feu jusqu'à reduction de moitié; puis frottez-en les Jambes engorgées à rebrousse-poil, tout le long des Nerfs, deux fois par jour. Tout le Poil de la Jambe tombera; mais il reviendra, & la jambe sera belle & saine, comme si elle n'eût jamais été incommodée. Il faut que le Cheval, pendant le traittement, reste en repos un bon mois.

AUTRE.

PRenez Huile d'Olive, Lie de Vin rouge en égale quantité, mêlez & battez-les bien ensemble, pour les reduire en espéce d'Onguent, dont vous frotterez soir & matin les Jambes du Cheval.

AUTRE POUR DESENFLER LES JAMBES ENGORGE'ES.

PRenez des Feüilles de Sureau, des Feüilles de Morelle, des Feüilles de Poiré, autant des unes que des autres, hachées & bien pilées dans un Mortier; tirez-en le Jus, & frottez-en bien les Jambes du Cheval, cinq ou six fois, elle se dégorgeront bien-tôt.

AUTRE.

Prenez	*Racine de Guimauve concassée.*	1. *Livre.*
	Lie de Vin.	6. *Bouteilles.*
	Vieux Oin.	1. *Livre.*

Faites bien cuire le tout ensemble en le remuant toûjours; étant bien cuit & refroidi, vous en frotterez les Jambes du Cheval, trois ou quatre fois par jour, & elles désenfleront à vûë d'œil.

A U T R E.

Prenez	*Graine de Lin en Farine*,	½.	*Livre.*
	Lait de Vache.	3.	*Bouteilles.*
	Vin blanc.	3.	*Bouteilles.*
	Racine d'Altéa concassée.	1.	*Livre.*
	Suye de cheminée.	2.	*Poignées.*
	Brandevin.	½.	*Bouteille.*

Le tout bien cuit ensemble jusqu'à diminution d'environ moitié; ensuite étendre cette Drogue sur de la Filasse & l'appliquer sur les Jambes avec une Bande par dessus. Vous n'aurez pas employé de cette Composition deux ou trois fois, que les Jambes seront désenflées & en bon état.

REMEDE POUR UN CHEVAL QUI A PRIS DES EPINES A LA CHASSE.

PRenez de la Peau de Couleuvre & l'appliquez sur les endroits où il paroîtra qu'il y aura des Epines, & au bout de deux ou trois jours elles sortiront sans qu'il soit besoin d'y faire autre chose. Mais si les Epines ont resté long-tems dans la Jambe du Cheval & qu'elle fût fort engorgée, après l'application de la Peau de Couleuvre, vous y mettrez l'Onguent suivant, pour achever de faire tout sortir, & désenfler la Jambe.

Prenez	*Graisse d'Oye rôtie.*	1.	*Livre.*
	Poix de Bourgogne.	6.	*Onces.*
	Gomme Elemy.	6.	*Onces.*
	Cire neuve.	4.	*Onces.*
	Sauge blanche pilée.	1.	*Poignée.*

Faites cuire le tout ensemble, jusqu'à ce que cela soit en Onguent, du quel vous frotterez les Jambes incommodées; puis vous ferez chauffer une Pelle jusqu'à ce qu'elle soit rouge; vous l'approcherez autour de la Jambe, pour faire pénétrer l'Onguent, non pas trop fort, comme font ordinairement les Maréchaux, qui font retirer les Nerfs & rendent par conséquent le Remède pire que le Mal. Vous n'appliquerez l'Onguent que de deux jours l'un; & si ce Remède est fait avec méthode, vous en verrez des effets merveilleux.

MANIERE DE FAIRE UN ONGUENT POUR FORTIFIER LES NERFS DURS ET ALONGEZ.

PRenez Racine de Guimauve bien pilée; faites-la tremper huit jours, dans un Seau d'Eau, au bout de ce tems, vous y ajoûterez deux Livres de Farine de Graine de Lin, & vous férez cuire le tout long-tems à petit feu, jusqu'à ce que cela soit comme de la Boüillie, ensuite il faut passer le tout bien chaud, à travers un gros Linge pour en tirer tout ce qu'on poura; puis après y ajoûter une Livre d'Huile d'Olive, remüant toûjours jusqu'à ce que cela soit froid & formé en Onguent, que l'on gardera dans un Pot bien couvert pour s'en servir dans le besoin, & en frotter seulement les Jambes, une fois par jour, jusqu'à la guérison, qui ne tardera pas.

REMEDE POUR LES MALANDRES ET SOULANDRES.

IL faut prendre un quarteron de Consoude, Mine de Plomb un quarteron; & une demie Livre de Miel. Le tout mis ensemble dans un Pot de Terre verni en dedans. Que cela soit fondu à petit feu, en remuant; apres remüer encore jusqu'à ce que cela soit froid, & en mettre sur les Malandres, ou Soulandres, une fois par jour. Vous aurez soin de bien nettoyer les Playes avant que de l'appliquer; il ne faut point de Bande, seulement en mettre avec le Doigt, ou avec une Spatule, & continuer jusqu'à guérison.

ATTEINTE SOURDE.

LEs *Atteintes sourdes* arrivent par les mêmes Accidens, qui ont été marquez aux Nerfs-Ferrures. Il n'y a seulement que la difference de s'être attrappé plus haut, ou plus bas. La Nerf-Ferrure vient, comme on l'a dit, de ce que le Cheval s'est frappé sur le gros Nerf de la Jambe de devant; & ceci, de ce que le Cheval s'est frappé entre le derriére du Boulet & le Talon de la Jambe de devant. Cette Atteinte sourde ne laisse par d'être souvent dangereuse, parceque cet endroit est fort sensible; outre que les Nerfs qui servent pour le mouvement de cette jointure, se trouvent justement à cet endroit, c'est qu'il y a quantité de petits Vaisseaux, Veines & Artéres qui, pour peu qu'ils soient rudement frapez, rendent le Cheval boîteux. Pour connoître cet Accident, il faut passer la Main le long du gros Nerf en le pinçant, & n'y trouvant aucune sensibilité, il faut passer la Main dans cette Jointure qui est entre le derriére du Boulet & le Talon. Si c'est-là, où est le Mal, le Cheval ne manquera pas de retirer son Pied. L'ayant donc remarqué, il faut d'abord y appliquer les mêmes Remèdes comme pour la Nerf-Ferrure, supposant qu'il n'y ait point de Playe. Mais si ce n'étoit qu'une atteinte sur le Talon, & que la Peau fût coupée, il ne s'agira que de lui laver la Playe avec du Vin chaud, & un peu de Sucre fondu, sur un peu de Filasse & une Bande par dessus. Au deffaut de Vin & de Sucre, lavez la Playe avec de l'Urine; car pour peu qu'elle soit pansée & garantie de l'Air, elle guérira. On peut aussi la panser avec de l'Esprit de Thérebentine, & si on est à la Campagne, au deffaut de Medicament, prenez d'une Herbe nommée Persicaria, exprimez-en le Jus, & en pansez la Playe. Faute de cette Herbe, prenez celle nommée Eclaire, ou du Jus d'Ortie; & si on n'avoit rien de tout cela, il faut prendre de la Poudre à Canon, en remplir la Playe, & y mettre le Feu trois ou quatre fois de suite, pour que tout le dedans de la Playe soit brûlé, comme si on avoit fait le trou avec un Fer chaud. Ensuite vous y appliquerez un peu d'Urine, de la Filasse, & une Bande par dessus. Si la Playe devenoit mauvaise, pour avoir été négligée, il faudra la panser avec du Dejectif, composé en la maniere suivante, jusqu'à guérison.

DEJECTIF.

PRenez un quarteron de Thérebentine de Venise, & deux Jaunes d'Oeufs; mêlez cela ensemble, ce qui rendra la Thérebentine blanche, &

& y ajoutez un peu de Brandevin qui fera un bon effet. Supposé qu'il y ait de mauvaises Chairs, il faudroit encore y mêler un peu d'Alun calciné, en poudre; & si elles ne tomboient pas, il faudroit les y obliger avec quelques autres Caustiques, qui seroient plus violens, comme Sublimé, Vitriol, ou autres, qui se trouvent dans ce Livre.

Il arrive encore d'autres Accidens par les Atteintes sourdes que l'on appelle Javars, quoiqu'ils peuvent venir quelques fois de la Nature; ce sont les plus mauvais, dont la Connoissance des trois sortes se trouvera ci-après.

JAVAR SIMPLE.

COmme il est bon avant de rien entreprendre à guérir d'en savoir la conseqence, on va donner la Connoissance du Javar. C'est une Humeur qui vient derriére le Boulet au dessus des Talons, & qui oblige un Cheval à boîter extraordinairement. Il s'y forme une petite Enflure dès le commencement, qui est fort sensible au toucher de la Main; & le plus promptement qu'on peut y apporter Remède n'est que le mieux, pour en faire sortir la Matiére, que l'on appelle Bourbillon; Cette Matiére n'en est pas plûtôt dehors, que le Cheval se trouve soûlagé; mais si elle y séjourne long-tems, le Cheval court risque de périr. Au lieu de Javar simple, il peut devenir Nerveux, qui pour lors, n'est pas une petite Cure. Pour en revenir au prémier, il faut se servir des Remèdes suivans pour le mettre en Matiére & la faire sortir.

Prenez des Excrémens d'une Personne, & que cela soit fraîchement fait, & chaud; appliquez en dessus, avec de la Filasse & une Bande, & réïterez jusqu'à ce que la Matiere sorte, ensuite pansez la Playe avec du Dejectif, ou autres Médicamens propres à toutes sorte de Playes.

AUTRE REMEDE.

IL faut prendre les mêmes Drogues dont on se sert pour faire venir les Glandes en Matiére, d'un Cheval qui jette la Gourme, ou bien des Oignons de Lys cuits dans la Braise; ensuite les mettre dans un Mortier avec de l'Huile telle que l'on poura l'avoir, celle de Navette est la meilleure, ou celle de Lin; le tout réduit ensemble en Onguent, l'appliquer sur le Javar qui ne tardera pas à être en matiére & sortir, ensuite le panser comme une autre Playe.

AUTRE REMEDE POUR LES JAVARS.

AVant que d'entreprendre de guérir un Javar, il faut bien examiner la complexion & le temperament du Cheval; s'il est chargé d'humeurs, il faudra, de tems en tems, le purger pour les détourner de cette Partie.

MANIERE DE FAIRE UNE EMPLATRE POUR FAIRE SORTIR LE BOURBILLON HORS D'UN JAVAR.

PRenez quatre Onces de Vieux-Oin; faites-le fondre dans un Poêlon; prenez quatre Onces de Miel & faites-le cuire un peu de tems; après vous

vous y ajoûterez deux Onces de Farine de Féve que vous mettrez sur le feu; Vous remüerez bien tout cela jusqu'à ce que ce ne soit qu'une Boüillie: Vous y ajoûterez trois Jaunes d'Oeufs, & lorsque le tout sera bien délayé ensemble, vous le mettrez sur des Etoupes, ou Filasses, que vous appliquerez sur le Javar; & toutes les douze heures vous réïtérerez le même Remède, jusqu'à ce que le Bourbillon soit sorti. Vous ferez entrer dans le trou, une Tente de Filasse, converte de bon suppuratif pour faire sortir le reste de la Matiére. La Playe ne suppurant plus, vous mettrez un peu de Poudre d'Alun autour de la Tente, de crainte que la Chair ne surmonte; ensuite vous y mettrez tout ce que vous aurez de propre à panser des Playes; mais sur-tout que l'Air y entre le moins qu'il sera possible.

Comme il a été dit qu'il y a plusieurs sortes de Javars, il est bon de parler de celui qui suit.

JAVAR ENCORNE'.

QUoique tous les Javars proviennent à peu près des mêmes causes, avec cette difference que le Javar simple ne vient que dans la Jointure qui se trouve entre les Talons & le derriere du Boulet, celui-ci vient à peu près dans le même endroit; mais le trou se forme entre le Talon & la Corne qui est la Couronne du Pied. Il y a plusieurs Chevaux qui sont péris par cet Accident, soit pour avoir été négligez, ou pour avoir laissé la Playe trop long-tems à l'Air en la pansant, soit pour n'avoir pas assez purgé le Cheval. Quand par négligence tout cela arrive, les meilleurs Remèdes deviennent inutiles. Il y a des Chevaux qui n'en meurent pas, mais ils restent six mois, ou un an sans guérir. Ainsi pour prévenir ces Accidens: Prenez des Poireaux, le verd aussi-bien que le blanc; hachez & pilez-les bien dans un Mortier avec autant de Moutarde, & autant de Vieux-Oin; faites en une Emplâtre que vous mettrez sur le Javar, pour le faire meurir, & le Bourbillon en sortira; après quoi vous mettrez sur les Playes quelques Poudres pour les dessécher, en prenant garde que l'Air n'y entre. Si le Javar est vieux, vous prendrez de l'Essence de Thérebentine avec de l'Aloës Succotrin, en poudre; vous y mêlerez du Sucre & vous ferez avec cela une Teinture qui sera presque rouge, avec laquelle vous panserez le Javar, jusqu'à guérison. S'il y avoit six mois, ou un an que le Cheval eût un Javar, & qu'il y eût des Chairs qui surmontassent sur la Corne, vous en couperez autant qu'il vous sera possible, avec un Bistouri, ou autre Férement; ensuite vous y mettrez le Feu par Rayes; & sur toute la grosseur, du haut en bas, en la separant par deux ou trois Rayes, à prendre depuis le Poil jusques sur la Corne, fort avant, pour faire tomber les Chairs que vous n'aurez pû couper, en approfondissant dans le Mal; c'est le seul moyen de tout emporter ce qui surmonte, car toutes les Drogues d'un Apotiquaire n'en viendroient pas à bout.

L'Opération du Bistouri & des Rayes de Feu étant faites, vous appliquerez sur la Playe une Emplâtre faite de la maniére suivante, & vous la panserez dix ou douze jours de suite.

Prenez du Miel & de la Thérebentine de Venise, autant de l'une que de l'autre, que vous ferez bien chauffer ensemble, pour l'appliquer sur le Mal, & laisserez ce premier appareil trois jours avec une bonne Bande & continuerez chaque fois que vous panserez. Si vous vous apercevez que

quelque Chair furmonte vous faupoudrerez fur la Playe avec de l'Alun calciné, & remettrez la même Emplâtre dans laquelle vous ferez entrer l'Eſſence de Thérebentine; il faudra tenir toujours le Sabot gras, avec l'Onguent de Pied, pour que la Couronne ne fe retreſſiſſe pas, & fi par la longueur du Mal la Couronne étoit reſſerrée ou diminuée, vous ferez des Rayes de haut en bas tout à l'entour avec des Roüénettes, ou Couteaux de Feu. Si elle l'étoit avec excès, ne héfitez point de deſſoler le Cheval & de lui bien fendre la Fourchette, pour lui élargir le Pied; & vous panſerez la folle avec de la Thérebentine un peu chaude, en donnant bonne nourriture au Sabot avec de l'Onguent de Pied, dont la recepte fe trouvera à la fuite de ce Livre, de même que la maniére de deſſoler.

AUTRE REMEDE.

APrès avoir fait fortir le Bourbillon par des Emplâtres d'Excremens de Perfonne, les plus frais faits, appliquez-en deſſus la Playe, que vous laverez avec le Jus d'Herbe nommée Macedoine, & imbiberez des Tentes de Filaſſe pour faire tomber les Filandres, qui pouroient être attachées au fonds de la Playe, que vous continuerez de panſer avec le même jus juſqu'à parfaite guériſon.

AUTRE.

PRenez du Vieux Oin & le quart autant de fel bien pilé & mêlez enfemble; vous appliquerez ceci fur le Javar & l'y laiſſerez 24. heures, en réïtérant juſqu'à ce que le Bourbillon forte; & après, le moindre Onguent achevera de guérir.

CONNOISSANCE DU JAVAR NERVEUX.

CElui-ci vient juſtement au milieu de la Jointure qui eſt entre le Talon & le derriere du Boulet. S'il eſt traité dans le commencement, il fera facile à guérir; mais fi on attend qu'il s'y forme un Ulcére, il s'y formera auſſi une petite Filandre attachée au Nerf, dont la cure fera difficile, parceque dans cet endroit, on n'oſe pas appliquer des Remèdes violens crainte de faire tort au Nerf, & fi on fe fert de Remèdes doux & fimples, c'eſt entretenir & donner nourriture à la Filandre. Ainſi après s'être fervi des Remèdes comme pour les autres Javars, on peut fe fervir de bons Dejectifs, & au lieu de Brandevin y mettre de l'Eſprit de Thérebentine, & y mêler un peu de Poudre d'Alun calciné, fuivant le beſoin; car fi la Filandre eſt groſſe, il en faut mettre davantage; & fi elle eſt petite, il en faudra moins. Si tôt qu'elle ne paroîtra plus on doit achever de la panſer avec le Dejectif pur.

POUR LES ENCLOUÛRES, OU CHICOTS.

CE Mal fe fait aſſez connoître de lui même, fans s'efforcer d'en donner la Connoiſſance, fi le Mal eſt récent en arrachant le Clou, ou Chicot, faites l'ouverture la plus grande que vous pourez, & y faites entrer de l'Eſprit de Thérebentine & de la Filaſſe par deſſus; & au bout de 24. heu-

heures, si le Cheval boite encore, vous réïtérerez jusqu'à guérison, toutes les 24 heures. Au deffaut d'Esprit de Thérebentine, l'Onguent de Pied, fondu & versé tout chaud dans le trou, fera un bon effet.

AUTRE REMEDE POUR L'ENCLOUÛRE.

COmme l'on n'est pas toûjours à portée des Apotiquaires, ou Droguistes, pour secourir un Cheval encloüé, ou incommodé d'un chicot pris dans un bois, & que souvent même on ne trouve pas de Maréchal; il faut prendre d'une Herbe, si on peut la trouver, nommée Mille-Feüilles; la piler pour en avoir le Jus, & le faire entrer dans la Playe, que le Chicot, ou Clou aura fait; & mettre de cette Herbe par dessus, sans y rien faire autre chose, & en peu de tems le Cheval sera guéri. Au deffaut de cette Herbe, prenez des Feüilles de Persicaria & en faites la même chose; & si on n'avoit ni l'une ni l'autre Herbe, il faut prendre des Feüilles d'Ortie, ou du Baume du Semaritain, dont la Composition est dans ce Livre.

AUTRE POUR UN VIEILLE ENCLOUÛRE.

IL faut faire une Teinture d'Aloës Succotrin composée en la maniére suivante.

Prenez { *Aloës, & Sucre.* - - - - - - $\frac{1}{2}$ *Once.*
Huile de Therebentine. - - - - 3. *Onces.*

Mêlez cela ensemble pour panser l'Enclouûre. S'il y a une Filandre attachée au fonds du trou, que vous ne puissiez point faire tomber, vous y mettrez un peu de Sublimé en poudre & le Remède par dessus. Notez qu'il faut toûjours mettre un bon deffensif autour de la Couronne de peur que l'inflammation ne cause quelque renvoi au dessus, qui pouroit dessouder le Sabot d'avec le Pied, & par consequent le Cheval seroit perdu. Il faut toûjours tenir le Sabot gras, on la déja dit, crainte qu'il ne se resserre trop & devienne difforme.

AUTRE POUR UNE VIEILLE ENCLOUÛRE.

FAites tremper du Vitriol Romain dans du Brandevin à discrétion jusqu'à ce que l'Eau soit bleuë, & en mettez une fois le jour sur l'Enclouûre jusqu'à guérison. Cette Eau peut se garder long-tems & peut servir pour toutes les Playes où il y a Cangrenne.

HANCHE-FETURE.

CE qu'on appelle *Hanche-Feture*, c'est lorsqu'un Cheval s'est pris avec la Longe, ou avec la Chaine de son Licol, par une Jambe, ou par le Pâturon, de derriere, ou de devant. Cet Accident est ordinairement plus violent à une Jambe de derriére. Lorsqu'il est pris de cette façon, il se débat & se coupe dans la Jointure qui est au dessus du Pâturon, & au dessous du derriére du Boulet. Si le Mal est recent, quelque Playe qu'il puisse s'être faite, à moins qu'il ne se soit coupé quelque Nerf, qui servent au mouvement de la Jointure, ou quelque Veine, il sera de peu de conse-

 quence.

quence. En y appliquant ſeulement des Jaunes d'Oeufs cruds, & réïtérant tous les 24. heures avec une Bande; ſi la Playe eſt legére, le Jaune d'Oeuf mis ſeulement avec le Doigt, ſoir & matin, le guérira. Mais ſi les Nerfs ont été endommagez, ou quelques Veines, un bon Dejectif les pourra guérir, prenant bien garde que l'Air n'entre dans la Playe; le même Déjectif pourra ſervir à l'Accident ſuivant; ou bien une partie des Remèdes qui ont été donnez pour les Javars, aprés que le Bourbillon eſt ſorti.

CREVASSE.

CEt Accident arrive plus ſouvent en Hiver, qu'en Eté, lorſqu'un Cheval a la Peau tendre, & qu'il eſt obligé de travailler dans l'Eau, dans la Glace, ou dans la Bouë, qui eſt à moitié gelée, cela lui fait fendre ſouvent la Peau, au derriére des Jointures; quelques fois ſur les Pâturons, quelquesfois plus haut, & quelquesfois même les Boulets. Cet Accident provient comme les Angelures; il n'eſt pas fort dangereux en ſoi même, mais il incommode fort en Voyage. Pour peu qu'on y applique des Remèdes adouciſſans, & que l'on garantiſſe les Crevaſſes du grand Air, le Cheval ſera bien-tôt guéri, pourvû qu'on le tienne à l'Ecurie ſans ſortir. Il n'en eſt pas de même de l'Accident ſuivant, auquel il faut avoir plus d'attention. C'eſt pourquoi, il faudra avoir recours à pluſieurs Remèdes qui ſont marquez dans l'Article des Javars; car qui panſe bien une Playe en peut panſer une autre.

MULE TRAVERSINE.

LEs Mules Traverſines reſſemblent à peu près aux Crevaſſes, faiſant fendre la Peau en travers derriére le Boulet. Elles arrivent plus ſouvent aux Pieds de derriére qu'à ceux de devant, & pour faire la difference des Mules Traverſines aux Crevaſſes; c'eſt qu'il en ſort une eſpéce de Matiére blanche, ou comme de l'Eau trouble. Cela peut arriver auſſi aux Crevaſſes avec cette difference qu'elle ne fend que la Peau, & la Mule Traverſine eſt plus profonde; car en prenant un brin de Paille, & ſans le forcer, on verra qu'il y entre de la profondeur de deux Doigt, parceque le fonds du Trou va juſques entre les Os de la Jointure. Pendant le Panſement de cette Playe, il ne faut pas que le Cheval ſorte de l'Ecurie, pas ſeulement pour aller chez le Maréchal, & qu'il ſoit panſé dans ſa place, parceque le faiſant ſortir de l'Ecurie, allant & venant, cette Jointure ſouffre & la Playe s'agrandit; par conſequent, les meilleurs Remèdes deviennent preſque inutiles. Vous vous ſervirez donc dans cette Cure, des Remèdes propres aux Javars, & prefererez la Teinture d'Aloës faite dans l'Eſprit de Thérebentine, comme il eſt marqué; & par deſſus l'application de la Tinture d'Aloës vous n'oublierez pas de mettre autour de la Jambe un bon Reſtraintif, pour empêcher l'Inflammation qui y pouroit ſurvenir, avec une Bande de cinq ou ſix doubles, pour empêcher le mouvement du Boulet, & ſur la fin vous acheverez de guérir avec du Déjectif.

CRAPAUDINE.

CE que l'on appelle Crapaudine eſt une Humeur qui vient ordinairement de la Nature du Cheval. Cet Accident vient ſur le devant du Pied

Pied au dessus de la Couronne qui est au dessous du devant du Boulet. Il s'y forme une espéce de Galle de la largeur d'environ un pouce de Diametre, qui fait tomber le Poil en cet endroit; la Matiére qui en sort est fort pûante & incommode fort le Cheval. Plusieurs Personnes traittent cet Accident de bagatelle & cependant peu le savent guérir. Dans cette occasion, il faut se servir de Caustique, pour faire tomber l'Escare, car c'est une espéce de Chair baveuse qui n'est pas facile à déraciner. Les Bistouris, ou autres Instrumens tranchans ne reüssiront par si bien que les Cautiques qu'on trouve marquez dans ce Traité.

Ayant fait tomber une Escare grande comme la moitié d'une Noix, s'il ne paroît plus de Chair baveuse, vous le panserez comme une Playe ordinaire. Cet Accident arrive rarement aux Chevaux de Selle, mais à de gros Chevaux chargez de Poil, & pas consequent d'Humeurs; à moins que les Chevaux de selle n'ayent été élevez & nourris sur des Terrains gras & marecageux. Si ce Mal est négligé il peut causer un autre Accident, encore plus mauvais, que l'on appelle Soye, ou Pied de Bœuf. Cela arrive par l'écoulement de la Crapaudine, ayant été resserrée par dessus & étant descenduë entre le petit Pied & la Corne, lui fait fendre le Sabot par le milieu, sur le devant du Pied.

DESCRIPTION DE LA CRAPAUDINE.

CE Mal vient, comme il a été dit, sur la Couronne du Pied d'un Cheval qui travaille dans les Bouës. Il fait souvent dissoudre la Corne d'avec le Petit-pied; & quelques fois tomber le Sabot. Il y a des Saisons que le Mal paroît plus que dans d'autres, car il reverdit lorsque les Bleds commencent à croître & qu'ils sont en fleur; dans tous les autres tems il n'y reste qu'une petite Galle, comme il a été dit ci-devant, qui n'incommode nullement le Cheval. Les Marchands & Maquignons prennent ce tems-là pour se deffaire de ces sortes de Chevaux, & disent seulement à ceux à qui ils les font voir, que c'est un Coup que le Cheval s'est donné par Accident, & que c'est la negligence d'un Marêchal, ou d'un Valêt, qui fait que cela n'est par parti; mais dans la suite on voit que l'on a été trompé, pour avoir eu trop de confiance.

REMEDE POUR LA CRAPAUDINE.

SI on n'a pas réüssi avec le précédent Remède, quoique très-bon, il faudra donner le Feu, en la maniére suivante.

Il faut avoir des Couteaux faits exprès comme pour donner le Feu aux Molettes, ou aux Jambes ruïnées; les faire rougir pour fendre le milieu de la Crapaudine jusqu'au fonds, en descendant vers le Sabot, & deux autres Rayes semblables, une de chaque côté de celle du milieu; ensuite, vous y appliquerez ce qui suit.

Thérebentine. - - - - - - -	2. *Onces.*
Miel. - - - - - - - -	2. *Onces.*
Poix Resine. - - - - - - -	2. *Onces.*
Alun de Roche, en poudre. - - -	1. *Once.*

Mêlez le tout ensemble & le faites fondre dans un Pot & en faites un

 On-

Onguent, duquel vous panſerez ſur le champ, & vous continuerez huit, ou dix jours, toutes les 24. heures. A chaque fois que vous panſerez, vous aurez ſoin d'avoir un peu de Vin tiéde & un peu de Sucre fondu dedans, pour étuver la Playe, & lorſque le Mal ſera prêt à guérir vous vous ſervirez de Cendres de ſavattes brûlées, & avec un peu de Brandevin, ou de l'Alun calciné, vous deſſécherez la Playe, ou bien avec un peu de Déjectif, juſqu'à ce que la Peau ſoit tout-à-fait revenuë; & le Poil reviendra comme auparavant.

SOYE OU PIED DE BOEUF.

L'Un eſt auſſi mauvais que l'autre, car lorſqu'un Cheval a les Pieds fendus en deux, prenant depuis la Couronne juſqu'à la Pince du Pied, il n'eſt pas fort facile de joindre enſemble les deux parties. Pour y reüſſir, il faut commencer par envelopper toute la Corne du Pied, depuis le haut juſqu'en bas, avec de l'Onguent de Pied, & lui en remplir auſſi le dedans pour lui attendrir toute la Corne, trois ou quatre jours de ſuite. Après, il faut prendre un Fer, ou eſpéce d'Alêne de Cordonnier, groſſe comme environ des Eguilles propres à brocher des Bas; ayant du Feu près de ſoi, pour le faire rougir, afin de percer délicatement les deux côtez de la Corne où eſt la fente, en trois ou quatre endroits, ſuivant la longueur du Pied, ce qui ne ſe fait qu'avec patience; parceque des Fers de cette groſſeur ne gardent pas long-tems leur chaleur. Ayant fait les trous, il faudra avoir deux Fils d'Archal, dont on fait les Cages, pour en faire paſſer au travers des trous, & avec des Tenailles, en tournant, les joindre enſemble pour reſſerrer la Fente le plus qu'il ſera poſſible. Enſuite vous aurez un autre Fer, qui ſera fait par le bout comme une S. Il faut le faire rougir, pour l'appliquer en travers ſur la Fente, entre les Ligatures de Fil d'Archal, en commençant depuis la Couronne juſqu'à la Pince, & en appliquer trois ou quatre, pour réſoudre la Corne. Cette Cure n'eſt ſeulement que de trois ſemaines, ou un Mois, pour faire tenir la Corne enſemble; mais il faut bien que le Cheval ſoit trois, ou quatre mois ſans qu'on s'en ſerve.

Les Mulets ſont fort ſujets à cet Accident, avec cette difference que la Corne paroît fenduë comme aux Chevaux; mais la fente, n'eſt pas ſi profonde. Auſſi elle ne les empêche pas de travailler. Je ne conſeille cependant pas d'achepter des Mulets qui en ayent, parce qu'un jour, ou l'autre elles ſe peuvent fendre juſqu'au vif; & le Mulet auſſi-bien que le Cheval pourroient en périr, s'ils n'étoient bien traitez.

S E Y M E.

CE que l'on appelle *Seyme*, provient de différentes cauſes; la premiere, par une grande ſéchereſſe de Pied, pour n'avoir pas eu ſoin d'entretenir le Sabot gras, & nourri avec de l'Onguent de Pied, & quelquefois avec de la Fiante de Vache; principalement aux Chevaux qui ſortent peu, ou qui ſortent l'Eté à la grande ſéchereſſe, à qui en ce cas, il faut raffraîchir les Pieds. Cet Accident peut auſſi venir par une Bleyme qui n'a pû ſortir, par dedans le Pied, à côté de la Fourchette, & a fait fendre la Corne en dedans, ou en dehors à côté du talon, commençant par la Couronne & deſcendant juſqu'en bas; ce qui partage le Pied du Cheval par le

le côte comme a fait la Soye par le milieu; & souvent en marchant, il sort du Sang par cette Fente. Plusieurs traitent la Seyme de differentes manieres, & quoique je donne ici plusieurs Remedes que j'ai pratiquez avec succez; je preffere celui d'y donner le Feu, comme on a dit à l'Article des Soyes, ou Pied de Bœuf, avec cette difference qu'il est inutile d'y passer du Fil d'Archal, parceque les S. de Feu resserreront bien la Seyme, & s'il est bien donné & bien traitté avec de bon Ongent de Pied, le Mal ne reviendra jamais, & la Corne deviendra plus ferme & plus dure en ces endroits, qu'elle n'a jamais été. Ainsi, il faut commencer à préparer la Corne du Sabot pour reçevoir le Feu, deux ou trois jours auparavant avec de l'Onguent de Pied, & après lui appliquer trois ou quatre S. de feu en travers de la Fente; en commençant depuis la Couronne jusqu'en bas; & si on peut se passer de faire travailler le Cheval de quelques-tems, c'est-à-dire d'un mois, ou 6. semaines, on verra qu'en peu de tems le Cheval sera guéri, sans que jamais cet Accident revienne, non plus que la Soye.

Si on est obligé de faire travailler le Cheval, qui a eu une Seyme 14. ou 15. jours après lui avoir donné le feu, il faudra faire couper la Branche du Fer du côté où est la Seyme, pour que le quartier du Talon ne porte point sur le Fer ni sur rien, parceque la Seyme pouroit se rouvrir & les Remèdes seroient devenus inutiles. Cet espéce de Fer dont la Branche doit être coupée, est nommé de quelques-uns demie Lunette, & par d'autres, demie Pantoufle. La Figure en est marquée *Planche* 59. *fig.* 4. & 8.

SEYME QUARTE.

LA Seyme vient à côté du Sabot, comme il a été dit, au pied de devant & jamais au pied de derriere, non plus que les Bleymes. La Seyme fait souvent quartier neuf; ce qui fait prendre le nom de Seyme quarte. Ce Mal vient d'altération & sécheresse de Sabot; la connoissance n'est autre chose que de voir boîter un Cheval & qui a le Sabot fendu depuis le haut de la Couronne jusqu'en bas de la Corne sur le côté du Pied, soit en dehors, soit en dedans, ce qui lui cause de grandes Douleurs; Cette sécheresse & altération de Sabot vient, comme il a été dit, aux Chevaux qui restent trop long-tems à l'Ecurie, ou à ceux de Manége, ne travaillant jamais à l'humidité, & qui ont été négligez d'être entretenus d'Onguent de Pied, & le dedans rempli, de tems en tems, de Terre Glaise, ou de Fiante de Vache.

REMEDE.

TRempez un peu de Coton dans de l'Eau forte & le mettez le long de la Fente de la Seyme, & l'Emplâtre suivant par dessus, faite de Cire neuve, & autant de Populeum fondû ensemble. L'Eau forte reünira la Corne, & l'Emplâtre ôtera l'Inflammation. Renouvellez l'Emplâtre toutes les 24. heures, la Seyme se guérira & le Cheval sera bien-tôt après, en état de travailler.

AUTRE.

PRenez deux grosses Couleuvres dont vous aurez ôte les Têtes & les Queuës, qui sont venimeuses; vous les couperez par tranches, pour les mettre dans un Pot de Terre avec une Livre d'Huile d'Olive; vous

boucherez bien le Pot & vous le mettrez dans une Chaudiere pleine d'Eau, sans qu'il en entre dans le Pot; vous la ferez boüillir jusqu'à ce que ce qui sera dans le Pot soit cuit, & reduit en Onguent; duquel vous vous servirez pour en appliquer tous les jours une fois sur la Seyme, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait réünie; ce qui ne tardera pas.

AUTRE.

NEttoyez bien la Seyme & la lavez avec de l'Eau tiéde, ensuite avec du Brandevin; vous jetterez dessus de l'Orpiment en poudre & par dessus un Jaune d'Oeuf dur; & banderez bien le Pied sans y toucher de deux jours. A peine verrez-vous après, s'il y a eu une Seyme. Ces Remèdes sont très-bons, quand on veut vendre un Cheval; mais si on s'en veut servir, le Feu vaut beaucoup mieux.

BLEYME.

POur savoir ce que c'est qu'une Bleyme il faut faire desferer le Cheval malade, & lui faire parer le Pied bien net; & voyant sur l'un des Quartiers en dedans, à côté de la Fourchette, une Tache rouge comme du Sang meurtri, & qu'à force de le faire parer, il en sort du sang, c'est une marque que la Bleyme est violente, & pour peu que le Cheval travaille, il boîte, sur tout en Eté. Mais s'il est quelques tems à l'Ecurie, sans rien faire, il ne boîtera pas si tôt, à moins qu'il n'y ait long-tems qu'il ait été ferré. Il y a peu de vieux Chevaux sujèts à cet Accident, & quand il paroît, comme il est marqué, il n'est pas dangereux; mais lorsqu'il est si avant, qu'à peine on le voit, ne pouvant sortir, il fait fendre la Sabot par le côté comme on l'a déja dit au Chapitre précedent. Plusieurs Maréchaux prétendent guérir la Seyme en parant le Pied, & approfondissant avec le Boutoir ou Roynette & après y avoir appliqué quelques Remèdes pour empêcher l'Inflammation qui pouroit y survenir. J'avouë qu'après cette Cérémonie le Cheval peut se trouver soulagé; mais lorsque le Cheval a resté quelque tems en repos, sans être ferré il recommence à boîter, & pour peu qu'il travaille, la Bleyme est comme auparavant. Il y a eu des gens assez ignorans pour dessoler un Cheval; sans travailler à l'endroit de la Bleyme, & au bout de quelques tems le Cheval étoit aussi avancé qu'auparavant. Au lieu que par le Remède que je donne ici, il est immancable, & il guérit parfaitement.

REMEDE POUR UNE BLEYME.

IL faut prendre de la crasse qui se trouve dans le Foûreau d'un Cheval entier, & si on pouvoit avoir de celle qui se trouve dans celui d'un Mulet entier, elle seroit encore meilleure; faute de l'une & de l'autre, on peut prendre celle d'un Cheval hongre, quoi qu'elle ne soit pas si bonne, elle peut servir pour une Bleyme naissante, de l'une, ou de l'autre; il en faut faire cinq ou six Boules grosses comme des Noisettes, suivant la largeur de la Bleyme, & en appliquer une dessus, après qu'elle aura été parée jusqu'au vif; ensuite prendre un Fer rouge, gros comme le Pouce par le bout, & appuyer sur la petite Boule comme si on cachetoit une Lettre.

tre. Il faut appuyer assez ferme pour qu'elle brûle sur la Bleyme, en prenant garde que le Fer rouge ne touche à la Corne. Après que la premiere sera fonduë, vous en ferez de même des autres & toûjours à la même place; ce qui rendra le Cheval si boiteux qu'à peine pourra-t-il se soûtenir; mais il ne faut point s'en étonner; car en appliquant le Remède suivant, il ne boitera que huit ou dix jours, & la Bleyme disparoitra pour toujours.

REMAULADE POUR LA BLEYME.

IL faut prendre demie Livre de Fiante de Vache, demie Livre de Graisse de Porc, demie-Livre de Thérebentine, demie livre de Poix Résine, & un quarteron de Semenee de Lin, avec une demie Livre d'Huile, telle que l'on poura l'avoir; faire fondre le tout ensemble dans un Pot, & de cette composition en appliquer le plus chaud que l'on pourra dans le Pied, avec de la Filasse & des Eclisses, ou une Bande; & réïterer toutes les 24. heures, jusqu'à ce que le Cheval ne boîte plus, ce qui poura durer 12. ou 15. jours, & jamais la Bleyme ne reparoitra.

AUTRE POUR LA BLEYME.

LOrsque vous aurez fait parer le Pied du Cheval, le plus profond que l'on aura pû, sur-tout à l'endroit de la Bleyme, vous ferez fondre de la Cire d'Espagne dessus, trois ou quatre jours de suite, & chaque fois que vous ferez cela, vous appliquerez la Rémaulade ci-devant, & vous continuerez d'en mettre jusqu'à ce que le Cheval ne boite plus, quoique vous n'y fassiez pas fondre davantage de Cire d'Espagne. Ce Remède peut égaler le premier; & l'un fait souvent ce que l'autre ne peut faire, suivant celui qui pratique les Remèdes. Plus le Cheval sera boiteux après cette Opération plus vous serez certain que la Bleyme ne reviendra pas. Si l'un, ou l'autre de ces Remèdes n'avoit pas guéri le Cheval, par la faute de celui qui l'auroit traité; & que le Marêchal entende un peu son métier, le plus court est de le dessoler & panser la Bleyme comme il est marqué ci-devant, avec le Camboüis, qui est la crasse qui se trouve dans le Fourreau d'un Cheval, ou avec la Cire d'Espagne, comme je le vais marquer.

MANIERE DE DESSOLER UN CHEVAL, POUR BLETME, OU AUTRE ACCIDENT.

IL faut avant que d'entreprendre de déssoler un Cheval, lui préparer le Pied, en amolissant tout le Sabot, tant en dehors qu'en dedans, avec une bonne Rémaulade, ou l'Onguent de pied. Avant de faire l'Opération, il faut avoir une Corde grosse comme la moitié du petit Doigt & lui lier la jointure d'entre le Pied & le Boulet, pour retenir le Sang afin de pouvoir discerner la Solle, du Pied, afin que le Sang ne puisse point empêcher de couper avec le Boutoir, ou Roynette, tout le tour de la Solle; & lorsqu'elle sera bien détachée, vous la leverez à vôtre aise. La Solle étant levée vous délierez la Corde, & laisserez saigner le Pied l'espace d'un quart d'heure; au bout de ce tems vous leverez le Pied du Cheval, & relierez la Jointure; ensuite vous remettrez le Fer à sa place, attaché de cinq ou six Cloux bien ferme, & puis vous laverez le dedans du Pied avec du Sel &

du Vinaigre, ou Sel & Brandevin; au deffaut de l'un & de l'autre avec de l'Urine Fraîche. Ensuite vous y appliquerez du Miel & de la Poix Résine, autant de l'un que de l'autre, fondus ensemble & un peu de Chaux, remplissant le Pied avec de la Filasse & des Eclisses bien serrées, afin que la Solle ne surmonte pas; mais qu'elle ne soit pas meurtrie pour être trop serrée. Vous mettrez aussi autour de la Couronne un bon Deffensif de peur qu'il ne s'y fasse quelque renvoi d'Humeurs. Le deffensif doit être comme ci-dessous.

DEFFENSIF POUR UN CHEVAL DESSOLE'.

Prenez	*Suye de Cheminée environ.*	2. *Livres.*
	Thérébentine.	½ *Livre.*
	Miel.	½ *Livre.*
	Poix grasse.	½ *Livre.*

Il faut mettre le tout fondre dans un Pot, ensuite y ajoûter environ une Bouteille de Vinaigre & six Jaunes d'Oeufs mêlez ensemble, & appliquer de cette Composition autour de la Couronne, toutes les 24. heures, avec de la Filasse, pendant les 8. ou 10. premiers jours; & après cela le deffensif ne sera plus necessaire. Vous acheverez de panser la Solle seulement avec de la Thérebentine & de la Filasse, jusqu'à ce qu'elle soit dure & ferme, ce qui poura être dans 20. ou 25. jours, & ne manquerez pas aussi-tôt que vous cesserez d'y mettre le Deffensif de tenir le Sabot bien gras d'Onguent de Pied, pour que la Corne ne se desseche point & devienne ferme.

Comme ce ne sont point les Bleymes seules qui font boiter un Cheval, & qu'il y a encore d'autres Accidens qui peuvent porter beaucoup de préjudice à certains Chevaux gras, & chargez d'Humeurs, quoi qu'il n'y paroisse pas, par la finesse du Corps & des Jambes, je vais donner des Remèdes pour leur guérison.

FOURCHETTES NEUVES.

IL arrive souvent que des Chevaux chargez d'Humeurs font Fourchette neuve; ce que plusieurs personnes appellent Fourchette pourrie, parce qu'en changeant de Fourchette, la Corne qui l'enveloppe, se corrompt de telle maniére qu'il en sort une humidité fort püante, & toute cette Corne tombe en pourriture. Si un Cheval n'est pas bien soigné, suivant les Humeurs qu'il peut avoir, il peut en arriver un grand Accident; & de cent Maréchaux, il ne s'en trouvera peut-être pas six, capables de guérir ce Deffaut, que l'on appelle Fil, ou Crapeau, dont la connoissance & les Remèdes seront donnez par ordre.

REMEDE POUR LES FOURCHETTES NEUVES.

PRenez beaucoup de Vinaigre & autant d'Urine de quelques Personnes, pour faire cuire la Cervelle d'un Cochon; lorsqu'elle sera cuite, il faut l'écraser & en faire une Bouillie, ou Pappe; il faut en appliquer trois ou quatre fois de suite, chaque jour une fois, sur la Fourchette, & avec de la Filasse il faut la faire tenir, ce qui fera croître & rendra celle qui vient dessous, belle & unie, & celle de dessus tombera presque d'elle même, sans danger.

AUTRE POUR LA FAIRE DESSECHER.

Prenez	*Alun de Roche.*	2. *Onces.*
	Couperose verte.	2. *Onces.*
	Couperose blanche.	2. *Onces.*
	Verd de Gris.	2. *Onces.*

Mettez les susdites Drogues en poudre, & faites-les infuser 24 heures à froid dans un Pot où il y aura une Bouteille de Vinaigre de Vin; ensuite vous en laverez tous les jours deux fois la Fourchette, avec un peu de Cotton, ou une petite Eponge.

Au deffaut de cette Composition, prenez d'une certaine Eau que l'on appelle Eau-seconde, qui n'est autre chose que de l'Eau forte dont se servent les Orfevres pour blanchir leur Ouvrage; & vous vous en servirez comme du précédent Remède. Cette Eau ne coûte rien que de la demander, car les Orfevres la jettent après s'en être servis, parcequ'elle a perdu sa force.

AUTRE REMEDE POUR UNE FOURCHETTE NEUVE, OU POURRIE.

PRenez Eau Infernalle, pour vous en servir de la même maniére que des deux autres; excepté qu'il n'est pas necessaire d'y en mettre si souvent.

MANIERE DE FAIRE L'EAU INFERNALLE.

Prenez	*Verd de Gris.*	1. *Once.*
	Cantharides.	1. *Once.*
	Ceruse de Venise.	2. *Onces.*

Le tout en poudre & mis dans une Bouteille de Brandevin, & demie Bouteille de Vinaigre; faites bouillir cela dans un Pot, à petit feu, jusqu'à diminution de moitié, & vous en servez dans le besoin, comme des Remèdes précédent.

TALONS ENCASTELLEZ.

PLusieurs Personnes ne font presque point de difference des Talons serrez d'avec ceux qui sont encastellez. Les Talons serrez peuvent venir à toutes sortes de Chevaux, souvent par la faute des Maréchaux, qui ne savent point parer ni gouverner les Pieds des Chevaux; car à un Cheval qui auroit les plus beaux Pieds du monde, les Talons peuvent se serrer en quatre ou cinq fois que le Maréchal aura ôté toute la force du Talon, & mal appliqué le Fer. Cela peut arriver aussi à un Cheval qui auroit les Pieds pleins, & les Talons fort bas; & le tout faute de connoissance. C'est pourquoi nous traitterons en premier lieu des Talons serrez, avant que de parler de ceux qui sont encastellez, étant tout différent l'un de l'autre.

Lorsqu'on a un Cheval qui a les Talons serrez, il faut commencer par attendrir la Corne en y mettant tous les jours de l'Onguent de Pied, depuis la Couronne jusqu'en bas, qui est où porte le Fer; y mettre une Bande, ou

deux ou trois Lisieres de Drap consuës ensemble, pour qu'elles soient plus larges, & aller tout autour du pied. Il faut aussi y mettre, soir & matin, de la Fiente de Vache, & continuer l'un & l'autre pendant huit jours. Ensuite faire déferrer le Cheval & lui bien faire parer le Pied sans séparer la Fourchette d'avec le Talon, qui est un grand abus, quoique presque tous les Maréchaux le pratiquent, croyant, par ce moyen, élargir le Talon; parceque la plupart des Auteurs qui ont parlé d'ouvrir les Talons, n'en ont pas enseigné la maniére. Ainsi n'ayant donc point séparé les Talons d'avec la Fourchette, il faut avant que d'attacher le Fer, faire trois Rayes sur chaque côté du Pied, avec une Paire de Roynettes, à commencer depuis la Couronne jusqu'en bas de la Corne, de distance d'environ l'épaisseur du petit Doigt, l'une de l'autre; & approfondir ces Rayes avec la Roynette, presque jusqu'au vif, & ensuite attacher le Fer, fait de la maniére suivante.

Il faut qu'il soit fort épais en dedans & fort mince en dehors; je veux dire les Branches, afin que si les Talons appuyent sur le Fer, la Corne puisse glisser sous la Branche, en dehors, à mesure qu'elle croîtra. Aussitôt les Rayes faites, vous y appliquerez dans toutes de l'Onguent de Pied, dont il faut aussi que le Sabot soit entouré; & continuerez de même pendant deux ou trois Ferrûres, qui sera un mois, ou six semaines d'intervalle d'une Ferrûre à l'autre. De cette maniére, vous retablirez les Pieds. Plusieurs diront que ce Remède est long à faire, mais la Corne d'un pied de Cheval ne croît pas comme la Barbe d'un Homme. Quand c'est un beau Cheval, qui vaut la peine & la depense, que l'on peut avoir à bon marché; & étant guéri il n'en vaut pas moins.

DES PIEDS ENCASTELLEZ.

PRemierement, il faut savoir ce que c'est qu'un Pied encastellé, pour en faire la différence d'avec le Talon serré, avant que d'en entreprendre la guérison.

L'Encastellure ne vient ordinairement qu'à des Chevaux fins, comme sont ceux d'Espagne, d'Italie, de Portugal, Barbes, ou à de certains, qui ont été élevez dans des Terrains hauts, secs, ou montagneux. De tels Chevaux sont sujets à avoir les Pieds fort creux, les Fourchettes menuës & fort étroites, quoique cependant ce soit une bonne qualité à un Cheval; mais le trop en toutes choses ne vaut rien. Cet Accident arrive souvent aussi aux Chevaux, par la faute des Maréchaux, pour avoir trop creusé & séparé la Fourchette d'avec le Talon; ce qui fait que peu à peu, avec le tems, la Fourchette devient si étroite, par les deux quartiers du Talon, qui se joignent si près, que l'on a de la peine à voir de séparation par derriere; de maniére qu'au lieu de voir deux Talons, il n'en paroît presque qu'un. C'est alors que l'on peut dire que les Talons sont encastellez. Il s'en trouve souvent dans les Academies, où il y a Manége. Ces Chevaux restent long-tems sans être ferrez, & souvent cela vient aussi peu à peu sans que les Ecuyers s'en appercoivent; peut-être par ignorance, ou se croyant au dessus de ces sortes de choses, s'imaginant que c'est la fonction d'un Maréchal. Ils ne s'embarassent que d'enseigner à monter à Cheval, & quand ils ont réüssi à avoir bien montré à manier un Cheval sur toutes sortes d'airs, ils se persuadent qu'ils sont assez savans: Mais lorsqu'ils sont à eux mêmes & dans

dans un Poste à gouverner quelque grand Equipage, ils enragent d'être obligez de se reconnoître eux-mêmes pour Ignorans.

Pour revenir à la Cure d'un Cheval encastellé; il faut commencer par lui préparer les Pieds, pour les attendrir comme on a fait, ou dû faire, à ceux qui ont eu les Talons serrez: Ensuite lui faire faire un Fer de trois piéces, fait à peu près comme un Fer à tous Pieds, que l'on porte en Voyage, ou en Campagne, l'orsqu'on est obligé de conduire un grand Equipage; à l'exception que le Fer à tous Pieds ne s'ouvre & ne se ferme que par le milieu, & celui-ci par deux endroits, dont le tour de la Pince n'est que d'une piéce; & chaque Branche d'une piéce, ce qui fait trois. La piéce de devant sera estampée en quatre, pour y mettre quatre Cloux, & chaque Branche en deux, pour y mettre deux Cloux à chacune; ainsi le Fer sera attaché de 8. Cloux. La Figure de ce Fer se trouvera dans une des Estampe de ce Livre. Ce Fer est pour ouvrir les Talons d'un Cheval, chaque fois qu'on le pansera, après l'avoir dessolé.

Il faut faire attention que dans cette occasion, on doit bien fendre la Fourchette jusques entre les deux Talons, & même jusqu'au Poil; ils faut aussi qu'elle soit fort profonde: Ensuite vous prendrez un peu de Filasse, que vous roûlerez ou tordrez entre les Doigts, qui soit de la longueur de la Fente; après vous la tremperez dans de l'Esprit de Thérebentine, pour la mettre jusqu'au fonds de la Fente, & avec d'autres roûleaux de Filasse faits de même, mais un peu plus gros, trempez dans de la Thérebentine, qu'on aura fait chauffer, aussi chaude que le Cheval pourra le souffrir, pour en remplir la Fente, & tout le Pied, que vous ferez tenir avec des Eclisses de Fer, plûtôt que de Bois; notez que cela ne se fait qu'après avoir ferré le Cheval & lui avoir bien lavé le dedans du Pied avec du Brandevin. Après tout cela fait, vous mettrez une petite Cheville de Fer, autrement une Clavette, entre les deux Branches du Fer, où il doit y avoir des Dents qui la fassent tenir d'elle même. Vous laisserez ce premier Appareil, si c'est en Hiver, trois jours; & si c'est en Eté deux jours; & continuerez de même. Chaque fois qu'on pensera le Cheval, on doit avoir une Clavette un peu plus longue, pour lui ouvrir les Talons; ce qui se fera facilement, la Corne étant tendre.

Il y a encore une chose à observer; quoiqu'on ne leve pas l'Appareil de trois jours, il faut appliquer, d'abord que le Cheval est dessolé & pansé, un bon Restraintif & le changer tous les jours; & cela trois, ou quatre jours de suite.

Lorsque vous ôterez du Pied les roûleaux de Filasse pour en remettre d'autres, vous vous en servirez pour les mettre autour des Talons & du Sabot, principalement vers la Couronne, continüant le Pansement jusqu'à ce que la Solle soit belle & ferme, & au bout de quinze, ou vingt jours, vous en ferez autant à l'autre Pied; car cet Accident est toûjours ordinaire aux deux Pieds de devant, & jamais à ceux de derriere.

AUTRE REMEDE POUR UN CHEVAL ENCASTELLE'.

PRemiérement ceci se pratique à ceux qui ne sont pas tout-à-fait encastellez. Cependant pour ceux qui ne sont pas fermes sur leurs Pieds, il faut les préparer à l'Opération. Pour cet effet, il faut attendrir les Pieds avec l'Onguent suivant.

Prenez	*Ecorce de ſureau.*	2. *Onces.*
	Poix graſſe.	2. *Onces.*
	Huile d'Olive.	2. *Onces.*
	Cire neuve.	2. *Onces.*
	Suif de Bouc, ou de Mouton.	2. *Onces.*
	Thérebentine.	2. *Onces.*

Vous ferez fondre le tout enſemble & en remplirez le dedans du Pied du Cheval, & le tour du Sabot; & réïtérerez ceci pendant quelques jours, très-chaud; & les Pieds étant bien attendris, vous ferez parer le dedans du mieux qu'il ſera poſſible, & preſque juſqu'au vif: Enſuite on fendra la Fourchette le plus avant que l'on pourra entre les Talons, juſqu'au Poil, & on panſera la Playe avec l'Eſſence de Thérebentine; après quoi on mettra le Fer marqué à l'Article precedent, & on ſe ſervira de la même Clavette. Il faut auſſi remplir le pied avec l'Onguent ſuivant, que l'on fera tenir avec de la Filaſſe, comme il a été dit.

Prenez	*Jus d'Abſinthe.*	½ *Once.*
	Jus de Plantain.	½ *Once.*
	Jus de Rue.	½ *Once.*
	Graiſſe de Cochon.	½ *Once.*
	Huile d'Olive.	2. *Onces.*
	Jus de Boûrache.	½ *Once.*
	Jus de Guimauve.	½ *Once.*
	Jus d'Oſeille.	½ *Once.*
	Son.	2. *Poignées.*

Faites boüillir le tout enſemble & l'appliquez chaudement dans le Pied; continuez ce Remède juſqu'à ce que le Pied du Cheval ſoit aſſez élargi pour ſervir. Vous aurez ſoin pendant le Panſement de lui faire parer les Pieds tous les huit jours; & tous les deux, ou trois jours, la Clavette qui doit ſervir à élargir le Fer, doit être changée de place, ou qu'elle ſoit plus longue, continüant ainſi juſqu'à guériſon.

DE L'ETONNEMENT DU SABOT.

IL arrive ſouvent qu'un Cheval ſe heurte contre quelque Pierre, ou autre choſe ſemblable, & s'étourdit le Pied ſi fort que cela le rend boîteux; c'eſt ce que l'on appelle *Etonnement de Sabot.* Pour connoître ce Mal, il faut tâter les Pieds, & lorſqu'on en trouve un bien plus chaud que l'autre, on eſt perſuadé que c'eſt celui-là où reſide la douleur, qui fait boîter le Cheval. Alors, il faut y apporter les Remèdes ſuivans; en mettant dans le fond du Pied, une bonne Remaulade, après l'avoir fait parer; & une bonne Emmiélure autour de la Couronne. La Remaulade ſe fait, avec de la Lie de Vin, de la Farine de Graine de Lin, du Vieux-Oin, du Miel, & de la Thérebentine, à peu près d'égale quantité, miſe dans la Lie de Vin, & faire boüillir le tout enſemble, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit comme une Boüillie; enſuite en appliquer dans le Pied, tout chaud. Ce Remède eſt bon preſque pour tous les Accident & fortifie les mauvais Pieds.

EMMIELURE POUR METTRE AUTOUR DU SABOT; ET QUI PEUT AUSSI SERVIR SUR LES REINS D'UN CHEVAL BLESSE.

Prenez	*Vieux Oin, Miel commun, Poix Resine, Thérebentine commune, de chaque espéce.*	4. *Livres.*
	Lie de Vin.	1. *Livre.*
	Poix grasse.	1. *Livre.*
	Huile d'Olive.	1. *Livre.*
	Farine de Graine de Lin.	1. *Livre.*

Pilez bien tout ce qui doit être en poudre, & faites cuire le tout ensemble, pour en faire une espéce de Boüillie, que vous appliquerez tout autour du Pied du Cheval, un peu chaud; & le pensez tous les jours une fois jusqu'à ce qu'il ne boite plus; ce qui ne tardera pas.

MANIERE DE FAIRE VENIR LA CORNE DES PIEDS, BONNE.

Prenez	*Huile d'Olive.*	4. *Onces.*
	Cire neuve.	4. *Onces.*
	Suif de Bouc, ou de Mouton mâle.	4. *Onces.*
	Thérebentine.	4. *Onces.*

Il faut faire fondre le tout ensemble, dans un Poëlon, ou Pot; Après le retirer du Feu, & toûjours remüer jusqu'à ce que cela soit froid & réduit en Onguent, du quel vous graisserez tous les jours les Pieds du Cheval & les entretiendrez ainsi; sur-tout vers la Couronne, afin que celle qui poussera devienne bonne & ferme. Il ne faut pas s'attendre que celles qui sont cassantes & spongieuses viennent toutes à la fois bonnes, mais dans la suites, par la vertu de cet Onguent, elles seront très-bonnes.

AUTRE ONGUENT POUR FAIRE VENIR UN BON PIED.

FAites ferrer un Cheval, autant qu'il sera possible, au Croissant de la Lune, & entretenez ses Pieds de l'Onguent fait, comme il est marqué ci-dessous.

Prenez	*Beure frais.*	2. *Onces.*
	Mastic.	2. *Onces.*
	Galbanum.	2. *Onces.*
	Poix noire.	2. *Onces.*
	Poix Resine.	2. *Onces.*
	Gomme Ellemi.	2. *Onces.*

Faites tremper le tout dans une Bouteille de Vinaigre l'espace de 24. heures; ensuite.

Prenez	*Cire neuve.*	2. *Onces.*
	Huile d'Olive.	4. *Onces.*
	Thérebentine.	4. *Onces.*
	Suif de Bouc, ou de Mouton Mâle.	4. *Onces.*
	Agrippa.	1. *Onces.*
	Marchiatum.	1. *Once.*
	Miel.	4. *Onces.*

Met-

Mettez tout ensemble dans un Pot, sur un Feu mediocre, sans flâme; faites cuire cela jusqu'à ce que le Vinaigre soit tout-à-fait évaporé; ensuite vous le verserez dans un autre Pot, & remuërez jusqu'à ce que cela soit presque froid, pour vous en servir de la même maniére que du précédent.

POUR UN CHEVAL QUI A LA SOLLE TENDRE.

IL y a des Chevaux qui paroissent avoir les Pieds très-beaux & bien faits, quoique fort tendres de la Solle; & qui ne peuvent pas marcher sur la Terre ferme, ou sur les Pierres, parcequ'ils se meurtrissent la Solle fort facilement; ce qui les rend boîteux. On cherche souvent le Mal où il n'est pas; ainsi pour connoître où il est, il ne faut qu'appuyer le plat de la Main sur la Solle qui vous indique elle-même, par sa chaleur extraordinaire, où est la douleur; car alors elle est bien plus chaude que n'est le dedans des Pieds de derriere. Quelques fois en marchant sur un Chemin pierreux, il entre dans le Pied du Cheval un petit Cailloux qui se trouve retenû par les Branches du Fer, & lui meurtrit la Solle. Le Remède suivant servira à l'un & à l'autre. Prenez des Oignons & les pilez bien, avec autant de Fiente de Porc, autant pesant de Vinaigre, autant de sel commun, & autant d'Huile d'Olive; & faites cuire le tout ensemble l'espace d'un bon quart d'heure, pour que cela ait jetté quelques Boüillons; ensuite appliquez-le sur la Solle, le plus chaud que le Cheval pourra souffrir. Vous le panserez de cette sorte toutes les 24. heures, quatre ou cinq jours de suite. La Solle se resfermira & le Cheval ne boîtera plus.

POUR UN CHEVAL QUI A LES PIEDS GRAS ET MOLS.

PAr cet Accident un Cheval est sujet à devenir boîteux, lorsqu'il est obligé de travailler sur le Pavé, & sur des Terrains pierreux; quand cela arrive il faut commencer par déferrer le Cheval, & lui faire parer le dedans des Pieds, presque au vif. Ensuite étant referré, vous lui appliquerez le Remède suivant dans les Pieds & de la Filasse par dessus, avec des Eclisses, & le panserez toutes les 24. heures de la même maniére.

Prenez deux Livres de Lard du plus vieux & plus gras, haché & pilé; ensuite le faire fondre dans un Pot, ou Poëlon, & le passer à travers un Tamis, ou Linge; & à mesure qu'il passera, il faudra le faire tomber dans la Valeur d'une demie Bouteille de Brandevin, qui sera dans un autre Vaisseau; vous les battrez bien ensemble, après vous en appliquerez dans le Pied du Cheval, trois ou quatre jours de suite. Il deviendra droit & la Solle s'affermira.

CORNE CASSANTE.

IL survient tant d'infirmitez qui font boîter les Chevaux, que peu de gens s'attachent à connoitre d'où elles peuvent venir. Il y en a encore une, que l'on appelle Corne Cassante; quoique le Pied paroisse beau & bien fait, & que la Corne paroisse bonne & unie, un Cheval n'en vaut pas mieux. Il est difficile de connoître ce deffaut, à moins que de voir ferrer le Cheval. On doit se servir en ce cas, de Cloux dont la lame soit fort min-

mince, afin que la Corne n'éclate point en le ferrant. Il faut aussi avoir des Fers légers; car, si le Cheval travaille avec des Fers pesans, dans la Boüe, dans la Terre grasse, ou dans des Chemins à moitié gelez, souvent les Fers restent, & arrachent toute la Corne, à laquelle les Cloux sont attachez. Lorsque des Marchands ont de tels Chevaux, ils les gardent long-tems à l'Ecurie, pour leur laisser croître la Corne, & les font ferrer avec des Fers légers, ou presque usez, & les Cloux fort minces de lames. Comme on a dit, ci-dessus que les Fers arrachent la Corne, il faut faire connoître qu'il n'est pas absolument impossible d'y remedier; il ne s'agit que d'entrenir la Corne avec de l'Onguent de Pied, & ne point faire comme la plûpart des Maréchaux, Cochers & Palfreniers, de toute la Hollande, qui se servent de *Traen*, qui est de l'Huile de Baleine, dans laquelle ils mettent du noir de Fumée, ou de la Paille brûlée, pour rendre les Pieds noirs & luisans. S'ils ne faisoient cela qu'à ceux de derriere, il n'y auroit que demi mal, par ce que cet Accident n'arrive qu'à ceux de devant. Cependant si on a absolument envie que les Pieds soient noirs, on peut mêler du Noir de Fumée dans l'Onguent de Pied; il n'en sera par moins bon & n'en nourrira pas moins bien la Corne. Il est vrai qu'en s'en servant frequemment, il coûteroit plus que l'Huile de Baleine, parceque la Brosse en retiendroit beaucoup; d'un autre côté, si les Cochers, ou Palfreniers étoient obligez de frotter le Sabot avec les mains, cela ne leur plairoit pas, parceque cela seroit contre la propreté.

ONGUENT POUR TOUTES SORTES DE PIEDS.

OUtre que cet Onguent entretient les Pieds des Chevaux toûjours en bon état, c'est qu'en en faisant usage, de mauvais qu'ils sont, avec le tems ils deviennent bons & fermes.

Prenez	*Cire jaune.*	½ *Livre.*
	Colophonium.	½ *Livre.*
	Poix de Bourgogne.	½ *Livre.*
	Thérebentine.	½ *Livre.*
	Miel.	½ *Livre.*
	Graisse de Cochon.	½ *Livre.*
	Suif de Mouton.	½ *Livre.*
	Huile d'Olive.	½ *Livre.*

Le tout ensemble dans un grand Pot; le faire boüillir sur un Feu de Charbon; que la flamme n'y entre pas, & prendre garde qu'en boüillant, rien ne s'enfuye. Le tout étant bien cuit, il faut le verser dans d'autres Pots, pour le laisser refroidir & le conserver. Il n'y a personne qui ne dût en avoir, parceque lorsqu'un Cheval a de mauvais Pieds, il n'est pas de grand usage, jusqu'à ce qu'on y ait remédié.

QUEUES DE RAT AUX JAMBES.

CE Deffaut est plus ordinaire aux Jambes de derriére qu'à celles de devant; quoique cependant elles n'en soient pas exemtes. En voici la connoissance. Lorsque l'on voit depuis le derriere du Boulet, en remontant le long des Nerfs, une espéce de Raye, qui sépare le Poil, des deux cô-

côtez. En Eté, il paroît le long de cette Raye une espéce de petite Galle Séche, & en Hiver, il en sort une humidité pũante, comme les Eaux aux Jambes. Ce Deffaut est rare aux Chevaux fins qui n'on presque pas de Poil aux Jambes & qui ont été nourris en terrain Sec & hautes Montagnes; mais cela arrive souvent à certains Chevaux de Carosse, Grossiers, qui ont été élevez dans des Terrains gras, humides, & marêcageux. Cela fait voir qu'ils sont plus chargez d'Humeurs que les autres. Il faut se servir des Remèdes propres aux Chevaux qui ont des Eaux. Un Cheval peut cependant servir quoiqu'il ait ce deffaut; rarement il en boîte, à moins que ce ne soit en Hiver, étant obligé de travailler dans la Bouë, la Neige, ou la Glace. Ce mal leur fait tenir les Jambes roides & les fait trotter comme des Renards, sans presque plier les Jambes.

CAPELET, OU PASSE-CAMPANE.

CApelet, ou Passe-Campane, est une espéce de grosseur qui prend depuis la pointe du Jarret derriere en descendant le long du Nerf; & au toucher de la Main, cette grosseur est fort dure. C'est une Humeur, qui au commencement qu'elle paroît est encore molle, mais en vieillissant elle s'endurcit & se forme en Calus. Lorsqu'elle est encore molle, la Guérison en est plus facile, en mettant seulement, sur la valeur d'une Bouteille de Vinaigre de Vin, autant d'Urine, & y faisant fondre un quarteron de Sel Armoniac; de laquelle Composition vous appliquerez sur la grosseur en imbibant une Eponge dedans, & un morceau de Vessie de Bœuf, ou de Vache par dessus, pour que le Remède ne s'évapore point; une Bande par dessus & des Ligatures plates. Il faut réïterer ceci pendant 8. ou 10. jours de suite, & le Capelet, ou Passe-Campane sera parti. Mais si on attend que le Capelet, ou Passe-Campane soit tout-à-fait dur, il n'y aura que le Feu, qui le pourra guérir. Il faut qu'il soit donné de cette sorte.

Faites une Raye au milieu de la grosseur, prenant depuis la pointe du Jarret, en descendant tout au long; en suite tirez-en trois de chaque côté, comme autour du Boulet, pour les Molettes; & traitter le Cheval de même, après lui avoir donné le Feu de la même maniére qu'à l'Article des Molettes.

AUTRE REMEDE, POUR LE CAPELET, OU PASSE-CAMPANE.

SI le mal est recent, vous prendrez de l'Esprit de Thérebentine & du Vinaigre de Vin, autant de l'un que de l'autre battus ensemble; frottez-en deux fois par jour bien fort avec la Main, à rebrousse-Poil; & continuez jusqu'à guérison. Faute d'Esprit de Thérebentine, vous prendrez du Brandevin, & un morceau de Savon dont vous frotterez la Partie malade, trois fois par jour, jusqu'à guérison.

E S P E R O N.

CEt Accident vient justement au dessus du précedent, mais rarement fait-il boîter le Cheval; il défigure, & puis c'est tout. Cela arrive souvent aux Chevaux vifs, gays, ou Chatoüilleux qui, venant à badiner avec les

les Jambes de derriere, s'attrapent la pointe du Jarret contre la Barre, ou Pilier, ou muraille qui se trouvent derriere eux; & à force de se frapper en cet endroit, ils se meurtrissent & se font enfler le Jarret; de sorte qu'il semble que ce soit une Vessie remplie de Vent. Si le mal est recent la Guérison sera facile, en usant huit, ou dix Seaux d'Eau froide, sortant de la Pompe, ou du Puits; & à force de laver cette Enflûre avec une Eponge, le plus souvent que l'on pourra, elle disparoîtra en peu de tems. On peut-être assûré que si le Mal est nouveau, le Remède, tout simple qu'il est, guérira, ou ce sera la faute de ceux qui sont obligez de se donner la peine de travailler. Si l'Eperon est vieux, il disparoîtra avec le même Remède du Capelet, ou Passe-Campane, & en ôtant la Barre, ou Pilier contre lesquels le Cheval peut badiner & se fraper.

Si le Mal avoit un an, ou environ, il faut le percer avec le Bouton de Feu, par dessous, tenant l'Enflure d'une Main, pour ne point toucher l'Os de la pointe du Jarret. L'ayant percé, il en sortira des Eaux rousses, alors vous panserez la Playe avec des Tentes de Filasse, trempées pour la premiére fois, dans un peu de Vin chaud & du Sucre fondu dedans; ensuite, vous la panserez tous les jours avec de pareilles Tentes trempées dans une bonne Teinture d'Aloës Succotrin, comme il est dit, & s'en servir jusqu'à Guérison.

NERFS EFILEZ, OU TROP ETENDUS.

IL arrive quelques fois, qu'un Cheval faisant quelqu'effort dans un Travail de Maréchal, ou ailleurs, s'allonge le Nerf, qui prend depuis la pointe du Jarret, en remontant le long du derriere de la Cuisse; souvent il reste court & ne peut remüer la Jambe ni se soûtenir, non plus que s'il avoit l'Os de la Cuisse cassé.

REMEDE.

PRenez de l'Esprit de Thérebentine & autant de Vinaigre de Vin, bien battus ensemble; imbibez dedans deux grosses Eponges, & les appliquez le long du Nerf; vous les ferez tenir avec de bonnes Bandes & de la Vessie de Bœuf, ou de Vache; & par dessus, une bonne Ligature bien large. Il faut faire cela huit, ou dix jours de suite. Sur-tout qu'on ne laisse point Coucher le Cheval durant ce tems-là, ainsi il faut l'attacher à quatre Longes; deux au Râtelier & deux à la Mangeoire, afin qu'il n'ait la liberté que pour boire & manger, sans remüer de sa place; car il ne faut pas qu'il se couche de trois semaines, ou un Mois. Après avoir fait pendant huit jours de la maniére ci-dessus; on lui frottera tous les jours la Partie où auront été les Eponges, avec la Composition suivante.

Prenez	*Huile de Laurier.* - - - - - -	1. *Quarteron.*
	Onguent d'Altea. - - - - - -	1. *Quarteron.*
	Onguent Populeum. - - - - -	1. *Quarteron.*
	Onguent Rosat. - - - - - -	1. *Quarteron.*
	Miel. - - - - - - - - - -	1. *Quarteron.*

Le tout mêlé ensemble; vous en frotterez le Cheval une fois par jour, dix ou douze jours de suite, ce qui achevera de fortifier le Nerf. Au bout

 d'un

d'un mois le Poil sera bien revenu, & pour lors on pourra faire travailler le Cheval comme auparavant.

MAL DE HANCHE.

IL arrive souvent qu'un Cheval boîte de la Hanche, mais il faut savoir d'où peut provenir ce Mal, avant que d'en juger. Presque tout le monde traite un Cheval boîteux de cette partie, comme épointé. Il y a pourtant différentes causes qui font boîter les Chevaux, de la Hanche.

La premiere, pour avoir été frappé rudement sur un des deux côtez de la Croupe; celle-ci n'est pas fort dangereuse.

La seconde pour avoir été frappé sur le coin de la Hanche qui est sur l'Os de la Jointure, sans qu'il soit déplacé. Celle-là est plus à craindre que l'autre; mais on peut guérir le Cheval en peu de tems avec de bons Remèdes.

En sortant d'une Porte & tournant trop court, un Cheval peut s'attrapper le coin de la Hanche & boîter.

Il peut aussi se heurter à l'endroit du Grasset, qui est justement cette Jointure, qui se trouve au dessous des Flancs, à la hauteur de l'Epaule. Cet endroit est fort sensible & quoiqu'il n'y ait rien de déplacé, il ne laisse pas de boîter long-tems.

Les Maréchaux confondent tous ces Accidens les uns avec les autres & selon eux tous ensemble ne font qu'un; faute de connoissance, ils disent que le Cheval est déhanché, ou épointé; & cherchent des Remèdes inutiles.

Nous traiterons des Chevaux épointez après que nous aurons parlé de ceux-ci. Aussi-tôt que vous connoîtrez le Mal, vous ferez l'Emmiélure suivante.

Prenez	*Semence de Lin pilée.* - - - - - - -	8. *Onces.*
	Poix Resine. - - - - - - - -	8. *Onces.*
	Poix noire. - - - - - - - -	8. *Onces.*
	Therebentine. - - - - - - - -	8. *Onces.*
	Huile d'Olive. - - - - - - - -	8. *Onces.*
	Miel. - - - - - - - - - -	8. *Onces.*
	Liè de Vin. - - - - - - - -	1. *Bouteille.*

Il faut faire cuire le tout ensemble l'espace d'une bonne demie heure; ensuite vous le retirerez du Feu & remüerez jusqu'à ce que cela soit en état d'être appliqué sur la Partie affligée. Vous y en mettrez deux fois par jour, & à chaque fois y mettrez du Papier Broüillard par dessus, ou de la Vessie, & au deffaut de l'un & de l'autre, un morceau de Parchemin moüillé, pour que le Remède opére mieux. La même Emmiellure est propre pour les Reins, pour les Nerfs alongez & pour les Jambes travaillées. En continuant le même Remèdes pendant dix ou douze jours, on verra beaucoup de soulagement; mais il ne faut pas que le Cheval se couche, non plus qu'en faisant le Remède suivant.

A U-

AUTRE REMEDE POUR UN CHEVAL QUI A MAL A LA HANCHE.

Prenez		
	Poix Resine.	4. Onces.
	Poix grasse.	4. Onces.
	Poix noire.	4. Onces.
	Thérebentine.	4. Onces.
	Miel.	4. Onces.
	Vieux-Oin.	4. Onces.
	Huile de Laurier.	4. Onces.
	Lie de Vin.	8. Onces.

Le tout étant bien cuit ensemble, vous y ajoûterez, en le retirant du Feu.

Prenez		
	Esprit de Thérebentine.	2. Onces.
	Huile d'Aspic.	2. Onces.
	Huile de Pétrole.	2. Onces.
	Brandevin.	8. Onces.

Le tout incorporé ensemble & en Onguent, il faut en appliquer sur le Mal, comme du précédent Remède.

MEZMARCHURE.

CE qu'on appelle *Mezmarchûre*, est une Entorse que le Cheval se donne dans le Boulet, par un effort, soit qu'il ait mis son Pied dans un trou, ou qu'il ait marché dans un Terrain fort raboteux, sur-tout en Hiver, lorsqu'il a gelé.

Si le Mal est nouveau, il en sera plus facile à guérir; car sur le champ que le Cheval a pris l'Entorse, si on le menoit dans l'Eau vive, ou courante, & qu'on l'y laissât une bonne heure, à peine verroit-on boîter le Cheval; & pour le rétablir entiérement, il faut l'y mener quatre ou cinq fois par jour; & le laisser autant de tems dans l'Eau que la premiére fois. En exécutant ceci, on n'a pas besoin de faire d'autre Remède: Mais si le Mal est vieux, comme tous les Ligamens de cette Jointure, ont souffert, le Mal pourra durer long-tems, malgré les meilleurs Remèdes. Il y a de bonnes raisons pour cela; comme les Jambes d'un Cheval portent un gros fardeau elles se fatiguent; au surplus, il ne peut se coucher ni se relever qu'avec beaucoup de peine & d'efforts. Il n'en est pas de même des Personnes, qui gardent le Lit, ou qui portent le bras en écharpe pour une Entorse; ne se fatiguant point, ils en sont plûtôt guéris.

REMEDE POUR UNE MEZMARCHURE.

IL faut prendre du Goudron, que l'on appelle *Teer*, dont on goudronne les Vaisseaux, & prendre de la farine de Seigle avec autant de Thérebentine & la moitié autant de Graisse de Cochon; le tout mis ensemble, le faire cuire jusqu'à consistance de Boüillie bien épaisse; en la retirant du Feu on y ajoûtera un bon Verre d'Esprit de Thérebentine qu'on

mêlera bien ensemble; & on l'appliquera le plus chaudement que faire se pourra, autour du Boulet avec de la Filasse & de la Vessie de Cochon par dessus; avec une bonne Bande & des Ligatures plates, crainte de faire enfler le Nerf qui est par dessus; & continuer ce même Appareil tous les jours, jusqu'à ce que vous voïez du soulagement. La même filasse qui a été mise la premiere fois, peut servir long-tems, en augmentant seulement un peu de la nouvelle par dessus; & si on fait ceci soir & matin, le Cheval en sera plus promptement guéri.

Lorsque l'on verra qu'il ira mieux, on cessera le Remède, & on appliquera en sa place des Racines d'Altéa bien cuites & bien écrasées. Il sera inutile de les appliquer chaudement; & sur la fin vous décrasserez l'endroit du mal, avec de l'Eau un peu chaude & du Savon, & après on fera promener le Cheval doucement, sans le forcer, pour qu'il ne se donne point de nouvel effort dans cette Jointure. Il faut monter dessus pour l'empêcher de sauter, ce qu'il pourroit faire entre les mains d'un Valet; & qu'il ne se couche point, pendant toute la Cure, ni ne se remuë de sa place.

AUTRE REMEDE PLUS-SIMPLE, QUOIQUE BON, POUR UNE MEZMARCHURE.

Prenez { *Vieux-Oin.* - - - - - - - - 1. *Livre.*
Vinaigre. - - - - - - - - 1. *Bouteille.*

Il faut faire hacher & piler le Vieux-Oin; ensuite le mettre dans un Pot avec une bonne Poignée de Farine de seigle; à son deffaut on peut se servir d'autre farine; & si l'on n'en a point, vous prendrez du Son; vous aurez ensuite la moitié d'une peau de Lievre hachée bien menuë; vous ferez boüillir tout cela ensemble & l'étendrez le plus chaud que le Cheval le poura souffrir sur une autre peau de Lievre, du côté du Poil, pour l'appliquer tout autour de la Jointure; & réïterez ce Remède toutes les 24. heures jusqu'à Guérison.

P E I G N E.

CE que l'on appelle *Peigne*, sont des Humiditez qui tombent sur les Pieds des Chevaux, c'est à dire autour de la Couronne, au dessus du Sabot; il en sort une Humidité, comme de l'Eau trouble; ce qui fait que le Poil de la Couronne ne tombe pas uniment sur les Sabots, & il paroît autour de la Couronne, partagé comme si c'étoit des Dents de Peigne. Cet Accident n'arrive jamais aux Chevaux élevez & nourris en Pays hauts & secs ou montagneux; mais bien à ceux qui ont été élevez & nourris dans des Pâturages gras & humides. Il arrive aussi souvent aux Chevaux qui ont beaucoup de Poil aux Jambes. Lorsqu'un Cheval est atteint de cet Accident, on peut bien le guérir; mais il ne faut pas qu'il travaille dans une grande Ville, dans la Bouë & parmi les Vilenies qui s'y peuvent trouver; même en Hiver, car cela peut revenir, quoiqu'il ait été bien nourri, à moins que ses Pieds ne soient tenus d'une grande propreté. Le Remède n'est pas difficile; il ne s'agit que de lui faire couper le Poil avec des Cizeaux, le plus près qu'il se pourra; ensuite lui frotter soir & matin tout le tour de la Couronne avec du Savon noir; & au bout de deux jours le laver avec du

Vin chaud; & lorsque le Pied sera sec, il faut recommencer avec le Savon noir, & réïterer cinq, ou six jours de suite, le lavant tous les deux jours avec du Vin chaud. Vous verrez que le Poil deviendra uni & que les Peignes disparoîtront.

AUTRE REMEDE POUR LES PEIGNES.

QUoiqu'il ait été dit que cet Accident vient aux Chevaux chargez de Poil aux Jambes; ce n'est pas à dire pour cela, que tous ceux qui en ont beaucoup y soient sujets. Il vient aussi par refroidissement & mauvais gouvernement lorsqu'il travaille dans les Bouës, & que quand il entre dans l'Ecurie, on n'a pas le soin de bien bouchonner les Jambes, & même par-tout le Corps; ce qui fait tomber ces humiditez sur le bas des Jambes; l'ordure y restant produit de petits Cirons qui crevent, d'où sortent ces Humiditez, qui font tomber le Poil par intervalle; cette Eau qui en sort les collent ensemble & leur fait faire la figure de Dents de Peigne. Si le Remède précédent n'a pas réüssi à vôtre gré, quoiqu'il soit très bon, pourvû que le Cheval soit tenu nettement, servez vous du Remède suivant.

Prenez	*Pompaligos.* - - - - - - - - - - - -	1. *Once.*
	Nutricum. - - - - - - - - - - - - -	1. *Once.*
	Neapolitanum. - - - - - - - - - - -	1. *Once.*

Le tout bien mêlé ensemble, vous en froterez l'endroit des Peignes, dix ou douze jours de suite, après en avoir razé le Poil.

EAU QUI VIENT AUX JAMBES.

CE deffaut arrive aux Chevaux chargez de Poil aux Jambes & nourris dans des Pays, comme les précédens: Pour s'y connoître, il faut remarquer le bas des Jambes, & les trouvant enflées, principalement celles de derriére, entre le Boulet & le Talon, il en sort une Humidité fort püante. Cet Accident s'appelle les Eaux; ce qui est souvent l'avant-coureur des deux Infirmitez qui suivrout celle-ci. C'est pourquoi, il ne faut point négliger les Chevaux qui ont les Eaux aux Jambes. Pour en détourner le cours il faut commencer par prendre quelque Racine d'Ellebore noir, les faire tremper dans du Vinaigre de Vin, & faire une incision au haut de la Cuisse, qui est le dessous de la Fesse, justement derriére, & cela à chaque Cuisse également. Il faut que par cette Fente, on puisse détacher un peu la Peau de la Chair, pour y faire entrer l'Ellebore en chaque trou, environ gros comme le bout du Doigt, & faire un point d'Eguille à chaque Fente pour que cette Racine n'en sorte point; & l'y laisser jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même; ce qui attirera beaucoup de Matiére, & par ce moyen détournera les mauvaises Humeurs qui pouroient descendre en bas; & en cas que l'Enflûre ne diminuë point, il faudra raser le Poil tout autour de la Jambe, par-tout où est l'Enflure & d'où il sort des Humiditez, pour y appliquer les Remèdes suivans.

REMEDE POUR LES EAUX.

APrès avoir rasé le Poil derriere le Boulet, vous le fendrez au travers de l'Ergot, ensuite vous décharnerez la Peau des deux côtez, pour ap-

profondir delicatement, jusqu'à ce que vous trouviez une petite Pellicule pleine d'Eau, faite comme une petite Vessie, grosse comme le bout du Doigt, & vous l'ôterez adroitement à cause des Nerfs & des Ligamens qui tiennent les Jointures du Boulet, pour ne pas les blesser; ensuite vous étuverez la Playe avec de l'Urine toute fraîche & l'envelopperez avec une Bandelette & de la Filasse trempée dans l'Esprit de Thérébentine; & vous tiendrez la Playe bien fermée, afin que l'Air n'y entre point. Vous laisserez ce premier Appareil trois fois vingt quatre heures; & lorsque vous le leverez, vous en aurez un autre tout prêt, pour l'appliquer sur le champ, sans s'amuser à considerer la Playe, que vous traiterez de la même façon, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait fermée.

Cette derniere Opération est très-bonne, & coupe le cours des mauvaises Humeurs, qui pouroient tomber sur les Jambes; mais si vous n'avez point de Maréchal qui sache faire cette Opération délicatement, ayez recours aux Remèdes suivans.

REMEDE POUR LES EAUX.

Prenez	*Litarge d'Or.*	2. *Livres.*
	Verd de Gris.	1. *Livre.*
	Couperose verte.	1. *Livre.*
	Alun de Glace.	1. *Livre.*
	Couperose blanche.	1. *Livre.*
	Noix de Galle.	1. *Livre.*

Le tout étant réduit en poudre, dans la valeur de quatre Bouteilles de Vinaigre, il faut que cela trempe l'espace de vingt quatre heures; & avec une Eponge vous en laverez doucement, deux fois par jour, les endroits par où les Eaux sortiront; & après le Poil coupé, vous continuerez jusqu'à Guérison.

AUTRE REMEDE POUR LES EAUX ET GRAPPES.

PRenez la valeur de huit, ou dix Bouteilles de Bierre, que vous mettrez dans un grand Pot, Marmite, ou Chaudron; ensuite vous pilerez 18. ou 20. Oignons de Lys, & cinq ou six Poignées de Racine de Guimauve, autrement Altéa, puis.

Prenez	*Beure frais.*	1. *Livre.*
	Vieux Oin.	1. *Livre.*
	Miel commun.	1. *Livre.*
	Thérebentine commune.	1. *Livre.*

Faites boüillir le tout ensemble, avant d'y mettre le Beure, le Vieux-Oin, le Miel & la Thérebentine; il faudra aussi hacher le Vieux-Oin avant que de le mettre avec le reste; lorsque tout cela sera boüilli ensemble, vous y ajoûterez de la Farine de Froment, ou autre Farine pour faire une espéce de Boüillie, dont on se servira de la maniére suivante.

Il faut couper le Poil, fort près, & avec un Bouchon de Paille vous frotterez rudement, pour que le Sang puisse couler de toutes les Grappes; ensuite vous y appliquerez de ladite Composition, & envelopperez tout le tour de la Jambe avec la Filasse & une Bande, sans trop serrer la Jambe, de

crainte

crainte de la faire enfler & rendre le Remede pire que le mal. Et si au bout de cinq, ou six jours, ayant continué à panser réguliérement, il restoit encore quelques poireaux, vous les couperez jusqu'à vif, pour y remettre du même Onguent, jusqu'à parfaite Guérison; & s'il n'y avoit point de Grappes & qu'il y eût seulement une affluence d'Humeurs, il sera inutile de frotter les Jambes pour y appliquer ce Remede.

AUTRE POUR LES EAUX.

Prenez
- *Verd de Gris.* - - - 2. Onces.
- *Noix de Galle.* - - - - - - 2. Onces.
- *Couperose verte.* - - - 2. Onces.
- *Couperose blanche.* - - - 2. Onces.
- *Alun de Roche.* - - - 1. Onces.
- *Vieux-Oin.* - - - 1. Livre.
- *Vinaigre.* - - - 3. Bouteilles.

Il faut bien piler toutes les susdites Drogues & hacher le Vieux-Oin; faire boüillir le tout dans un grand Pot de Terre, & vous en servir tous les Jours, soir & matin, pour étuver les Jambes du Cheval à froid, jusqu'à Guérison.

AUTRE REMEDE POUR LES GRAPPES.

Prenez
- *Mercure vif.* - - - 2. Onces.
- *Fleur de Souphre.* - - - 2. Onces.
- *Verd de Gris.* - - - - - - 2. Onces.
- *Alun de Roche.* - - - - 2. Onces.
- *Noix de Galle.* - - - - - - 2. Onces.
- *Ecorce de Grenade.* - - - - - 2 Onces.
- *Sain-doux.* - - - - - - - 1. Livre.

Vous réduirez le tout en poudre; ensuite, vous éteindrez le Vif-Argent dans la Fleur de Souphre & dans le Sain doux; & lorsque le Vif-Argent ne paroîtra plus, vous y incorporerez les autres Drogues pour faire un Onguent à froid; c'est à dire que cela n'aille pas sur le Feu; & vous vous en servirez pour appliquer sur les Grappes.

AUTRE POUR LES EAUX ET GRAPPES.

Prenez une Livre d'Alun de Roche & une Livre de Couporose blanche; le tout en poudre, dans la valeur de huit Bouteilles d'Eau, & que cela boüille jusques à consommation de moitié, & vous garderez cette Eau tant qu'il vous plaira, pour vous en servir en la maniére suivante.

Prenez une petite Eponge & la trempez dans cette Eau, pour la passer doucement une fois par jour, sur tous les endroits d'où sortent les Humiditez; & s'il commençoit à sortir des Grappes, qui ne sont, comme on l'a dit, que de petits Boutons rouges, qui sortent à travers la Peau, cette Eau seule est capable de les guérir, sans chercher d'autres Remèdes. Mais pour que les Grappes ne reviennent pas à l'entrée des Hivers, il faudra purger les Chevaux qui en sont atteints, & leur tenir les Jambes nettes & propres, afin de détourner les Humeurs; car sans un grand soin, il y pour-

roit venir des Poireaux qui sont plus difficiles à faire partir que les Grappes; quoique l'un & l'autre soient dans le même genre; avec cette difference que les Grappes ne sont attachées qu'à la Peau, & que les Boutons en sont plus petits & en plus grand nombre; au lieu que les Poireaux ont de gros Boutons, & sont attachez dans la Chair & souvent aux Nerfs, qui sont les plus mauvais, car il y a des Boutons qui sortent quelques fois plus gros que des Noix; & lorsqu'ils sont attachez aux Nerfs, c'est un mauvais ouvrage; sur-tout quand on les a laissé vieillir.

REMEDE POUR LES POIREAUX.

JE crois qu'il est inutile de recommencer à donner la connoissance des Poireaux; il ne s'agit à présent que de savoir ce qu'on peut y faire; premierement, il faut passer tous les jours la Pierre infernalle dessus, & après y appliquer les mêmes Remèdes propres pour les Grappes, & continuer l'application de la Pierre infernalle, jusqu'à ce qu'il n'y paroisse plus; & y aller délicatement, principalement si les Poireaux sont attachez aux Nerf; ce qui est facile à connoître. Au deffaut de la Pierre infernalles, il faut y appliquer la Pierre suivante en poudre, & les Remèdes par dessus.

PIERRE, POUR FAIRE TOMBER LES POIREAUX, CHAIRS MORTES, OU ETRANGERES.

Prenez	*Couperose Verte.*	1. *Livre.*
	Vinaigre.	1. *Livre.*
	Urine.	1. *Livre.*

Mettez les trois susdites choses dans un Pot de Terre verni, sur un petit Feu de Charbon jusqu'à ce que le tout se desséche & que toute l'humidité en soit dehors; ensuite vous augmenterez le Feu, afin que ce qui est dans le Pot soit sec & dur comme une Pierre; après vous retirerez le Pot qui sera presque rouge & le mettrez dans la Cave, ou autre endroit froid, l'espace d'une Nuit. La Pierre se détachera du Pot & vous vous en servirez comme il est marqué, en la mettant en poudre, pour faire dessécher les Chairs que vous voulez faire tomber.

MANIERE DE FAIRE LA PIERRE INFERNALLE.

COmme on se trouve souvent dans des Pays, où on ne trouve pas la Pierre Infernale, & que même plusieurs Apotiquaires m'ont dit qu'ils ne la savoient pas faire, je vais en enseigner la maniére. Il faut prendre de l'Argent de Coupelle, qui est le meilleur Argent, le faire battre bien menu, & suivant la quantité qu'on veut faire de Pierre, il faut prendre quatre fois autant d'Eau forte; mettre le tout dans un Creuset, sur un Feu temperé, ou pour mieux dire, sur un Feu de Sable; & le laisser jusqu'à ce que toute l'humidité soit évaporée, & que ce qui restera dans le Creuset soit réduit en Pierre. Elle se peut tirer aisément du Creuset, & se peut faire également dans une Bouteille de

Verre; mais il faut la casser pour avoir la Pierre. Elle se peut garder long-tems pourvû qu'elle soit dans un endroit chaud, ou bien sec, car à l'humidité elle fondroit, & si cela arrivoit, il faut la remettre dans un Creuset, ou Bouteille, pour en faire évoporer l'humidité, comme auparavant. Elle se peut faire avec du Cuivre, ou de mauvais Argent; mais elle n'est pas si facile à fondre, & ne fait pas tant d'effet qu'avec l'Argent de Coupelle, c'est pourquoi, il ne faut pas se laisser tromper.

COMME les Pieds sont une des principales qualitéz d'un bon Cheval, on ne peut trop veiller à les conserver, & à prévenir les Accidents qui peuvent y arriver.

FOURCHETTES GRASSES.

CE qu'on appelle Fourchette grasse ne concerne que les Pieds de devant. C'est une incommodité qui n'est pas de peu de consequence; parceque tout Cheval, qui a la Fourchette grasse, doit avoir le Pied fort gros & par conséquent fort pesant. Ainsi un tel Cheval se fatique plus qu'un autre, & ne peut, par cette raison, rendre autant de services que s'il les avoit sains. La connoissance en est très-facile, car en levant les Pieds du Cheval & les regardant, on voit la forme du Pied fort large & la Fourchette paroît aussi haute que le Fer; ce qui empêche le Cheval de travailler sur le Pavé, ou sur un Terrain rude; parceque la Fourchette étant souvent plus haute que le Fer, porte sur le Pavé, se meurtrit, & rend le Cheval boiteux; ce qui oblige de faire ferrer de tels Chevaux, avec des Crampons fort hauts; ce qui est une grande sujétion, parcequ'il faut ferrer souvent à neuf, attendu que les Crampons étant usez la Fourchette porte toûjours sur le Pavé. Ceux qui ne sçavent pas faire la difference des Fourchettes grasses, aux Talons bas, se trompent souvent, & font ferrer les Chevaux, comme pour cette derniére incommodité. Ils se tüent de faire ouvrir les Talons, les separant d'avec la Fourchette, avec le Boutoir, en le poussant droit, & par ce moyen ôtent la force au quartier sur le quel les Branches du Fer doivent porter; font resserrer les Talons & rendent un Cheval boiteux. Au lieu qu'on ne devroit point separer la Fourchette; mais plûtôt fortifier les Talons avec de bon Onguent de Pied & de bonnes Lizieres de Drap par dessus, pour faire croître les Talons, ce qui ne se fait pas en peu de tems, parceque, comme je l'ai dit ci-dessus, la Corne du Pied d'un Cheval, ne croit pas si vîte que la barbe aux hommes. Il faut au moins cinq, ou six mois pour rétablir des Pieds lorsqu'ils sont gâtez; par conséquent, il en faut bien autant, pour le moins, pour faire croître les Talons qui le sont naturellement foible.

PIEDS COMBLES OU PIEDS PLEINS.

CE que l'on appelle Pied comble, ou Pied plein, est un deffaut capital, parcequ'il est fort difficile d'y remédier, ou du moins, à grand peine, & ce que l'on y peut faire, est si peu de chose qu'il est presque inutile d'y travailler; car un Cheval de cette espéce, ne peut rendre que très-peu de service; n'étant propre ni à monter, ni à tirer sur le Pave. Il ne peut-être utile qu'à la Charuë, encore faut-il que la Terre soit fort légére.

On eſt obligé de faire ferrer de tels Chevaux, avec der Fers voûtez, pour qu'ils ne portent que ſur le bord de la Corne; & pour la maintenir ferme, il la faut entretenir avec de l'Onguent de Pied, depuis la Couronne juſqu'en bas, autrement la Corne ſe caſſeroit, & il ſeroit impoſſible dans la ſuite, d'y attacher des Fers, qui vaudroient plus que le Cheval.

PIEDS CERCLEZ.

Les Pieds cerclez ſont fort faciles à connoitre, c'eſt lorſqu'on voit tout autour du Sabot, de petits Bourlets qui entourrent le Pied; & font comme ſi on avoit mis de petits Cercles autour du Sabot. Les Marchands qui ont de ſemblables Chevaux ne manquent pas de leur faire râper tout le tour du Sabot, pour le rendre uni, & lorſqu'ils font voir le Cheval, ils noirciſſent bien tous les Sabots pour que l'on ne s'aperçoive point de la façon qu'ils les ont accommodez; car ſans cela on peut voir aiſément quoique les Cercles ſoient rapez, que le Cheval eſt ſujet à cet Accident, qui vient de differentes cauſes. Aux uns d'un reſte de Maladie, a d'autres d'avoir été fourbûs, & quoique gueris ayant négligé les Pieds, la Circulation du Sang ne s'étant pas faite à l'ordinaire, principalement autour de la Couronne, qui eſt entre le Poil & la Corne, lui fait perdre la Nourriture & ſe retrecit, ou s'elargit ſuivant le Travail qu'on fait faire au Cheval. S'il n'y avoit ſeulement que cette Figure de Cercle en dehors, le Remède que les Maquignons y font pour les égaliſer avec la Rape, ne ſeroit rien; mais ces Cercles ſe forment auſſi-bien en dedans des Pieds comme en dehors; & par conſéquent preſſe le Petit Pied, & fait boiter les Chevaux pour peu qu'ils travaillent. Il en eſt de même, ſans comparaiſon, aux Hommes qui ont des Cors aux Pieds, & qui ſont obligez de marcher long-tems avec des Souliers dont l'Empeigne eſt dure. Ainſi cet Accident doit faire diminuer de beaucoup, le prix d'un Cheval, quoique par la ſuite l'on peut les lui rétablir, en lui tenant journellement les Pieds gras avec de l'Onguent; ce qui ne ſe fait pas en peu de tems, car il faut que tous les Pieds changent avant qu'ils ſoient bons. Quelque ſoin que l'on puiſſe prendre, cela peut durer dix, ou douze mois. On peut cependant le travailler doucement & à chaque fois qu'on le remettra à l'Ecurie, après le travail, il faut lui bien nettoyer le dedans des Pieds & les remplir avec de la fiente de Vache fricaſſée avec de la Graiſſe de Cochon & un peu de Vinaigre dedans; & tout le tems que le Cheval ne ſortira point, en mettre deux, ou trois fois la ſemaine, & par ce moyen, on rétablira les Pieds cerclez.

SOLE BATTUE.

Ce qu'on appelle Sole battuë, eſt lorſqu'un Cheval a perdu ſon Fer, ayant les Pieds un peu plats & marchant quelque-tems déferé; ou pour s'être mis une Pierre dans le Pied, qui peut être retenuë par les deux Branches du Fer; cette Pierre portant ſur la Sole la meurtrit; ſi elle y reſte long-tems, & qu'on ſoit obligé de l'ôter on voit aſſez que c'eſt cela qui fait boiter le Cheval; mais quand la Pierre tombe d'elle même pluſieurs ignorans cherchent ſouvent le mal où il n'eſt pas. C'eſt pourquoi quand un Cheval boite, la premiere choſe qu'on doit faire eſt de le faire déferrer & lui faire parer les Pieds, après quoi le bien examiner, en frapant dou-

cement avec le Marteau du Maréchal, autour du pied, pour voir s'il n'est pas piqué. Mais cela ne suffit pas, il faut encore lever le Pied, & avec les Tenailles le presser tout autour, peu-à-peu, de distance en distance, pour voir s'il ne retire point son Pied. Tout cela ne suffit point encore: Il faut prendre le Marteau & frapper legerement sur la Sole, si le Cheval sent de la douleur & qu'il retire son Pied, pour lors il est facile de voir son Mal. Pour y apporter Remède, il faut y appliquer quelque bonne Rémaulade; à son deffaut, de la Fiente de Vache fricassée avec du Sain-doux, & un peu de Vinaigre, pour en remplir le Pied soir & matin; & avec du repos; en peu de tems, le Cheval sera guéri.

FORME.

CEt Accident fait boïter le Cheval lorsqu'il ne l'a qu'à un Pied, mais lorsqu'il l'a à tous deux, soit à ceux de devant ou à ceux de derriere, il n'en boite pas; mais il n'a pas la Jointure libre, & par conséquent il ne peut pas être ferme sur ses Pieds; le mouvement de la Jointure entre le Sabot & le Boulet n'étant pas libre, ne peut pas être d'un grand service; & même lorsque les Formes sont égales, le Cheval ne boitant point, bien des gens ne connoissent pas comment doit être faite cette Jointure ni quel mouvement elle doit faire en marchant. Ils achetent de pareils Chevaux sans connoissance, & ne s'en aperçoivent que l'orsqu'il n'est plus tems. Ainsi il faut bien examiner un Cheval quand on veut l'acheter, & voir si les Jointures des quatre Jambes plient également. La plupart de ces Chevaux-là, sont fort Chatoüilleux; lorsqu'on veut leur lever les Pieds, on a de la peine à les toucher avec la Main; ainsi, il faut à la vûë examiner si depuis le dessous du Boulet jusques sur la Couronne, cela descend bien uniment; car si on y aperçoit quelque grosseur autour, laquelle se trouve entre Cuir & Chair, faisant comme une espéce de Bourlet, & que dans le commencement cela ne soit pas dur, cela sera plus facile à guérir; mais avec le tems, il s'y forme un Calus qui devient fort dur; pour lors il n'est pas facile de le guérir; car un Homme qui en auroit guéri vingt en sa vie, ne pouroit pas repondre de guérir le vingt-uniéme; & quoi-que bien traité la Jambe n'en sera peut-être pas plus fidele. Mais si on a le bonheur de traiter cet Accident au commencement, & que cette Enflûre ne soit pas encore endurcie, il faudra raser le Poil sur toute la grosseur pour y appliquer, une fois tous les jours, de l'Onguent fort (que l'on trouve au Chapitre des *Nerf-Ferrures*) pendant douze, ou quinze jours de suite; après quoi il faut y mettre des Racines d'Altéa bien cuites & écrasées; les appliquant sur le Mal avec une bande, tous les jours une fois, pendant 15. jours, ou trois semaines. Mais si les Formes sont vieilles, il ne faut pas s'attendre que ce Remède les puisse guérir. Il faudra en ce cas, s'y prendre d'une autre maniére, en faisant dessoler le Cheval; ce que tous les Maréchaux doivent savoir. La Sole étant leveé, il faut laisser saigner le Pied; après quoi panser la Sole avec de la Thérebentine un peu chaude; avec de la Filasse & de bonnes Eclisses, pour empêcher que la Sole ne surmonte. Le Pied étant pansé, il faudra lui donner le Feu en Patte d'Oye; c'est à dire qu'il faut tirer une Raye sur le milieu de la Jointure, en prenant au dessous du Boulet, descendant sur le devant de la Couronne; ensuite tirer trois autres Rayes de chaque côté pour envelopper tout le tour de la Jointure en descen-

descendant. Ce Feu se donne plus fort que pour les Molettes; la premiére Raye ne doit pas être si fortement donnée que les autres, car elle ne sert presque que de guide pour faire les autres Rayes égales. Le Feu étant donné avec méthode, de la maniére qu'il est expliqué, on pourra espérer que les Formes se dissiperont & que le Cheval deviendra droit; mais qu'on ne s'attende pas, qu'il soit de si bon service que s'il n'avoit point eu d'incommodité. Il sera encore propre pour des Promenades, & non pas pour des Travaux violens.

EPERVINS.

Les *Epervins* peuvent venir à toutes sortes de Chevaux; mais il y en a qui y sont plus sujets que d'autres; c'est selon l'espéce du Cheval. Par exemple, comme il y a trois sortes d'Epervins, on fera remarquer les différentes espéces de Chevaux qui sont sujets à chaque espéce d'Epervin. Les Epervins secs viennent ordinairement aux Chevaux fins, comme ceux d'Espagne, d'Italie, de Portugal, Barbe, ou Arabe; & à ceux qui sont nourris dans des Terrains secs & élevez; comme des Pays de Montagnes. Cet Accident vient aussi de Race, car un Cheval entier qui en seroit attaqué, de vingt Cavales qu'il servira, il y en aura dix-neuf qui en hériteront; c'est pourquoi on doit bien prendre garde à un Cheval dont on veut tirer Race.

Quoique ce soit un Défaut capital, lorsqu'un Cheval en a deux bien égaux, & qu'il soit dans un Manége, pourvû qu'il tombe entre les Mains d'un habile Ecuyer, & qu'avec de la patience il ait mis le Cheval sur les Hanches, principalement à Courbettes, il aura plus de brillant que les autres; rabatant de deux Jarrets également, il ne peut être qu'agréable à la vûe. Mais tout bel air qu'il puisse avoir, il ne sera jamais bon pour la Campagne, par plusieures raisons. La premiére, c'est qu'ils ne sont jamais si vîtes, quoique très-rudes au Galop; de sorte qu'une Personne foible de complexion, ou âgée, ne pourroit soûtenir long-tems la fatigue que le Cheval causeroit dans les Reins; soit même au Pas, ou au Trot, parcequ'il relève très-haut les Pieds de derriére, qui retombent à terre avec précipitation, & les relevant, comme s'il marchoit sur des Epines. Lorsqu'un Cheval n'a qu'un Epervin, cela est fort désagreable, ainsi il faut prendre garde aux Jarrets des Chevaux fins, comme on a dit ci-devant; car pour peu qu'il paroisse la moindre grosseur sur le plat du bas du Jarret en dedans, quoi qu'un Cheval ne boite pas, il faut craindre toûjours qu'avec le tems, & pour peu qu'il travaille, les Epervins n'augmentent.

La Seconde espece d'Epervins se nomme Epervins gras, & vient à peu près dans le même endroit; mais plus gros. Il vient communement aux Chevaux qui ont été élevez dans des Terrains gras & humides; cette espéce, tôt ou tard, estropie un Cheval, si on n'y apporte Remède dès le commencement. Quand il arrive qu'il y en a deux égaux, le Cheval n'en boîte pas; mais il n'est point d'un grand service; & les effets de celui-ci, sont differends du précédent; car comme il a été dit, que le Cheval léve les Pieds fort haut & plie le Jarret avec violence, au contraire celui-ci a de la peine à plier les Jarrets, & par conséquent, n'est point propre au Manege, non plus qu'à la Campagne.

Si un Cheval n'en a qu'un, & qu'il travaille un peu, il ne manquera pas

de

de boiter; & ceux qui ne connoissent pas les Epervins les cherchent aux Pieds, d'autres à la Hanche; mais pour qu'on ne s'y trompe pas, l'endroit de l'un & de l'autre sera marqué dans les Figures, ainsi que celui qui suit.

Le troisiéme s'appelle Epervin de Bœuf, qui est le plus mauvais des trois, auquel cependant on trouvera Remède comme aux autres.

REMEDE POUR LES EPERVINS.

FAites rougir dans une Forge, ou autre Feu fait exprès, cinq ou six morceaux de Thuiles avec lesquelles on couvre les Maisons; qu'ils soient arondis & de la grandeur d'un Ecu; le Cheval étant à Terre, après avoir frappé, ou frotté l'Epervin avec un Bâton, ou le manche du Brochoir, vous prendrez ces morceaux de Thuiles tous rouges, avec des Tenailles & vous les mettrez au milieu d'un Linge qui aura trempé dans le Vinaigre; ensuite vous les appliquerez sur l'Epervin & les y laisserez quelque tems. Il faut remettre les morceaux de Thuiles au Feu, & en remettre dans le même Linge, comme auparavant, & ainsi les appliquer les uns après les autres, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que le Poil tombe, pour peu qu'on le tire, comme s'il avoit été échaudé. Après tout cela fait, il faut laisser quelques-tems le Cheval en repos; il tombera de cet endroit un Escare, qu'il faudra frotter avec une espéce de Pommade composée de Sain-doux, & de Miel, pour faire revenir le Poil.

AUTRE REMEDE POUR LES EPERVINS.

QUoique le précédent Remède ait fort souvent réüssi, celui-ci est aussi bon & aussi sûr; c'est un Onguent fort que l'on nomme *Feu mourant*, qui est bon pour toutes sortes de Grosseurs & Duretez que l'on veut faire tomber.

MANIERE DE FAIRE L'ONGUENT FORT.

PRenez Euphorbe, Sublimé corrosif, Ellebore noir, Cantharides & Mercure Vif, de chacun une Once, Fleur de Souphre deux Onces, Huile de Laurier six Onces. Toute les susdites Drogues, étant mises en poudre, il faut éteindre le Mercure dans la Fleur de Souphre, ce qui fera venir le souphre noir; ayant soin que le Mercure n'y paroisse plus; ensuite vous mêlerez le tout avec l'Huile de Laurier, afin d'en faire un Onguent duquel vous vous servirez pour appliquer sur l'Epervin, Surot, ou autre Dureté, que vous voudrez faire dissiper. Après en avoir rasé le Poil, en appliquer une fois par jour, pendant trois jours; ce qui ne manquera pas de faire tomber un Escaré, pour lequel, vous vous servirez de la même Pomade, qu'à l'Article précédent pour faire revenir le Poil.

AUTRE REMEDE POUR LES EPERVINS.

JE pourois donner plusieurs Remèdes pour les Epervins, qui pouroient réüssir; mais le principal de tous est de donner le Feu, lorsqu'on a un Maréchal qui entend son métier. Il faut premiérement jetter le Cheval à bas; ensuite bien échauffer la Grosseur de l'Epervin avec un Bâton, ou

avec le Manche du Brochoir du Maréchal; après il faut tirer une Raye avec un fer chaud, que l'on appelle Couteau, dont la façon est démontrée dans une des Figures. Il faut donc passer ce Couteau du haut en bas, par le milieu de l'Epervin, & tirer trois autres Rayes de chaque côté; mais il faut avoir la Main legére & ne pas couper tout-à-fait la Peau, quoique l'on passe le Couteau plusieurs fois sur chaque Raye. Il ne faut jamais glisser le Couteau en remontant, à rebrousse-Poil, mais toujours en descendant. Après avoir fait vos sept Rayes, vous ferez quatre trous avec le Bouton de Feu, & dans chacun vous mettrez une petite Boule de Poix noire, que vous ferez fondre, en y appuyant le Bouton de Feu. On trouvera la maniére de faire les Rayes & de faire les trous, dans une des Figures, qui sera indiquée. Après avoir donné le Feu, on mettra de l'Ancre sur toutes les Rayes, tous les jours une fois, & l'on continuera dix jours de suite; après on se servira de l'Onguent pour les brûlures, dont on a déja parlé, & on en mettra jusqu'à ce que la Peau soit tout-à-fait réunie. Tout Cheval à qui on aura donné le Feu, pour Epervins, Vessigons, ou Molettes, ne doit point travailler de trois ou quatre mois; & s'il est possible, il ne faut jamais lui donner le Feu dans l'Eté, sur-tout dans le tems des Mouches. Il ne faut pas non plus le donner dans le tems que le Cheval boîte, car il ne gueriroit jamais; il faut le laisser reposer quinze jours, ou trois semaines; & le meilleur est de lui donner le Feu si-tôt qu'on s'aperçoit de l'Epervin, sans attendre qu'il boîte.

Ceux qui ne connoissent pas les Epervins se trompent souvent, car si-tôt que le Cheval est un peu reposé, il ne boîte pas, ce n'est que lorsqu'il a travaillé. Il y a encore une autre espéce d'Epervin, que l'on nomme Jardon, il vient à la même hauteur des Epervins, au bas du Jarret, en dehors; au lieu que les veritables Epervins se trouvent en dedans. Les mêmes Remédes sont également bons pour le Jardon.

VARICES.

C'Est une grosseur qui vient au dedans du Jarrets & se trouve justement placée auprès de la Soulandre, à un certain vuide qui se trouve en cet endroit, où passe une grosse Veine qui descend du plat de la Cuisse jusqu'au bas de la Jambe.

Cet Accident provient lorsque la Veine est étenduë avec violence, ce qui fait former une espéce de Nœud, gros comme une Noisette; & qui peu à peu devient gros comme une Balle de Paulme. Lorsqu'on y touche, cela roule & ne semble pas être attaché; on diroit que c'est une Boule que l'on a fait entrer entre Cuir & Chair.

Pour y remédier, il faut couper la Veine au dessus & au dessous du Jarret. On sait qu'avant d'ouvrir la Peau & de couper cette Veine, il faut la lier haut & bas afin que le Sang n'en sorte point; & la couper entre les deux ligatures; après cela il faut décharner cette Boule. Si un Maréchal n'osoit entreprendre cette Opération, quoique facile à faire, & sans danger, il prendra un Fer chaud, pointu par le bout, & percera le milieu de la Grosseur, prenant bien garde d'offenser aucune partie de la Jointure du Jarret avec le Bouton de Feu. Dans le fonds du trou il faudra faire entrer quelques petits morceaux de Sublimé corrosif, & boûcher le trou avec de petits morceaux de Souphre, ou de Poix; & avec la pointe du

Bou-

Bouton de feu faire fondre ce que vous aurez mis fur le trou, afin que le Sublimé faffe fon effet & corrompe cette Boule de Chair, qui tombera en pourriture. Enfuite on panfera la Playe comme à l'ordinaire.

VESSIGON.

IL y en a de deux efpéces; le premier s'appelle Veffigon fimple; le fecond, Veffigon fouffié, qui eft le plus mauvais. C'eft une petite Pellicule qui fe trouve au milieu du plat du Jarret, où il fe forme une Groffeur rempli d'Eau rouffe, qui, dans la fuite, fait boiter le Cheval. Tous les Chevaux ont cette Pellicule, mais ils ne font pas tous fujets à l'avoir remplie d'Eau. Le plûtôt qu'on peut remédier à cet Accident n'eft que le meilleur.

Le Veffigon fimple paroît en dehors du Jarret, & l'autre eft en dedans; de forte que fi on appuye la Main d'un côté, on le fait rebondir de l'autre. Si le Mal eft nouveau, il eft facile à guérir; mais fi on le laiffe croître peu à peu, il y aura de la difficulté.

Quelques Chevaux en font attaquez par de trop grandes fatigues; d'autres pour avoir fait quelque effort. Ce dernier, quelque gros qu'il foit, fera facile à guérir. Auffi-tôt que l'on s'en apperçoit, il faut prendre la valeur d'une Bouteille de Vinaigre de Vin, autant d'Urine mêlée enfemble, & y faire fondre un quarteron de Sel Ammoniac à froid; de cette Compofition vous en laverez les deux côtez du Jarret avec une Eponge, fept ou huit fois par jour; & continüerez la même chofe douze ou quinze jours, qui eft le tems que cette Enflure peut employer à diminuer; & pour que ce Remède foit plus efficace, il faut avoir deux Eponges, les imbiber de la même Compofition, & en appliquer une de chaque côté, y mettant par deffus de la Veffie de Cochon, ou autre, & ajoûter encore par deffus la Veffie, une bonne Compreffe de Toile, en double, pour enveloper tout le Jarret, & coudre cela, afin que rien ne puiffe tomber; après avec de la liziere de Drap, il faut bander tout le Jarret, fans ferrer trop fort; car fouvent des Maréchaux mal-adroits ferrent fi fort avec des Cordes qu'ils eftropient le Cheval, en lui faifant enfler les Nerfs; & puis ils jettent la faute fur les Remèdes, & ne connoiffent pas que ce font eux qui font Auteurs du Mal. Si le Remède que je viens d'enfeigner, ne réüffit pas, c'eft une marque que l'Accident eft plus vieux qu'on ne l'a crû; en ce cas, il faudra fe fervir du Remède fuivant.

Il faut prendre la valeur de deux Bouteilles d'Efprit de Vin dans lequel on fera diffoudre une demie Livre de Camphre, & s'en fervir comme du précédent Remède, environ autant de tems. Si l'un ni l'autre de ces Remèdes n'avoit fait aucun effet, ce qui feroit pourtant extraordinaire, il faudroit abfolument donner le Feu des deux côtez du Jarret. On l'appelle Feu de Fougére, & la maniére en eft reprefentée dans une des Eftampes.

Si quelqu'un veut avoir une bonne réüffite, & que le travail lui faffe honneur, il ne faut jamais donner le Feu, foit pour Veffigon, Epervin, Courbe, ou Molette, que vers l'Automne, après que les chaleurs & les mouches font paffées; & que le Cheval refte tout l'Hiver à l'Ecurie, fans fortir. Il faut même qu'au Printems il ne forte que de grand matin, pour le promener à la Rofée, dans les Prairies, ou le long des Bleds. Ayant obfer-

observé ceci pendant quelques mois, on peut être assuré qu'il n'arrivera jamais aucun Accident aux endroits où le Feu aura été donné.

Il me souvient de l'avoir vû donner par feu mon Pere, par précaution, aux Chevaux que LOUIS XIV. devoit monter; & l'ayant aussi pratiqué moi-même depuis long-tems, sans aucun Accident, même à des Chevaux qui paroissoient avoir les Jambes ruinées, & ils ont servi encore Neuf, ou dix ans sans broncher. Si c'est une Cavale, ou un Cheval Hongre, au lieu de le garder à l'Ecurie, pendant le Printems, le plus court est de le mettre en Pâture; mais si c'est un Cheval entier, il faut qu'il soit dans un Enclos, ou bien il faut le garder à l'Ecurie & le faire promener comme on l'a dit. On dira que de le garder si long-tems est une grande dépense; mais si on savoit l'utilité du Feu, quand il est donné avec méthode, on ne regretteroit jamais cette dépense. Il est difficile de le bien donner, quoiqu'il n'y ait pas jusqu'au plus petit Maréchal de Village qui ne s'en flatte; cependant je n'ai pas connu six Personnes bien au fait de cette Opération. Il n'est pas possible qu'un Maréchal ait assez de legereté dans la Main; son travail grossier la lui appesantit, & lui empêche de conduire ses Outils avec adresse; car si les Couteaux dont on se sert sont trop chauds, ils coupent tout-à-fait la Peau, & s'ils ne le sont pas assez, ils la déchirent.

Il faut avoir pour cette Opération, 7. ou 8. Couteaux, afin d'en changer à mesure qu'ils se refroidissent; mais il ne faut pas qu'ils chauffent dans la Forge; parceque la force du Feu, causée par le Soufflet, fait des Dents à ces Couteaux; & il faut que le tranchant soit uni. Il ne faut pas que le Cheval soit dans un Travail; on auroit beau l'attacher, il se remüeroit toûjours. Il faut absolument, pour plus de commodité, qu'il soit à Terre, comme si on vouloit le châtrer. Après avoir donné le Feu, il faut mettre de l'Ancre sur chaque Raye, & cela pendant Neuf jours de suite, après quoi les Escares tomberont; il faudra adoucir la Playe avec de l'Onguent d'Altéa, ou l'Onguent Rosat, tous les jours, jusqu'à ce que les Peaux se soient rejointes. Tout cela pourra durer cinq, ou six semaines.

Cette méthode vient des Arabes qui donnent le Feu presque pour toutes sortes d'Accidens. Il y a cent ans qu'on ne savoit ce que c'étoit. Ils le donnent avec de l'Or, & autre fois, en France, on le donnoit avec des couteaux d'Argent; je l'ai pratiqué moi-même; mais depuis, l'experience m'a fait voir qu'avec les couteaux d'Acier on réüssit aussi-bien.

COURBE.

CEt Accident peut arriver de différentes maniéres, comme le Vessigon, dont il a été fait mention. Souvent un Cheval prend un effort en travaillant; ou pour avoir mis le Pied dans un trou, ou Terre grasse, dont il ne le retire qu'avec peine, & par-là se force le Jarret, sans pour cela qu'il y ait rien de déplacé; autrement le Cheval pourroit être estropié, si on n'y remédioit sur le champ. Les Ligamens du Jarret étant forcez, causent une grande Inflammation en dedans; le Jarret enfle, depuis le milieu, positivement à l'endroit du Vessigon, jusqu'en bas; où se trouvent placez les Epervins & Varices; & si on n'y remédie promptement, le Mal devient incurable; à moins que de donner le Feu, qui est le seul Remède, pourvû qu'il ne soit pas trop vieux; mais au commencement, il ne faut que se servir des mêmes Remèdes propres aux Vessigons, qui ayant emporté

porté partie de l'Enflure, donneront plus de facilité à barrer la Veine, au deſſus & au deſſous du Jarret.

Pour barrer la Veine, il faut jetter bas le Cheval; chercher la Veine qui vient de la Cuiſſe & qui deſcend le long de la Jambe & le long de la Jointure du Jarret, en dedans; y faire une Inciſion avec un Biſtouri, ou Canif. Il faut auparavant fendre la Peau délicatement & avec une Corne de Chamois, ou autre choſe ſemblable, décharner finement cette Veine qui eſt entre Cuir & Chair. Lorſqu'on aura paſſé la petite Corne par deſſous, il faut avoir une Soye cirée, ou du Fil fin de Cordonnier, pour lier la Veine aſſez ferme, afin qu'elle ne ſaigne plus. Enſuite de cela, il faudra faire une autre Ouverture, au deſſus du Jarret, où paſſe la Veine & y faire la même choſe comme en bas. Pour lors vous couperez cette Veine, entre ces deux Ligatures, & ayant un petit morceau de Bois fendu qui ſera de la longueur d'environ 3. ou 4. Pouces, vous prendrez le bout de la Veine que vous mettrez dans la Fente du morceau de Bois, & l'attacherez bien ferme, pour que la Veine n'echappe pas; & en tournant peu à peu le petit Bâton, le bout de la Veine ſortira. Suppoſé que ce ſoit un jeune Cheval, & que cette Veine ſe rompe, il n'y aura pas grand mal, étant liée haut & bas, comme on l'a déja dit. Tout ce qui pourra arriver, c'eſt que la Playe d'en bas ſera quelques jours plus tard à ſe refermer. Pour panſer ces deux Playes, il eſt inutile de ſe ſervir d'autre Onguent que du Beure ſalé, avec lequel il les faut panſer ſoir & matin. Sur un quarteron de Beure ordinaire il faut au moins une Once de ſel, bien menu; ceci ſera plus d'effet que tous les Onguens dont on pourroit ſe ſervir.

Si par hazard, un bout de Veine étoit reſté, ou qu'il fût entré quelque ſaleté dans la Playe, qui puiſſe cauſer quelqu'Inflammation, il faut avoir, ou de l'Onguent d'Altéa, ou faire un Bain de ces Racines, pour en frotter la groſſeur deux fois par jour. Au deffaut de l'un & de l'autre, on ſe ſervira de Lie de Vin avec du Sain-doux; il faut mettre ſur la valeur de deux Bouteilles de Lie, une demie Livre de Sain-doux & que cela ſoit cuit enſemble, il faut toûjours remüer juſqu'à ce que cela ſoit froid, & vous en frotterez l'Enflure deux fois par jour. Il eſt certain que ſi la Courbe eſt nouvelle elle ſera bien-tôt guérie.

La plûpart des Maréchaux font cette Opération pour les Epervins; mais l'experience fait connoître leur bêtiſe, parceque l'un n'a point de relation avec l'autre; excepté pour les Varices. Il y en a encore d'autres qui font cette même Opération pour les Humeurs qui deſcendent ſur les Jambes, ou pour les Eaux. J'avoüe que je ſuis tombé dans cette erreur; mais j'en ſuis revenu, par la connoiſſance que j'ai acquiſe de toutes les Parties d'un Cheval.

Il eſt vrai qu'en barrant la Veine pour les Eaux, avant que la lier, on la perce & on en tire beaucoup de Sang; après quoi on la lie au deſſus de la Saignée, & on la ſépare en deux, entre les deux Ligatures; & par le Sang qu'on en a tiré, le Chevel ſe trouve ſoulagé, pour quelque tems; mais comme les Artéres portent le Sang en bas, ne pouvant plus remonter à ſon ordinaire, il produit des Humeurs avec plus d'abondance qu'auparavant. C'eſt pourquoi je n'aprouve point du tout cette Opération.

Après avoir donné la Connoiſſance de pluſieurs Maladies & Accidens, il faut auſſi donner les Remèdes néceſſaires, ſelon l'eſpéce du Mal; & la commodité de ceux qui ſont obligez de gouverner un Equipage. Par

 exem-

exemple, un Cheval qui boit & mange bien & à qui la nourriture ne profite pas; ou bien s'il avoit quelque chose qui l'empêchât de boire & de manger à l'ordinaire, il faut lui faire prendre le Remède suivant.

PURGATION.

TOut le Monde doit savoir que la moindre Purgation est quelque-fois dangereuse & fait mourir un Cheval, quelque simple qu'elle soit; à moins qu'il ne soit préparé quelques jours auparavant. Plusieurs Ignorans, lorsqu'ils voyent un Cheval qui donne de petite fiente séche & noire, paroissant même mêlée de Sang, pensent & disent qu'il est brûlé dans le Corps, & que pour cet effet, il le faut purger; parcequ'ils en auront purgé deux ou trois sans préparation, & qu'ils auront réüssi par hazard, ils s'imaginent qu'il faut toûjours aller le même train, & lorsqu'il arrive Accident à un Cheval & qu'ils le tuënt par leurs Remèdes, ils n'ont garde d'en convenir; ils attribüent ce malheur à quelqu'autres Accidens.

Lorsqu'un Cheval est échauffé & que les Crottes sont dures & fermes, il faut lui ôter l'Avoine & ne lui donner deux ou trois jours de suite, que du Son avec un peu d'Eau tiéde; & s'il peut souffrir le Miel, il faudra lui en faire prendre dans le Son & dans sa Boisson, trois, ou quatre jours de suite. La veille qu'on voudra le purger, il faudra lui faire prendre un Lavement purgatif, dont on trouvera la Recepte dans ce Livre; & le lendemain lui faire prendre les Pilules suivantes, après avoir été cinq, ou six heures sans boire ni manger; & autant après avoir pris les Pilules, & lui présenter le même Ordinaire, deux ou trois jours après, comme il est dit cidevant, & jamais la Purgation ne fera de Mal.

Prenez	*Aloës Succotrin en poudre.*	2. *Onces.*
	Mâne, de la plus brune.	2. *Onces.*
	- - - *s'il est robuste.*	2 ½ *Onces.*
	Sel Prunelle.	½ *Onces.*
	Miel.	2. *Onces.*

Ensuite, il faudra mêler le tout ensemble, pour en faire des Pilules, de la grosseur d'une Noix, & qu'elles soient roûlées dans de la poudre de Reglisse; & les lui faire avaler les unes après les autres; & à chacune, il faut lui faire avaler un petit Verre de vin. Les ayant toutes prises, vous le laisserez, comme il a été dit, cinq ou six heures sans rien prendre, & s'il avoit quelqu'étourdissement, ou Fluxion sur les Yeux, qui vous oblige de le purger, vous y ajoûterez une demie Once, ou même une Once d'Agaric en poudre; suivant la force du Cheval. Le lendemain à pareille heure que vous lui aurez fait prendre les Pilules, s'il ne commence pas à purger, il faudra le sortir de l'Ecurie & le faire un peu promener au Pas, & au Trot, jusqu'à ce qu'il commence à purger; ensuite le rentrer à l'Ecurie & le couvrir. Il ne faut lui présenter que de l'Eau tiéde avec du Son & du Miel, s'il en veut prendre, & ne lui donner à manger que cinq ou six heures après qu'il aura commencé de purger; sa Nourriture doit être du Son moüillé.

AUTRE MANIERE DE PURGER UN CHEVAL.

TOutes les Purgations n'étant pas égales, il faut connoitre la Maladie d'un Cheval avant de le purger. Il y a des Purgations pour nettoyer les intestins, d'autres pour les Maux de Tête, & d'autres pour purger la Masse du Sang; soit pour le Farcin, Galle, Roux-Vieux, ou autre Impureté. Ayant eu la précaution de préparer le Cheval, comme il a été marqué ci-devant; l'ayant même saigné, si on le juge à propos, un ou deux jours auparavant, on lui fera prendre ce qui suit.

Deux Onces de Vif-Argent & quatre Onces de Fleur de Souphre, le tout mis dans un Mortier & avec un Pilon bien remüer l'un & l'autre, jusqu'à ce que le Vif-Argent soit entiérement éteint; ce que l'on connoit lorsque la Fleur de Souphre est tout-à-fait noire; ensuite, vous y ajoûterez une demie Once de Sel-Prunelle en poudre, & un quarteron de Beure frais, sans Sel, avec lequel il faudra faire des Pilules, & de la Poudre de Reglisse, pour les roûler. De toute cette Composition, il faudra faire huit Pilules que l'on fera prendre au Cheval, comme les précedentes. Cette Purgation est très-bonne pour faire sortir toute la Corruption, & tuë les Vers qui sont dans le Corps du Cheval; mais si ses Poulmons étoient tant soit peu gâtez, cette Purgation avanceroit de le faire mourir, ce qui n'est pas un grand mal, parcequ'il est hors d'état de rendre aucun service; & le plûtôt est le meilleur. Il n'en est pas de même des Personnes, quoiqu'on soit Poulmonique, on est utile sur Terre, tant pour le gouvernement d'une Maison, que pour la Societé Civile.

MANIERE DE FAIRE LE FOYE D'ANTIMOINE.

IL faut prendre quatre Livres de Salpêtre le plus commun, & cinq Livres d'Antimoine en Eguille, les piler grossiérement & separément; ensuite les bien mêler ensemble; après quoi il faut mettre le tout dans un grand Mortier ou Chaudiére de Fer, car le Cuivre ni le Métail ne valent rien. Cela étant fait, vous y mettrez le Feu avec un Charbon & lorsque cela commencera à brûler, il faut se retirer, car le Vent & la Fumée pouroient faire tomber un homme par terre & l'étouffer. Il faut laisser refroidir cela à l'air 4. ou 5. heures, & après renverser le Mortier sur de la Toile, ou autre chose semblable, pour recevoir cette matiére qui se détachera d'elle même; le Foye d'Antimoine se trouvera au fond, & les Scories dessus, du côté où on a mis le Feu. Il faut separer l'un de l'autre, ce qui est fort facile; & si cela est bien fait, l'Antimoine sera brun, à peu près de la couleur du Foye de Bœuf, & luisant. Il faut le piler, le passer à travers un Tamis & le garder, pour en faire usage, comme il est marqué en quelques endroits. La Dose est une Once le matin, & autant le soir dans l'Avoine, ou dans le Son, & y verser un peu d'Eau pour qu'il s'attache à l'Avoine, ou au Son. Les Scories peuvent servir dans des Lavemens en place de Sel-Prunelle. On peut en faire aussi du Vin Emétique, que l'on peut faire prendre dans les Breuvages, où il est parlé de Vin Emétique. Si on retire quatre Livres, ou quatre Livres & demie de cette Fonte, on doit être content.

MANIERE DE FAIRE LE CROCUS METALLORUM.

LE Crocus Métallorum se fait de la même maniére que le Foye d'Antimoine; toute la difference qu'il y a, c'est que dans le Crocus Métallorum, les deux parties sont égales; c'est à dire autant de Salpêtre que d'Antimoine. Il est propre au même usage, mais le Foye d'Antimoine est plus salutaire. Si on en donne à un Cheval, il ne faut en donner que la moitié; demie Once le Matin & demie Once le Soir.

LAVEMENT POUR COURS DE VENTRE.

IL faut prendre environ deux Pots ou quatre Bouteilles de Vin Eméṫique dans lequel on fera boüillir vingt, ou trente Glands de Chêne, mis en poudre, les plus vieux sont les meilleurs; lorsqu'ils auront bien boüillis il faut laisser cette Composition reffroidir jusqu'à ce qu'elle soit en état de la faire prendre au Cheval. On y ajoûtera la valeur d'un quarteron d'Huile d'Olive, pour adoucir les Boyaux; mais un Lavement n'est pas suffisant; il en faut donner deux par jour, pendant deux, ou trois jours de suite. On pourra aussi lui faire un Brevage d'une Bouteille de Vin Emétique, où il y aura une douzaine de Glands en poudre. Deux jours après on lui fera prendre une Once de Rhubarbe de Moine, autrement Rapponti, qui fait autant d'effet que la Rhubarbe du Levant.

AUTRE POUR UN CHEVAL A QUI UNE PURGATION N'AUROIT POINT FAIT D'EFFET.

IL faut prendre des Feüilles de Mauves & Guimauves, de Parietaire, ou de Morelle, & au deffaut de cela, de la Laituë, ou Chicorée, ou bien encore, une Décoction, faite avec de la Casse, comme font les Apotiquaires. Si on ne pouvoit absolument avoir que du Son, pourvû qu'on fit cuire dedans quelqu'unes des Herbes ci-dessus, cela feroit à peu près le même effet, en passant le tout à travers un Linge & y ajoûter deux Onces de Catholicon double, une demie Livre de Miel, un Quarteron d'Huile, & une Once de Sel-Prunelle. Si ce prémier Lavement n'aidoit point la Purgation, il faudroit cinq ou six heures après le réïterer, & y mettre deux Onces de Catholicon de plus.

AUTRE LAVEMENT RAFRAICHISSANT.

IL faut prendre deux Poignées de Feüilles de Mauves & autant de Guimauves, Parietaire, Feuilles de Violette, Laituë, Mercuriale, deux Poignées de chaque espece; deux Onces d'Anis concassé, & deux Onces de semence de Fenoüil; faire boüillir le tout ensemble dans de l'Eau, le passer à travers un Linge & le faire prendre au Cheval. Après qu'il l'aura rendu, il faudra le faire Trotter un peu de tems, jusqu'à ce qu'il commence à süer, & le remettre à l'Ecurie, bien couvert, afin qu'il ne se morfonde pas. Cette süeur étant passée, si on est obligé de faire route, comme cela peut arriver, le Cheval peut faire 3. ou 4. Lieües ce jour-là; mais il faut l'arrêter de tems en tems, & lui presenter chaque fois, une petite Poignée de Foin; & s'il en mange, c'est une marque qu'il est hors d'affaire. Ce

Lavement eſt bon pour les Tranchées, en en donnant une Bouteille, en guiſe d'autre Breuvage.

AUTRE.

LOrſqu'on eſt en Eté, on peut faire celui-ci. Il faut prendre des Feüilles de Laitue, du Pourpier & de la Chicorée; au deffaut de cela, des Piſſenlits, du Seneçon, de la Morelle, Feüilles de Bettes, Mauves & Guimauves, du tout égalle quantité; les faire boüillir & bien cuire; enſuite paſſer cette Décoction à travers un Linge, ou Tamis, & que chaque Lavement contienne quatre Bouteilles. Il y faudra faire fondre deux Onces de Catholicon double, une Once de Sel-Prunelle; une demie Livre d'Huile d'Olive, & une demie Livre de Miel; le tout étant diſſouds, ſi on n'a pas une Seringue aſſez grande, il faut ſe ſervir d'une Veſſie de Bœuf, ou de Vache, à laquelle on attache un morceau de Roſeau ou de Sureau creux de la longueur d'un pied. Avec un Entonnoir, il faut remplir la Veſſie de la Décoction, mais avant de donner le Lavement au Cheval, il faut lui vuider le gros boyau en paſſant la main dans le Fondement; & prendre garde de l'écorcher avec les Ongles, car cela eſt mortel. Si on ne pouvoit avoir les ſuſdites Herbes, il faut prendre de la Farine d'Orge, ou de Seigle & y mettre les mêmes Drogues.

MANIERE DE FAIRE LA POUDRE CORDIALES ET UNIVERSELLE.

CEtte Poudre peut ſe Conſerver autant de tems que l'on voudra, pourvû qu'elle ſoit dans un Vaſe de Verre, ou une Veſſie, & qu'on ne la mette pas à l'humidité. Tout homme de Guerre, chargé d'un Equipage, devroit toûjours en avoir, parcequ'elle eſt bonne pour preſque toutes ſortes de Maladies. C'eſt ce qui fait qu'on lui donne le nom de Poudre Univerſelle.

RECEPTE.

Bayes de Laurier.
Bayes de Geniévre mûres.
Fenugrec.
Semence de Fenoüil.
Semence d'Anis.
Semence d'Echervis.
Racine d'Angelique de Bohéme.
Racine de Genciane.
Racine d'Iris de Florence.
Bois de Salſafras.
Bois de Gayac.
Oliban, Agaric, Rhubarbe de Moine,
Ecorce d'Orange améres, petite Centaurée,
Feüilles & Fleurs d'Abſinthe, Galanga,
Ariſtoloche Longue & Ronde, Feüilles de Sauge,
Feüilles de Ruë ſechées à l'ombre, Lierre terreſtre,
Feüilles d'argentine.

De chaque eſpéce un Quarteron, réduit en poudre ſeparément; y ajoûter Fleur de Souphre & Poudre de Regliſſe, demie Livre de chacune; après quoi il faut mêler le tout enſemble, & le paſſer par le Tamis. On peut être aſſûré, ſi le mélange eſt bien fait, que peu de Remèdes égallent cette Poudre. La Doſe, pour chaque Priſe, eſt de trois juſqu'à quatre Onces, ſuivant la force du Cheval, & ajoûter à chaque Priſe demie Once de Sel-Prunelle. Cette Poudre ſe peut donner en tous tems, ſoit le matin ou l'après midy; & ſi on étoit obligé de continuer une Route, on ne doit point être gêné, car cette Poudre fortifie.

AUTRE MEDECINE POUR FORTIFIER UN CHEVAL QUI VEUT JETTER, OU QUI EST DEGOUTE'.

PRenez deux, ou trois Onces de bonne Thériaque de Veniſe, une Once d'Aſſa-fœtida, une demie Once de Sel-Prunelle en poudre, le tout étant délayé dans une Bouteille de Vin, ſi c'eſt un Cheval gras, & s'il eſt maigre, de la vieille Bierre ſera meilleure. On a déja dit qu'il faut qu'un Cheval ſoit quelques heures ſans boire ni manger, avant de prendre un Remède, & auſſi après l'avoir pris. Si on a donné celui-ci le Matin & que l'après-Midi le Cheval ait appetit, il peut continuer ſa Route, quelques lieuës, en cas de beſoin; parceque ce Remède ne fatigue point. S'il n'y avoit point de changement au bout de 3. ou 4. jours, il faudra réïtérer, car le Cheval eſt plus difficile à émouvoir, que l'Homme, à cauſe de la longueur & diſtance des Boyaux. On ne peut pas non plus faire vômir un Cheval, à cauſe de la diſtance de la Gorge à l'Eſtomac, ce qui fait que l'Emétique ne fatigue point les Chevaux; au contraire, il leur éguiſe l'apetit. Cette Medecine eſt bonne lorſqu'on doute de quelque Maladie, & on ne riſque rien de la donner en toute occaſion.

MANIERE DE TEINDRE LE POIL D'UN CHEVAL.

AYant un Cheval blanc, ou qui auroit quelques taches blanches, & que l'on voudroit tigrer pour long-tems; il faut prendre une Livre de Chaux-vive, une Livre de Litarge d'Or, avec un Quarteron de Savon d'Eſpagne coupé bien menu, mettre le tout dans un grand Pot & y verſer peu à peu de l'Eau de Pluye, juſqu'à ce que la Chaux ſe diſſolve & commence à s'échauffer; on y ajoûtera encore de l'Eau, remüant toûjours avec une Cuillere de Bois; & lorſque cela ſera comme une eſpéce de Boüillie fort claire, il faudra en appliquer délicatement ſur le Poil, aux endroits où on veut qu'il devienne noir, & couvrir cela avec du papier, ou un morceau de toile, & laiſſer le Cheval attaché quelques heures pour attendre qu'il ſoit ſec. Après il faut le laver avec de l'Eau & du Savon, plus on le lavera & plus le Poil deviendra noir. Cela ſe peut faire par tout où il a du Poil, excepté vers le bout du Nez où il y en a fort peu. Il faut prendre garde que cette matiére touche ſur la Peau, car elle la feroit tomber.

POUR PEINDRE LES SOURCILS D'UN VIEUX CHEVAL.

IL faut prendre deux Onces d'Eau forte, y faire diſſoudre une demie Once d'Argent battu, & y ajoûter une Once d'Eau Roſe. De cette compoſi-

position, vous en passerez délicatement avec un Pinceau sur les Sourcils, en prenant garde d'en laisser tomber dans les Yeux. Si de la premiére fois ils ne sont pas bien teints, il faut réïterer plusieurs fois, à mesure que le Poil séche. Si le Cheval étoit Bay, il faut mettre dans la Composition une Once de Terre d'Ombre, & s'il est Alezan, il faut une Once de Litarge d'Or.

POUR FAIRE REVENIR LE POIL TOMBE', PAR GALLE, OU BLESSURE, EN QUELQUE PARTIE QUE CE SOIT.

Prenez Onguent Populeum, & Miel blanc; autant de l'un que de l'autre, bien mêlez ensemble; frottez-en, deux fois par jour, les endroits où le Poil est tombé; en continuant quinze, ou vingt jours, le Poil reviendra aussi épais & aussi uni que s'il n'étoit jamais tombé.

A U T R E.

PRenez de la Racine de Joncs plats, qui croissent sur le bord des Etangs, ou Riviéres; étant bien nette, faites la boüillir dans de l'Eau jusqu'à ce qu'elle devienne comme de la Boüillie, & ensuite ajoûtez-y autant de Miel Blanc que vous mêlerez bien ensemble; & de cette Composition, vous en passerez tous les jours sur les places où le Poil ne veut pas croître. Si vous continuez quinze ou vingt jours, vous verrez que le Poil reviendra.

Il me souvient de m'être servi de cette Recepte pour une Demoiselle qui n'avoit presque pas de Sourcils; je les lui faisois raser deux fois par semaine, & lui frottois la place avec cette composition, & au bout de six semaines, elle n'étoit pas reconnoissable, elle avoit les Sourcils garnis & bien formez.

MANIERE DE FAIRE VENIR CE QU'ON APPELLE UNE ETOILE, AU FRONT D'UN CHEVAL.

PRenez deux, ou trois petites verges de Plomb de la grosseur d'une Plume à écrire, & de la longueur d'environ trois ou quatre Pouces; prenez un Fer pointu, de la figure d'une Alêne de Cordonnier; qu'il soit un peu plus gros que les vergettes de Plomb; ce Fer étant courbe, vous percerez le milieu du Front du Cheval entre Cuir & Chair, & laisserez une distance, d'un trou à l'autre, de l'épaisseur de deux doigts: ensuite vous y passerez une de ces Vergettes de Plomb, dont les deux bouts sortiront par chaque trou & avec le même Fer vous ferez deux autres trous en travers, pour passer l'autre morceau de Plomb; & ensuite vous percerez encore par dessous avec le même Fer pour y faire passer la troisiéme, ainsi il sortira six pointes par les six trous, qui formeront une espéce d'Etoile. Après quoi, il faut prendre une Corde de Laine, de la grosseur d'une des verges de Plomb, qu'il faut passer dessous les six Pointes, en repassant par dessus, cinq ou six tours, en travers, d'une pointe à l'autre, de sorte que toute la Peau du Rond soit couverte: Ensuite dequoi il faut encore faire un Rond, ou deux, pour noüer, rabattant les six Pointes sur la Peau, afin

que la Corde puisse tenir. Vous laisserez cela cinq jours de suite, après quoi il faut retirer les petites Verges de Plomb & la Corde aussi; & sans y toucher il se formera une espéce d'Aposthume, dessous la Peau, qui fera tomber le Poil; il y viendra une Croûte qui tombera d'elle-même, & à près qu'elle sera tombée, il faut graisser la place tous les jours, avec du Miel & du Sain doux, également de l'un & de l'autre, mêlez ensemble. Tout le Poil qui poussera sera blanc, uni & plat. Il y a plusieurs Receptes pour faire venir du Poil blanc; mais il faut tâcher d'imiter le naturel, ce que vous ferez en la maniere que je viens d'enseigner.

MANIERE DE REMPLIR LES SALIERES D'UN CHEVAL.

FAites boüillir de l'Orge mondée dans de l'Eau Rose, & une autre espéce de Graine que l'on nomme de la Vesse, dont on nourrit les Pigeons; il faut piler l'une & l'autre, en ayant également, & les faire cuire jusqu'à ce que cela soit comme de la Boüillie & en remplir tous les jours les sallieres du Cheval, qui sont au dessus des Yeux, avec un Bandeau fait exprès, & continuer cette recepte trois semaines, ou un mois. Les Sallieres se rempliront comme si elles n'avoient jamais été creuses.

REMEDES POUR LES FICS QUI VIENNENT AUX PIEDS.

PArez bien le Pied où il y a un Fic, afin de vous donner la facilité avec vôtre Bistouri, ou Feüille de sauge, de couper la sole tout autour du Fic. Tout aussi long-tems que vous trouverez du crud, par dessous; car c'est-là que sont les Racines; & si vous ne traitez que le haut du Fic, vôtre Cure sera imparfaite, car le Fic court & s'étend; & quoi qu'il paroisse petit au dehors, il a de l'étenduë sous la Sole; je suppose néanmoins qu'il ne soit pas attaché au Tendon ni au Petit Pied. Ayant bien découvert le tout, prenez deux Livres de Miel, chopine d'Eau de Vie, six Onces de Verd de Gris en poudre très-fine, & passée au Tamis de Soye, six Onces de Couperose blanche; pilée assez fine, quatre Onces de Litarge pilée très-fine, & deux Gros de Sublimé en poudre très-fine, & passée par le Tamis fin; mêlez le tout avec le Miel, dans un Pot de Terre net, & faites-le cuire sur un très-petit Feu, en remüant souvent jusqu'à ce que la Composition soit suffisamment épaisse. L'Onguent étant fait, mettez-en sur des Plumaceaux, & qu'ils en soient bien couverts, pour les appliquer sur le Fic.

Si en cherchant les Racines, vous avez fait venir du sang, ce qu'il faut éviter autant qu'on peut, mettez, pour premier Appareil, un Restraintif fait avec la Thérebentine & la Suye de Cheminée; appliquez-le tout chaud sur tout le Fic, de la Filasse par dessus, & bien bander & éclisser, pour arrêter le Sang, afin que deux jours après, levant l'Appareil, vous voïez bien toutes choses. Le Sang étant bien arrêté, mettez un Appareil sur le Fic, avec l'Onguent ci-dessus, à froid, avec de la Filasse, en forme de Plumaceau bien bandé & éclissé; le tout étant bien ajusté sur de la Filasse bien roulée; ensorte que les Tentes que vous mettrez à côté du Fic, le soûtiennent & ne le laissent pas élargir; ne laissant pas un recoin de la Fourchette

chette qui touche au Fic, sans y mettre des Roûleaux de Filasse, pour bien appuyer le tout, & que rien ne surmonte.

Observez que la Filasse dont vous vous servez soit bien seche, que les Plumaceaux, ou Tentes, soient bien roûlées, ou fermes, avant d'y mettre de l'Onguent; il est même necessaire qu'ils soient durs & bien serrez. Outre cela, il faut que vôtre Cheval soit dans une Ecurie ou dans un endroit sec; l'Humidité nuisant si fort à cette Maladie qu'elle en empêche la Guérison.

Ayant levé le second Appareil, qui doit demeurer toûjours deux fois vingt quatre heures, nettoyez bien le Mal avec de la Filasse séche, & voyez encore s'il n'est point resté de Fibres, ou Racines qu'il faille découvrir; puis lavez vôtre Fic avec de l'Eau seconde, mettez par dessus de l'Onguent que je viens de décrire; rebandez bien le Mal, & éclissez le comme ci-devant avec de la Filasse séche & nette; appuyant toûjours le Fic des deux côtez avec des Roûleaux & des Plumaceaux, afin qu'il ne s'élargisse pas, prenant garde de bien éclisser; car de l'appareil, bien ou mal appliqué, depend une partie de la Cure.

En levant les Appareils, ôtez doucement avec l'Espatule les petites Escares, ou plutôt les Pellicules que les Onguents ont faits, sans laisser saigner que le moins que vous pourez. Si après une ou deux applications d'Onguent, le Fic n'est pas assez resserré, & qu'il reverdisse trop, mêlez, avec la moitié de vôtre composition, trois Onces de bonne Eau forte; & mêlez le tout à froid en les laissant agir l'une contre l'autre. Ensuite servez-vous de cet Onguent de même que vous avez fait de l'autre, & assurément il resserrera le Fic, & ne négligez pas de bien mettre & bander l'Appareil, toutes les douze heures. Après il faut lever l'appareil, & si le Fic est assez amorti, pansez-le avec le premier Onguent, & dans la suite remettez du second, selon que vous verrez qu'il faudra resserrer, ou manger les Chairs, ou simplement dessécher. Il faut en cela se conduire avec jugement & discretion; & tout reüssira bien.

Souvent il y a des endroits où la Chair croît trop; il faut en ces lieux-là, mettre l'Onguent, où l'Eau forte est ajoûtée; & quand il ne faut plus que dessécher, il suffit de l'Onguent tout simple, & toûjours bien appuyer l'Appareil, & bien bander le tout avec des éclisses.

Si le Fic est attaché au Tendon, ou au Petit Pied & qu'il ait communication avec lui; lorsque vous le croyez guéri d'un côté, il court, s'étend & va quelques-fois de puis la Fourchette jusques sous le Quartier, qu'il faut souvent couper. Le Quartier étant coupé, les Caustics, ou Cautéres, en poudre, ou en Onguent, peuvent servir pour faire tomber le Tendon. On doit se servir des mêmes qu'on a ordonné pour les Javars Encornez; car sans l'ôter, on ne peut guérir les Fics.

Si le Fic est fort gros, comme il y en a quelques-uns gros comme de petits Oeufs de Poule, il est très-à propos, après avoir bien cherché tout autour pour connoître s'il n'y a point de vuide sous la Sole, où les Racines du Fic sont cachées, & après avoir tout coupé & tout découvert avec la Feüille de Sauge, qui est un Bistouri qui coupe des deux côtez & est courbe; il est à propos, dis-je, de prendre un bon Boutoir bien tranchant, & de couper tout de Fic; coupez tant que vous trouvez de la Pourriture, & méchante Chair: Laissez ensuite bien saigner le Cheval, alongez les Eponges du Fer, & liez le Pâturon avec une Corde, afin d'arrêter le sang:

puis couvrez tout ce que vous avez coupé, de Sel menu, & mettez par dessus de la Thérebentine que vous aurez fait cuire avec de la Suye bien pilée, qu'il faut appliquer sur le lieu coupé, avec de la Filasse bien imbibée du tout. Si le Sang vient si abondamment, que vous ne puissiez poudrer de Sel la Playe, mêlez le Sel avec la Composition chaude; bandez bien le Pied, & éclissez le bien pour tenir l'appareil; mettez de ce même Deffensif autour de la Couronne & laissez vôtre Cheval de la sorte, trois jours sans le panser, le tenant toûjours en lieu fort sec.

Si le Fic est aux Pieds de derriére, comme ils y sont presque toûjours, il faut avoir soin d'ôter incessamment la fiente de dessous les Pieds du Cheval, afin qu'il n'attire pas l'humidité, qui est absolument contraire à ce Mal.

Quand vous leverez l'Appareil, vous nettoyerez bien le tout avec de la Filasse séche, & l'Espatule, fort doucement; puis mettez de l'Onguent avec les Plumaceaux, le tout bien ajusté & compressé avec l'éclisse de Fer, il ne sera plus besoin de Restraintif autour de la Couronne. Deux jours après, ayant levé l'Appareil, vous verrez la couleur de la Chair, qu'il faut laver avec l'Eau seconde, & selon qu'il sera besoin; si c'est de manger la mauvaise Chair, vous vous servirez de l'Onguent avec l'Eau forte, & continuërez quelques jours le même Appareil; & sur les endroits où la Chair est belle, mettez l'Onguent tout simple.

Si le Fic est attaché au Tendon, ou au Petit Pied; le Remède le plus assûré est de dessoler; puis de panser le Fic de la maniére prescrite, en se servant du Rasoir, s'il est necessaire, ou avec les Caustiques pour faire tomber le Tendon, ou l'Esquille; mais par-tout où on peut se servir de Rasoir, il ne faut pas employer le Cautére, parcequ'on voit ce qu'on fait; on va si avant qu'on veut & on ne cause point tant de douleur. S'il y a une Esquille du Petit Pied à tomber, il faut y mettre un Bouton de Feu plutôt que des Caustiques.

Si le Cheval est délicat, il peut perdre le manger; si cela arrive, attachez à son Filet une Pelotte gourmande, & lui donnez de bons Lavemens, avec le Sel Policreste, & à manger du Son moüillé. Continuez de la sorte; le Cheval ne perdra plus l'Apétit, qui est un grand point.

BAUME VERD DE MADAME FEUILLET.

IL a fait de si grandes Cures sur les Hommes, que j'ai crû qu'il devoit trouver place dans ce Livre. Je n'ay point mis ici la description de l'Emplâtre dont on se sert avec ce Baume, parceque le Diapalme qu'on trouve communément par tout, sert aussi-bien que l'Emplâtre stiptique, qui est plus cher. L'Emplâtre ne fait pas la Cure, c'est le Baume, il ne sert qu'à tenir l'Appareil, & à empêcher que l'Air ne nuise à la Playe.

Ce Baume est très-bon pour les Playes des Chevaux, en quelque Partie qu'elles soient, comme aussi pour les Enclouûres, Cloux de Rüe, &c.

Prenez Huile de Lin, d'Olive, & de Graine de Geniévre, de chacun deux Onces; Thérebentine de l'Isle de Chio, & au défaut, Thérebentine fine, deux Onces, Huile de Laurier une Once, Huile de Gérofle un Gros, Verd de Gris pilé & passé par le Tamis de Soye, trois Gros; Couperose blanche, deux Gros; le tout sera mis à froid dans une Fiole qu'on remüera & mêlera, en agitant la Fiole pendant un mois, de tems en tems; on la gardera ensuite pour s'en servir au besoin.

Il

Il faut laver la Playe avec du Vin chaud la premiere fois qu'on panse une blessure seulement ; puis on fait chauffer de ce Baume qu'on applique avec du Charpis, & une Emplâtre pour tenir le tout. Si la Playe est profonde, on frotte la Tente de ce Baume & l'Emplâtre par dessus.

On s'en sert aux Blessures des Chevaux, ayant bien séché la Playe avec de la Filasse; puis on l'oind avec le Baume chaud, & on le poudre avec de la vieille Corde pilée bien menuë, en continuant tous les jours, sans moüiller du tout la Playe, qui sera guérie en tel endroit que ce soit. Pour les Enclouûres, Cloux de ruë & Chicots, il est également bon.

EAUX D'ARQUEBUSADE, OU POTIONS VULNERAIRES.

Les Chevaux qui reçoivent des Coups de Fuzil, de Mousquet, & de Pistolet, ne peuvent toûjours être traitez avec de grandes Incisions; particulierement dans les Chaleurs, à l'Armée, où l'on n'a pas des lieux commodes pour les mettre à l'abri du Soleil & à couvert des Mouches.

Pour savoir le fond de ces Playes & en connoître la grandeur, il faut les sonder avec une longue sonde de Fer, car on ne peut faire autrement; pour cet effèt, il faut les placer en la même posture qu'ils étoient, quand ils ont reçu le Coup. La Playe se trouve ordinairement si profonde, qu'on ne peut porter ni Onguent ni Poudre jusqu'au fond; on a inventé à cette occasion l'Eau qu'on appelle d'Arquebusade, avec laquelle on fait Injection dans la Playe, plusieurs fois le jour. On met une Tente moüillée pour tenir la Playe ouverte, on applique un Linge moüillé sur l'ouverture, comme on le peut, & on en fait boire au Cheval, une demie Chopine, tous les jours. Ainsi on guérit les Playes, qui, sans ce secours, feroient mourir un Cheval. Ce n'est pas qu'il n'en perisse une fort grande quantité, mais quand on a fait ce qu'on a dû, il ne reste aucun regrèt, puisque ce n'est pas faute de soins. S'il y a Fiévre, il faut avoir recours aux Lavemens avec des Scories & se donner de garde de lui faire avaler de l'Eau d'Arquebusade; car ces Potions sont composées avec des Simples presque tous chauds, qui augmentent le Feu & l'agitation des Humeurs, qui se precipiteroient vers la Partie blessée; mais il arrive souvent que des Chevaux avec de grandes Blessures, sont sans Fievre. Ce n'est pas comme aux Hommes, pour lesquels l'usage de ses Eaux est presque aboly, hors parmi les Suisses, où elles ont encore beaucoup de credit.

EAU D'ARQUEBUSADE SIMPLE.

Prenez un Pot neuf, verni, dans lequel vous mettrez trois Bouteilles de Vin blanc le moins violent, avec une Once & demie d'Aristoloche ronde râpée; puis mettez vôtre Pot sur un petit Feu modéré, & le faites cuire jusqu'à ce qu'il soit diminué d'une Bouteille, & avant que de l'ôter du Feu, jettez dedans six Onces de Sucre fin en poudre; quand le Sucre sera fondu, ôtez-le du Feu, & vous servez de cette Eau, ou plutôt de ce Vin pour en laver ou seringuer la Playe, deux fois le jour, & tous les matins; faites-en avaler au Cheval un quart de Bouteille, après l'avoir passée à travers un Linge.

AUTRE PLUS COMPOSÉE.

PRenez un Pot neuf, dans lequel vous mettrez les Feüilles des deux Consoudes, la Veronique, & le Ciclamen coupé menu, de chacun deux Poignées; Yeux d'Ecrevisse, quatre Onces, en poudre fine; quatre Pintes, ou Bouteilles de Vin blanc du plus clair; couvrez bien exactement le Pot, & sur un Feu modéré, laissez-le infuser pendant trois jours; puis le faites boüillir une demie heure; coulez & gardez cette Eau, ou plutôt ce Vin, pour en seringuer la Playe & la laver, & y mettre des Tentes moüillées de cette Eau, s'il est besoin; & en faites avaler au Cheval, tous les matins, un quart de Bouteille, le tenant bridé deux heures avant, & deux heures après. Cette Eau est plus efficace que la précédente.

AUTRE EAU D'ARQUEBUSADE.

PRenez une grande Bouteille de Verre fort, qui ait l'entrée un peu grande; mettez dedans du Macis, des Yeux d'Ecrevisses, du Zedoaria, de chacun une Demie Once, Mumie, Galanga, de chacun trois Dragmes, Noix Vomiques deux Dragmes & demie; concassez le tout grossiérement; ajoûtez trois bouteilles de Vin blanc, bouchez légérement la Bouteille & laissez infuserle tout pendant six heures, à chaleur moderée, & sans couler. Il faut en verser par inclination un bon Verre, pour le donner le matin, au Cheval, & en laver ou seringuer la Playe deux fois en vingt quatre heures.

LAPIS MIRABILIS.

CEtte pierre est aussi admirable par ses bons effets que par son nom; pour la composer, prenez de la Couperose blanche, deux Livres; Alun de Roche, trois Livres, Bol fin, ou d'Armenie, demie Livre, Litarge d'Or, ou d'Argent, deux Onces; le tout en poudre; mettez-les dans un Pot de Terre verni, dans lequel vous ajoûterez trois Bouteilles d'Eau, pour le faire cuire fort lentement sur un petit Feu, sans Flamme, jusqu'à ce que l'Eau soit évaporée absolument. Il faut que le Feu soit également tout autour du Pot; il se fera au fond une matiére; lorsqu'elle sera séche & sans aucune humidité, le Pot sera ôté du Feu, & on la laissera refroidir. La matiére qui est au fond doit être dure, & de plus en plus elle durcira si on la garde long-tems.

La Dose de cette Pierre est de demie Once que vous jetterez dans quatre Onces d'Eau; elle se dissoudra dans un quart d'heure, & remüant la Fiole, l'Eau blanchira comme du Lait de laquelle on moüillera l'Oeil du Cheval, soir & matin.

REMEDE POUR LES ENTORSES.

PRenez du Goudron dont on se sert pour les Vaisseaux, ou Batteaux, ou Charettes; une Livre, & demie Bouteille d'Eau de Vie; faites boüillir le tout sur un Feu de Charbon, crainte que la flamme n'y prenne, remüant souvent, pendant un quart d'heure; puis ajoûtez deux Onces de Bol fin en poudre; épaississez le tout, avec de la Farine; mettez cela chaudement sur de la Filasse, & l'appliquez tout autour du Boulet & le

le liez; renouvellez tous les deux jours, il n'y a guére d'Entorse qui ne guérisse en trois, ou quatre applications, quand on a commencé par l'application de l'Essence de Thérebentine. La seule incommodité de ce Remède est qu'il ternit & roussit le Poil blanc ou gris, & la rousseur dure quelques-tems; mais le Remède est très-bon. Aux Chevaux noirs, il n'y paroit pas au Poil. Ce Remède est admirable pour les coups & enflures aux Genoux & aux Jarrets; mais il n'y faut point d'Essence de Thérebentine. Il est préférable à d'autres, en ce qu'il fait un très-bon effet & ne coûte guére.

CATAPLAME RESOLUTIF.

FAites Cuire des Feves dans de la Lie de Vin, la moins épaisse jusqu'à ce qu'elles soient amolies; alors pilez-les, pour les mettre en Pâte; ajoûtez sur deux livres de ladite Pâte, une Once de Castoreum en poudre; mêlez bien le tout & l'introduisez dans un Sachet de Toile, capable d'envelopper les Testicules; cousez l'ouverture du Sachet, & ayant graissé les Testicules avec de l'Onguent Rosat, ou Huile Rosat; appliquez le Sachet assez chaud, pour faire son effet; c'est à dire qu'on le puisse souffrir sur le Dos de la main, & le liez & attachez le mieux que vous pourrez: au bout de ving quatre heures; réïterez l'Onction, & faites chauffer le Sachet dans la Lie, où les Fêves ont été cuites; continuez de la sorte jusqu'à ce que l'Enflure soit passée.

TRAITÉ DU HARAS.

IL faut que le Haras ſoit établi dans un Terrain ſec, car l'Herbe y étant plus ſéche & plus friande, les Chevaux qui en ſont nourris ſont plus légers, plus fins, & plus ſains que ceux qui ſont nourris d'Herbe graſſe, qui ſont ordinairement fort chargez de Tête, de Col, & de Corps, & comme les Herbes graſſes ne croiſſent qu'aux lieux humides, & aquatiques, les Sabots étant trop humectez deviennent gros & peſans; de ſorte que, tirant des Poulains d'une Race de Chevaux & Cavalles fines, étant nourris & élevez dans ces Terrains humides, ils ne peuvent, à cauſe de la fineſſe de leurs Jambes, ſupporter le fardeau d'une groſſe Tête, d'un gros Col, d'un Corps trop épais, & des Sabots trop gros & peſans, qui ſont des deffauts cauſez par la Pâture des Herbes graſſes. Le Terrain ſec eſt donc abſolument néceſſaire pour l'établiſſement d'un Haras, puiſque l'Herbe y étant plus ſaine, elle rend les Poulains plus ſains, plus vifs, plus legers, & plus courageux, qui ſont toutes les bonnes qualitez que l'on peut ſouhaiter dans un Cheval. Le Haras étant placé dans un tel lieu, doit être gouverné de la maniere ſuivante.

REGLE QUE L'ON DOIT SUIVRE DANS UN HARAS.

PRemiérement. Il faut toujours tenir propre le lieu où ſe retire le Haras, & changer la Litiere, tout au moins, deux fois le mois en Hiver, & en Eté quatre fois.

II. Il faut avoir ſoin, lorſque vous vous apercevrez que les Cavalles s'appeſantiſſent, de les ſéparer d'avec celles qui ne ſeroient pas pleines; parcequ'étant plus légéres & plus gayes, elles pourroient rüer & faire avorter celles qui ſeroient pleines.

III. Il faudra retirer du Harras les Cavalles qui auront avorté, comme n'y étant plus propres, parceque quand elles viendroient à produire un autre Poulain, il ne ſeroit pas de grande valeur.

IV. Il ne faut pas auſſi s'obſtiner à garder dans un Harras, une Cavalle qui auroit été trois ans ſans porter; car vous donnant un Poulain la quatrieme année, vous courriez riſque d'attendre un tems auſſi conſiderable pour en avoir un autre, & le Poulain qu'elle produiroit ne vaudroit jamais le quart de la dépenſe qu'il auroit fait pendant un ſi long-tems.

V. On ne doit point mener les Poulains d'un an aux Champs, avec ceux de deux, trois, & quatre ans; parceque ceux-cy étant plus forts, battroient les derniers, les empêcheroient de paître & les feroient ainſi périr.

VI. Vous ne mêlerez point auſſi les Poulains mâles d'un an, avec les Poulines de même âge, non plus qu'avec toutes les autres cavales du Harras; parceque commençant déja à cet âge à ſe ſentir, ils ſe jouënt, & ſe cré-

crévent avec ces jeunes Bêtes, de sorte que perdant le boire & le manger; au lieu de profiter, ils dépérissent. Pour éviter cet inconvenient, il faut mettre les Cavales de deux ans, avec les Méres; & les Poulains de deux ans, avec ceux de trois & quatre ans.

VII. De plus, il ne faut jamais que les Poulains approchent des Cavales, en quelque Saison que ce soit; car cela ne leur feroit que du tort, & les empêcheroit même de retenir, si c'étoit dans le tems qu'on les fait couvrir, quelque doux & paisibles qu'ils fussent.

VIII. Ne point mettre les Poulains au sec, qu'il n'ayent trois ans & demi, & ne commencer à les monter qu'à cinq ans, afin qu'ils puissent rendre bon service.

IX. Il sera aussi à propos d'avoir deux grands Parcs; l'un pour y mettre les Cavales, dans le tems qu'elles doivent faire leurs Poulains, afin qu'elles soient en repos, & les y laisser jusqu'à ce qu'elles ayent toutes pouliné; & l'autre pour y mettre le reste du Haras, afin qu'ils ne puissent point joindre les Poulains mâles, parceque cette saison est plus à apprehender qu'aucune autre; tant pour les Poulains, que pour les Cavales.

X. Ces Parcs sont très commodes pour y faire coucher la nuit le Haras, chacun en son particulier: & y mangeant en Eté plus à leur aise que le jour, n'étant point incommodez des Chaleurs, ni des Mouches.

XI. Enfin pour savoir si toutes les Jumens, que l'on a fait couvrir, ont retenu, & s'il n'y en a point encore quelques-unes qui soient en amour, il faudra amener un Etalon qui aime à hennir; le mettre à une portée de Pistolet loin d'elles, & le tenir, de peur qu'il n'échape; toutes celles qui viendront autour de l'Etalon feront connoître qu'elles seront encore en Amour.

Mais Comme il arrive que quelques Jumens, quoi qu'elles ayent retenu, reviennent à l'Etalon, comme si elles étoient encore en Amour; on en connoîtra plus facilement la verité en leur versant de l'Eau dans les Oreilles, car si elles le secoüent rudement dans le moment, c'est une marque qu'elles ne sont pas pleines; alors il faudra les faire recouvrir par d'autres Etalons, & dans le moment que l'Etalon fera sa fonction, vous saignerez la Jument à la Veine du Col.

XII. Il faut faire ensorte de faire couvrir les Cavales vers la mi-Mars, afin que si elles ne retiennent pas des deux premieres fois, vous aïez du tems pour les faire recouvrir; car le mois de May passé, je ne crois plus la saison propre à cela, puisque, pour que les Poulains soient vigoureux, il faut qu'ils ayent deux Etés contre un Hiver, ce qui n'arriveroit pas si la Cavale poulinoit à l'arriére saison, au contraire, le Poulain seroit foible & peu vigoureux par la suite, ayant pati la premiere année.

XII. Il faudra, si la Cavale a de la peine à jetter son Poulain, lui aider, en lui faisant prendre de bonne Huile d'Olive & de la Fleur de Souphre, & même pour lui donner de la force, lui faire prendre de la Theriaque dans du Vin, ou de bonne Poudre Cordiale, dont on ne doit jamais manquer quand on se mêle de gouverner un Harras. Cette Poudre étant extrêmement utile, tant pour les Cavales, qu'Etalons & Poulains.

XIV. Il faudra avoir soin de faire recouvrir les Cavales, au moins dans la quinzaine qu'elles auront Pouliné, parceque la belle saison de les faire servir par l'Etalon, se trouveroit trop avancée, si on differoit.

MANIERE D'ACCOUPLER LES ETALONS AVEC LES JUMENS, POUR EN TIRER DES POULAINS BIEN PROPORTIONNEZ.

COmme parmi les Etalons Etrangers, les uns produiſſent plus petits qu'eux, les autres plus grands; il faut leur donner des Jumens plus ou moins grandes & épaiſſes, afin d'en tirer des Poulains bien proportionnez.

Un Etalon Barbe, Arabe, ou Turc, pour qu'il ſoit bon, doit être grand, fort fin, fort relevé du devant, jeune, & ſans deffaut. Comme ils ſont ordinairement plus grand qu'eux, mais très-fins, il faut leur donner des Jumens bien fournies, épaiſſes & grandes de Corps. Les Jumens Angloiſes me paroiſſent meilleures que les autres; car celles d'Italie ſont des Poulains traîtres & ſans force. Les Jumens Barbes ne peuvent paître & nourrir leurs Poulains en France. Les Angloiſes ſont donc préférables à toutes les autres Etrangeres.

Un Etalon Anglois, pour qu'il ſoit bon, doit être fort, épais, & bien fourni par tout, parceque ordinairement il fait plus petit que lui, & moins vigoureux.

Les Etalons Eſpagnols ne me paroiſſent pas ſi bien faire en France que les autres; mais ſi on en veut tirer Race, il faut les choiſir extrêmement forts, fournis par tout le Corps; car pour la beauté & la fierté, elles ne leur manquent point.

Quoique je n'aye propoſé pour Etalon, que des Chevaux Barbes, Arabes, Turcs, Anglois, & Eſpagnols, il ne s'enſuit pas que les autres ſoient abſolument à mépriſer; & que l'on ne puiſſe pas en tirer de beaux & bons Poulains, mais les premiers étant plus vifs, plus fins, & plus courageux, ils engendrent des Poulains d'une taille plus noble & plus fiére, & par conſequent plus propres aux Gens de Qualité.

Pour les Cavales Françoiſes, nées de Chevaux de reputation, tels que ſont les Etalons dont je viens de parler; les plus relevées ſur le devant ſont les meilleures; il ſe pourroit trouver quelque belle Cavale d'elle même, mais qui ayant été engendrée d'un méchant Cheval ne produiroit rien qui vaille. Ce n'eſt pas que d'abord le Poulain ne parût beau & bien fait; mais en croiſſant, il declineroit; au lieu qu'une Jument de bonne Race, engendrera un Poulain qui ne paroîtra pas d'abord ſi beau, & qui en croiſſant embellira autant que l'autre deviendra laid. Il faut dont prendre garde que la Jument ſoit de bonne Race, puiſque cela eſt ſi important.

Il faut que les Etalons auſſi-bien que les Jumens ſoient ſans défaut; c'eſt à dire qu'ils n'ayent point la vuë alterée, les Reins bas, qu'ils n'ayent point les Jambes gâtées de Courbes, Veſſigons, Epervins; enfin qu'ils ſoient ſains par tout le corps, de peur que les Poulains n'en tiennent, car ces Maux viennent quelque fois de naiſſance.

Il faut auſſi que l'Etalon n'ait point fait de grands efforts, non plus que les Cavales; & c'eſt à quoi bien des Gens ne ſongent pas; ayant de bons Chevaux entiers, ils les font travailler & s'en ſervent juſqu'à ce qu'ils ſoient uſez; & en dernier reſſort les font ſervir d'Etalons; comme s'il ſuffiſoit qu'ils euſſent été bons Chevaux, pour que les Poulains qui en ſont engendrez ſoient bons & vigoureux. Mais je voudrois bien ſavoir, comment ils

ils prétendent qu'un Cheval entierement usé & par conséquent sans force, puisse engendrer un Poulain vigoureux? Sans doute que cela est impossible. Pour moi, je crois, que le plus sûr moyen, pour avoir de bons & courageux Poulains, est de chercher, à quelque prix que ce soit, un Cheval entier, qui soit fort, beau, bien-fait & sans défaut, qui n'ait point été monté que pour le dresser; & en connoître les qualitez & la vigueur; & en tirer Race, avec une Jument également bien conditionnée. Un Etalon de cette sorte peut donner de bons Poulains, même à vingt cinq ans, ce que ne peuvent faire des Chevaux usez par le Travail.

Il faut pour que les Jumens donnent de beaux Poulains, qu'elles ne soient couvertes qu'à quatre ans; & les retirer du Harras à la seizième, ou dix-septième année. Un Harras réglé de cette manière donnera les plus beaux Chevaux du monde; observant bien les Saisons propres à faire couvrir les Jumens, afin qu'il se rencontre pendant leur portée deux Etés contre un Hiver, comme je l'ai déja dit.

La Cavale porte son Poulain onze, ou douze mois, & quelques jours; le terme n'est point fixé; car plus elle est vieille, plus elle porte. Plusieurs Personnes s'amusent à compter les années des Cavales, pour decider du jour qu'elles doivent pouliner; mais cela est très-incertain, & cette connoissance n'est qu'imaginaire. Telle est la folie de bien des Gens, qui prétendent que le tems qu'il fait, lorsque l'Etalon couvre la Jument, contribuë beaucoup à la bonté, ou aux Vices du Cheval; c'est à dire que si le tems est pluvieux, venteux, ou orageux, dans le moment que la Jument conçoit, le Poulain sera vicieux; de même, si le tems est beau, serain, le Poulain sera parfait.

Il est certain, malgré ce que ces sortes de Gens disent, qu'un Poulain né d'une Jument & d'un Etalon parfaits, ne peut-être que bon, bien-fait, & vigoureux; s'il est engendré dans la bonne Saison; cela seul y peut contribuer, joint à la maniére de le nourrir; car il faut aider à la Jument à élever son Poulain; en lui donnant, pendant quelques tems, de la Proüande, qui est autant de Son, de Froment que d'Avoine, écrasée au Moulin, & mêlez l'un avec l'autre.

Le Poulain tette l'espace de six, ou sept mois; & le retirant de dessous sa Mere, vous le nourrirez d'Avoine mouluë & de Son, soir & matin, pendant l'Hiver. Au Printems, vous lui retrancherez peu à peu Cette nourriture, jusqu'à ce que l'Herbe soit devenuë ferme & grande; car si vous lui faisiez paître l'Herbe tendre & nouvelle, elle pourroit lui trop lâcher le Ventre, l'affoiblir, le rendre malade; puis le faire mourir. Vous traiterez ainsi le Poulain d'année en année, jusqu'à ce qu'il ait atteint la quatrième, vous donnant bien garde de lui donner à manger le Grain tout entier; car ayant encore les Jointures de la Ganache trop tendres, pour le moudre, il pouroit s'attirer des Fluxions sur les Yeux, par les efforts qu'il feroit en mâchant.

Le Poulain mâle étant bien formé, servira à couvrir les Jumens étant parvenu à l'âge de quatre ans; au moins on seroit assûré qu'il n'auroit point eu d'effort. Il pourroit bien servir à couvrir dès l'âge de trois ans; mais ne pouvant pas encore être tout-à-fait bien formé, il vaut mieux attendre qu'il en ait quatre, afin qu'il rende bon service, & produise quelque chose de bon.

Fin du Traité du Harras.

INSTRUCTION AUX COMMISSIONNAIRES QUI VONT ACHETER DES CHEVAUX DANS LES PAYS ETRANGERS, POUR EN CONNOITRE LES DEFAUTS.

LEs Chevaux Persans, sont très bons & Vigoureux, mais ils sont sujets à avoir les Talons hauts & serrez, & sont aussi sujets à l'encastellure. Il est bon d'en avoir de la Race.

Les Chevaux Arabes, sont fort bons, mais ils sont sujets à avoir les pieds gras & larges. Il est bon d'en avoir Race.

Les Chevaux Tartares, sont de Mediocre taille, & ont les pieds comme les Mulets; c'est à dire de bons pieds.

Les Chevaux Barbes, ont les pieds delicats, sont sujets à avoir les épaules froides; la Race en est admirable, lorsqu'on peut en avoir de bonne taille; ils sont ordinairement bons Etalons. Il faut qu'ils soient chargez d'épaules.

Les chevaux Polonois, sont petits & portent leur Tête basse; il sont de bon service; mais ils mangent beaucoup.

Les Chevaux Cravates, ressemblent fort aux Mulets; ils ont les pieds bons.

Les Chevaux Hongrois, sont bons coursiers, ils ont les pieds bons, mais ils ont de la peine à se ramener avec la bride; ils portent presque tous, le nez au vent.

Les Chevaux Suédois, sont sujets à avoir des Malandres & Mules traversines.

Les Chevaux Napolitains, sont Vigoureux & bons Coursiers; sujets à avoir les Pieds foibles, à être rétifs, malins & traîtres.

Les Chevaux d'Espagne, sont fiers, bons pour toutes sortes de choses; principalement pour les Manèges & les Combats. Ils sont sujets aux Epervins secs.

Les Chevaux Danois, sont de fort bon service; mais il ne valent rien qu'ils n'ayent six, ou sept ans. Ils sont sujets aux Défauts de la Vûë & aux Bleymes.

Les Chevaux d'Italie, sont bons Coursiers; ils sont sujets aux Formes, aux Bleymes, à être rétifs, & malins.

Les Chevaux Alemands, sont forts, bons pour la Selle & le Carosse. Ils sont sujets aux Javarts & aux Eaux aux Jambes.

Les Chevaux Suisses, sont bons pour bien tirer, comme à l'Artillerie. Ils sont sujets aux défauts de la Vûë, qu'ils ont ordinairement grasse, & ont beaucoup de Poil aux Jambes.

Les Chevaux Anglois, sont bons, aisez pour l'Homme, & sont excellents pour la Chasse. Ils sont sujets aux Bleymes, aux Seymes; & ont les talons plats & serrez.

Les Chevaux Hollandois & Frisons, sont bons pour le Carosse; ils sont gros & grands; mais sujets à avoir les Pieds plats; à avoir des Courbes aux Jarrets, des Vessigons, Epervins gras, & Epervins de Bœuf.

Les Chevaux Flamands, ont la Tête grosse, beaucoup de Poil aux Jambes;

bes; sont sujets aux Grappes autour du Sabot, aux Fics qui viennent dans la Fourchette, & fort chargez d'Humeur aux Jambes.

Les Chevaux Normands sont excellens, bons pour la Chasse; ils ont bon pied; il s'en trouve même de bons pour le Carosse. Quelques-uns sont sujets aux maux des Yeux.

Les Chevaux Bretons ne peuvent servir, qu'ils n'ayent cinq, ou six ans; ils ont la Tête pesante, la Vûë grasse, & beaucoup de Poil aux Jambes.

Les Chevaux Poitevins, ont la Tête grosse, & sont sujets à être Lunatiques. Ils ont beaucoup de Poil aux Jambes & les Pieds évasez.

Les Chevaux Limousins, sont très-bons; ils sont propres pour la Chasse; ils ont bon Pied & la Vûë bonne. Il s'en trouve qui ne cedent en rien aux Chevaux Anglois, qui sont néanmoins, sans contredit, les meilleurs Chevaux de tout le Monde.

FIN DE L'INSTRUCTION.





POUR CONSERVER, ET REPARER UNE ECURIE INFECTÉE PAR LES DIFFERENTES MALADIES DES CHEVAUX.

PRemierement, lorsqu'une Ecurie est gâtée pour avoir eu des Chevaux morveux, il faut commencer par dépaver l'Ecurie; en ôter au moins un demi-Pied de Terre, ou de Sable, par ce que l'Urine peut donner un mauvais air. Ainsi à la place de la Terre, ou Sable qu'on aura levé, il en faut mettre d'autre.

Si le Bois du Râtelier, Mangeoire, Piliers & Barres, n'est point trop vieux, & qu'il n'y ait pas long-tems que l'Ecurie soit infectée, il suffira de la bien faire laver, & nettoyer le Bois, avec de l'Eau chaude. Après que le tout sera sec; prenez de la Potace, faites-la fondre dans de l'Eau boüillante, pour en laver une seconde fois ce qu'on aura lavé en premier lieu. On en fera fondre à proportion ce qu'il en faudra, suivant la grandeur de l'Ecurie; & pour plus grande sureté, sur la valeur d'un Sceau d'Eau une Livre de Potace; le tout étant bien lavé avec cette espéce de Lexive, vous prendrez de l'Oliban & de la Racine d'Angelique de Bohême, égale quantité pilée grossiérement ensemble, & vous aurez 3 ou 4 Pots, ou Rechauds, pour contenir du Feu, suivant la grandeur de l'Ecurie. Ayant bien fermé les Fenêtres & les Portes; vous mettrez de cette Composition sur le Feu, ce qui fera une grande Fumée. Ayant refermé la Porte, & laissé cela seulement deux fois 24. heures, sans rien ouvrir, il n'y apoint d'endroit ou cette Fumée ne penètre; ce qui purifiera vôtre Ecurie. Après quoi vous ouvrirez Portes & Fenêtres, pour que l'Air y puisse entrer, & en chasser la Fumée. Pour lors on poura y mettre des Chevaux en toute sûreté. Mais si ce n'est point la Morve, il sera inutile de dépaver l'Ecurie, après l'avoir lavée, comme il a été dit ci-devant. Ce Parfum suffira pour purifier telle Ecurie que ce puisse être. Mais si le Bois du Râtelier, ou Mangeoire étoit trop vieux & qu'il fût pourri, il faut l'ôter & en remettre de neuf, principalement si c'est pour la Morve.

F I N.



EX-

EXPLICATION

DES

FIGURES.

PLANCHE I.

No.

1. Signifie la connoissance des Barbes qui empêchent un Cheval, de boire.
2. Montre l'endroit où l'on fait l'Opération pour la maladie nommée Avant-Cœur, ou Anti-Cœur.

3. 4. Où l'on connoît les Formes.

5. Où l'on connoît les Peignes.
6. La Dent de Pince.
7. La Dent Mitoyenne.
8. La Dent de Coin.
9. Le Crochet.

1.re



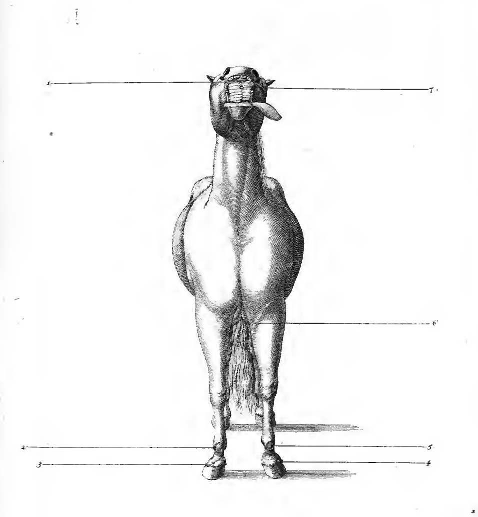
1.
9.
8
7.
6
2.
3
5.
4.

Dessiné d'après Nature

F. v. Bleyswyck Fecit



2.e planche.



Dessiné d'apprès Natture. *F. v. Bleyswyck Fecit*



PLANCHE II.

N°.

1. 7. Montre où vient la Fêve, autrement dit le Lampas.
2. 5. Où l'on connoît un Cheval huché.
3. 4. L'endroit des Crapaudines.
6. L'endroit où il faut seigner pour les Ecarts, ou faux Ecarts.

PLANCHE III.

N°.

4. MOntre où la Jambe tremble, lorsque le Cheval a travaillé; ce qu'on appelle Jambes qui flageollent.

2. Où l'on connoît si un Cheval est sujet à broncher, où tomber sur ses Genoux.

3. Où l'on connoît les Pieds Cerclez.

5. Où l'on connoît les Cirons aux Lévres.

3e 

Dessiné d'apprés Natture

F. v. Bleyswyck Fecit

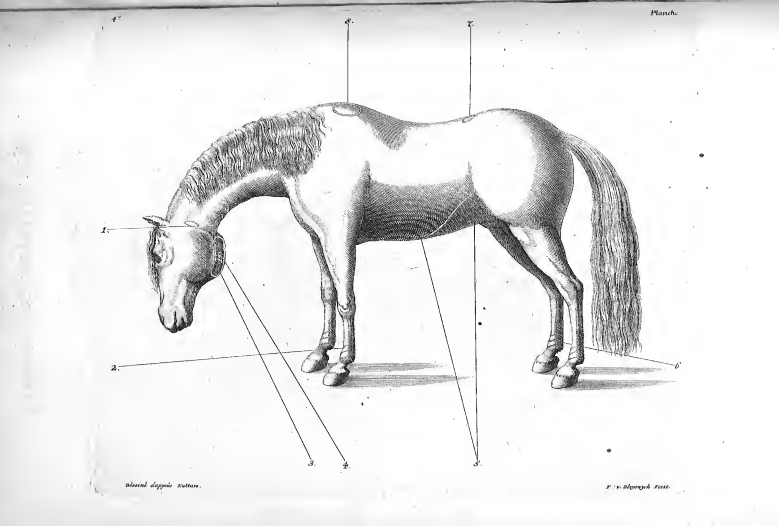

1.
2.
3.
4.
5.
6
7.
8.
Dessiné d'après Nature.
F. v. Bleyswyck Fecit.

PLANCHE IV.

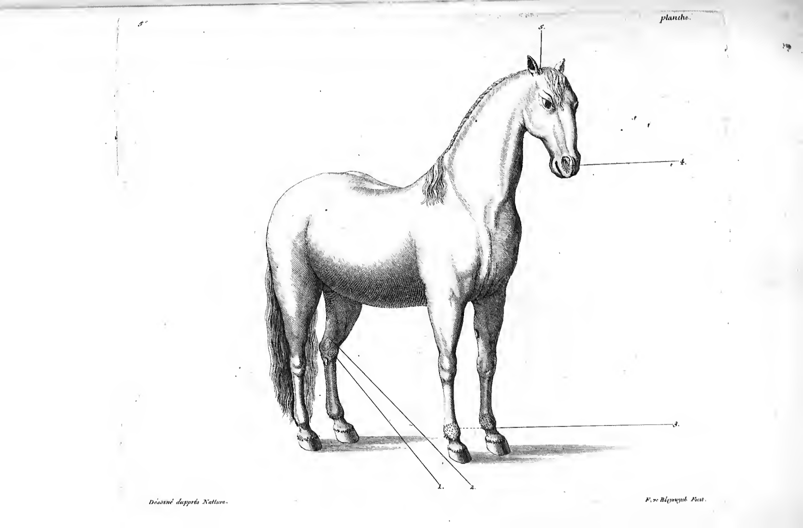
N°.

1. OÙ l'on connoît les Avives.
2. La maniére de donner le Feu aux Jambes ruinées.
3. Où l'on connoît la Gourme.
4. Où l'on connoît la Morve.
5. Où l'on connoît un Cheval Fortrait.
6. La maniere de donner le Feu aux Jambes de derriere.
7. Où l'on connoît un Cheval bleſſé ſur le Roignon.
8. Où l'on connoît un Cheval bleſſé ſur le Garot, autrement Dégaroté.

PLANCHE V.

N°.

1. Montre l'endroit des Epervins.
2. L'endroit du Vessigon.
3. Où sont les Grappes, & les Poireaux.
4. Où l'on connoît, par le nez, la bonne ou mauvaise Gourme.
5. Où l'on fait l'Opération pour bien faire porter les Oreilles à un Cheval.


5e
planche.
5.
4.
3.
1.
2.
Déssiné d'après Nature.
F. v. Bleyswyck Fecit.

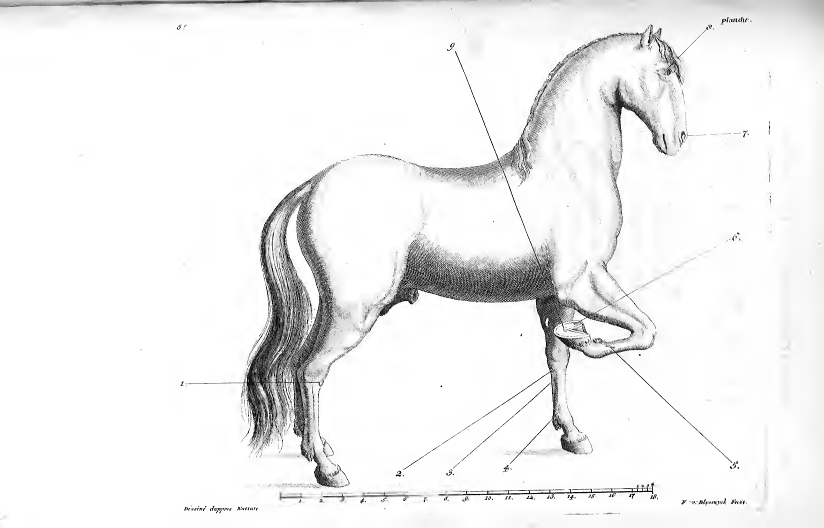

6e
8. planche.
9
7.
6.
1.
2.
3.
4.
5.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18.
Dessiné d'appres Natture
F. v. Bleyswyck Fecit.

PLANCHE VI.

N°.

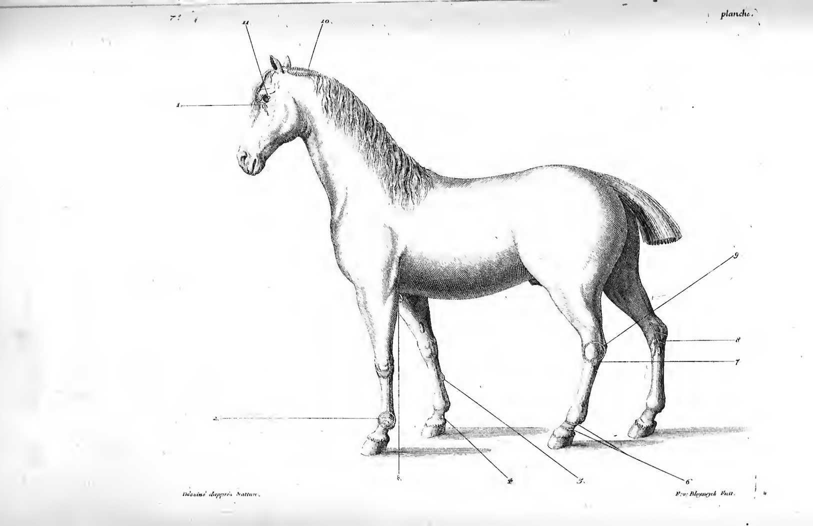
1. OÙ viennent les Soulandres.
2. Où viennent les Malandres.
3. Où viennent les Surôts nerveux.
4. Où viennent les Osselets simples.
5. Où viennent les Osselets nerveux.
6. Où viennent les Bleimes.
7. Par où sort la Gourme.
8. Démontre l'Onglée à l'œil.
9. Pieds Combles.

PLANCHE VIII.

N°.

1. OÙ se démontrent les fluxions aux Yeux, qui font pleurer le Cheval.
2. Où viennent les Entorces dans le Boulèt.
3. L'endroit où viennent les Eponges.
4. Démontre une Atteinte sourde dans la Jointure.
5. Démontre un Nerf-ferrure.
6. Une Entorce dans la Jointure, entre le Boulèt & le Sabot.
7. Démontre un Jardon.
8. La maniére de donner le Feu au Jarrêt.
9. Une Courbe qui occupe tout le Jarrêt.
10. Montre où vient la Taupe.
11. Un Coup, ou Taye sur l'œil.

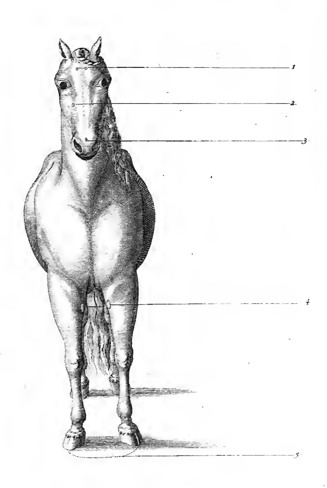
7e planche.



Dessiné d'après Nature.

F. v. Bleyweyck Fecit.

2e planche.



Déssiné dappres Natture

F. z. Bleyswyck Fecit

PLANCHE VIII.

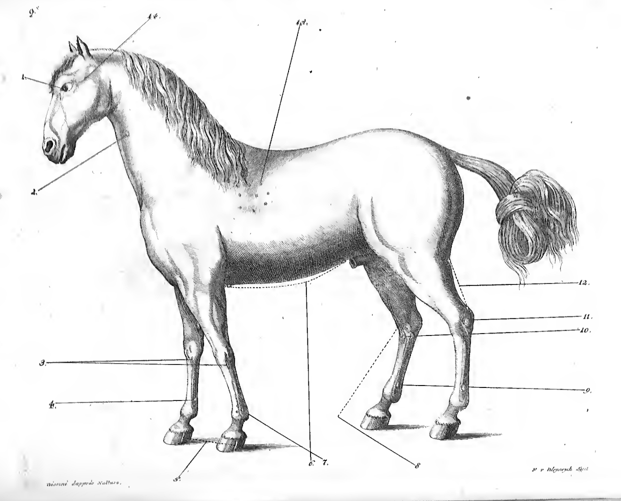
N°.

1. OÙ l'on fait l'Opération pour le Mal nommé Vertigô, autrement Mal-d'Espagne.
2. Où l'on coupe les Nerfs.
3. Par où il faut les faire sortir.
4. Où l'on coupe les Nerfs à un Cheval qui a les Jambes roides.
5. Montre les Soyes ou Pieds de Bœufs.

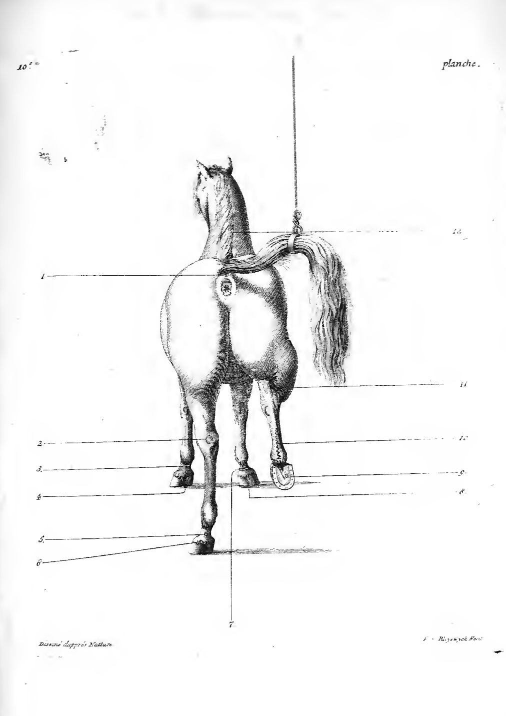
PLANCHE IX.

N°.

1. DEmontre le Dragon dans l'œil.
2. Où l'on doit faigner les Chevaux.
3. Démontre les Surôts Chevillez.
4. La Molette nerveuſe.
5. Seîme en dehors, ou en dedans.
6. Démontre où on connoît la Maladie de l'Avant-Cœur, ou Anti-Cœur.
7. Molette ſimple.
8. Varices.
9. Molette nerveuſe, ſur le derriere.
10. Epervins Secs.
11. Veſſigon ſimple.
12. L'endroit du Nerf éfilé.
13. Corps ſur les Côtes.
14. Où l'on fait l'Opération de l'Artere pour les maux des Yeux.


2.e planche.
1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8
9.
10.
11.
12.
13.
14.
Dessiné d'après Nature.

10.e planche.



Dessiné d'apprés Natture



PLANCHE X.

N°.

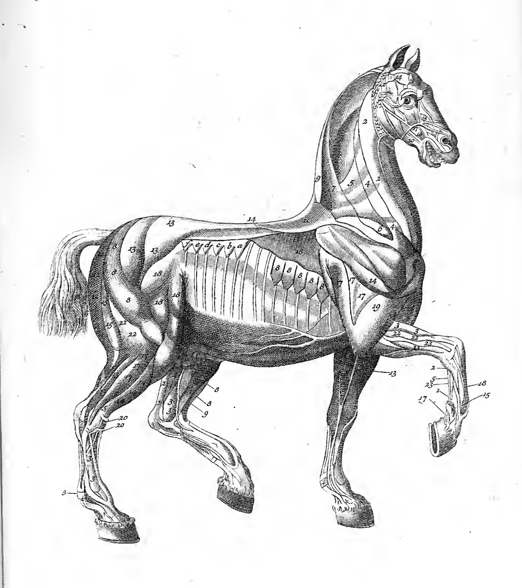
1. L'Endroit où l'on fait l'Opération que l'on nomme Sifflet, pour les Chevaux pouſſifs.
2. L'endroit de l'Eperon.
3. Hanche ferrure.
4. Talon ſerrez.
5. Javarts nerveux.
6. Javarts encornez.
7. Crévaſſe.
8. Encaſtellez.
9. Filandres, ou Crapeaux dans le Pied.
10. Queuë de Rat aux Jambes.
11. Campane, ou Paſſe-Campane.
12. Roux-Vieux.

PLANCHE XI.

Montre un Cheval, dont on a ôté la Peau & toute la Toile Charnuë, excepté la partie de la Toile qui serre Les Muscles.

No.

1. Le 21me. Muscle du Col.
2. Le 29me. Muscle du Col.
3. L'Os interieur de la Jambe de derriere.
4. Le 27me. Muscle du Col.
5. Le premier Muscle de la Scapula, ou Epaule.
6. Le 4me. Muscle de l'Epaule.
7. Le 28me. Muscle du Col.
8. Le 7me. Muscle de la Cuisse.
9. Les Nerfs sur lesquels sont les Crains.
11. Le 4me. Muscle de l'Epaule.
12. Le 6me. Muscle de la Hanche.
13. Le 3me. Muscle de la Bergere, & du Pied.
14. Le 5me. Muscle de l'Epaule.
14. 14. Le premier Muscle de la Poitrine.
14. 14. 14. Le 8me. Muscle de la Bergere, & du Pied.
15. Le 6me. Muscle du Jarret.
17. Le 7me. Muscle de la Bergere, & du Pied de derrier.
18. Le 8me. Muscle de la Cuisse.
19. Le 4me. Muscle du Genoux.
22. Le 5me. Muscle du Jarret.
23. Le second Muscle de la Poitrine.
24. Le 12me. Muscle de la Cuisse.
1. Le Ligament qui lie la Jointure.
o. o. Les Muscles des Oreilles.
20. Le Ligament qui couvre & lie toute la jointure, ôté dans sa plus grande partie, afin qu'on voye mieux le chemin des Muscles.
a. b. c. d. e. f. Le 3me. Muscle de la Poitrine.
22. Le 5me. Muscle du Jarret.
8. 8. 8. 8. 8. Le 5me. Muscle de la Poitrine.
33. L'Os de la Hanche.
44. Le 7me. Muscle du Jarret.
88. Le 8me. Muscle de la Bergere.
13. La Veine qui descend dans le Pied.



Déssiné d'apprés Nature. A. le Cave Sculp.



Déssiné dapprés Natture.

A. la Cave Sculp.



PLANCHE XII.

Celle-ci repréſente un Cheval par devant, qui eſt depoüillé de ſa Peau & de ſes Muſcles.

Nº.

1. LA ſixième paire des Muſcles des Oreilles.
2. La 4me. paire des Muſcles des Oreilles.
3. La 9me. paire des Muſcles des Oreilles.
4. Les Muſcles des Temples.
5. Le ſecond muſcle des Paupieres.
7. La dixiéme paire des Muſcles des Lêvres & des Narrines.
9. Le Muſcle du Goſier ouvert de la Membrane charnuë.
12. Le 29me. Muſcle du Col & de la Tête.
13. La Veine ſous la Membrane.
14. La naiſſance de la 27me. paire des Muſcles du Col.
15. Le 5me. Muſcle du Coude.
16. Les Veines de la Poitrine.
17. Le premier Muſcle du Genoux.
18. Le 6me. Muſcle du Genoux.
19. Le 27me. Muſcle du Col.
20. Le 8me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
22. L'Os interieur de la Jambe.

PLANCHE XIII.

Elle repréſente le Derriere d'un Cheval écorché, afin qu'on voye les Muſcles qui y ſont.

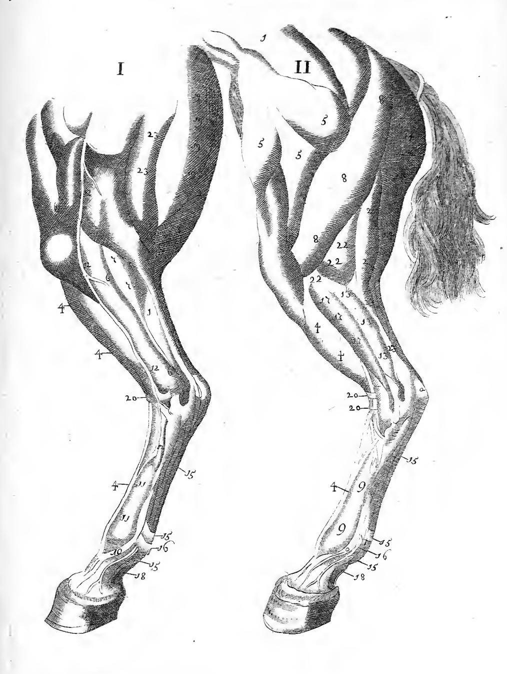
N°.

1. LA 4me. paire des Muſcles de la Hanche.
2. La 6me. paire des Muſcles de la Hanche.
3. La 7me. paire des Muſcles de la Cuiſſe.
4. Le 6me. Muſcle du Jarret.
5. Le 5me. Muſcle du Jarret.
6. Le 12me. Muſcle de la Cuiſſe.
7. Le 8me. Muſcle de la Cuiſſe.
8. Le 3me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
9. Le 7me. Muſcle de la Bergere, & du Pied de derriere.
11. Le 6me. Muſcle de la Bergere, & du Pied de derriere.
12. Les Rayons de l'Os interieur de la Jambe.
14. Le Ligament de cette Jointure.
15. Le troiſième Muſcle de la Bergere, & du Pied de derriere.
17. L'Os interieur de la Jambe.



Déssiné dappres Natture.

M. la Care Sculp.



Déssiné dapprés Nature .



PLANCHE XIV.

Cette Planche Montre la Jambe de derriere & la Cuisse du Cheval, avec les Muscles.

PREMIERE FIGURE.

N°.

1. LE Troisiéme Muscle du Jarret.
3. Le 5me. Muscle du Jarret.
4. Le 8me. Muscle de la Bergere & du Pied.
5. Le 6me. Muscle du Jarret.
6. La Hanche.
7. Le 7me. Muscle de la Hanche.
10. Le Rayon de l'Os interieur du Pied.
11. L'Os interieur de la Jambe.
12. La Veine qui descend en dedans de la Jambe, & qui se lie dans les maladies.
15. Les ligamens qui lient & couvrent toute la Bergere, lesquels sont presque tous ôtez, afin qu'on puisse mieux voir le dessous.
18. Le 3me. Muscle de la Bergere & du Pied.
19. Le 4me. Muscle de la Hanche.
20. Le Ligament qui couvre & lie la Jointure du Genoux, coupé presque entierement, afin qu'on voye le chemin que font les Tendons qui y sont.
23. Le 3me. Muscle de la Hanche.

SECONDE FIGURE.

Elle montre la Jambe & la Cuisse de derriere, par dehors, avec les Muscles.

N°.

1. LE douzieme Muscle de la Jambe.
2. Le 6me. Muscle du Jarret.
4. Le 8me. Muscle de la Bergere & du Pied.
5. Le 8me. Muscle de la Cuisse.
8. Le 7me. Muscle de la Cuisse.
9. L'Os interieur de la Jambe.
o. Le Rayon exterieur de l'Os de la Jambe.
13. Le 3me. Muscle de la Bergere & du Pied.
14. Le 6me. Muscle de la Hanche.
15. Le 6me. Muscle de la Bergere & du Pied.
16. Les Ligamens.
17. Le 7me. Muscle de la Bergere & du Pied.
18. Le 3me. Muscle de la Bergere & du Pied.
20. Les Ligamens qui couvrent toute la jointure, & qui tient unis ensemble les Tendons des Muscles.
22. Le Cinquième Muscle du Jarret.
a. L'endroit appellé vulgairement Chapelet, ou Petit-Chapeau.

PLANCHE XV.

Cette Planche montre la Jambe & la Cuisse de dedans, par devant.

PREMIERE FIGURE.

N°.

1. LE 8me. Mufcle de la Bergere & du Pied.
2. Le 7me. Mufcle de la Hanche.
3. Le 7me. Mufcle de la Bergere & du Pied.
4. Un petit Mufcle charnû.
5. La Veine qui s'y attache.
8. Le Ligament qui couvre la Jointure, qui eft prefque toute ôtée
12. L'Os interieur de la Jambe.
13. Le Tendon du premier Mufcle du Genoux, & de l'Os interieur du Pied.
14. L'Os du Pied.

SECONDE FIGURE.

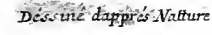
Elle montre la Jambe de derriere & la Cuiffe avec fes Mufcles, par derriere.

N°.

1. LE 4me. Mufcle de la Hanche.
2. Le 6me. Mufcle du Jarret.
3. Le 5me. Mufcle du Jarret.
4. Le 3me. Mufcle de la Hanche.
8. Le 7me. Mufcle de la Cuiffe.
14. Le 5me. Mufcle du Jarret.
15. Le 7me. Mufcle de la Hanche.
18. L'endroit où vient la Tumeur appellée Chapelet, ou Chapeau.
19. Le 7me. Mufcle de la Bergere & du Pied.
20. Le 6me. Mufcle de la Bergere & du Pied.
22. Le Ligament des Bergeres.
23. Le troifième Mufcle de la Bergere & du Pied.

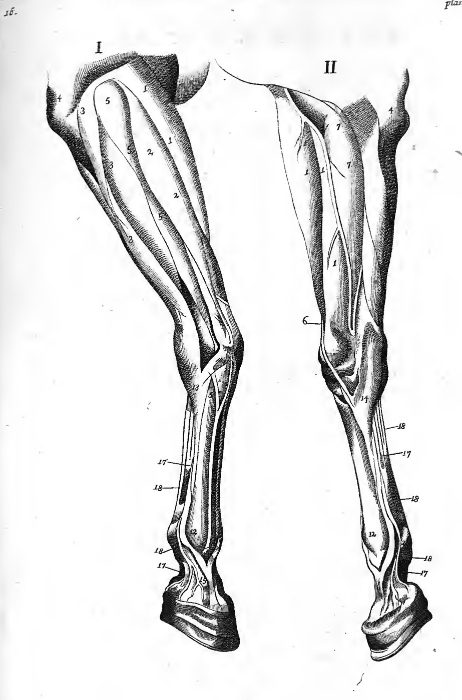
I

II



JLf.





Fl. f.

Déssiné dapprés Natture.



PLANCHE XVI.

PREMIERE FIGURE.

N°.

1. LE 6me. Muſcle du Genoux.
2. Le 8me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
3. Le 5me. Muſcle du Genoux.
4. Le 4me. Muſcle du Genoux.
5. Le 7me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
12. L'Os Exterieur de la Jambe.
13. Le Rayon de l'Os exterieur de la Jambe.
14. Le 1er. Muſcle du Genoux.
15. Les Veines, Artères & Nerfs qui deſcendent par le côté des Jambes, & qui ſe répandent dans le Pied.
17. Le Tendon du 5me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
18. Le Tendon du 6me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
20. Un Ligament qui entourre la Jointure de l'Os de la Jambe & de la Bergere, preſque tout ôté, afin qu'on voye mieux les parties de deſſous.

SECONDE FIGURE.

N°.

1. LE Second Muſcle du Genoux.
4. Le 4me. Muſcle du Genoux.
6. Le 6me. Muſcle du Genoux.
7. Le 3. 4. & 5me. Muſcle de la Bergere & du Pied, mêlez enſemble.
12. La jointure de l'Os exterieur de la Jambe & de la Bergere.
13. La Veine qui deſcend viſiblement par la Jambe.
14. Le Rayon Exterieur de la Jambe.
15. Les Veines, Artères & Nerfs, qui deſcendent dans le Pied.
17. Le Tendon du 5me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
18. Le Tendon du 6me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
20. Le Ligament qui lie toute la jointure.

PLANCHE XVII.

PREMIERE FIGURE.

Qui représente une des Jambes du Cheval par derriere, avec les Muscles.

N°.

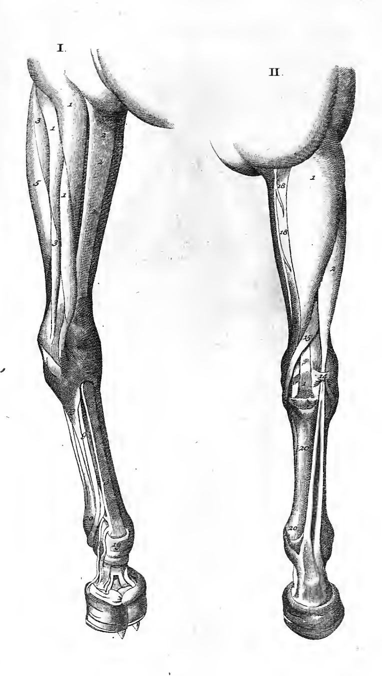
1. LE Cinquième Muscle du Genoux.
2. Le 4me. Muscle du Genoux.
3. Le 7me. Muscle de la Bergere & du Pied.
5. Le 8me. Muscle de la Bergere & du Pied.
9. Le Tendon du 5me. Muscle de la Bergere & du Pied.
13. Le Rayon de l'Os exterieur de la Jambe.
19. Le Ligament qui lie & couvre toute la conjonction de l'Os exterieur de la Jambe & de la Bergere, lequel on a ôté presque tout-a-fait, afin de mieux voir ses parties.
20. L'Os exterieur de la Jambe.

SECONDE FIGURE.

Cette Figure montre la même Jambe par devant, avec les Muscles.

N°.

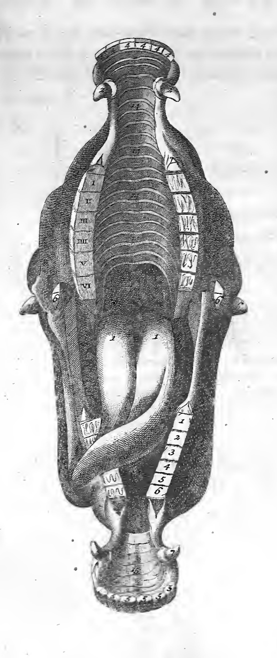
1. LE sixième Muscle du Genoux.
2. Le 8me. Muscle de la Bergere & du Pied.
14. Le Ligament qui couvre toute la jointure du Genoux, lequel on a ôté afin de mieux voir ses parties.
15. Le premier Muscle du Genoux.
18. La Veine Auxilaire.
20. L'Os Exterieur de la Jambe.



Dessiné d'apprès Natture.

A. la Cave sculp.





Déssiné dapprés Natture.   M. la Cave Sculp.



PLANCHE XVIII.

Cette Planche représente les Machoires du Cheval, ouvertes de part en part, afin qu'on voye la Gorge, la Langue & les 19. hauteurs ou rides qu'il y a dans la grosse Membrane du Palais, & les cavitez ou petits fosselets qui sont entre lesdites hauteurs.

N°.

1. LA Langue.
2. Les Crochets de la Machoire supérieure.
3. La Machoire supérieure.
4. Les Dents de devant de la Machoire supérieure.
5. Les Dents de devant de la Machoire inférieure.
6. Les deux Progrez de la Machoire inférieure qui s'enchassent avec l'Os Jugal de la Machoire supérieure, le prenant par le milieu ; le Progrez étant rond, marqué par 9. dans la partie qui repond aux Temples.
7. Les Crochets de la Machoire inférieure.
14. Les petits Fosselets ou Cavitez qui sont entre les Hauteurs ou rides de la Machoire du Palais, lesquels en forme de demi-cercles, forment dans le milieu, un angle aigu.
15. La Machoire inférieure.

A. La Gorge.

I. II. III. IIII. V. VI. Les Dents Macheliéres d'en haut.

1. 2. 3. 4. 5. 6. Les Dents Macheliéres d'en bas.

PLANCHE XIX.

Ces deux Figures ont quelques Muſcles ſuperficiels de moins, on les a ôté, afin qu'on puiſſe voir les Muſcles qui en étoient couverts, & l'origine de quelques uns qu'on ne voyoit qu'en partie.

No.

2. LEs Nerfs de la 4me. partie du Cerveau.

8. Le premier Muſcle des Lêvres.

12. Le Muſcle renverſé de la Machoire ſupérieure.

14. La pointe de l'Epine qui deſcend par la longueur de la Machoire inférieure.

15. Le ſeptième Muſcle des Lêvres & Narrines.

16. L'Os du Nez.

7. Le troiſième Muſcle des Lêvres.

19. Le quatrième Muſcle des Lêvres.

22. Le Muſcle appellé Maſtitir.

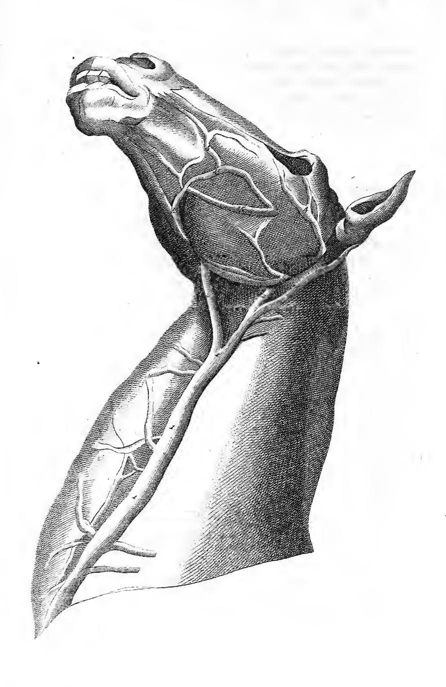
13. Le ſixième Muſcle des Lêvres.

17. Le premier Muſcle des Narrines.



Dessiné dapprés Natture.





Dessiné d'apprés Natture.

Al. la Cave Sculp.



PLANCHE XX.

Cette Figures représente les Veines jugulaires externes, appellées communément les Veines du Col, qui sont les Branches de la Veine cave ; & en ayant ôté les Muscles & Glandes, qui les couvroient, on voit comment, se partageant premierement en deux Branches, & ensuite en quatre, elles envoyent quelques Branches dans la partie interne de la Tête, & quelques autres dans les parties externes.

N°.

1. LA Veine Jugulaire externe qui, montant sur le côté du Col, envoïe continuellement de petites Branches aux Muscles voisins.

3. La plus haute Branche de la seconde division de la Veine Jugulaire laquelle descendant en bas sous la Glandule qui la couvroit, envoïe, par-là, une Branche au Cerveau par le Trou, qui est dans l'Os de la Tête au dessus du Trou de l'Oreille.

2. La Branche plus basse de la seconde division de la Veine Jugulaire, laquelle étant cachée sous les glandules, se fourre sous l'Os de la Machoire de dessous, & se partageant en plusieurs Branches, entre dans la partie interne de la Tête pour se répandre par le Cerveau, la Gorge, la Langue, l'Os hyoïde & autre parties.

4. Une petite Branche de la Branche marquée 2. que l'on appelle Veine des Yeux, laquelle se divisant en deux parties, se répand par les parties de l'Oeil; & c'est cette petite Branche qu'on coupe dans les Accidents aux Yeux.

5. La Branche plus basse, de la premiere division de la Veine Jugulaire externe, qui se fourre sous la Jouë, se partageant en deux Branches, en envoïe une aux parties internes de la Tête, & l'autre aux parties internes des Machoires.

15. Une Branche de la Veine marquée 5. qui se répand par la partie superieure des Machoires, & va aux Angles des Yeux.

PLANCHE XXI.

Cette Planche montre les muscles superficiels des Machoires, Paupieres, Narrines, & Lêvres, de même que les Veines & les Nerfs, qui, visiblement se répandent par ses parties, & les Glandules qui couvrent les Veines Jugulaires.

No.

1. LEs Muscles de la Machoire de dessus.
2. Le 12me. Muscles des Lêvres.
3. Le Muscle des Oreilles.
4. Les Glandules.
5. Le 4me. Muscle des Lêvres.
6. Une branche de la Veine Jugulaire externe qui va par les Machoires.
7. Une branche de la Veine Jugulaire externe qui va à la tête, cachée sous les Glandules.
8. Le 10me. Muscle des Lêvres.
9. Une branche de la 4me. paire de Nerfs du Cerveau.
11. Le 3me. Muscle des Lêvres.
12. Le 5me. Muscle des Lêvres.
14. Une branche de la Veine Jugulaire, externe qui va aux Yeux.
15. Le 7me. Muscle des Lêvres & des Narrines.
17. L'onzième Muscle des Lêvres & des Narrines.
20. Le 9me. Muscle des Lêvres.
22. Le 2me. Muscle des Paupieres.
23. Le 3me. Muscle des Paupieres.



Déssiné dappres Natture .





Dessiné dapprés Nature.

M. la Cave Sculp



PLANCHE XXII.

Cette Figure, montre les Muſcles du Col, & de la Tête, qu'on voit après en avoir ôté la membrane appellée charnuë, laquelle, en cet endroit, ſert de Muſcle.

N°.

1. LE vingt uniéme Muſcle du Col.
2. Le premier Muſcle de l'Epaule.
3. Le 4me. Muſcle de l'Epaule.
5. Le grand Nerf, ou Ligament, au deſſus duquel naiſſent les Crains.
8. Le 25me. Muſcle du Col & de la Tête.
12. Le 27me. Muſcle du Col.
13. La Membrane Charnuë élevée, qui couvre preſque toute la vingt ſixième paire des Muſcles du Col, & une partie de la 25me. paire.
14. Le vingt-ſixième Muſcle du Col.
17. Le vingt huitième Muſcle du Col.

PLANCHE XXIII.

Cette Figure représente l'Apre Artere, ou Trachée Artere attachée au gosier, & les Veines & Arteres Jugulaires externes, les Veines & Arteres auxilaires, ou de l'Aisselle, & celles de la Poitrine, & les Nerfs appellez reversifs.

N°.

1. LE côté extérieur du Cartilage Scutiformis, ou de la forme d'un Bouclier.

2. La Veine Cave, ou grande Veine.

3. Les Veines Jugulaires externes qui montent à la Tête, & qui descendent dans les Jambes.

6. Les Arteres qui vont aux Jambes.

8. Les Veines de la Poitrine.

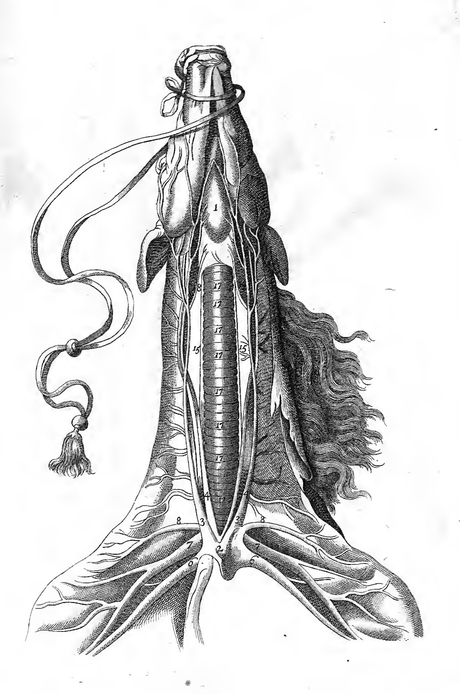
9. Les Branches des Veines Jugulaires externes, qui se répandent dans la partie superficielle de la Tête.

14. Les branches des Veines Jugulaires externes, qui aboutissent aux joues.

15. Les Nerfs reversifs de la sixième paire du Cervau.

17. Les Cartilages de l'Apre Artere, ou Trachée Artere.

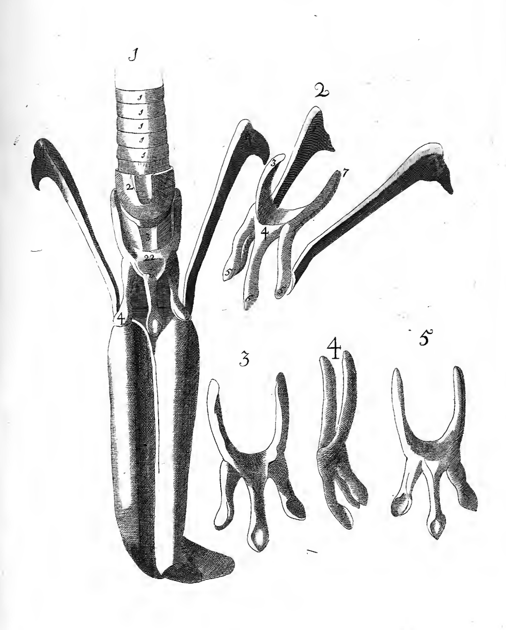
18. Les branches des Veines Jugulaires externes, qui entrent dans la partie du dedans de la Tête.



Déssiné dapprés Natture.

F.M.L.f.





Dessiné d'après Nature.



PLANCHE XXIV.

PREMIERE FIGURE.

La premiere Figure, répréſente l'Os appellé Hyoïde ou Ypſiloïde, attaché à la plus haute partie du Goſier, & à la racine de la Langue, & les deux longs progrez ou progreſſions, par leſquels il ſe rejoint avec le progrez Stiloïde au deſſous de la Tête.

N°.

1. LEs Cartilages de l'Apre Artere.
2. Le Commencement ou la Tête de l'Apre Artere.
3. Le Ligament.
22. L'Os Hyoïde.
4. Les Os qui ſe joignent avec le progrez Stiloïde dans la Barre de la Tête.

SECONDE FIGURE.

Qui Montre l'Os Hyoïde *ſéparé de l'Apre Artere & de la Langue, & unis avec les deux progrez longs.*

N°.

1. LEs deux progrez longs qui s'uniſſent avec le progrez, dans leur partie ſuperieure qui eſt fort large.

3. 4. 5. 6. Les trois progrez qui forment l'Os Hyoïde & qui ſont semblablables à la lettre Y.

5. Les deux progrez qui, par le moyen des Cartilages, s'uniſſent avec l'Os Hyoïde.

TROISIEME FIGURE.

Qui fait voir le côté droit de l'Os Hyoïde.

QUATRIEME FIGURE.

Qui montre le côté de l'Os Hyoïde.

CINQUIEME FIGURE.

Démontre la partie à la renverſe de l'Os Hyoïde.

PLANCHE XXV.

PREMIERE FIGURE.

Qui montre la partie du derriere du Gosier qui regarde la Gorge.

No.

16. Le Couvercle du Gosier.
17. Le troisième Cartilage du Gosier.
18. La partie externe du premier Cartilage scutiformis du Gosier qui repond à la Gorge.

SECONDE FIGURE.

Cette partie répréſente la partie du devant du Goſier.

1. Le Couvercle du Gosier.
2. La partie du Cartilage qui regarde la partie du devant ou les hommes ont le Nœud de la Gorge.
4. Les Cartilages de la Trachée Artére.

TROISIEME FIGURE.

Qui montre le Goſier de côté.

6. L'Epligotis.
7. Le Cartilage scutiformis.
8. Le troisième Cartilage.

QUATRIEME FIGURE.

Cette Figure montre le couvercle du Goſier ſitué à ſa place, ſur le haut bout du Cartilage ſcutiformis.

19. Le Cartilage scutiformis.
1. Le Couvercle du Larinx.

CINQUIEME FIGURE.

Cette Figure répréſente le ſecond Cartilage du Goſier, marqué par le Chiffre 22.

SIXIEME FIGURE.

Qui montre le troiſième Cartilage du Goſier, appellé par les Grecs Grotis, avec ſes deux parties où il repond à la Gorge; Chiffre 3.

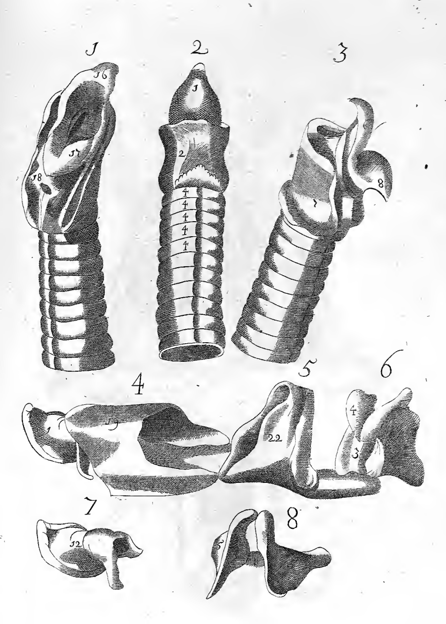
4. La partie qu'on appelle *Grotis.*

SEPTIEME FIGURE.

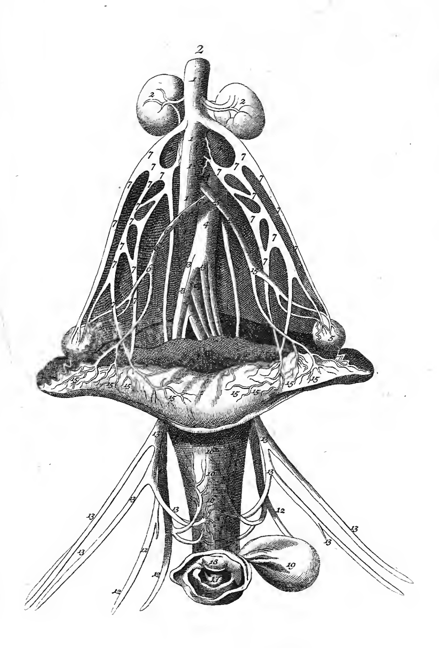
Cette Figure montre le Couvercle du Gosier *ſeparé du Cartilage ſcutiformis. Chiffre* 12.

HUITIEME FIGURE.

Celle-ci montre le revers, ou partie du dedans des deux parties du troiſième Cartilage du Goſier, marquée 5.



Déssiné dapprés Nature.



Dessiné d'après Nature .

Æ. le Cave Sculp



PLANCHE XXVI.

Dans cette Figure on voit la Matrice d'une Cavale qui a été pleine, renversée par dessus, vers le dehors, afin qu'on voye mieux les Arteres qui y abondent, & les Veines qui descendent dans cet endroit & qu'on a distinguées & ouvertes.

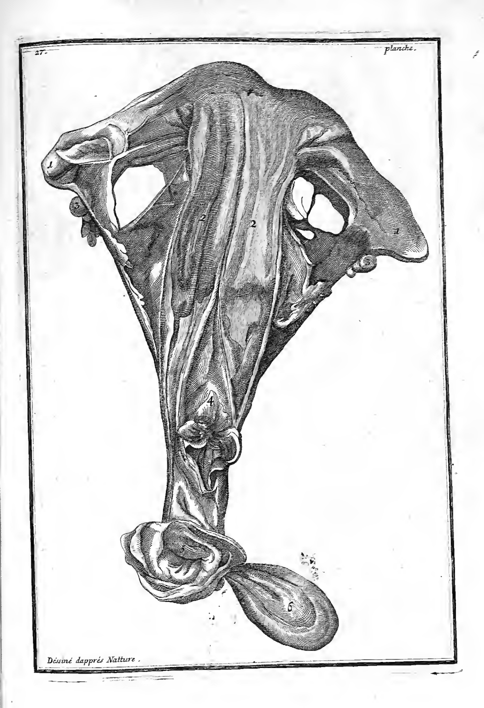
N°.

1. LE Tronc de la grande Veine qui descend.
2. Les Roignons.
4. Le Tronc de la grande Artere qui descend en bas.
6. Les Branches de la grande Artere qui se répandent dans les Testicules, & dans le Côté du dedans de la Matrice.
7. Les Branches de la grande Veine Cave qui se répandent dans les Testicules & en dedans de la Matrice.
8. Les Testicules.
12. Les Branches de la Veine cave qui descendent aux Jambes & se tournans vers le haut envoyent des Branches à la partie du milieu & du dessus de la Matrice.
13. Les Branches de la grande Artere qui vont aux Jambes, & se tournans vers le haut envoyent des Branches au côté inférieur & plus bas de la Matrice.
15. Le dessous de la Matrice renversée vers le dehors en bas.
16. Le dessous de la Matrice dans lequel se repandent les Branches inferieures de la Veine cave & de la grande Artere.
17. L'Orifice de la Nature.
18. La Peau ridée de la Nature.
19. La Vessie.

PLANCHE XXVII.

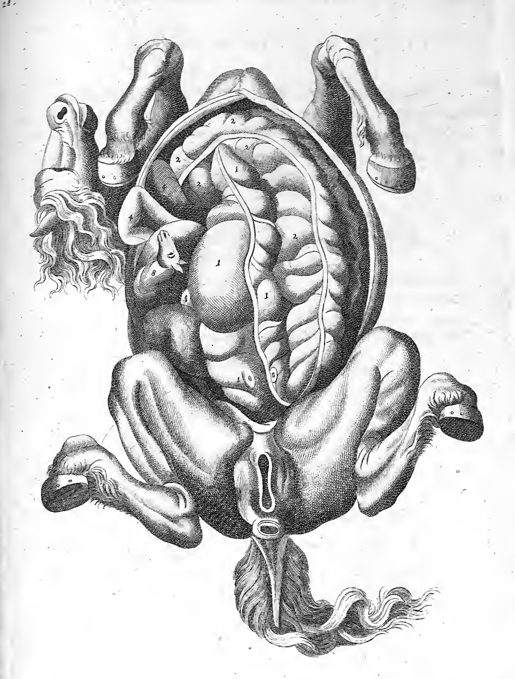
Dans cette Figure on voit la Matrice d'une Cavale pleine, ouverte, & étenduë, après qu'on en a ôté le Poulain, qui y étoit.

1. LEs Cornes de la Matrice.
2. Le corps du milieu de la Matrice.
3. Les Testicules de la Matrice.
4. L'Orifice de la Matrice.
5. L'Orifice de la Nature.
6. La Vessie.


27.
planche.
1
2
2
1
5
4
6
Dessiné dapprés Natture.



planche



Déssiné dapprés Nature.

M. Le Cave f.

PLANCHE XXVIII

Cette Figure montre comment la Matrice d'une Cavale pleine, est située, entre les Boyaux, ayant par dessus, vers le Dos, les Intestins minces, & par dessous, vers le bas Ventre, de gros Intestins, & lorsque c'est un Poulain mâle, il se tient tout dans le côté Droit, & la tête levée, avant de sortir du ventre de la Mere.

N°.

1. L'Instin apellé. *Ciccum.*
2. L'Intestin appellé *Colum.*
4. Très-petite partie des Intestins minces, qui dans les mouvemens que la Cavale a fait en l'ouvrant, est venuë par dessus.
8. La Matrice, & le Poulain, pour faire voir sa situation, lequel est enfermé avec la tête en haut, & tout le corps dans le côté droit.

PLANCHE XXIX.

PREMIERE FIGURE.

Cette Figure montre un Poulain tiré hors de la Matrice, enveloppé de ses Membranes, comme il étoit situé dedans.

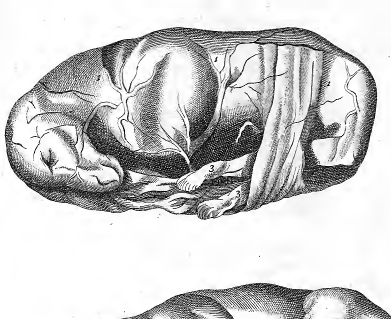
N°.

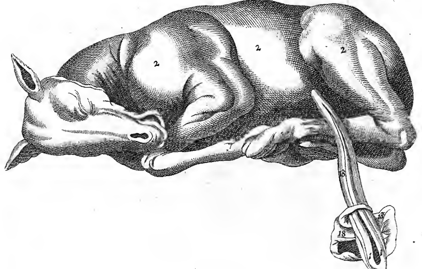
1. LEs Membranes qui enveloppent le Poulain.
3. Les Jambes de derriére du Poulain.

SECONDE FIGURE.

2. Le Poulain tiré hors de la Matrice & dépoüillé de ses Membranes, lequel tient encore presque la même Figure que s'il étoit dans les Membranes.
15. Les Vaisseaux de l'Umbilicale, ou Nombril.
18. La Peau, de l'Umbilicale renversée.
1. Veines & Arteres Umbilicales.







Déssiné dapprés Natture. FNL.f.



Dessiné dapprés Natture

A. Le Clerc Sculp.



PLANCHE XXX.

Cette Figure montre un Poulain qui n'est pas encore né, ouvert le long du Ventre interieur, & separé des Envelopemens, qui le couvroient dans le Ventre de la Mere, afin qu'on voye les Veines & les Arteres Umbilicales, ou Nombril, & les Membranes.

N°.

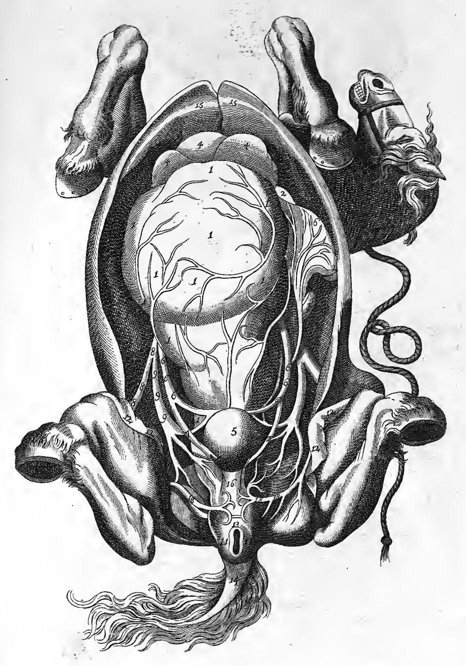
1. LE Foye.
2. Le Diaphragme.
3. L'Intestin Colon.
4. Un Testicule.
5. La Vessie.
6. La Veine Umbilicale, ou du Nombril.
7. Les Arteres Umbilicales du Nombril.
8. La Toile appellée *Amnios*.
9. La Toile appellée *Corion*, toute parsemée des branches des Veines, & des Artéres Umbilicales, ou du Nombril.
12. Les Branches des Veines & Arteres Umbilicales répanduës par la Membrane *Amnios*, ce que l'on ne voit pas dans l'*Amnios* des hommes, qui est simple & sans Veines.
18. Cette Figure répréſente un petit Corps ovale, gros comme la moitié d'un doigt, couleur de plomb, & d'une substance visqueuse, fait de Membranes fines & minces l'une sur l'autre, dans le milieu duquel, on voit une petite cavité remplie d'une humeur blanche & gluante, laquelle étoit en dedans de la Corne droite de la Matrice d'une Cavale pleine, separée du *Placenta* & des autres Membranes.

PLANCHE XXXI.

Cette Figure montre la Matrice avec son Col, & le Poulain dedans, étendu en longueur du Ventre interieur, dans la grandeur qu'on le trouve ordinairement dans une Cavale, sans la Rate, Ventricule, & Boyaux.

N°.

1. LE corps de la Matrice.
2. La Corne gauche de la Matrice.
3. Les Testicules.
4. Le Foye.
5. La Vessie.
6. Le Ligament de la Vessie.
7. Le Conduit de l'Urine.
8. Les Veines de la Cuisse.
9. Les Veines inférieures de la Matrice, dont celles qui sont du côté droit, sont plus grosses que celles qui sont à gauche, lorsque c'est un Poulain mâle, lequel est tourné à droite.
12. L'Os de la Cariole, appellé *Pubis*, coupé.
13. La Nature de la Cavale.
14. La Queuë.
15. Le Diaphragme.
16. Le Col de la Vessie qui se joint au Col de la Matrice.
18. Les Veines du Col de la Nature, & dans l'extremité du Col de la Matrice.

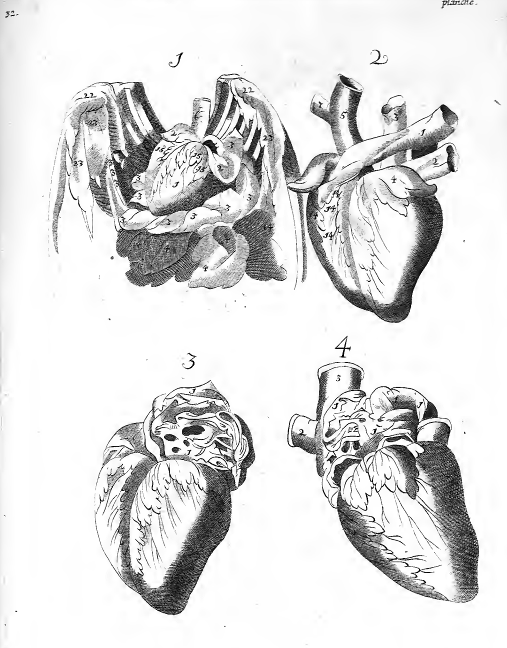


Déssiné dapprés Natture.

A.L. f.



planche.



Déssiné dapprés Natture.



PLANCHE XXXII.

PREMIERE FIGURE.

Cette Figure répréſente le Cœur de la grande Veine, ou Veine Cave, les Poulmons & le Foye, après y avoir coupé l'Os de la Poitrine, & briſé le Diafragme.

N°.

1. LE Cœur.
2. Les deux Aiſles, ou Oreilles du Cœur.
3. Les Poulmons.
4. Le Foye.
6. La Veine Cave.
14. La ſéparation ou entre-milieu qu'il y a entre les Poulmons & le Foye.
15. La Graiſſe du Cœur.
22. L'Os de la poitrine coupé.
23. Le Diafragme.

SECONDE FIGURE.

Cette Figure montre le Cœur ôté de ſa place, joint avec la grande Artére appellee Venalis, *& avec la grande Veine arterielle.*

1. L'Artere *Venalis.*
2. La grande Veine, ou Veine Cave.
3. La Veine arterielle.
4. Les Deux Oreilles du Cœur l'une du côté droit, & l'autre du côté gauche.
5. La grande Artere.
7. Une branche de la grande Artere.
14. La graiſſe du Cœur.

TROISIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Oreille droite du Cœur ouverte, marquée par 1.

QUATRIEME FIGURE.

L'Oreille gauche, du Cœur, ouverte, & la grande Artere.

1. L'Oreille gauche du Cœur ouverte.
2. Une Branche de la grande Artere.
3. La grande Artere.

PLANCHE XXXIII.

CINQUIEME FIGURE.

Cette Figure répresente le Ventricule droit du Cœur ouvert, afin qu'on voye l'Orifice de la grande Veine, & les petites Tayes qui qui y sont, appellées par les Grecs Hostioles.

N°.

1. LA Veine Cave.
2. La partie du Ventricule droit, dans laquelle est l'Orifice, ou Ouverture de la Veine Cave.
3. Les *Hostioles* qui sont à l'Orifice de la Veine Cave.
22. Le Foye.

SIXIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Orifice, ou Ouverture de la Veine arterielle, le Ventricule droit étant ouvert.

1. L'Orifice de la Veine arterielle, à laquelle il y a trois *Hostioles.*
2. La veine arterielle qui porte le Sang du Ventricule droit du Cœur, aux Poulmons.
3. Le Ventricule droit du Cœur.
4. La superficie exterieure de la partie charnuë du Cœur.

SEPTIEME FIGURE.

Le ventricule gauche du Cœur ouvert.

2. L'Artere Venale.
3. Le Ventricule gauche du Cœur.
4. Les *Hostioles* qui sont à l'Orifice du Ventricule.
5. L'Orifice de l'Artere Venale, qui entre du Poulmon dans le Cœur.
6. Ici dessous la grande Artere a son origine.

HUITIEME FIGURE.

Cette Figure Montre la grande Artere ouverte, & le Ventricule du Cœur.

4. La grande Artere.
5. Les *Hostioles* de la grande Artere.
6. Le Ventricule gauche du Cœur.
7. La pointe du Cœur qui est le Couvercle des Ventricules.



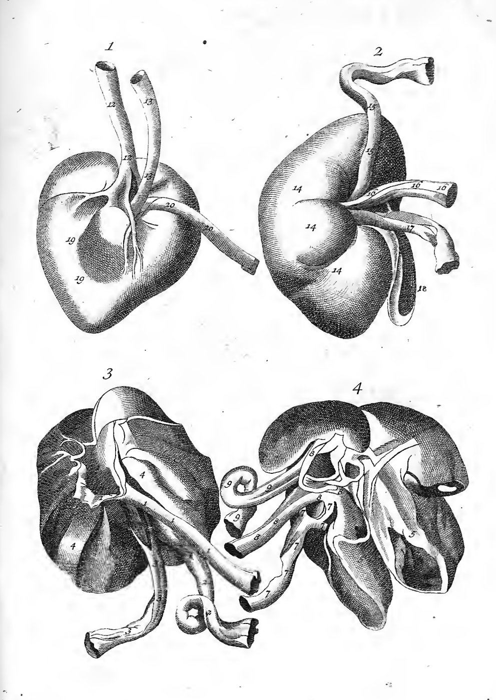
5

6

7

8

Déssiné dapprés Natture.



Dessiné d'apprès Nature.

A. le Cave sculp.



PLANCHE XXXIV.

PREMIERE FIGURE.

Qui répréſente le Roignon droit tout entier, les Veines & les Arteres, qui ſe répandent par ce Roignon.

N°.

12. L'Artere appellé Emulgent.
13. La Veine Emulgente.
20. Le Conduit de l'Urine.
19. Le Roignon droit.

SECONDE FIGURE.

Le Roignon gauche avec ſes Vaiſſaux, fort differends de ceux du Roignon droit.

14. Le Roignon gauche.
15. Le Conduit de l'Urine.
16. La Veine Emulgente.
17. L'Artere Emulgent.
18. Une petite partie du même Roignon.

TROISIEME FIGURE.

Cette Figure montre le Roignon droit, ouvert par derriere, afin qu'on voye la naiſſance du Conduit de l'Urine, & les Cavitez dans leſquelles la Veine & l'Artere du Roignon finiſſent.

1. Le Conduit de l'Urine.
2. L'Artere du Roignon.
3. La Veine du Roignon.
4. Le Roignon.

QUATRIEME FIGURE.

Qui montre le Roignon gauche ouvert par la partie du devant: Le trou d'où ſort le Conduit de l'Urine; les Cavitez dans leſquelles les Veines & Arteres Emulgens s'uniſſent.

5. Le Roignon gauche.
7. L'Artere Emulgent.
8. La Veine Emulgente.
9. Le Conduit de l'Urine.

PLANCHE XXXV.

PREMIERE FIGURE.

Cette Figure montre le Membre, sans les Testicules.

N°.

5. LE Corps du Membre.
12. Les Veines qui se repandent par le Membre & parties voisines.
13. Le Muscle du conduit.
2. Les deux Muscles du Membre, lesquels ne se trouvent pas dans les hommes, & naissent au devant du conduit.
22. La Tête du Membre.

SECONDE FIGURE.

17. La Tête du Membre.
18. La Peau ridée du Membre.
19. La partie du Membre entier.

TROISIEME FIGURE.

Qui représente le Membre avec les Testicules.

3. Les Testicules.

QUATRIEME FIGURE.

13. Montre les Testicules ouverts par le milieu, toutes pleines de fibres blancs.

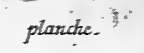
CINQUIEME FIGURE.

Cette Figure montre le devant du Testicule gauche, après qu'on en a ôté les Membranes.

1. L'Epididime du Testicule.
4. Certaines Tortuositez, qui vont se rendre dans la plus haute partie du Testicule où sont les Epididimes.
8. Le Testicule.

SIXIEME FIGURE.

Cette Figure montre le dessous du Testicule gauche, après en avoir ôté la Bourse.



Dessiné d'apprés Nature.

M. la Cave Sculp.



Déssiné dapprés Natture.

PLANCHE XXXVI.

PREMIERE FIGURE.

Explication des chifres dans les Figures de la Rate, du Ventricule & des Boyaux, commençant par la premiere figure, où on montre la Rate, laquelle est de la forme d'un Coutelas de boucher, la pointe quarrée & large.

N°.

5. LA Rate.

SECONDE FIGURE.

Le Ventricule de l'Estomach avec ses Orifices.

1. L'Orifice du dessus du Ventricule.
2. L'Orifice du dessous du Ventricule.
3. L'Estomach.
4. Des Branches de la Veine *Porte*, qui se répandent par le Ventricule.

TROISIEME FIGURE.

Cette figure représente la grande quantitée des Boyaux tirez hors du ventre d'un Cheval.

8. Les gros Boyaux ou intestins.

17. Les intestins, ou Boyaux grêles & minces.

PLAACHE XXXVII.

PREMIERE FIGURE.

Qui répréſente l'Humeur Criſtaline, environnée du Rayon de l'Oeil, ou Iris, ainſi que quelqu'uns l'appellent.

No.

1. L'Humeur Criſtaline.
2. Le Rayon, ou Iris.

SECONDE FIGURE.

Qui montre l'Humeur aqueuſe attachée avec le Criſtalin.

3. L'Humeur aqueuſe.

TROISIEME FIGURE.

Elle montre l'Humeur Criſtaline enchaſſée par la partie de derriere, dans l'humeur vitrée.

4. L'Humeur Criſtaline.
6. L'Humeur vitrée.

QUATRIEME FIGURE.

Qui marque la Prunelle de l'Oeil, la Membrane cornée, l'Iris, & les Membranes exterieures de l'Oeil renverſé.

6. Les Membranes exterieures de l'Oeil renverſé.
7. L'Iris ou Rayon de l'Oeil.
8. La Membrane cornée.
9. La Prunelle de l'Oeil.

CINQUIEME FIGURE.

Qui fait voir la partie de devant de l'Oeil, celle de derriere, & les Muſcles comme ils y ſont placez.

14. La Membrane cornée.
12. 4. La Membrane dure.
19. Le 5me. Muſcle de l'Oeil.
10. La Prunelle.
20. Le Nerf de la Vûë.

SIXIEME FIGURE.

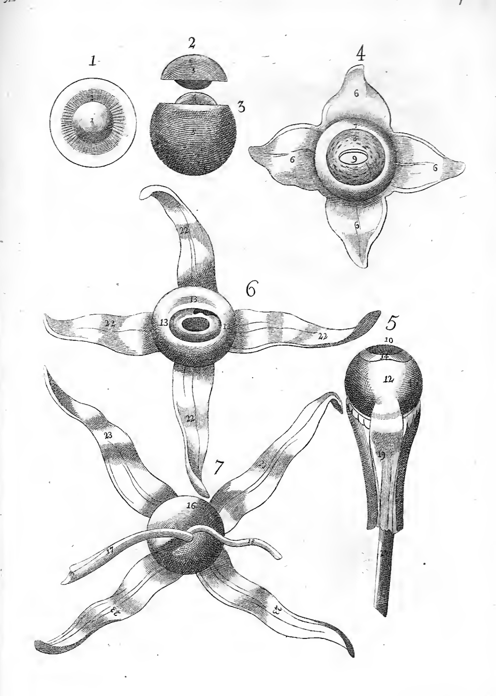
Elle montre la Prunelle de l'Oeil, la Membrane cornée, & la blanche adhérente, & 4. Muſcles.

13. La Membrane Blanche adhérente.
22. Le Nerf de la Vûë.

SEPTIEME FIGURE.

La partie de derriere de l'Oeil.

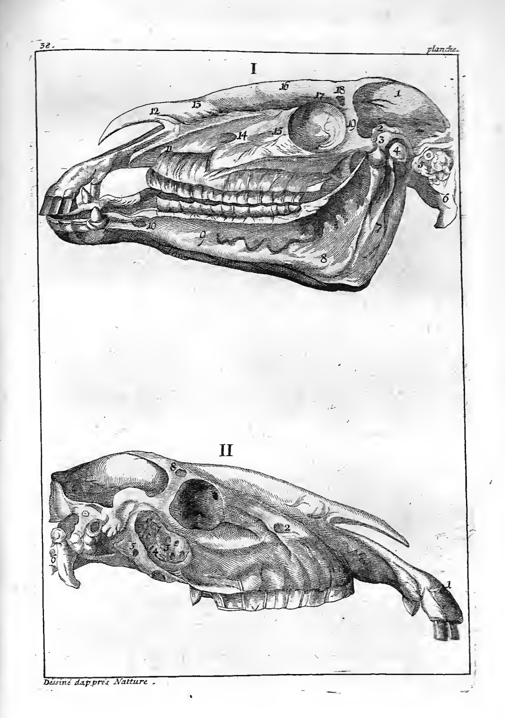
16. La Membrane dure de l'Oeil.
17. Le Nerf de la Vûë qui s'introduit dans la circonference de la partie de derriere de l'Oeil, mais non par dans, le milieu perpendiculairement, contre la prunelle, comme dans l'homme, mais d'un Côté.
18. La Veine qui porte la nourriture à l'Oeil.
23. Les 4. Muſcles de l'Oeil.



Th. Lef

Dessiné d'apprés Nature.





Dessiné d'après Natture.



PLANCHE XXXVIII.

PREMIERE FIGURE.

Cette Figure montre la forme naturelle de la Tête d'un Cheval d'un côté, & l'articulation, ou union de la Machoire de dessous avec celle de dessus, & quelques trous qui y sont.

PREMIERE FIGURE.

N°.

1. L'Os du Crâne.
2. Le progrez, qui se subtilise en pointe de la Machoire de dessous, qui est appellé par les Grecs *Corone*, & qui va finir sous l'Os Jugal, dans lequel entre & s'introduit très-fortement le tendon du Muscle des Temples.
3. L'Os appellé Jugal.
4. Le progrez de la Machoire de dessous, lequel avec le progrez qui se subtilise en pointe, s'articule avec l'Os de la Machoire de dessus, le prenant par le millieu.
5. Le Trou de l'Oreille.
6. Le progrez qui ressemble à un Aigle.

7. 8. & 9. La Machoire de dessus.

10. Le trou par le quel sortent les Nerfs de la 4me. paire du Cerveau entrant dans les Os de la Machoire, par le Trou susdit.

11. & 14. Un Trou par lequel sort un grand Nerf.

12. & 13. L'Os du Nez.

16. & 18. Encore l'Os du Nez.

15. 17. 19. Le Trou par lequel vient & sort le Muscle interieur qui remuë la Paupiere.

SECONDE FIGURE.

N°.

1. LE Trou par lequel sort un grand Nerf de la 4me. paire des Nerfs du Cerveau & qui marche par l'Os de la Machoire à la racine des dents, sort par le Trou 2., & se repand dans les Lêvres & dans les Muscles.
2. Le Trou par lequel entre le Nerf de la 4me. paire du Cerveau qui vient du Trou marqué 1.
3. Le Trou par lequel passe le Nerf de la Vûë.
4. Le Trou par lequel sort le Nerf qui va aux Muscle de l'Oeil.
5. Le Trou par lequel entre une Veine & un Artere des Jugulaires externes.

7. La naissance du Muscle interne qui remuë les Paupieres.

6. Le progrez qui resemble à un Aigle.

8. Le Trou par le quel sortent quelque petits Nerfs qui se repandent par le Pericrâne.

PLANCHE XXXIX.

Ces deux Figures montrent la Tête d'un jeune Cheval, dont on a ôté les Os qui couvroient les Dents, afin qu'on voye leur naissance, leur racine, forme, situation, grosseur & largeur, qui sont beaucoup moindres que celles des vieux Chevaux.

PREMIERE FIGURE.

1. 2. LEs progrès de la Machoire inferieure qui s'articulent avec l'Os Jugal de la Machoire superieure.

3. Le Trou par le quel entre le Nerf de la 4me. paire du Cerveau.

1. 2. 3. 4. 5. 6. Les dents Machelieres de la Machoire inférieure.

15. 15. Les Crochèts de la Machoire inférieure.

14. Les Dents de devant.

SECONDE FIGURE.

4. Le Trou par où sort le Nerf de la quatrième paire du Cerveau, pour se distribuër dans les Lèvres & dans les Muscles de la Machoire de dessus, lequel Nerf, comme nous avons dit, entre dans l'Os de la Machoire, par le Trou 3. de la *Figure* I.

5. Le Trou, par lequel sort une grande branche de Nerf de la 4me. paire du Cerveau, & qui se repand ensuite dans les Lèvres & dans les Muscles de la Machoire de dessus.

6. Le Trou d'où sort un petit Nerf pour le Pericrâne.

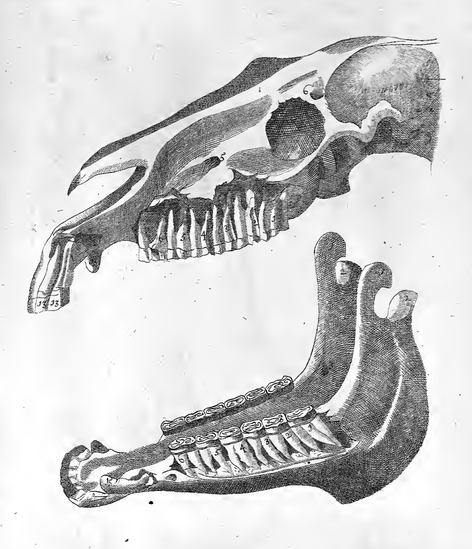
8. L'Os du Crâne.

13. Les Dents de devant de la Machoire superieure.

15. 15. Les Dents appellées Crochèts.

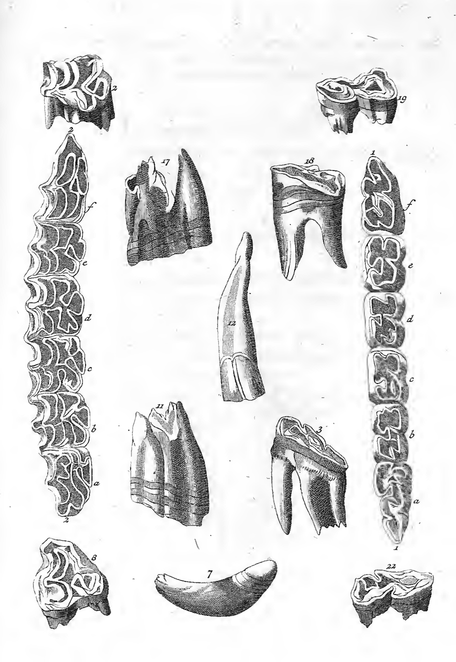
16. Le Trou d'où sort le Muscle intérieur qui remuë la Paupiére.

1. 2. 3. 4. 5. 6. Les Dents Machelieres.



Déssiné dapprés Natture.





Déssiné d'appres Natture.

M. le Care Sculp



PLANCHE XL.

Ces Figures représentent toutes les Dents d'un jeune Cheval, tant celles de la Machoire de dessus que, celles de la Machoire de dessous, afin qu'on les puisse mieux connoître.

N°.

1. Les Dents Machelieres de dessus.

2. Les Dents Machelieres de dessous, qui repondent à la Gorge.

3. Dents Machelieres de dessus.

19. Premiere Dent Macheliere près de la Gorge.

7. Un Crochèt.

11. La premiere Dent Macheliere qui répond au palais.

12. Une Dent de devant.

18. Une dent Macheliere qui est près des Crochèts.

17. La derniere Dent Macheliere de la Machoire de dessus, située près des Crochèts.

2. 8. Deux Dens Machelieres tombées & changées.

a.b.c.d.e.f. Les dernieres Dents Machelieres de toutes les deux Machoires qui repondent à la Bouche.

11. La premiere & derniere Dent Macheliere de la Machoire de dessous, de celles que les Chevaux changent dans leur troisième année.

PLANCHE XLI.

Cette Planche montre les Muſcles qui ſont dans la partie du devant, & de côté des deux Oreilles du Cheval, les Muſcles des Temples & deux Muſcles communs aux Narrines.

Nº.

1. LA ſixième paire des Muſcles des Oreilles.

3. & 2. La quatrième paire de Muſcles.

4. La cinquième paire de Muſcles.

5. & 6. La neuvième paire de Muſcles.

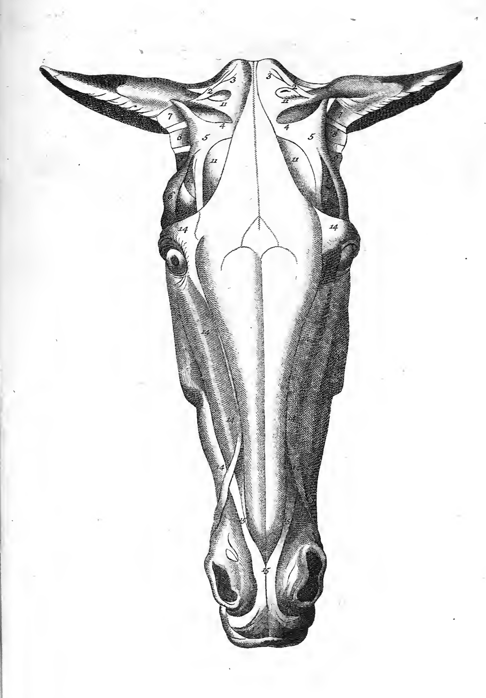
7. & 8. Les Muſcles qui ſoûtienent les Oreilles.

9. La premiere paire de Muſcles.

11. Les Muſcles des Temples.

14. L'onzième Muſcle des Lêvres & des Narrines.

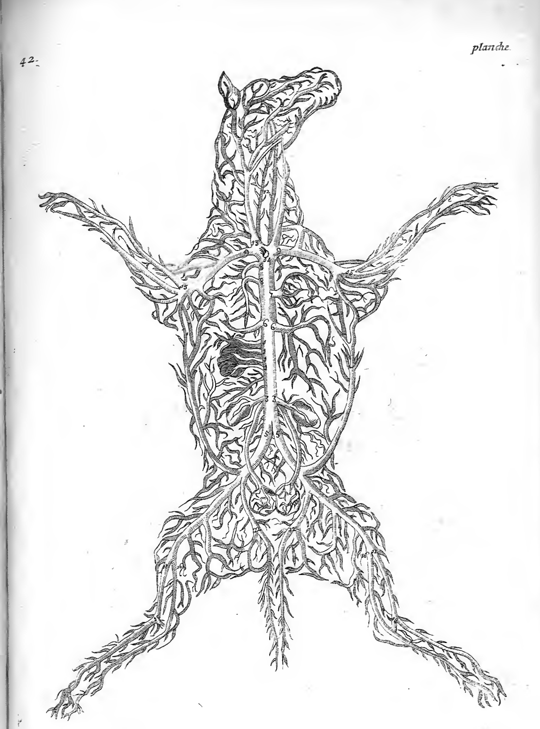
15. Le ſeptième Muſcle des Lêvres & des Narrines.



Dessiné d'apprès Natture.

R. la Cave Sculp.





Dessiné dapprés Natture.

PLANCHE XLII.

Elle répréſente toute la Veine cave, ou grande Veine, qui eſt libre des autres parties du Corps; où l'on voit la forme qu'elle prend en ſe repandant par-tout le Corps.

1. LE Foye d'où la Veine cave prend ſa naiſſance.
3. Les Veines qui vont aux Roignons, appellées Veines Emulgentes.
4. Les Veines ſéminaires dont la droite vient de la Veine cave, & la gauche de la Veine Emulgente.
5. La diviſion que fait la grande Veine au deſſus de l'Os *Sacrum.*
6. Les Veines qui vont au Diaphragme.
7. Les Veines couronnaires qui nourriſſent le Cœur.
8. La ſeule Veine, ou ſans-pareille.
9. Une Branche que la Veine cave envoïe dans le côté droit au deſſus du Cœur.
12. Les Veines Jugulaires, extérieures, qui ſe repandent dans les parties intérieures & extérieures.
13. Les Veines Jugulaires extérieures qui ſe repandent dans les parties interieures & exterieures de la tête.
14. La Veine cave, ou grande Veine.
15. La diviſion des Veines auxilaires dans les Jambes.
16. La Veine extérieure de la Jambe.
17. 18. La Veine commune de deux Branches qui deſcendent aux Jambes.
22. Les Veines qui vont à la Queuë.

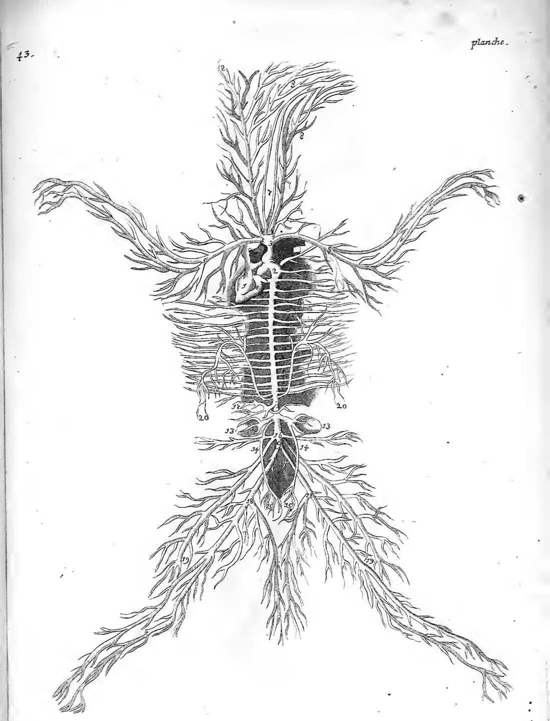
PLANCHE XLIII.

Cette Planche, montre la grande Artere, séparée de toutes les parties du Corps, laquelle a le Cœur tourné du côté droit, afin qu'on voye mieux son origine.

N°.

1. LE Cœur, & les Arteres couronnaires.
2. La Naissance de la grande Artere.
3. Les Veines Auxilaires qui jettent des Branches à la Poitrine, au Ventre, & au Jarret.
4. Les Arteres Jugulaires extérieures.
5. Les Arteres Auxilaires, qui vont aux Jambes.
7. Les Arteres Jugulaires interieures.
8. Les Arteres Jugulaires exterieures qui entrent dans la tête.
9. La division de la grande Artere au dessus de l'*Os Sacrum.*
13. Les Arteres Emulgentes qui descendent aux Roignons.
14. 15. Les Arteres séminaires.
16. Les Arteres qui vont aux Lombes.
17. Les Arteres qui se repandent par la Rate, le Foye, & les Membres de la nutrition.
18. Les Arteres qui vont à la Queuë.
19. Les Arteres qui vont aux Jambes.
20. Les Arteres qui se repandent par le Diaphragme.

{a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s.} Les Arteres qui marchent entre les Côtes.



Dessiné dapprés Natture.

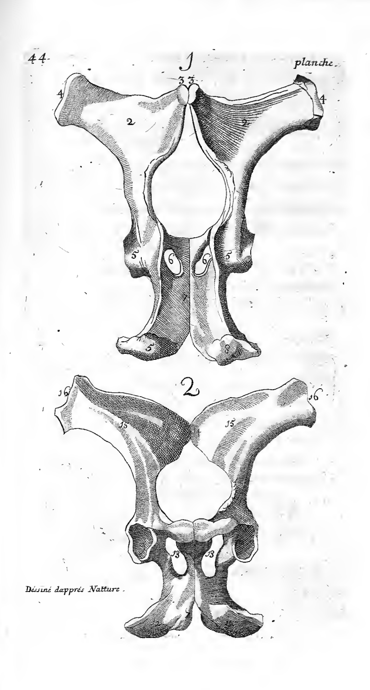

44.
1
planche.
2
Déssiné dapprés Natture.

PLANCHE XLIV.

PREMIERE FIGURE.

Elle montre l'Os de la Cariole par dessus.

N°.

2. LA partie de dessus de l'Os *Ilcon*, qui est une partie de l'Os de la Cariole.

3.3. Les deux pointes des progrez interieurs de l'Os *Ilcon.*

4. Les pointes de côté de l'Os *Ilcon* qui regardent les flancs.

5. La partie de l'Os de la Cariole, appellée en Latin *Coxendix.*

6. Les Trous remplis de deux Muscles, & par où passent un Nerf & une Veine.

8. Le dessous de l'Os *Pubis* qui se tourne en haut & vers le côté.

7. La partie plus basse de la Cariole sur laquelle passe le Trou appellé en Latin *Pubis*, & la ligne qui la divise par le milieu en deux parties.

SECONDE FIGURE.

L'Os de la Cariole par dessous.

9. Les Creux, où les têtes des Os de la Cuisse s'enchassent.

12. Les Pointes de l'Os *Pubis* qui se tournent en bas, & vers les côtez.

13. Les Trous qui se remplissent par le corps de deux Muscles, & par lesquels passent un Nerf, & une Veine.

14. En cet endroit, sont les pregrez longs du dernier nœud des Lombes, & l'*Os Sacrum*, s'articulans avec des ligamens très-forts, & le progrez nommé *Spina.*

15. La partie de la Cariole appellée *Ilcon.*

16. Les pointes des côtez de l'Os *Ilcon*, qui est une partie de la Cariole qui regarde le flanc.

17. La ligne qui divise l'Os *Pubis* en deux parties égales.

PLANCHE XLV.

PREMIERE FIGURE.

Cette Figure montre la Jointure du Genoux de la Jambe de devant, en dedans, en grande forme, afin qu'on voye mieux les Osselets qui la composent.

N°.

1. LE second Osselet du 2me. Ordre du Genoux.
3. Le troisième Osselet du 2me. ordre.
7. L'Os extérieur de la Jambe.
13. Le premier Osselet du premier ordre qui est cavé & tourné en dehors.
14. Le Rayon de l'Os extérieur de la Jambe.
20. Le quatrième Osselet du premier ordre.

SECONDE FIGURE.

La même Jointure par devant.

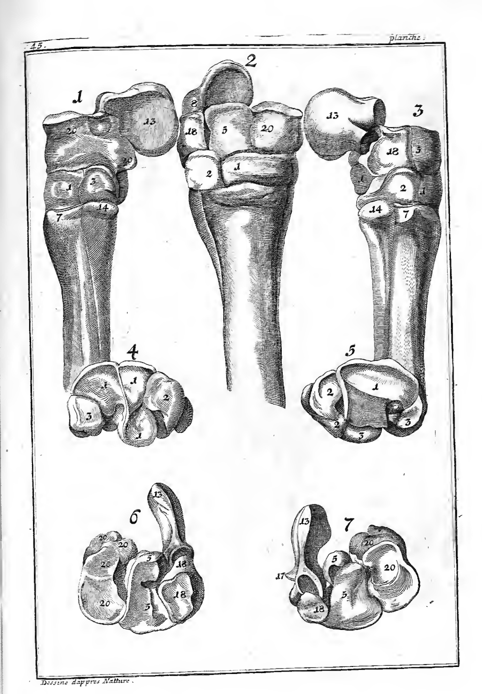
1. Le 2me. Osselet du 2me. ordre.
2. Le premier Osselet du 2me. ordre.
3. Le troisième Osselet du 2me. ordre.
5. Le 4me. Osselet du 2me. ordre.
7. L'Os exterieur de la Jambe.
8. La Cavité du premier Osselet du premier ordre, dans laquelle le côté de la tête inférieure de l'Os du Coude s'articule.
14. Les Rayons de l'Os extérieur de la Jambe.
18. Le deuxième Osselet du premier ordre.
20. Le 4me. Osselet du premier ordre.

TROISIEME FIGURE.

Cette Figure montre la même jointure du Genoux par dehors.

1. Le deuxième Osselet du Genoux du 2me. ordre.
2. Le premier Osselet du 2me. ordre.

5. Le



Dessiné d'apres Nature.





Déssiné dapprés Natture.

H. La Cave f.

5. Le troisième Osselet du premier ordre du Genoux.
7. L'Os exterieur de la Jambe.
13. Le premier Osselet du Genoux du premier ordre Courbe, vers le dedans, dans le côté de dessus.
14. Le Rayon de l'Os exterieur de la Jambe.
18. Le 2me. Osselet du premier ordre.
19. La cavité du premier Osselet du premier ordre, dans laquelle le côté de la tête inferieure de l'Os du Coude s'articule.

QUATRIEME FIGURE.

Cette Figure, montre le second ordre des Osselets du Genoux par dessus, en grande forme, afin qu'on voye clairement leur cavité, leurs progrez, formes, ou figures.

1. Le deuxième Osselet.
2. Le premier Osselet.
3. Le troisième Osselet.
14. Le dessus de deux rayons de l'Os exterieur de la Jambe.

CINQUIEME FIGURE.

Cette Figure montre le même second ordre des Osselets du Genoux par dessous.

1. Le 2 · Osselet.
2. Le premier Osselet.
3. Le 3me. Osselet.
15. Les Creux qu'il y a entre les Osselets.

SIXIEME FIGURE.

Cette Figure montre les Osselets du Genoux du premier ordre, par la partie de dessous.

5. Le 3me. Osselet.
13. Le premier Osselet.
17. Le petit avancement du premier Osselet, qui se joint avec la petite cavité du 2me. Osselet.
18. Le deuxième Osselet.
20. Le 4me. Osselet.

SEPTIEME FIGURE.

Cette Figure montre les Osselets du Genoux du premier ordre, par la partie de dessus.

5. Le 3me. Osselet.
13. Le 1er. Osselet.
18. Le 2me. Osselet.
17. La Cavité du premier Osselet, dans laquelle le côté de la tête de l'Os du Coude, s'enchasse.
20. Le 4me. Osselet.

PLANCHE XLVI.

Cette Planche répréſente la jonction des Oſſelets, ſituez ſous le Jarrêt, par dehors.

PREMIERE FIGURE.


N°.

1. LE 2me. Oſſelet du premier ordre, qui eſt commun avec le deuxième ordre des Oſſelets du Jarrêt.
2. Le ſecond Oſſelet du 2me. ordre.
3. Le premier Oſſelet du premier ordre.
4. Le Rayon de l'Os exterieur de la Jambe.
5. L'Os exterieur de la Jambe.

SECONDE FIGURE.

Qui montre la jonction des Oſſelets du Jarrêt, par devant.

1. Le 2me. Oſſelet du premier ordre commun avec le deuxième.
2. Le 3me. Oſſelet du 2me. ordre.
3. Le 1er. Oſſelet du premier ordre.
4. Les Rayons de l'Os exterieur de la Jambe.
5. L'Os exterieur de la Jambe.

15. Le premier Oſſelet du deuxième ordre.
18. Le ſecond Oſſelet du deuxième ordre.

TROISIEME FIGURE.

Cette Figure montre la Jointure ſous le Jarrêt dans le côté, vers le dedans.

2. Le 3me. Oſſelet du ſecond ordre.
3. Le 1er. Oſſelet dudit ordre.
4. Le Rayon de l'Os exterieur de la Jambe.
5. Le deuxième Oſſelet du ſecond ordre.

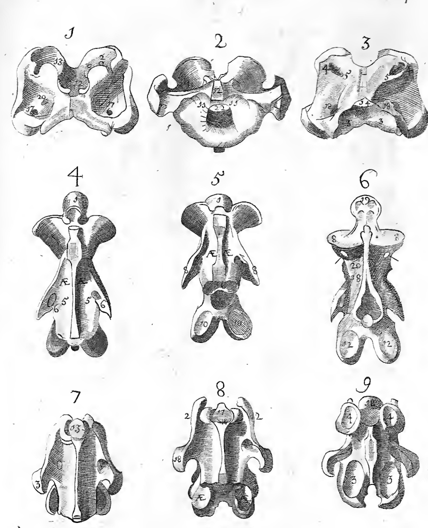
15. De 1er. Oſſelet du deuxième ordre.
18. L'Os exterieur de la Jambe.

QUATRIEME FIGURE.

Cette Figure montre la Jointure ſous le Jarrêt, par la partie de derriere.

1. L'Oſſelet commun à tous les deux côtez de la Jointure.
3. Le premier Oſſelet d'ordre ſuperieur.

4. Les



Dessiné dapprés Nature.



Déssiné dapprés Natture.



4. Les Rayons de l'Os exterieur de la Jambe.

5. Le second Osselet du 2me. ordre.

7. L'Os exterieur de la Jambe.

15. Le premier Osselet du 2me. ordre.

CINQUIEME FIGURE.

Cette Figure montre le premier ordre des Osselets sous le Jarret, on en voit le dessus.

1. Le deuxième Osselet du premier ordre commun avec le second.

2. Le premier Osselet du premier ordre.

SIXIEME FIGURE.

Le premier ordre des Osselets, sous le Jarrêt, par la partie de dessous.

1. Le deuxième Osselet du premier ordre commun avec le second.

2. Le premier Osselet du premier ordre.

SEPTIEME FIGURE.

Le second ordre des Osselets, sous le Jarrêt, par la partie de dessous.

1. Le 4me. Osselet commun à l'ordre de dessus.

2. Le 3me. Osselet.

5. Le premier Osselet.

15. Le deuxième Osselet.

HUITIEME FIGURE.

Cette Figure montre le second ordre des Osselets, placez sous le Jarrêt, par la partie de dessus.

1. Le 4me. Osselet, commun avec l'ordre ci-dessus.

2. Le 3me. Osselet.

5. Le premier Osselet.

15. Le second Osselet.

PLANCHE XLVII.

Cette Figure montre le côté deſſous le premier nœud du Col du Cheval ; afin qu'on voye les petites parties qui y ſont ; on l'a depeint en grand.

PREMIERE FIGURE.

N°.

2. Les deux Trous qu'il y a dans le côté du dedans de ces deux grandes Cavitez, ou concavitez, dans leſquelles l'Os de la nuque s'enchaſſe, & par leſquels deux trous entrent deux branches des Veines & Arteres Jugulaires internes, pour nourrir & entretenir la Moëlle.

13. 17. 20. Trois paires de trous ſituez ſous ces grands progrez du nœud, qui reſſemblent à des aîles, par les premiers deſquels paſſent dans le côté de deſſous le nœud, deux branches des Veines & Arteres Jugulaires internes, & par les deux autres entrent, au commencement de la moitié de l'Epine, deux branches des Veines & Arteres Jugulaires internes, leſquelles montent par les parties du deſſus du nœud, paſſant dans la partie du dedans, par les deux derniers trous.

20. La partie du dedans du trou du nœud, par lequel paſſe la Moëlle de l'Epine.

SECONDE FIGURE.

Elle répréſente la grande concavité du premier nœud, qui s'entremêle avec le ſecond.

11. Les progrez de la concavité de la bouche, deſſous le premier nœud, attaché avec ceux du ſecond.

12. La partie de deſſous du progrez triangulaire qui eſt placé à la moitié du bord de la bouche de deſſous le premier nœud.

22. Le trou du nœud par lequel paſſe l'Epine du Dos.

TROISIEME FIGURE.

Cette Figure montre le côté de deſſus du premier nœud.

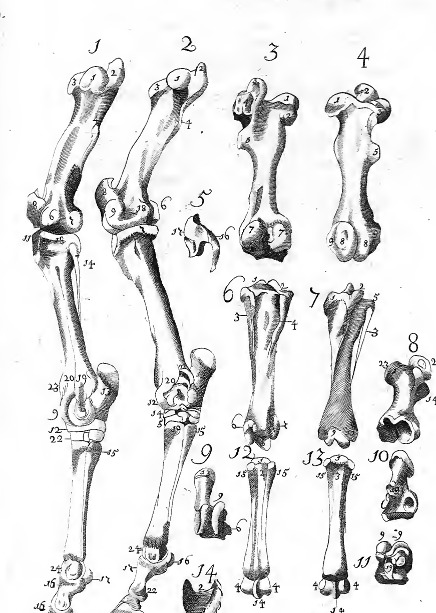
3. Les progrez de la bouche du côté du premier nœud, qui s'attachent dans le progrez du ſecond nœud.

4. Deux trous par où ſort la premiere paire des Nerfs de la Moëlle de l'Epine.

5. Les deux trous, dans leſquels, par le côté du deſſus du nœud, paſſent deux branches des Veines & Arteres internes, leſquelles auſſi-tôt qu'elles ſont ſorties deſdits trous envoyent deux petites branches dans le nœud par les trous marquez 4.

14. Le trou du corps du premier nœud par où paſſe la Moëlle de l'Epine qui deſcend.

18. Par



Déssiné dapprés Natture.

18. Par ces deux trous, les Veines & Arteres Jugulaires internes entrent dans la partie du dedans du nœud.

QUATRIEME ET CINQUEME FIGURE.

Ces deux Figures répréſentent la partie de deſſus du grand nœud, & celle qui regarde le nœud ſuivant.

1. Le côté de deſſous le progrez, qui reſſemble à une langue.

Æ. Le progrez qui deſcend le long du nœud, & qui eſt fait comme le coin d'une Cuiraſſe.

5. 6. & 8. Les deux progrez, ſemblables aux Oreilles d'un épieux d'un chaſſeur, faits en forme de croiſſans.

16. Le grand creux, ou concavité, faite comme une Ecuelle ou Taſſe à boire, dont les Bergers ſe ſervent, dans lequel eſt enchaſſé le progrez rond du 3me. nœud.

10. Les progrez qui s'uniſſent avec les progrez du nœud ſuivant.

SIXIEME FIGURE.

Cette Figure montre la partie de deſſus du ſecond nœud.

8. La partie en demi-Cercle du progrez qui eſt ſemblable à une langue qui s'appuye dans le milieu du trou inférieur du premier nœud.

12. Les deux Progrez, qui forment comme un pied de Bœuf, avec l'ongle ouvert.

14. Les trous par leſquels ſort la deuxième paire de Nerfs de la Moëlle de l'Epine, & où entrent deux branches de Veines & Arteres Jugulaires.

18. Le très-grand progrez qui ſe plie en arc qui marche dans la partie de deſſus du nœud, par le milieu de toute ſa longueur.

19. 20. Les trous ſituez à la racine des progrez qui naiſſent dans la partie du deſſous du nœud, & montant en haut, ils finiſſent dans une pointe ſemblable aux épieux faits en forme de croiſſans, par leſquels trous, paſſent les Veines & Arteres Jugulaires internes.

SEPTIEME ET HUITIEME FIGURE.

Ces deux parties répréſentent la partie de deſſous le troiſième nœud.

Æ. Les deux progrez placez dans le milieu du nœud qui regarde le

le nœud suivant, lesquels avec les parties qui regardent le creux, sont un peu plus creusez, pour mieux s'appuyer sur les progrez du nœud prochain.

2. Les progrez placez dans le côté devant le nœud, lesquels regardent en bas, avec des pointes aiguës, comme des dents de sangliers.

13. 17. 3. 18. Les progrez qui s'enchassent dans le second nœud des progrez placez dans la partie du dedans du nœud, lesquels regardent en bas avec des pointes faites en forme de deux aîles d'un épieu fait en croissant.

NEUVIEME FIGURE.

Cette Figure montre la partie de dessus du 3me. nœud.

3. Les deux grands progrez qui vont par dessus le grand creux, & qui, dans le côté de dessus, sont un peu courbes & inégaux.

4. Les progrez qui sont sur le progrez rond & dans le côté de dessus, sont un peu creusez.

18. Le progrez rond qui s'enchasse dans le creux du second nœud.



Dessiné dapprés Nature.

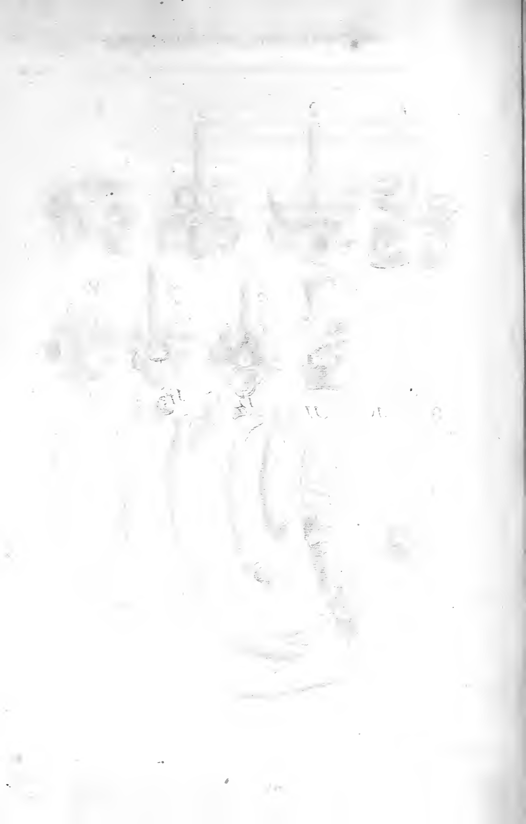


PLANCHE XLVIII.

PREMIERE FIGURE.

Explication de la prémiere Figure qui répréſente les Oſſemens de la Jambe gauche, par devant, dans le côté de dehors.

N°.

1. LE côté de deſſus de l'Os de l'Epaule, lequel a pluſieurs procez rudes & grands, dans leſqnels entre une infinité de Muſcles, & il forme en partie la pointe de l'Epaule.

2. La tête de l'Os de l'Epaule, laquelle s'enchaſſe dans la cavité de l'Epaule.

3. Le progrez concave relevé & courbé, ſitué un peu au deſſous de la partie ſuperieure de l'Os de l'Epaule.

4. Une grande cavité longue, ſituée dans la partie inférieure de l'Os de l'Epaule vers le derriere, dans lequel ſe fourre le Rayon de l'Os du Coude.

5. Le côté de dehors du premier Oſſelet du premier ordre du Genoux.

6. Le Rayon de l'Os du Coude.

7. L'Os du Coude.

8. La Tête de deſſous de l'Os du Coude.

9. & 11. Le premier ordre des Oſſelets du Genoux.

12. Le Rayon de l'Os de la Cheville.

13. L'Os de la Cheville.

14. Le deſſous de l'Os de la Cheville.

16. La grande Bergere.

17. & 18. La petite Bergere.

23. Les deux Oſſelets joints avec la grande Bergere.

19. L'Os du Pied.

SECONDE FIGURE.

Cette Figure montre les Oſſemens de la Jambe droite de devant.

1. La partie ſupérieure de l'Os de l'Epaule qui fait une partie de la pointe de l'Epaule.

2. La tête qui s'enchaſſe dans la Cavité de l'Epaule.

 3. Un

3. Une petite tumeur, presque ronde, située dans le milieu de la longueur de l'Os de l'Epaule.

4. Une petite Cavité située, à la racine de la tête de l'Os de l'Epaule, en dehors.

5. Le premier Osselet du premier ordre du Genoux en dedans, où il est concave.

6. Le Rayon de l'Os du Coude.

7. L'Os du Coude.

8. La tête de dessous de l'Os du Coude.

9. Le premier ordre des Osselets du Genoux.

11. Le second ordre des Osselets du Genoux.

12. Le Rayon de l'Os de la Cheville.

13. L'Os de la Cheville.

14. Le dessous de l'Os de la Cheville.

15. La grande Bergere.

18. La petite Bergere.

20. L'Os du pied.

23. Les Osselets triangulaires qui sont attachez à la Bergere.

TROISIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os de l'Epaule par devant.

1. 8. Les parties supérieures de l'Os de l'Epaule, qui montrent une partie de la pointe de l'Epaule.

2. Le grand progrez long & courbé de l'Os de l'Epaule.

3. 4. La grande cavité de l'Os, dans laquelle se fourre l'Os du Coude.

5. Le dessous de l'Os, qui s'articule dans la cavité de l'Os du Coude.

14. Une petite tumeur, presque ronde, située dans la longueur de l'Os.

QUATRIEME FIGURE.

L'Os de l'Epaule par le côté de derriere.

1. La tête de l'Os de l'Epaule.

2 Le progrez grand & courbé de l'Os.

3. 4. La

13. 14. La division de la tête de dessous l'Os.

14. La petite tumeur ronde de l'Os de l'Epaule.

15. La grande cavité dans laquelle se joint le Rayon du Coude.

CINQUIÈME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os du Coude par devant.

1. Le haut bout du Rayon du Coude.
2. La Cavité du Rayon du Coude qui s'enchasse avec la tête du dessous de l'Os du Coude.
3. Les Cavitez polies & unies; dans lesquelles la tête ronde du dessous de l'Os du Coude s'enchasse.
7. L'Os du Coude.
8. La partie large du dessous de l'Os du Coude.
14. Le côté de dessus de l'Os du Coude.

SIXIEME FIGURE.

Cette Figure représente l'Os du Coude par dedans.

1. Le Rayon de l'Os du Coude.
2. La tête supérieure de l'Os.
3. Les hauteurs qui se joignent avec la Jointure du Genoux.
6. Les Cavitez qui s'articulent avec les petits Osselets du Genoux.
8. L'Os du Coude.

SEPTIÈME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os exterieur de la Jambe, appellé Tibia; *par dedans.*

1. 4 & 5. Le dessous de l'Os exterieur de la Jambe, qui s'articule avec la Jointure du Genoux.

4. Les Rayons de l'Os exterieur de la Jambe.

13. 14. Les 3. Sourcils de l'Os exterieur de la Jambe, qui s'enchassent dans les creux qu'on appelle la grande Bergere.

12. L'Os interieur de la Jambe.

HUITIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os exterieur de la Jambe par derriere.

13. L'Os exterieur de la Jambe.

14. Les Rayons de l'Os exterieur de la Jambe.

15. Les 3. ſourcils qui s'enchaſſent dans les Cavitez de la grande Bergere.

NEUVIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os appellé la grande Bergere.

1. Le creux dans lequel les ſourcils de l'Os exterieur de la Jambe, s'enchaſſent.

2. Les progrez ronds qui s'articulent dans le creux de la petite Bergere.

DIXIEME FIGURE.

Cette Figure repréſente la grande Bergere par derriere.

1. La Cavité dans laquelle les deux Oſſelets triangulaires qui y ſont attachez, s'y lient avec de forts ligamens.

2. Les progrez ronds qui s'enchaſſent dans la petite Bergere.

20. Les Cavitez dedans leſquelles les ſourcils de l'Os exterieur de la Jambe s'enchaſſent.

ONZIEME FIGURE.

Cette Figure montre la grande Bergere, jointe par devant avec les deux Oſſelets triangulaires.

17. Le devant des deux Oſſelets triangulaires, ſur leſquels ſont les ſourcils de l'Os extereur de la Jambe.

20. Les Cavitez de la Bergere dans leſquels les ſourcils de l'Os exterieur de la Jambe s'enchaſſent.

DOUZIEME FIGURE.

Cette Figure montre la petite Bergere par derriere.

TREIZIEME FIGURE.

La petite Bergere par devant.

QUATORZIEME FIGURE.

Le grand Os du Pied, qui ſe joint dans la partie de deſſous avec les petits Oſſelets.

QUINZIEME FIGURE.

Le grand Os du Pied, joint avec le petit Oſſelet dans la partie de deſſus.

20. Les ſourcils du grand Os qui avance ſur la Couronne du Sabot.

SEIZIEME FIGURE.

Le petit Oſſelet du Pied, par la partie de deſſous.

DIX-SEPTIEME FIGURE.

Cette Figure montre le petit Oſſelet du Pied, par la partie de deſſus.



3

4

1

2

Déssiné dapprés Natture.

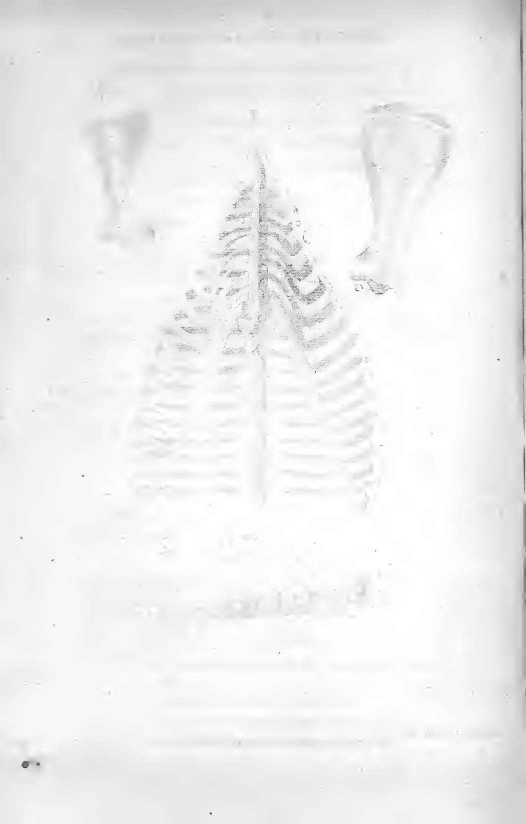


PLANCHE XLIX.

PREMIERE FIGURE.

Cette Figure représente les Os de la Jambe gauche, en dehors.

N°.

1. 2. LEs progrez les plus grands des Os, situez sur le derriere & devant l'Os de la Cuisse, lequel, avec son haut bout, s'élève au dessus de la tête de l'autre, & se tournant vers ce côté-là, forme la grosseur des fesses.

3. La tête de l'Os de la Cuisse.

4. Un progrez situé à la racine du procez majeur, qui se tourne vers le dehors.

5. Une grande cavité, située vers la fin de la tête du dessous de l'Os de la Cuisse, qui regarde vers le dehors.

6. 7. Les deux têtes de dessous de l'Os de la Cuisse, lesquelles se joignent avec l'Os de la hanche.

8. L'Os appellé *Molaris*, autrement *Rotula*, qui entre dans la cavité qui est dans le milieu des deux têtes de l'Os de la Cuisse qui regarde le Ventre.

9. La partie du dedans & du dehors du second Os du Jarret, semblable à une poulie dont on se sert à tirer l'eau d'un puits.

10. Le gros Os du pied.

11. Une Cavité située dans le haut de l'Os dans la partie qui regarde vers le dedans, située à la racine d'un progrez qui forme une épine, laquelle avance vers la partie de devant.

12. Le premier ordre des Osselets du dessous du Jarret.

13. Le premier Os du Jarret, appellé en Grec *Astragalos.*

14. Un petit Osselet en forme de Rayon qui se fourre dans une petite cavité exterieure du progrez qu'il y a dans le côté le plus exterieur de l'Os de la Hanche, & qui y forme une petite élevation.

15. Le Rayon de l'Os exterieur de la Jambe.

16. Les deux progrez triangulaires qui sont attachez dans le haut de l'Os, appellé grande Bergere.

17. La grande Bergere.

18. La partie de dessous de l'Os de la Hanche.

 19. Le

19. Le progrez de l'Os de la Hanche, qui embrasse en dehors, la petite Côte de l'Os, faite comme une poulie, appellé en Latin *Throclea*, ou Cheville.

22. Le second ordre des Osselets.

23. Les progrez de l'Os de la Hanche qui embrassent en dedans la petite Côte de la *Throclea*, ou Cheville.

24. Les sourcils qui sont dans le dessous de l'Os exterieur de la Jambe.

SECONDE FIGURE.

Cette Figure représente les Ossemens de la Jambe droite.

1. 2. Le très-grand progrez, situé en dedans & en dehors, de l'Os de la Cuisse.

3. La tête de l'Os de la Cuisse qui s'enchasse dans le creux de l'Os de la Cariole.

4. Le progrez situé à la racine du progrez major de l'Os de la Cuisse.

5. Le 2me. ordre des Osselets situez sous le Jarret.

6. Le côté vers le dedans de la tête de l'Os de la Hanche.

7. La tête de dessus l'Os de la Hanche.

8. L'Os *Molaris* situé entre les deux têtes de l'Os de la Cuisse.

10. Le gros Os du Pied.

12. Le 2me. Os du Jarret.

13. Le premier Os du Jarret, dans le haut duquel il vient souvent une tumeur, ou excroissance.

14. Le premier ordre des Osselets situé sous le Jarret.

15. Le Rayon de l'Os exterieur de la Jambe.

16. Les 2mes. Osselets qui sont attachez à l'Os appellé grande Bergere, en dedans.

17. La grande Bergere.

18. L'Os interieur de la Jambe.

19. L'Os exterieur de la Jambe.

20. Le progrez de l'Os de la Hanche qui embrasse une petite côte de la *Throclea* ou Cheville.

22. Le progrez de l'Os de la Hanche qui se fourre dans le milieu des petites têtes de la Cheville.

23. Le

23. Le progrez de l'Os de la Hanche qui embraſſe une petite côte de la *Throclea*, proche du Talon.

24. Les ſourcils qui ſont deſſous l'Os exterieur de la Jambe.

TROISIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os de la Cuiſſe par la partie du dedans.

1. 2. La tête de l'Os qui s'enchaſſe dans le creux de la Cariole.

3. 4. Le plus grand progrez de tous ceux qui ſont dans les Os.

5. Le progrez plus petit, ſitué à la Racine du grand progrez.

6. Un grand creux, ou Cavité, ſitué à la racine de l'Os de la tête de la Cuiſſe.

7. Les deux têtes de l'Os qui ſe joignent avec l'Os de la Jambe.

QUATRIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os de la Cuiſſe par devant.

1. La tête de l'Os de la Cuiſſe qui s'enchaſſe dans le creux de la Cariole.

2. 3. Le plus grand progrez de tous.

5. Le moindre progrez, ſitué ſous le grand progrez.

8. La Cavité qui eſt entre les deux têtes de deſſous de l'Os, dans laquelle l'Os Molaire ſe joint.

9. Les Côtes des têtes qui s'enchaſſent dans l'Os de la Hanche.

CINQUIEME FIGURE.

Cette Figure repréſente l'Os Molaire de côté.

17. Les ligamens qui lient l'Os dans le creux de l'Os de la Cuiſſe.

16. L'Os Molaire.

SIXIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os de la Hanche, par derriere.

1. 2. Deux progrez, avec un creux dans le milieu, pour recevoir les têtes inférieures de la Cuiſſe.

3. Le Rayon de l'Os de la Hanche qui forme de ce côté-là une élevation.

4. Le progrez exterieur de l'Os de la Hanche.

5. Le progrez qui ſe fourre dans le milieu des petites côtes de la *Throclea*, ou Cheville du Jarret.

6. Le progrez qui embraſſe par dehors une petite côte de la *Throclea*, ou Cheville.

 7. Le

7. Le progrez qui s'enchasse dans la petite tête de la *Throclea*, ou Cheville.

SEPTIEME FIGURE.

Cette Figure montre la Hanche en partie, par devant.

1. 2. Le progrez de l'Os de la Hanche que fait l'Epine.

3. Le Rayon de l'Os de la Hanche.

4. La pointe qui s'articule avec les deux côtez de la Cuisse.

5. Le progrez exterieur où s'enchasse le Rayon de l'Os de la Hanche.

8. Le progrez qui, par dedans, embrasse une petite Côte de la Cheville.

9. Le progrez qui se fourre dans le milieu des deux petites Côtes de la Cheville.

11. Le progrez qui par dehors embrasse une petite Côté de la Cheville.

HUITIEME FIGURE.

Cette Figure répresente l'Os de la Hanche qui s'articule avec la Throclea *ou Cheville.*

1. Le progrez de l'Os où est attaché le Rayon de l'Os de la Hanche.

2. Le grand progrez que l'Epine forme.

14. Le progrez exterieur de l'Os.

NEUVIEME FIGURE.

Cette Figure montre les deux Os du Jarret.

6. Les progrez & cavité qui sont dans les parties de dedans de la Cheville, & par où les intemperies des humeurs & leurs affluënces viennent quelques fois.

9. Les petites côtes de la Cheville.

13. L'Os du Talon dans le haut duquel viennent les humeurs, ou excroissances, en forme de petits Chapeaux.

DIXIEME FIGURE.

Cette Figure répresente l'Os du Talon separé de la Cheville.

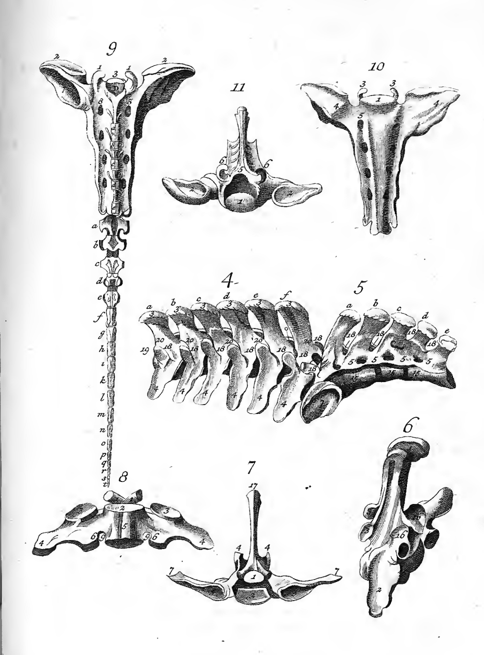
18. 19. Les cavités du Talon qui se joignent avec la Cheville.

ONZIEME FIGURE.

Cette Figure montre la Cheville separée du Talon dans le côté qui le regarde.

9. Les deux petites têtes de la Cheville.

19. Les superficies égales de la *Throclea*, ou Cheville, qui se joignent avec les cavitez du Talon.



Déssiné dapprés Natture.

A. le Cave Sculp.



PLANCHE L.

PREMIERE FIGURE.

Elle répréfente le premier Nœud de la Poitrine, à côté.

N°.

1. LA pointe du progrez appellé *Spina.*

2. Le côté de deſſus des deux progrez qui ſont devant le Nœud qui s'articule avec les progrez du dernier Nœud du Col.

3. Le côté de deſſous de deux progrez externes du Nœud, qui s'enchaſſe avec les progrez qui ſont devant le ſecond Nœud de la Poitrine.

4. Le Creux dans lequel la petite tête de la premiere côte s'articule auſſi dans le creux voiſin du Col.

5. La tête du Nœud qui s'enchaſſe dans le Creux du premier Nœud du Col.

18. Le Creux du Nœud, dans lequel le rond du ſecond Nœud du Col s'enchaſſe.

SECONDE FIGURE.

Cette Figure montre le premier Nœud du Thorax, ou Poitrine, du côté de dedans.

1. Le haut bout du progrez appellé *Spina.*

3. Le côté de deſſus de deux progrez exterieurs, leſquels avec le côté de deſſus s'articulent avec le progrez du ſecond Nœud de la Poitrine.

2. Le côté de deſſus de deux Progrez exterieurs qui s'articulent avec les progrez du demi Nœud du Col.

4. Les deux progrez qui ſont aux deux côtez du Nœud creux.

5. La partie du dedans du Nœud par où paſſe la Moëlle de l'Epine.

8. Le creux dans lequel le progrez du 2me. Nœud s'enchaſſe.

TROISIEME FIGURE.

Cette Figure répréſente le premier Nœud de la Poitrine, du côté de devant.

1. Le progrez *Spina.*

2. Le côté de deſſus du progrez interieur qui entre dans les progrez du dernier Nœud du Col.

3. Le côté du deſſus du progrez poſtérieur, lequel avec le côté de deſſus s'articule avec les progrez du dernier Nœud du Col.

5. Le

5. Le progrez avec lequel ils s'enchaſſent dans le creux du dernier creux du Nœud du Col.

14. La partie du dedans du trou du Nœud.

20. Les progrez qui ſont au côté du progrez rond.

QUATRIEME FIGURE.

Cette figure montre le côté de deſſous du deſſus du premier Nœud de la Poitrine.

2. Le côté de deſſus des deux progrez interieurs du Nœud, leſquels s'articulent avec les progrez du dernier Nœud du Col.

8. Le progrez rond du Nœud, lequel s'enchaſſe dans le creux du dernier Nœud du Col.

14. Le bord de la bouche du creux, dans lequel le progrez rond du ſecond Nœud de la Poitrine s'enchaſſe.

15. Les Cavitez qu'il y a aux deux côtez du progrez aigû, qui deſcend le long du Nœud.

18. Les Cavitez dans leſquelles une partie de la ſeconde petite tête de la côte s'articule dans le dernier Nœud du Col, avec l'autre partie.

CINQUIEME FIGURE.

Cette figure montre de coté, le dernier Nœud de la Poitrine.

1. Le haut bout appellé *Spina.*

2. Les progrez interieurs du Nœud, dans leſquels s'articulent les derniers progrez du Nœud qui y eſt devant.

3. Les progrez exterieurs du Nœud, leſquels s'enchaſſent avec le premier Nœud des Lombes.

5. Le creux du Nœud dans lequel le rond du premier Nœud s'enchaſſe.

13. La tête du Nœud qui s'enchaſſe dans le creux du Nœud qui eſt devant.

SIXIEME FIGURE.

Cette figure montre le dernier Nœud de la Poitrine, en dedans.

1. Le haut bout de l'Epine.

2. Le trou du Nœud par où paſſe la Moëlle de l'Epine.

3. Le creux du Nœud, dans lequel le rond du premier Nœud des Lombes s'enchaſſe.

5. Les progrez interieurs du Nœud dans leſquels les derniers progrez du Nœud qui eſt devant, s'articulent.

SEPTIEME FIGURE.

Cette figure montre le dernier Nœud de la Poitrine, par devant.

1. Le haut bout de l'Epine.
2. Le trou du Nœud.
5. Les progrez interieurs du Nœud dans lequel les progrez exterieurs s'articulent.
8. La tête du Nœud.

HUITIEME FIGURE.

Cette figure montre le dessous du dernier Nœud de la Poitrine.

4. La partie du dedans des progrez exterieurs du Nœud, lesquels s'articulent avec les progrez interieurs du premier Nœud des Lombes.
8. La tête du Nœud.
14. Le dessous du Nœud.

NEUVIEME FIGURE.

Cette figure montre un Nœud de la Poitrine à coté de ceux qui ont le progrez Spina *qui est fort long.*

1. Le progrez appellé *Spina.*
2. La tête du Nœud qui s'enchasse dans le creux du Nœud qui est devant.
3. La Cavité dans laquelle la premiere petite tête de la Côte, s'enchasse.

DIXIEME FIGURE.

Cette figure montre l'Os de la Poitrine de coté, qui est fait en partie d'Os spongieux, & est partie de Cartilages, & est attaché avec le Cartilage, qui est semblable au Fer d'une Hache, & qui dans l'homme est appellé Ensiformis, *parce qu'il est semblable à une épée, lequel dans la partie de dessous, est fort mince; & dans la partie de dessus, assez large.*

1. La partie de dessus de l'Os de la Poitrine qu'on appellé la Pointe de la Poitrine.
2. Le côté de dessous de l'Os de la Poitrine.
3. Le Cartilage semblable à un Fer de Hache.

5. Les petites parties de l'Os de la Poitrine, presque semblables aux pions avec lesquels on jouë aux dames.

Depuis *a.* jusques *b.* les parties cartilagineuses de l'Os de la Poitrine dans lesquelles les parties inferieures des Côtes s'articulent, & qui dans ces Animaux sont d'Os.

ONZIEME FIGURE.

Cette Figure répréſente la premiere Côte, par deſſus, laquelle fait deux petites têtes, & qui eſt la ſeule ſans aucune addition, ou Appendix.

1. Les deux petites têtes de la Côte.

2. La partie de dessous de la Côte qui se joint avec l'Os de la Poitrine.

DOUZIEME FIGURE.

Cette Figure montre la deuxième Côte par deſſus avec ſes petites Têtes avec l'Addition, ou acceſſoire appellé Appendix.

1. La deuxième petite tête de la Côte.

2. La premiere petite tête de la Côte.

4. L'Addition, ou *Appendix*.

TREIZIEME FIGURE.

Cette Figure montre la ſixième Côte par deſſus, laquelle eſt plus large que les autres, de même que ſon Appendix.

3. La premiere petite Tête.

4. La seconde petite Tête.

5. La fin de la Côte qui s'articule avec l'*Appendix*.

QUATORZIEME FIGURE.

Cette figure montre la première Côte batarde, ou fauſſe, de côté, avec les petites tétes, & le long Appendix, *qui finit en pointe.*

3. La seconde petite Tête, ou surcroissance.

5. La premiere petite Tête.

7. La fin de l'*Appendix*, qui par le moyen des Cartilages se joint avec la dernière Côte véritable & legitime.

8. Le

8. Le commencement de l'*Appendix.*

15. La fin de la Côte qui se rejoint avec l'*Appendix.*

QUINZIEME FIGURE.

Cette figure montre par dessus la derniere Côte Batarde ; laquelle est plus étroite & plus petite que toutes les autres.

11. La seconde petite Tête, ou surcroissance.

13. La fin de la Côte, qui s'articule avec l'*Appendix.*

14. La fin de l'*Appendix* qui finit en pointe, & se joint avec les fins aigûes des autres côtes.

20. La premiere petite tête.

PLANCHE LI.

PREMIERE FIGURE.

Cette figure répréſente le Thorax, *ou Poitrine du Cheval avec la partie de devant & de deſſous, à la renverſe.*

N°.

1. 2. L'Os de la Poitrine.

3. La pointe de l'Os de la Poitrine.

4. Le Cartilage qui eſt attaché à la partie du derriere de la Poitrine ſemblable, dans ces Animaux, à un large fer d'une Hache.

a. b. c. d. e. f. g. h. Les Côtes qui ſe joignent à l'Os de la Poitrine.

i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. Les Côtes qui ne ſe joignent pas avec l'Os de la Poitrine & s'artriculent avec les autres.

5. Le nœud de la Poitrine.

SECONDE FIGURE.

Cette figure montre les dix huit Nœuds de la Poitrine par le côté, dans une partie deſquels ſeulement ſont enchaſſez les petites Têtes des Côtes, afin qu'on puiſſe mieux voir dans les autres creux, ou concavitez dans leſquels elles s'enchaſſent; de même que la différence des Nœuds & de leur progrez qu'on appelle Spina, *ou Epine.*

1. & 2. Le haut bout du progrez du premier Nœud de la Poitrine qui s'enchaſſe dans le creux du dernier nœud du Col.

3. Les creux des Nœuds de la Poitrine dans leſquels les petites têtes des Côtes s'enchaſſent depuis 4. à 10. les progrez appellez *Spina* des 18. Nœuds de la Poitrine.

TROISIEME FIGURE.

Cette figure répréſente la petite Pelle de l'Epaule par le côté de deſſous.

8. Le creux de la tête de la Pelle dans lequel la tête de l'Os de l'Epaule s'enchaſſe.



Dessiné d'après Nature .

A. le Cave Sculp.



12. 15. Le côté superieur de la Pelle.

13. & 8. Le progrez, qui fait une partie de la pointe de l'Epaule.

QUATRIEME FIGURE.

Cette figure montre la Pelle de l'Epaule par le côté de dessus.

8. Le creux de la tête de la Pelle, dans lequel l'Os de l'Epaule s'enchasse.

13. Le progrez haut & presque rond de la Pelle qui se tournant vers le dedans, fait une partie de la pointe de l'Epaule.

15. Le côté superieur de la Pelle, & les deux creux qui sont le long des côtes de l'Epine, pour recevoir les Muscles de l'Epaule.

18. Le progrez de la Pelle appellé *Spina.*

PLANCHE LII.

QUATRIEME ET CINQUIEME FIGURE.

Elle montre de côté les ſix Nœuds des Lombes joints avec l'Os ſacrum.

N°.

3. Les hauts bouts des grands progrez appellez *Spina* qui panchent vers l'Epine de la Poitrine, leſquels ſont ſituez dans le milieu du deſſus des Nœuds des Lombes.

4. Les progrez longs qui ſont des deux côtez des Nœuds.

5. Les trous qui ſont à la racine des progrez appellez *Spina.*

7. Le grand progrez ſitué devant l'*Os Sacrum.*

14. Les trous, d'où ſortent les Nerfs de la Moëlle de l'Epine, & où entrent les branches des Veines & Artéres.

15. Les progrez longs de l'*Os Sacrum.*

18. Les petits progrez qui regardent en haut, ſituez dans le côté de devant des Nœuds des Lombes & de l'*Os Sacrum*, leſquels s'articulent dans les deux progrez externes du Nœud qui eſt devant.

19. La partie de devant du premier Nœud des Lombes, laquelle s'enchaſſe dans le creux du dernier Nœud de la Poitrine.

20. Les petits progrez ſituez ſur le derriere des Nœuds, leſquels s'articulent dans le creux des petits progrez du Nœud ſuivant.

a. b. c. Les progrez de l'*Os Sacrum*, appellez *Spina*, qui regarde vers la Queuë, au contraire de ceux des Lombes.

SIXIEME FIGURE.

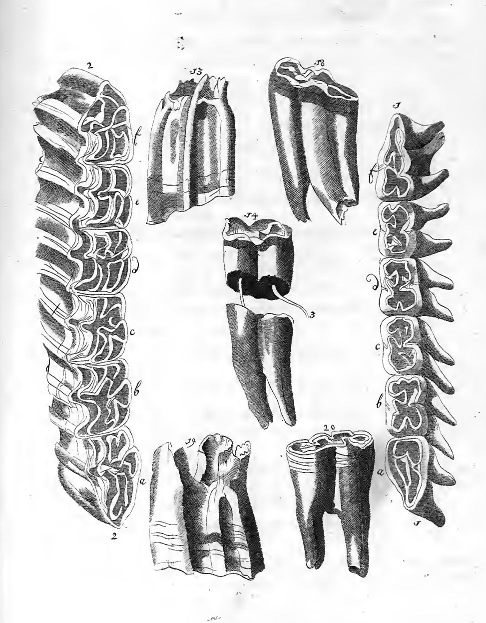
Cette Figure montre le dernier Nœud des Lombes de côté.

1. Le progez *Spina* qui ſe tourne vers la Poitrine.

2. Les deux progrez longs du Nœud.

3. Les deux petits progrez du dernier Nœud qui s'enchaſſent avec les deux progrez interieurs de l'*Os Sacrum.*

5. Les deux progrez, ou excroiſſances plates, dans le haut bout, qui ſont ſur le devant des progrez longs du Nœud, & qui ſont proches de l'endroit où ſort la Moël-



Dessiné d'après Nature

le de l'Epine, lesquels ont à leur racine une grande cavité presque ronde, par où passent les Nerfs de la Moëlle, & entrent les Veines ou Artéres.

16. Les deux petits progrez interieurs du Nœud, dans lequel les deux petits progrez exterieurs du Nœud Voisin s'enchassent.

SEPTIEME FIGURE.

Cette Figure représente le dernier Nœud des Lombes, dans la partie du dernier Nœud.

1. Le trou du Nœud par où la Moëlle de l'Epine passe.
2. La cavité du Nœud qui s'enchasse dans la petite plate de l'*Os Sacrum.*
3. Les concavitez qui sont dans les grands progrez longs du Nœud, & qui s'enchassent avec la partie relevée des progrez interieurs de l'*Os Sacrum.*
4. Les petits progrez situez sur le devant du Nœud.
7. Les progrez longs qui sont des deux côtez du Nœud.
17. Les progrez appellez *Spina.*

HUITIEME FIGURE.

Cette Figure représente le dernier Nœud des Lombes par dessous.

1. Les deux petits progrez placez au dernier Nœud.
2. Le trou du Nœud dans lequel une petite partie du Nœud voisin s'enchasse.
3. Les cavitez situées dans les progrez du côté du Nœud qui s'articulent dans les petites élevations, ou accroissemens des progrez de l'*Os Sacrum.*
4. Les progrez longs du Nœud.
5. Les dessus du Nœud.
6. Les progrez, ou Excroissances qui sortent dehors dans le devant des progrez longs du Nœud, proche le trou semblable à la lettre C.
9. Les cavitez presque rondes qu'il y a à la racine des progrez longs du côté du Nœud, proche le trou par où passe la Moëlle de l'Epine, par où passent les Nerfs, les Veines & Artéres.

NEUVIEME FIGURE.

*Cette partie est le devant de l'*Os Sacrum*, & des Nœuds de la queuë.*

1. Les petits progrez placez dans la partie de devant de l'*Os Sacrum*, dans lequel les deux petits progrez externes du dernier Nœud des Lombes s'articulent.

2. Les parties plates un peu relevées qui sont dans le progrez long de l'*Os Sacrum* qui s'enchassent dans les cavitez des progrez longs du dernier Nœud des Lombes.

3. La partie plate relevée de l'*Os Sacrum* qui s'enchasse dans la Cavité du Nœud prochain.

7. La cavité des progrez longs de l'*Os Sacrum* qui s'articulent étroitement dans la partie de dessous de l'Os de la Cariole.

8. Les douze trous où entrent les Veines & Artères & par ou passent les Nerfs de la Moëlle de l'Epine.

D. Le rond qui s'enchasse dans l'*Os Sacrum.*

a. b. c. d. Les progrez de l'*Os Sacrum.*

a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. Les dix neuf Nœuds de la Queuë.

DIXIEME FIGURE.

*Cette Figure, répresente la partie de dessous de l'*Os Sacrum.

1. Le rond qui s'enchasse dans la cavité du dernier Nœud des Lombes.

3. Les progrez interieurs qui s'articulent avec les petits progrez du deuxième Nœud.

4. Les progrez de l'*Os Sacrum* qui dans les Cavales sont coupez, ayant le Nœud de l'*Os Sacrum* divisé des autres.

5. Les trous par où sortent les Nerfs de la Moëlle de l'Epine & dans lesquels entrent les Veines & Artéres, qui sont des branches de la Veine Cave & de la grande Artére.

ONZIEME FIGURE.

*Cette Figure montre l'*Os Sacrum *par devant.*

1. Le petit rond qui s'enchaſſe dans la cavité du dernier Nœud des Lombes.

2. Les petites élevations des côtez latereaux interieurs de *l'Os Sacrum*, qui s'enchaſſent dans les cavitez exterieures des progrez longs du dernier Nœud des Lombes.

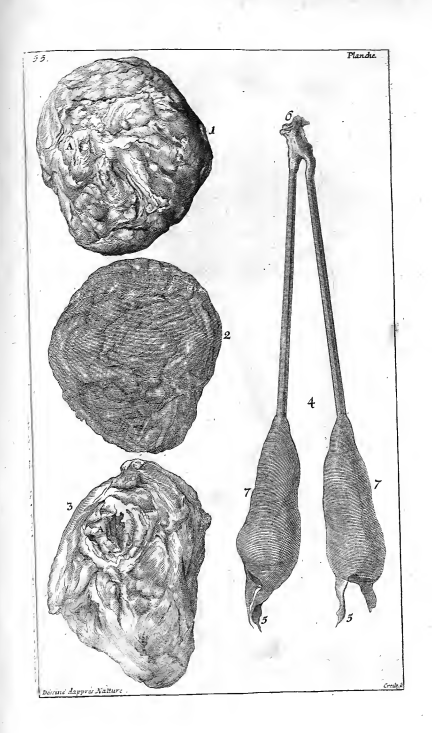
5. Le premier progrez appellé *Spina*.

6. Les deux petits progrez interieurs qui s'articulent avec les petits progrez exterieurs au nœud voiſin.

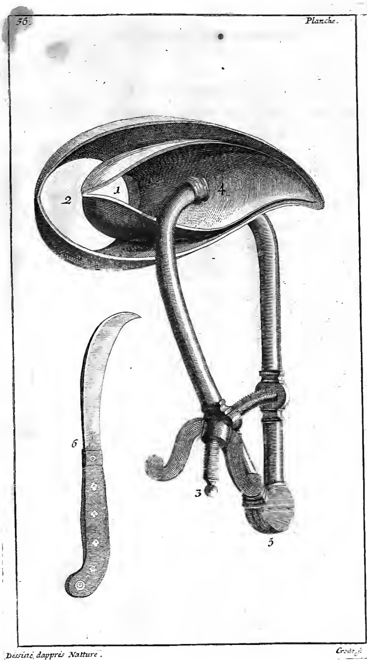
PLANCHE LIII.

Cette Figure répréſente un Cheval anatomiſé, en entier, avec l'explication de toutes les figures & parties.

No.	
1.	LA petite Pelle de l'Epaule.
10.	L'Os de la Poitrine avec le Cartilage.
2.	L'Os de l'Epaule.
22.	La grande Bergere.
3. 5. 6.	L'Os de la Cariole.
9.	Les Oſſelets de la jointure du Genoux.
8. 13.	L'Os de la Cuiſſe.
11.	Les deux Oſſelets qui ſont liez avec la Bergere.
12.	Le Rayon de l'Os interieur de la Jambe.
14.	L'Os du Jarret.
15.	L'Os molaire.
17.	L'Os interieur de la Jambe.
18. 20.	L'Os de la hanche.
19.	La *Throclea* du Jarret, ſous lequel ſont les deux ordres des Oſſelets.
22.	La grande Bergere.
23.	La petite Bergere.
13.	L'Os du pied.
16.	L'Os du Coude.
à. b. c. d. e. f.	Les ſix nœuds des Lombes.
a. b. c. d. e. f. g.	Les ſept nœuds du Col.
à. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s.	Ces lettres répréſentent les 18. Nœuds de la Poitrine.
ä. b. c. d. ë.	Les cinq progrez de l'*Os Sacrum.*
a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t.	Les dix-neuf nœuds de la Queuë.


33.
Planche.
1
A
2
3
A
4
5
5
6
7
7
Dessiné d'apprés Nature.
Crede f.





Dessiné dapprés Natture. *Greite sc.*



PLANCHE LIV.

Ces Figures montrent tous les Os tirez des Machoires d'un vieux Cheval.

N°.

1. LEs Dents Macheliéres de dessous.
2. La derniere dent Macheliére qui repond à la bouche.
3. Une branche des Veines & Arteres qui entrent dans les trous des Dents.
10. Les premieres Dents Macheliéres qui repondent à la Gorge.
13. La derniere Dent de la Machoire de dessus.
14. La 4me. Dent de la Machoire de dessous, brisée afin qu'on voye les trous par laquelle une Veine, un Artere, & un Nerf, entrent dans la substance de la Dent.
19. La premiere Dent de la Machoire de dessus.
20. La premiere Dent Macheliére de dessous.

a. b. c. d. e. f. Les dernieres Dents Macheliéres situées vers le Palais.

PLANCHE LV.

PREMIERE FIGURE.

Représente une piéce de Chair, que l'on appelle Eponge, & qui vient au défaut de l'Epaule, par ce qu'un Cheval se couche en Vache; c'est à dire qu'étant couché sur ses Jambes, les bouts des Branches de ses fers portant au défaut de l'Epaule, lui causent une grosse enflure, dont il est plus amplement parlé à l'Article des Eponges, & de la maniére de les traiter.

SECONDE FIGURE.

Répréfente la même piéce de l'autre côté, où il ne se trouve point de Cartilage ni de dureté, comme sur le dessus du N°. 1.

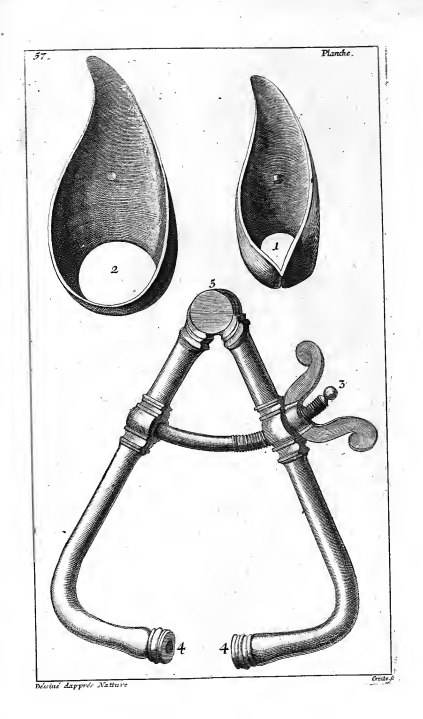
TROISIEME FIGURE.

Est la même chose, & qui traite pareillement suivant qu'il y a plus ou moins de Cartilages, & que le Cheval s'est plus ou moins couché.

QUATRIEME FIGURE.

Répréfente le Nerf que l'on coupe à la tête d'un Cheval en commençant par N°. 5. 5. qui se trouve à trois ou quatre doigts au dessous des yeux; on fend la peau à la Figure 4. Au N°. 2.2. & avec une Corne de Chameau que l'on passe sous un espece de Muscle, afin de le couper en travers, au dessous des yeux, ensuite on fend la peau au bout du Nez à N°. 3., & avec la même Corne, on separe ces nerfs pour les arracher, & les couper au N°. 6. Cela fait, il faut panser les deux playes, jusqu'à guerison, avec du beure salé que l'on fait entrer dedans. C'est ce que l'on appellé vulgairement; *denerver un Cheval*; outre que cette Opération contribuë à soulager la vûë d'un Cheval, c'est qu'elle décharge la tête, & la rend plus belle.

Cette Opération n'est nullement dangereuse, elle se peut faire à toutes sortes de Chevaux, qui ont la tête trop grosse, & chargée de Chair.


57.
Planche.
1
2
3
4
4
5
Déssiné dapprés Natture
Creite sc.



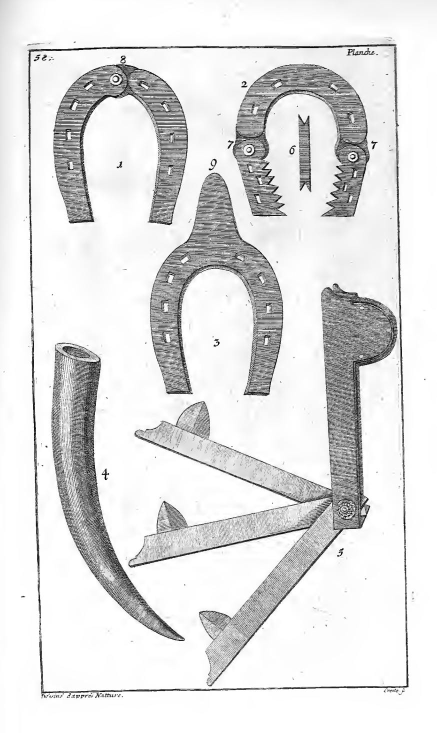
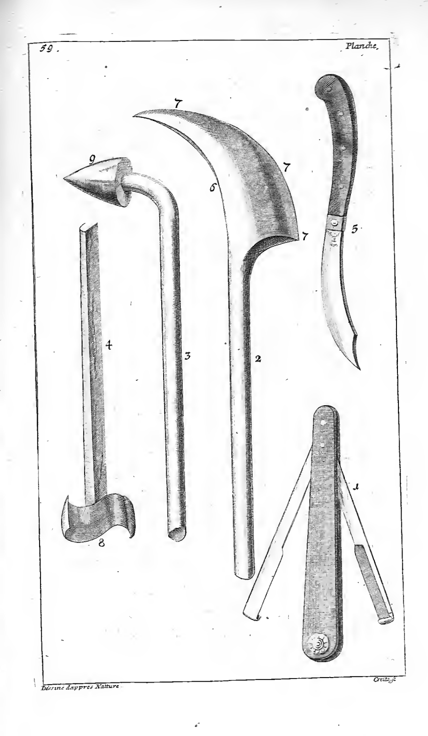

58.
Planche.
8
2
7
7
6
1
9
3
4
5
Désiné d'apprés Nature.
Creste f.

 Planche.



Dessiné d'apprés Nature

Creite sc.



PLANCHE LVI. ET LVII.

Les Figures de cette Planche démontrent les moules pour tailler les grandes Oreilles, & les rendre petites en leur naturel.

PRemierement il faut couper le poil des Oreilles tant en dehors qu'en dedans, le plus près de la Peau qu'il est possible; ensuite mettre dedans l'Oreille N°. 1., & mettre par dessus la Figure N°. 2. afin que l'Oreille se trouve entre les deux, & avec la Figure N°. 5. les prendre toutes deux par les bouts marquez 4. pour les serrer bien ensemble, afin que cela fasse l'effect, comme il est marqué à la Planche LVII. où l'on voit les N°s. 1. 2. & 4. qui ont été serrez par la vis N°. 3. les deux Oreilles étant prises également, avec le bistouri N°. 6. on coupera tout autour de l'Oreille pour les rendre égales. L'Opération étant faite; il faudra tourner le Cheval de la tête à la queuë, dans l'Ecurie, bien attaché pour qu'il ne se frotte pas de 4. à 5. heures., & donner le tems au sang de s'arrêter tout-à-fait; s'y faisant pendant ce tems-là, une espece de croute autour de l'Oreille & le lendemain vous y passerez tout autour avec la Barbe d'une Plume de l'Onguent qui est marqué pour la brûlure, soir & matin, jusqu'à ce que cette croute tombe d'elle même cela étant bien observé les deux peaux du bord des Oreilles se rejoignent si près qu'il est impossible de voir si elles ont été coupées ou non, au défaut de cet onguent pour la brûlure, un peu d'Onguent d'Altéa avec du Miel & du Sain-doux des 3. parties également mêlées ensemble, & que cela soit fondu tant soit peu, pour s'en servir avec la Barbe d'une Plume, comme de l'autre Onguent.

PLANCHE LVIII.

PREMIERE FIGURE.

REpréſente un *fer à tous pieds*, que tout homme chargé d'un gros équipage doit avoir, ſoit en route ou à l'Armée; s'ouvrant & ſe fermant par le milieu comme il eſt marqué au No. 8. il eſt propre ſur tout pour les Pieds de devants parce que ce ſont ceux qui ſont plus ſujèts à ſe gâter.

SECONDE FIGURE.

Répréſente un fer briſé des deux côtez qui ſert à ouvrir les Talons d'un Cheval qui les a ſerrez ou qui eſt encaſtellé, s'ouvrant & ſe fermant par le No. 7. 7. comme il à été dit au Chapitre des Talons ſerrez, & encaſtellez; No. 6. marque la Figure qui ſe place entre les Dents des branches du Fer. C'eſt la conduite de celui qui fait l'Opération de l'alonger à chaque fois qu'il panſe le Cheval, ſuivant le beſoin qu'il y trouve.

TROISIEME FIGURE.

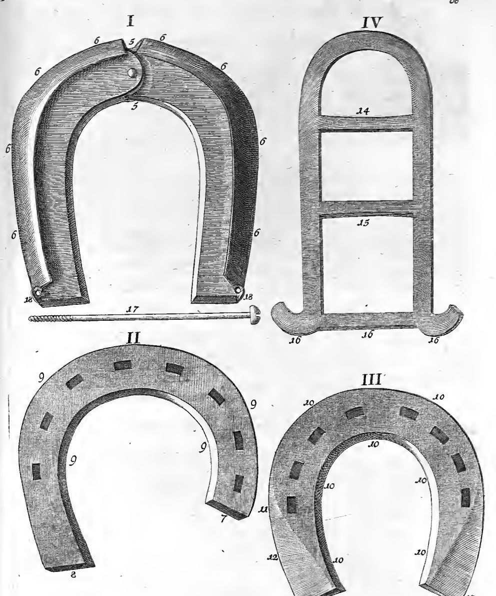
Répréſente un Fer pour faire lever les pieds des Chevaux, à ceux qui ſont roides ſur le devant, en les faiſant trotter ſoir & matin avec les mêmes fers; & auſſi quand on leur à coupé les Nerfs au deſſus des Genoux comme il eſt marqué à la Planche VIII. No. 4.

QUATRIEME FIGURE.

Répreſente une petite Corne, qui ſert pour dénerver les Chevaux, pour barrer les Veines, & pour donner le Coup de Corne au Palais d'en haut.

CINQUIEME FIGURE.

Il ſeroit inutile de donner ici la Figure de Flâmes, ſi on ne vouloit faire connoître le peu d'experience de ceux qui ſe ſervent de petites Flâmes, étroites, avec leſquelles il eſt preſque impoſſible, de faire une bonne ſeignée; au lieu qu'en ſe ſervant de celles dont on voit les modèles les ſeignées ſont plus avantageuſes.



Dessiné d'après Nature

Crete fe.



PLANCHE LIX.

PREMIERE FIGURE.

MOntre un instrument qu'on appellé *Roinette*, qui sert pour décharner la Sole d'avec le Petit-pied lorsqu'on veut dessoler, & aussi pour donner de l'ouverture dans le dedans d'un pied encloüé, & que la matiere a de la peine à sortir. Il est absolument necessaire qu'un Ecuyer en ait avec lui; cela coupe la Corne comme la plus part des Marchands de Vin s'en servent pour marquer leurs Tonneaux, excepté que les leurs sont plus grandes.

SECONDE FIGURE.

Répréſente un espece de Couteau à donner le feu lequel doit être de la longueur de deux pieds, & un manche de bois, au bout, quoiqu'il ne soit pas marqué, afin qu'on le puisse tenir lorsqu'il est chaud; il faut qu'à l'endroit du N°. 6. il soit épais, d'environ un bon pouce, & aux Nos. 7. 7. 7. qu'il soit mince presque comme un Couteau ordinaire qui seroit émoussé, la maniere de le chauffer est aux Articles de donner le Feu. Il faut que le tranchant soit absolument d'Acier, & non de Fer.

TROISIEME FIGURE.

Est un Bouton-de-Feu, dont on fait usage, pour les Epervins, pour l'Avant-Cœur, où Anticœur, & pour percer & mettre le Feu avec la partie 9. à tous les endroits où il y a des matieres enfermées, & que l'on veut faire sortir, ainsi qu'on l'a expliqué plus au long en chaque endroit, où il est parlé du Bouton-de-Feu.

QUATRIEME FIGURE.

Est un Fer qui sert pour ressoudre les Seimes, comme il a été expliqué à leur article, en le faisant rougir, & l'appuyant sur la fente en travers, depuis la Couronne jusqu'au bas de la fente, suivant sa longueur. Ce Fer imprime comme si c'étoit une S, quelques fois il en faut faire 2. 3. 4. suivant la longueur de la fente, après quoi on y applique les remedes marquez au traité des Seimes, & l'endroit numeroté 8. est le milieu de la fente, & doit être d'Acier, & aussi tranchant que le Couteau à donner le Feu.

CINQUIEME FIGURE.

Est la forme d'un bistouri propre à faire toutes sortes d'Opérations, soit pour retrancher les Nerf, soit pour couper les Veines ou Arteres, afin de couper la Peau delicatement, & eusuite le bistouri qui est marqué pour les Oreilles doit achever légérement, comme étant courbe, d'ouvrir la Peau sans offencer Veines ni Nerfs qu'on veut retrancher.

PLANCHE LX.

PREMIERE FIGURE.

Démontre un Fer qui peut servir dans un besoin en route, ou à l'Armée, lorsqu'un Cheval a mis son pied dans un Trou ou quelque autre endroit, où il s'est arraché le Fer, avec violence; ayant emporté tout le tour de la Couronne avec le fer, & que par consequent il est impossible d'y remettre un autre fer, faute de Corne; celuy dont nous allons donner la discription peut servir dans ce cas; & un Ecuyer, ou tout autre chargé d'un grand Equipage, doit en être muni.

No.

5. C'Est où le Fer joue pour l'ouvrir & le fermer autant que l'on veut.

6. Démontre que le Fer est rebordé par dessus afin d'envelloper, tout le tour du bas du Sabot; après quoy il faut prendre la vis No. 17. pour la faire passer par les 2. trous No. 18. afin de fermer le Fer par deriere, ce Fer étant bien ajusté de cette maniére, le Cheval peut marcher dessus, jusqu'à ce que la Corne soit repoussée assez pour luy pouvoir remettre un Fer ordinaire.

SECONDE FIGURE.

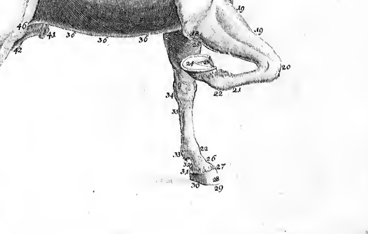
Démontre un Fer qui est égal d'épaiseur tant en dehors qu'en dedans, comme on peut voir par.

No. 9. Il est propre pour un Cheval qui a une Seyme, c'est à dire qui a le Sabot fendu, soit en dehors ou en dedans, la branche No. 7. doit être plus courte que celle No. 8., étant celle qui doit venir du côté, où est la Seyme cette fente se resoudant mieux lorsqu'on y a appliqué le feu, & que le Fer ne porte pas dessus comme il est expliqué à l'Article des Seymes.

TROISIEME FIGURE.

Ce Fer est propre pour retablir les pieds des Chevaux qui ont les Talon serrés, ce Fer doit être d'egalle épaisseur comme on peut voir No. 10. mais il doit aller en diminuat vers No. 11. rendant ce côté plus mince que 10. & encore plus à 12.

Planche. 61.



Dessiné d'aprés Nature.

Croite f.

à 12. & ainsi jusques à 13. toûjours en diminuant peu à peu, afin que vis-à-vis de 13. les branches de ce côté-là ne se trouvent pas plus épaisses que le dos d'un Couteau ordinaire. Tout Homme de bon sens & qui entend tant soit peu la Cavallerie peut voir que, lorsqu'un Cheval est ferré, si le Fer est vouté par tout, depuis la pince jusques aux bout des branches, les Talons se rétrécissent, au contraire les branches du Fer étant plus minces en dehors qu'en dedans, les Talons portant dessus, il faut qu'ils s'élargissent, ne trouvant point de resistance, & la Corne suivant le Fer qui se trouve plus mince vers les Nos. 11. 12. & 13.

QUATRIEME FIGURE.

Démontre un Fer nommé Pas-d'âne, *qu'il auroit presque été inutile de mettre ici, si ce n'étoit que je n'ai rien voulu obmettre de ce que j'ai cru pouvoir faire plaisir au public, quoiqu'il n'y ait pas de Maréchaux qui n'en ayent un. Ce Fer sert pour mettre dans la bouche d'un Cheval, afin d'examiner à loisir les incommoditez qui y surviennent, comme la Féve, autrement dit le Lampas, ou pour lui couper les Barbes, ou lui donner un Coup de Corne, ou lui égaliser les Dents lorsqu'il fait grenier, ce que l'on appelle Sur-Dents.*

No. 14. C'est la barre d'enhaut.

15. Celle d'enbas qui entre dans la bouche pour la lui faire tenir ouverte.

16. C'est la barre que l'on tient avec la main lorsqu'on veut s'en servir.

PLANCHE LXI.

Pour bien connoître la beauté d'un Cheval & les defauts qu'il peut avoir, il est bon d'en connoître toutes les parties qui le composent, ce qui est ici démontré, en commençant par les noms des Parties qui composent l'Avant-Main.

L'AVANT-MAIN.

N°.

1. Montre le *Front*.
2. Les *Narines*, par où il respire. La plupart des Orientaux leur fendent la Narine d'enbas, ce qui est un abus, n'étant pas celle d'enbas qui assiste le Cheval à avoir la respiration plus libre, puisque c'est uniquement par le conduit d'enhaut qu'il l'a, & les uns l'ont plus ouvert que les autres.
3. Le Bout du *Nez*.
4. Le bas du *Menton*.
5. Les *Lévres*.
6. Le *Barbouchet*, c'est l'endroit où doit porter la Gourmette; les uns l'ont placé plus haut que les autres, & les autres plus bas, ce qui fait qu'il est nécessaire de le connoître pour bien emboucher un Cheval.
7. Les *Ganaches*; il est fort nécessaire de les bien connoître, parce qu'il y a des Chevaux qui les ont trop serrées & d'autres qui les ont trop ouvertes, ce qui fait deux effets différents, celui qui les a trop serrées, ne peut se ramener dans la main, comme il faut, qu'avec peine, quelque Mords qu'on lui puisse mettre; car pour peu qu'on le contraigne, pour que sa tête soit bien placée, il a de la peine à respirer; les deux Os de la Ganache lui pressant trop le Gosier; au contraire ceux qui les ont trop ouvertes sont sujèts à se trop ramener, & pour peu qu'ils ayent l'encolure longue, ils portent la Tête contre le Poitrail.
8. Les *Temples*; c'est l'endroit où l'on barre l'Artere du Larmier pour la Vûë, comme il est marqué dans l'article des Chevaux Lunatiques.
9. Les *Saliéres*; c'est par où l'on connoît si un Cheval est fort vieux,

vieux, ou s'il eſt engendré d'un vieux Etalon, ou non, c'eſt à dire que s'il l'eſt, les Saliéres ſont creuſe, & s'il eſt engendré d'un Jeune Etalon, elles ſont remplies, & ſans vuide.

No. 10. Les *Paupieres*.

11. Le *Toupet*.

12. Les *Oreilles*, c'eſt en partie par où l'on connoît l'humeur d'un Cheval, & s'il eſt hardi, ou non.

13. L'*Encolure*, c'eſt d'où dépend en partie la beauté & la laideur du Cheval.

14. Le *Garoſt*, quand il eſt bien relevé, c'eſt une beauté à un Cheval; les Cavalles l'ont ordinairement plus bas que les Chevaux, cela fait que quand on veut priſer une Cavalle, on dit qu'elle a le Garoſt d'un Cheval.

15. Le *Goſier*.

16. Le *Poitrail*; les Chevaux qui l'ont trop large ne ſont guéres propres que pour l'attelage, & s'il eſt trop étroit & que les épaules ſoient maigres, il n'eſt pas bon à grand choſe.

17. Les *Epaules*.

18. Le *Coude*.

19. Le *Canon*, il eſt bon de le connoître; quand il eſt gros & rempli de Muſcles, qui ſe diſtinguent à travers de la Peau, c'eſt une bonne marque.

20. Le *Genou*.

21. Le *Bras*, il doit être gros, & les Nerfs en doivent être bien détachez.

22. Le *Boulet*, il ne doit pas être trop gros.

23. La *Fourchette* ne doit être ni trop groſſe ni trop large, car ſi elle eſt l'une ou l'autre, c'eſt un défaut; étant trop large, les Talons ſeront bas; étant trop groſſe, le Cheval ne poura pas bien travailler dans un Païs rude & pierreux; s'il l'a trop mince & maigre, il aura les Talons trop ſerrez, & ſujèts à s'encaſtaller.

24. La *Solle*, ſi elle eſt haute, c'eſt une marque de mauvais pied, mais ſi au contraire elle eſt bien profonde, c'eſt une bonne marque.

25. Les *Ars*, c'eſt l'endroit où l'on ſaigne pour les Accidens qui ſurviennent aux Epaules.

26. Les *Jointures*, où l'on connoît ſi un Cheval eſt bien jointé; c'eſt à dire, lorſqu'il a cette Jointure longue, il en va plus vite à la Courſe, ſur tout ſur un terrein doux & uni, mais il n'eſt pas ſi fort, ſoit pour tirer, ou pour porter, que ceux qui l'ont courte.

27. La *Couronne*.

28. Le *Sabot*.

29. La *Pinſe* du Pied.

30. Le *Quartier*, cela s'entend pour les Pieds de devant, quoiqu'il ſoit également aux Pieds de derriere, mais on dit communément *Pinſe* devant, *Quartier* derriere, pour la regle qu'on tient pour ferrer les Chevaux; par exemple ſi

ſi c'eſt à un Pied de devant, les cloux doivent venir tout autour ſur le devant; au contraire ſi c'eſt à un Pied de derriere les cloux doivent être aux deux côtez, & non ſur le devant.

31. Le *Talon*.
32. Le *Paturon*.
33. Le *Fanon*.
34. La *Jointure* du Genou.
35. Le *Gros Nerf*.

LE CORPS.

36. Le *Ventre*, lorſqu'il en a beaucoup, c'eſt la marque d'un Cheval qui mange bien, mais s'il l'a petit & les flancs retirez, c'eſt marque d'un Cheval inquiet & impatient, & s'il a les flancs avallez, c'eſt une marque qu'un Cheval a de la diſpoſition à devenir pouſſif.
37. Les *Flancs*, voyez Ventre.
38. Les *Côtes*, lorſqu'il les a rondes c'eſt une marque que le Cheval n'eſt pas grand mangeur, s'il les a plattes, c'eſt une marque qu'il peut prendre beaucoup de nourriture.
39. Les *Reins*, lorſqu'un Cheval les a droits, depuis le Garoſt juſques à la Crouppe il en eſt plus beau, mais n'eſt pas ſi agéable ſous l'homme.
40. Les *Roignons*.
41. Le *Foureau*, il ne faut jamais ſe méfier de ſa Groſſeur, pourvû qu'il ne ſoit pas enflé.
42. Les *Teſticules*, on ne doit pas non plus ſe méfier d'un Cheval qui les à petites.
43. La *Crouppe*, c'eſt un Ornement de l'Arriére-main du Cheval.
44. Les *Hanches* en font auſſi une partie.
45. Les *Cuiſſes* doivent être groſſes.
46. Le *Graſſet*.
47. Le *Jarret* doit être plat & fort large.
48. La *Pointe* du Jarret.
49. La *Queuë*, lorſqu'un Cheval la porte haute, c'eſt une marque de force, ce qui fait que les Anglois, font des Cicatrices aux Jointures du dedans des Queuës de leur Chevaux, pour les obliger à les porter droites.
50. Voyez 26.
51. Les *Jouës*.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

EXPLICATION DES FIGURES.

PLANCHE

TABLE DES PLANCHES.

FIN.

AVIS AUX RELIEURS.

IL faut toujours placer chaque Planche de maniere qu'elle regarde son Explication, ainsi la Planche I. doit regarder la page 176. & la Planche II. la page 177. ainsi dos à dos, pour la plûpart.